This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

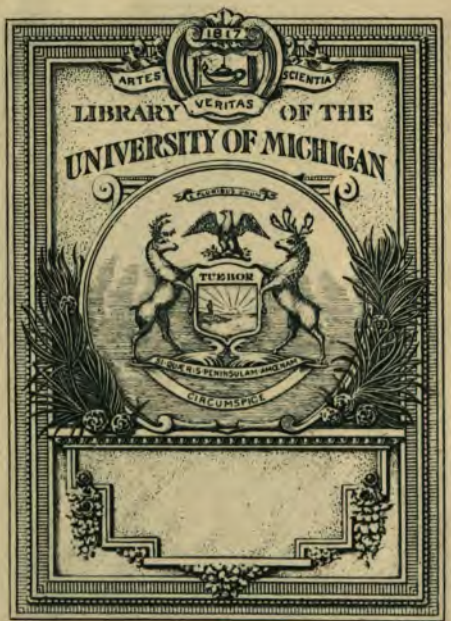
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

DP
68
D47
v.2


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE
D'ESPAGNE,

Depuis sa Fondation jusqu'au présent Regne;

Par M. DESORMEAUX.

TOME II.

A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

DP
68
.D47
v.2

0946292 - 128

CHRONOLOGIE
DES
ROIS D'ESPAGNE

Contenus dans ce Volume.

ROIS DE LÉON.

XXVI ROI.

URRAQUE & Alfonse VII. Roi d'Arragon de son chef, de Léon & de Castille du chef d'Urraque. Cette Reine galante avoit eu de son premier mariage avec Raymond de Bourgogne, Comte de Galice, Alfonse VIII. qui lui succeda; de son second mariage avec le Roi d'Arragon elle n'eut point d'enfans. Alfonse la répudia en 1111, le mariage fut cassé par le Concile de Palence en 1114. Urraque regna seule depuis 1109 jusqu'en 1117, que Tolede, la Capitale de ses Etats, reconnut pour Roi son fils

Alfonſe ; elle mourut en 1126, mais depuis 1117 elle regnoit conjointement avec ſon fils, enterrée à S. Iſidore de Léon.

ENFANS. De Raymond de Bourgogne. Alfonſe qui lui ſucceda. Dona Sanche. De quelques Seigneurs ſes Amans, entr'autres de D. Pedre de Lara pluſieurs enfans ; on croit la Maiſon d'Hurtado de Mendoze iſſue de cette Princeſſe & d'un de ſes Amans.

ROIS DE LA MAISON DE BOURGOGNE.

XXVII Roi. ALFONSE VIII. couronné Roi de Galice en 1112, Roi de Léon & de Caſtille conjointement avec Urraque ſa mere en 1117, Roi ſeul en 1126, prend le titre faſtueux d'Empereur en 1135, meurt en 1157 : il regna en Galice 45 ans, & 40 à Léon & en Caſtille, 9 ans conjointement avec la Reine ſa mere & 31 ſeul : il vécut 51 ans, enterré dans la grande Chapelle de la Cathédrale de Tolede.

FEMMES. Berengere, fille de Raymond, Comte de Barcelonne, morte en 1149. Riche, fille de Ladiſlas II. Duc de Pologne.

ENFANS. De Berengere. Alfonſe mort jeune. Sanche, qui lui ſucceda au Thrône

de Caſtille, Ferdinand qui lui ſucceda au Thrône de Léon; tous les deux furent décorés du titre de Rois en 1149 du vivant de leur pere; Dona Sanche, épouſe de Sanche VI. Roi de Navarre.

De Riche, Dona Conſtance, femme de Louis VII. Roi de France. Dona Sanche, épouſe d'Alfonſe II. Roi d'Arragon. Enfans naturels de Dona Gontrade, fille de condition des Aſturies. Dona Urraque, mariée avec Garcie Ramirez, IV. du nom, Roi de Navarre. Dona Etiennette, mariée à Ferdinand Ruiz de Caſtro.

XXVIII Roi. FERDINAND II. regne en 1157, meurt en 1188, le 21 Janvier, après 31 ans de regne, enterré dans la Cathédrale de S. Jacques de Compoſtelle.

FEMMES. Urraque, fille d'Alfonſe I. Roi de Portugal, avec laquelle il fit divorce en 1175 après en avoir eu des enfans, par ordre du Pape, parce qu'ils étoient couſins iſſus de Germain.

Thereſe, fille de Nune, Comte de Lara.

Urraque Lopez, fille de Loup Seigneur Biſcayen.

ENFANS. D'Urraque de Portugal, Alfonſe qui lui ſucceda.

D'Urraque Lopez, Sanche. Garcie,

XXIX Roi. ALFONSE IX. regne en 1188, meurt en 1230 après 42 de regne, en-

terré dans l'Egliſe Métropolitaine de S. Jacques de Compoſtelle, il avoit 64 ans.

FEMMES. Thereſe, fille de Sanche I. Roi de Portugal. Le Concile de Salamanque en 1192 déclara ce mariage nul: le Pape Céleſtin III. avoit envoyé un Légat pour cette affaire à Salamanque; la raiſon du Pontife venoit de ce que le Roi & la Reine étoient Couſins-Germains, le Roi ſouffrit juſqu'à l'interdit de ſon Royaume pour conſerver ſa femme, mais la crainte d'un ſoulevement général le força de la renvoyer en 1195, après 6 ans de mariage.

Berengere, fille d'Alfonſe III. Roi de Caſtille, mariée en 1197. Le Pape Innocent III. force Alfonſe à s'en ſéparer pour raiſon qu'ils étoient parens du ſecond au troiſiéme degré: Alfonſe brava les foudres du Vatican pour la conſerver auſſi; mais le cri du peuple le força de ſe ſoumettre au Pape en 1204, après 7 ans de mariage.

ENFANS. De Thereſe de Portugal, Ferdinand mort jeune; Dona Sanche réputée ſainte, & Dona Dulce, mortes ſans être mariées.

De Berengere de Caſtille, Ferdinand qui réunit ſur ſa tête les Royaumes de Caſtille & de Léon, & pluſieurs filles.

ROIS DE CASTILLE.

De la Maiſon de Bigorre,

IV *Roi.* ALFONSE I. en Arragon & en Navarre, II. en Caſtille, & VII. à Léon du chef de ſa femme Urraque. Voyez la Chronologie des Rois de Léon.

ROIS *de la Maiſon de Bourgogne.*

V *Roi.* ALFONSE III. en Caſtille, & VIII. à Léon. Voyez la Chronologie des Rois de Léon.

VI *Roi.* SANCHE III. fils aîné du précédent, parvient à la Couronne de Caſtille en 1157, meurt le 31 Août 1158 après un regne d'un an & 10 jours, enterré au Monaſtere d'Oña.

FEMME. Blanche, fille de Garcie X. Roi de Navarre.

ENFANT. Alfonſe qui lui ſuccéda.

VII *Roi.* ALFONSE X. parvient à la Couronne en 1158, meurt près d'Arevalo en 1214, âgé de 59 ans, après un regne de 56 ans, enterré au Monaſtere Royal de Las-Huelgas de Burgos qu'il fit bâtir.

FEMME. Eleonore d'Angleterre, fille d'Henri II. Roi d'Angleterre.

ENFANS. Sanche, Ferdinand morts jeunes. Henri qui lui ſucceda. Berengere, épouſe d'Alfonſe IX. Roi de Léon. Blanche, épouſe de Louis VIII. Roi de France. Eleonore, épouſe de Jacques I. Roi d'Arragon.

VIII Roi. HENRI I. regne en 1214, meurt en 1217 le 6 Juin à Palence, d'une tuile qui lui fracaſſa la tête à l'âge d'environ 17 ans, enterré au Monaſtere de Las-Huelgas de Burgos.

ROIS DE CASTILLE ET DE LE'ON, *connus ſeulement ſous le nom de Caſtille, quoiqu'ils ajoutaſſent à ce Titre celui de Rois de Léon & de bien d'autres Provinces. C'eſt toujours la Maiſon de Bourgogne. Il faut obſerver que les Rois qui ſuivent adopterent la Chronologie & le Nom de leurs prédéceſſeurs dans le Royaume de Léon ; c'eſt pourquoi Ferdinand fut appellé III. du nom, parce que deux Ferdinands avoient regné avant lui à Léon : il en eſt de même des Alfonſes.*

XXX Roi. FERDINAND III. parvient à la Couronne de Caſtille par l'abdicaton volontaire de ſa mere la Reine Berengere en 1217, à celle de Léon par la mort d'Alfonſe IX. ſon pere en 1230, meurt en 1252 après avoir regné en Caſtille 35 ans & à Léon 22, enterré dans la Métropolitaine de Séville, canoniſé par

le Pape Clément X. en 1671, il mourut âgé de 52 ans.

FEMMES. Béatrix, fille de Philippe I. Empereur & Duc de Souabe.

Jeanne, fille du Comte de Ponthieu.

ENFANS. De Béatrix de Souabe, Alfonſe qui lui ſucceda. Ferdinand. Emmanüel. Henri, Senateur de Rome. Philippe, Archevêque de Séville, & enſuite marié. Sanche, Archevêque de Tolede. Dona Marie, morte jeune.

De Jeanne de Ponthieu, Dona Berengere, Religieuſe à l'Abbaye de Las-Huelgas de Burgos.

XXXI Roi. ALFONSE X. ſurnommé le Sage, monte ſur le Thrône en 1252, meurt en 1284 le 4 Avril, après un regne de 32 ans moins un mois, enterré dans la Métropolitaine de Séville, il étoit âgé de 63 ans.

FEMME Yolande, fille de Jacques I. Roi d'Arragon.

ENFANS. Ferdinand, mort à l'âge de 19 ans: les deux fils qu'il eut de Blanche de France, fille de S. Louis, appellés Alfonſe & Ferdinand, furent exclus du Thrône par leur oncle Sanche, ſous prétexte que chez les Goths la proximité immédiate étoit préférée à la repréſentation. Sanche, depuis Roi. Jean, tué à la Journée dite des Infans, le 26 Juin 1319. Pedre. Jacques.

D'une Maîtreſſe, appellée Guillemette,

Béatrix, Reine de Portugal.
D'une autre Maîtreſſe, Alfonſe avec d'autres enfans.

XXXII Roi. SANCHE III. ſurnommé le Brave, parvient à la Couronne à l'âge de 25 ans en 1284, meurt le 25 Avril 1295 après 11 ans & 21 jours de regne, n'ayant pas encore 36 ans accomplis, enterré dans la Métropolitaine de Tolede.

FEMME. Marie de Molina, Princeſſe du Sang de Caſtille, & ſa proche parente.

ENFANS. Ferdinand qui lui ſucceda. Alfonſe mort jeune. Pedre, tué à la Journée dite des Infans. Philippe. Dona Iſabelle, épouſe de Jacques, fils aîné de Jacques I. Roi d'Arragon. Dona Béatrix, épouſe d'Alfonſe III. Roi de Portugal.

XXXIII Roi. FERDINAND IV. ſurnommé l'Ajourné, parvient au Thrône en 1295 à l'âge de 10 ans, meurt le 17 Septembre à Jaën en 1312 après un regne de 17 ans 5 mois moins 8 jours, il n'avoit pas encore 27 ans accomplis, enterré dans l'Egliſe Cathédrale de Cordoüe.

FEMME. Conſtance, fille de Denis I. Roi de Portugal.

ENFANS. Alfonſe qui lui ſucceda. Dona Eléonore, épouſe d'Alfonſe IV. Roi d'Arragon.

XXXIV *Roi.* ALFONSE XI. surnommé le Vengeur, né le 13 Août 1310, Roi après la mort de son pere en 1312 à l'âge de 2 ans, meurt en 1350 à l'âge d'un peu moins de 40 ans devant Gibraltar le 26 Mars, après un regne de 37 ans 6 mois 9 jours, enterré dans la Cathédrale de Cordoüe.

FEMME. Marie, fille d'Alfonse, Roi de Portugal.

ENFANS. Ferdinand mort jeune. Pierre qui lui succeda.

D'Eléonore de Guzman sa Maîtresse, Sanche, Seigneur de Ledesma, massacré dans une sedition à Burgos en 1374; il eut une fille appellée Eléonore, qui épousa Ferdinand I. Roi d'Arragon. Henri, Comte de Transtamare, depuis Roi. Frederic, Grand Maître de Saint Jacques. Ces deux Princes étoient jumeaux. Tello, Seigneur de Biscaye, & d'autres moins célébres.

XXXV *Roi.* PIERRE I. surnommé le Cruel, né le 3 Août 1334, parvenu au Thrône à l'âge d'environ 16 ans en 1350, poignardé par son frere naturel Henri de Transtamare le 23 Mars 1369, après un regne de 19 ans moins 3 jours, il étoit âgé de 35 ans & 7 mois, enterré dans l'Eglise Cathédrale de Cordoüe.

FEMME. Blanche de Bourbon.

ENFANS. Point de légitimes. De Marie de Padilla, une de ſes Maîtreſſes, Béatrix, mariée au Duc de Lancaſtre, fils d'Edouard V. Roi d'Angleterre. Conſtance, mariée au Comte de Cambridge, fils du même Edouard V. Dona Iſabelle morte jeune. Dona Alfonſe morte jeune.

De Jeanne de Caſtro qu'il ſéduiſit par un faux mariage, Jean.

D'une Maîtreſſe appellée Iſabelle, Dona Iſabelle. Sanche. Diegue. Dona Marie Religieuſe, & d'autres enfans moins connus.

ROIS BASTARDS *de la Maiſon de Bourgogne.*

XXXVI Roi. HENRI III. dit de Tranſtamare, né en 1333, parvient à la Couronne en 1369 âgé de 36 ans, meurt à Burgos le 29 Mai 1379 âgé de 46 ans après un regne de 10 ans, enterré dans la Métropolitaine de Tolede.

FEMME. Jeanne, Princeſſe du Sang de Caſtille.

ENFANS. Jean qui lui ſucceda. Dona Eleonore, femme de Charles le Noble, Roi de Navarre.

De différentes Maîtreſſes, Alfonſe, Comte de Gijon. Dona Iſabelle, femme du Marquis de Villena, Prince du Sang. Frederic, Duc de Benevente, & pluſieurs autres moins connus.

XXXVII Roi. JEAN I. né à Epila en

Arragon le 24 Août 1358, parvient à la Couronne le 29 Mai 1379 âgé de 21 ans, meurt le 29 Août 1390 âgé de 32 ans 2 mois & 5 jours, après un regne de 11 ans & 5 mois, enterré dans la Métropolitaine de Tolede.

FEMMES. Leonore, fille de Pierre IV. Roi d'Arragon.

Béatrix, fille & héritiere de Ferdinand I. Roi de Portugal; il n'en eut point d'enfans.

ENFANS. De Leonore, Henri qui lui ſucceda. Ferdinand, Roi d'Arragon, du chef de ſa mere.

XXXVIII Roi. HENRI III. dit le Valétudinaire, né le 4 Octobre 1379, Roi le 29 Octobre 1390 à l'âge d'un peu plus de 11 ans, meurt le 25 Décembre 1406 âgé de 27 ans 2 mois & 21 jours, après un regne de 16 ans 1 mois & 20 jours, enterré dans la Métropolitaine de Tolede. C'eſt lui qui le premier porta le titre de Prince des Aſturies avant de parvenir à la Couronne.

FEMME. Catherine, fille du Duc de Lancaſtre & de Béatrix de Caſtille, fille de Pierre I.

ENFANS. Jean qui lui ſucceda. Dona Marie, épouſe d'Alfonſe V. Roi d'Arragon: Dona Catherine, épouſe d'Henri, Infant d'Arragon & Grand Maître de S. Jacques.

XXXIX Roi. JEAN II. né le 6 Mars 1405,

Roi le 25 Décembre 1406 âgé d'un an 9 mois & 9 jours, mort le 21 Juillet 1454 âgé de 49 ans 4 mois & 15 jours, après un regne de 47 ans 7 mois & 4 jours, enterré aux Chartreux de Burgos.

FEMMES. Marie, fille de Ferdinand I. Roi d'Arragon.

Isabelle, fille de Jean, Infant de Portugal.

ENFANS. De Marie d'Arragon, Dona Catherine morte jeune. Dona Eléonore morte jeune. Henri qui lui succeda.

D'Isabelle, Dona Isabelle, Reine de Castille, épouse de Ferdinand V. Alfonse mort à l'âge de 16 ans.

XI. *Roi.* HENRI IV. surnommé l'Impuissant, né le 6 Janvier 1425, parvient à la Couronne le 21 Juillet 1454 à l'âge de 29 ans 6 mois & 15 jours, meurt le 12 Décembre 1474 à l'âge de 49 ans, après un regne de 20 ans 4 mois & 21 jours, enterré au Monastere de la Guadeloupe.

FEMMES. Blanche, fille de Jean I. Roi de Navarre & ensuite d'Arragon. Ce mariage fut dissous après 12 ans d'union.

Jeanne, fille d'Edouard I. Roi de Portugal.

ENFANT. De Jeanne, Jeanne, surnommée la Bertranée, du nom de Bertrand de la Cueva, Amant de sa mere: Ferdinand & Isabelle enleverent le Royaume à cette Princesse, morte Religieuse à Coimbre.

ROIS DE NAVARRE.

XI Roi. ALFONSE I. surnommé le Batailleur, regne en 1104, meurt en 1134 après 30 ans de regne.

La Navarre brise le joug d'Arragon, & se soumet à Garcie IV. petit-fils & héritier légitime de Sanche IV.

XII Roi. GARCIE IV. surnommé Ramirez, petit-fils de Sanche IV. regne en 1134, meurt en 1150 après 16 ans de regne.

XIII Roi. SANCHE VI. surnommé le Fort, fils du précédent, regne en 1150, meurt en 1234 après un regne de 84 ans.

ROIS DE LA MAISON DE CHAMPAGNE.

XIV Roi. THIBAUT I. Comte de Champagne, Roi de Navarre en 1234 après la mort de son oncle Sanche VI. meurt en 1253 après 19 ans de regne.

XV Roi. THIBAUT II. fils du précédent, Roi en 1253, meurt en 1270 après 17 ans de regne.

XVI Roi. HENRI I. frere du précédent, regne en 1270, meurt en 1274 après 4 ans de regne, laiſſant la Navarre & la Champagne à Jeanne ſa fille, qui la porta dans la Maiſon de France, en épouſant Philippe IV. Roi de France en 1281.

ROIS DE LA MAISON DE FRANCE.

XVII Roi. JEANNE & ſon époux Philippe, Roi de France, regnent depuis 1274 juſqu'en 1312 qu'ils laiſſent la Navarre à leur fils Louis, y ayant regné 36 ans.

XVIII Roi. LOUIS I. en Navarre, & X. en France, ſurnommé le Hutin, regne en 1312, meurt en 1316 après 4 ans de regne, laiſſant une fille au préjudice de laquelle Philippe & Charles, ſes freres & ſucceſſeurs au Royaume de France, prirent la qualité de Rois de Navarre; cette fille, appellée Jeanne, porta la Couronne de Navarre dans la Maiſon d'Evreux par ſon mariage avec le Comte d'Evreux, Prince de la Maiſon Royale de France.

XIX Roi. PHILIPPE II. en Navarre, &

V. en France, ſurnommé le Long, regne en 1316, meurt en 1322 après 6 ans de regne.

XX Roi. CHARLES I. en Navarre, & IV. en France, frere du précédent, regne en 1322, meurt en 1328 après 6 ans de regne.

ROIS DE LA MAISON D'EVREUX,

Branche de la Maiſon Royale de France.

XXI Roi. JEANNE de France & Philippe III. Comte d'Evreux, ſon mari, Rois en 1328 par la reſtitution que leur fit de la Navarre Philippe VI. Roi de France, meurent en 1349 après 21 ans de regne, laiſſant la Couronne à leur fils qui ſuit.

XXII Roi. CHARLES II. ſurnommé le Mauvais, regne en 1349, meurt en 1387 après 38 ans de regne.

XXIII Roi. CHARLES III. ſurnommé le Noble, fils du précédent, regne en 1387, meurt en 1424 après 37 ans de regne, laiſſant la Couronne à ſa fille Blanche, qui la porta dans la Maiſon de Bourgogne-Arragon par ſon mariage avec Jean, fils de Ferdinand I. Roi d'Arragon.

ROIS DE LA MAISON DE BOURGOGNE-ARRAGON.

XXIV Roi. BLANCHE & ſon époux Jean I. Ce Prince porta la Couronne de Navarre juſqu'à ſa mort au préjudice des enfans qu'il avoit eus de Blanche. Il regna depuis 1424 juſqu'en 1479 environ 55 ans. La Couronne paſſa à ſa fille Leonore, qui la porta dans la Maiſon de Foix par ſon mariage avec le Comte de Foix.

XXV Roi. LEONORE, fille des précédens, regne en 1479, meurt la même année, laiſſant la Couronne à ſon petit-fils Gaſton Phœbus de Foix.

ROIS DE NAVARRE,

De la Maiſon de Foix.

XXVI Roi. GASTON I. ſurnommé Phœbus à cauſe de ſa rare beauté, regne en 1479, meurt en 1483 après 4 ans de regne, laiſſant la Couronne à ſa ſœur Catherine de Foix, qui la porta dans la Maiſon d'Albret par ſon mariage avec Jean d'Albret.

ROIS DE LA MAISON D'ALBRET.

XXVII Roi. CATHERINE DE FOIX & Jean II. de la Maiſon d'Albret regnent en 1483, & ſont dépouillés de preſque toute la Navarre en 1512 par Ferdinand V. qui la réunit à la Caſtille. Jean II. mourut en 1516, & la Reine Catherine, la même année, laiſſant une petite partie de leurs Etats à leur fils Henri, ils regnerent 33 ans.

XXVIII. Roi. HENRI II. regne en 1516, eſt pris à la bataille de Pavie avec François I. Roi de France; il a pour héritiere ſa fille Jeanne d'Albret, qui porta la Couronne dans la Maiſon de Bourbon-Vendôme par ſon mariage avec Antoine, Duc de Vendôme.

ROIS DE LA MAISON DE BOURBON.

XXIX Roi. JEANNE d'Albret & Antoine I. ſon mari regnent en 1551. Jeanne d'Albret mourut en 1572, laiſſant la Couronne à ſon fils Henri, qui, au défaut des Valois, parvint à la Couronne de France ſous le nom d'Henri IV. ſon ſucceſſeur, réunit à la Couronne de

France le Bearn & ce qu'il poſſédoit de la Navarre. Depuis Henri IV. les Rois de France prennent avec raiſon le titre de Rois de Navarre, quoique la meilleure partie de ce petit Royaume ſoit incorporée à l'Eſpagne.

ROIS D'ARRAGON.

V *Roi.* RAMIRE II. frere des précédens, ſurnommé le Moine, parce qu'en effet il l'avoit été auſſi bien que Prêtre & Evêque, perd d'abord la Navarre qui lui eſt enlevée par Garcie IV. Ramire regne en 1134, & abdique en 1137 en faveur de ſa fille Petronille, qui porta la Couronne dans la Maiſon des Comtes de Barcelonne, Françoiſe d'origine par ſon mariage avec Raymond, Comte de Barcelonne.

VI *Roi.* PETRONILLE regne en 1137, abdique en faveur de ſon fils Alfonſe II. en 1162 après 25 ans de regne. Son époux Raymond ne porta jamais le titre de Roi.

ROIS DE LA MAISON DE BARCELONNE.

VII *Roi.* ALFONSE II. regne en 1162,

meurt en 1196 après 32 ans de regne. Il réunit Barcelonne & presque toute la Catalogne à la Couronne d'Arragon.

VIII Roi. PIERRE II. surnommé le Catholique, fils du précédent, regne en 1196, tué à la bataille de Muret en Languedoc en 1213, après 17 ans de regne.

IX Roi. JACQUES I. fils du précédent, surnommé le Conquérant, parce qu'en effet il conquit le Royaume de Valence & les Isles de Mayorque & de Minorque, regne en 1213, meurt en 1276 après 63 ans de regne.

X Roi. PIERRE III. surnommé le Grand, regne en 1276, meurt en 1285 d'une blessure reçue dans un combat contre les François; il regna 9 ans.

XI Roi. ALFONSE III. fils de Pierre III. regne en 1285, meurt en 1291 après 6 ans de regne.

XII Roi. JACQUES II. frere du précédent, regne en 1291, meurt en 1327 après 36 ans de regne; son fils lui succeda.

XIII Roi. ALFONSE IV. regne en 1327, meurt en 1336 après un regne de 9 ans; son fils lui succeda.

XIV Roi. PIERRE X. dit le Cérémonieux, regne en 1336, meurt en 1387 après 51 ans de regne.

XV Roi. JEAN I. fils du précédent, regne en 1387, meurt en 1395 après 8 ans de regne. Comme il ne laiſſoit que des filles excluſes du Thrône par une Loi de la Reine Petronille, ſon frere lui ſucceda.

XVI Roi. MARTIN I. Roi en 1395, meurt en 1410 après 15 ans de regne. Il y eut Anarchie les deux années qui ſuivirent ſa mort, les Députés de la Nation aſſemblés à Calpé appellerent à la Couronne Ferdinand, Infant de Caſtille.

ROIS DE LA MAISON DE BOURGOGNE-CASTILLE.

XVII Roi. FERDINAND I. Roi en 1412, meurt en 1416 après un regne de 4 ans.

XVIII Roi. ALFONSE V. fils du précédent, ſurnommé le Magnanime, regne en 1416, meurt en 1458 après un regne de 42 ans.

XIX *Roi.* JEAN II. frere du précédent, regne en 1458, meurt en 1479 après 21 ans de regne, laissant la Monarchie à son fils Ferdinand.

ROIS DE PORTUGAL.

LE PORTUGAL qui ne comprenoit en 1092 qu'une petite partie de l'ancienne Lusitanie, fut érigé en Comté par Alfonse I. Roi de Castille, & donné par ce même Prince à Henri de Bourgogne, Prince du Sang de France, en reconnoissance des services qu'il en avoit reçu dans ses croisades contre les Maures. Henri de Bourgogne épousa Therese, fille naturelle du Roi de Castille; augmenta ses Etats par ses conquêtes pendant 24 ans qu'il regna en qualité de Comte. Ses Successeurs porterent plus loin que lui la gloire de leurs armes, se signalerent en Espagne, & firent des conquêtes immenses en Afrique & en Asie.

ROIS DE LA MAISON DE BOURGOGNE, *qui remplit encore aujourd'hui ce Thrône en la personne de Joseph I. Roi de Portugal & des Algarves.*

I *Roi.* ALFONSE I. surnommé Henri-

quès, fils du Comte Henri de Bourgogne, Comte de Portugal depuis 1124 jusqu'en 1139 qu'il est proclamé Roi sur le champ de bataille d'Ourique, qu'il gagna contre une multitude de Maures, mort en 1185 après 73 ans de regne, tant en qualité de Comte que de Roi.

II Roi. SANCHE I. fils du précédent, regne en 1185, meurt en 1211 après 26 ans de regne.

III Roi. ALFONSE II. fils du précédent, regne en 1211, meurt en 1223 après 12 ans de regne, laissant la Couronne à son fils qui suit.

IV Roi. SANCHE II. regne en 1223, déthrôné puis rétabli, meurt en 1248 après 25 ans de regne.

V Roi. ALFONSE III. frere du précédent, Roi en 1248, meurt en 1279 après 31 ans de regne, laissant la Couronne à son fils Denis.

VI Roi. DENIS I. regne en 1279, meurt en 1325 après un regne de 46 ans.

VII Roi. ALFONSE IV. fils du précédent, regne en 1325, meurt en 1357 après 32 ans de regne.

VIII Roi.

VIII *Roi.* PIERRE I. surnommé le Justicier, fils du précédent, regne en 1357, meurt en 1367 après 10 ans de regne.

IX *Roi.* FERDINAND I. fils du précédent, regne en 1367, meurt en 1383 après 16 ans de regne. Les Portugais exclurent de la Couronne Béatrix sa fille, Reine de Castille, pour la donner à Jean, Grand Maître d'Avis, fils naturel de Pierre I.

BRANCHE BASTARDE *de Bourgogne Portugal.*

X *Roi.* JEAN I. regne en 1383 sous le nom de Protecteur, & sous celui de Roi en 1385 ; il meurt en 1433 après un regne de 50 ans.

XI *Roi.* EDOUARD I. regne en 1433, meurt en 1438 après un regne de 5 ans.

XII *Roi.* ALFONSE V. regne en 1438, meurt en 1481 après 43 ans de regne.

XIII *Roi.* JEAN II. regne en 1481, meurt en 1495 après un regne de 14 ans. Sous

lui les Portugais commencerent les découvertes qui les conduiſirent au comble de la gloire & de l'opulence. Son Couſin-Germain paternel lui ſucceda ſous le nom d'Emmanuel.

ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE
D'ESPAGNE.

ALFONSE VII.

Au nom de la Reine Urraque ſa femme, héritiere d'Alfonſe VI.

LEs funérailles d'Alfonſe VI. ſont enſanglantées par des combats cruels & des guerres civiles qui durerent dix-ſept ans. Loin d'être mieux affermi par le mariage d'Urraque avec le Roi d'Arragon, le Thrône de Caſtille man- 1109.

que d'être renverſé ; la haine & l'antipathie éclatent déjà entre le Roi & la Reine ; cette femme auſſi fiere & ambitieuſe que galante, veut également exclure ſon époux de ſon Thrône & de ſon lit ; par l'effet de ſes intrigues, les Ricos-Hombres refuſent de donner à Alfonſe le titre de Roi de Caſtille. Ce Prince n'avoit épouſé la Reine que par ambition. Furieux de ne trouver dans ces liens que la honte & le repentir, il entre en Caſtille avec une puiſſante Armée, & oblige les Etats aſſemblés de le reconnoître en qualité de Roi. Urraque décharge ſa colere en chaſſant le Comte D. *Pedre* Aſſurez ſon premier Miniſtre, & les autres Seigneurs qui s'étoient trouvés aux Etats. Les Almoravides profitent des troubles pour prendre Talavera, & ravager la nouvelle Caſtille.

1110. Urraque ſe conſole de ſes malheurs dans les bras du Comte de Candeſpine & de D. Pedre de Lara. Depuis Meſſaline, on n'avoit jamais vu des amours ſi publics & ſi ſcandaleux. Un Auteur célebre prétend qu'elle eut du premier de ces deux Amans un fils appellé Hurtado, tige de la Maiſon illuſtre d'Hurtado de

Mendoza. Alfonſe avoit vu d'un œil Stoïque les outrages dont l'accabloit ſon épouſe; mais apprenant qu'elle ſe préparoit à le chaſſer de la Caſtille, & à caſſer ſon mariage par le conſeil des deux Seigneurs avec qui elle vivoit d'une maniere ſi indigne, il la fait arrêter & renfermer à Caſtellar, & met garniſon dans les meilleures Places. Cette violence aigrit la Nobleſſe, la Reine ſe fait enlever par ſes Amans, & met une Armée ſur pied.

La Galice eſt auſſi agitée par des guerres inteſtines; le jeune Alfonſe de Bourgogne eſt enlevé avec l'Evêque de S. Jacques, ſon premier Miniſtre, par des Seigneurs factieux. Le peuple prend les armes, & réclame ſon Evêque ſans s'inquiéter de ſon Souverain; les rebelles relâchent le Prélat, c'étoit donner un Chef à leurs ennemis.

Ali Juchef, fils & ſucceſſeur de Joſeph Texufin paſſe de Maroc en Eſpagne, fond ſur la Caſtille, & enleve tous les habitans de la Campagne. Tolede également abandonné d'Alfonſe & d'Urraque, alloit retomber au pouvoir des Mahométans ſans le courage d'un Chevalier, ap-

pellé Altur Fanez, qui les repoussa avec une poignée d'hommes. De la Castille les Almoravides passent en Portugal, taillent en pieces une Armée Chrétienne & prennent Sanctaren. La Religion Chrétienne, tolérée jusques-là en Andalousie, est proscrite, toutes les familles connues sous le nom de Muzarabes qui la professent, sont transportées en Afrique avec la multitude prodigieuse de Chrétiens qu'Ali avoit mis à la chaîne dans cette Campagne.

XIII. Quelques Chevaliers reconcilient le Roi & la Reine qui étoient sur le point de se livrer une bataille. Mais Urraque comble bientôt par les plus infâmes débauches la mesure des outrages qu'elle avoit faits à son époux. Alfonse perd enfin patience & répudie la Reine. Cette Princesse s'attendoit à cet affront, & le désiroit dans l'espérance que le Roi lui rendroit sa dot; mais Alfonse regardant la Castille comme un dédommagement de ses malheurs domestiques, la remplit de Troupes Françoises & Arragonnoises pour la conserver. Les Grands également offensés de l'affront & de l'injustice faits à leur Reine, s'assemblent avec elle à

Sahagun, & concertent la guerre contre Alfonſe. Une Armée puiſſante eſt bientôt miſe ſur pied ; rien n'étoit alors plus facile, chaque Seigneur armoit ſes Vaſſaux, & les Vaſſaux exercés par les guerres tant civiles qu'étrangeres étoient de bons Soldats. On en vient aux mains près de Sepulveda ; les deux Amans de la Reine commandoient ſon Armée ; l'un d'eux le Comte de Candeſpine eſt tué, & l'Armée Caſtillane taillée en pieces. D. Pedre de Lara fuit, & ſe réſerve pour conſoler la Reine que tant de pertes auroient pu accabler. Cependant le Vainqueur livre au pillage Burgos, Palence, Carrion, Léon & Sahagun, où l'on venoit de conſpirer ſa ruine. Ces villes infortunées éprouverent toutes les horreurs des guerres civiles ; les Reliques, les vaſes ſacrés, les tombeaux mêmes ne furent point épargnés : parmi tant d'actions cruelles ou honteuſes on en voit pourtant une belle & magnanime. Le Comte Aſſurez, premier Miniſtre d'Urraque, chaſſé ſi indignement de la Cour pour avoir prévenu une guerre civile, en conſentant qu'on déférât le titre de Roi de Caſtille à Alfonſe, s'étoit jetté entre les bras de

ce Prince, qui l'avoit reçu en ami & lui avoit confié la garde de pluſieurs villes de Caſtille; mais Aſſurez ſe ſouvenant qu'Urraque étoit ſa légitime Souveraine, & qu'elle avoit ſon premier ſerment, lui remet les villes dont il étoit dépoſitaire, & vient rendre compte de ſa conduite à l'Arragonnois. Alfonſe furieux ordonna qu'on lui coupât la tête; mais vaincu & déſarmé par les prieres de ſes Chevaliers, il lui pardonna, & admira comme toute ſa Cour, la vertu & la grandeur d'ame de ce Miniſtre.

1112. L'Evêque de S. Jacques, Diegue Gelmirez, a la gloire de faire couronner en qualité de Roi de Galice le jeune Alfonſe, à qui ſon ayeul n'avoit laiſſé que le titre de Comte, & de terminer les troubles de ce Royaume. Il conduit enſuite le nouveau Roi au ſecours d'Urraque; mais il eſt vaincu & contraint de fuir ſeul avec ſon Eleve. La Reine ſans reſſource le ſuit en Galice; les parriſans du Vainqueur forment une conjuration pour lui livrer la Princeſſe fugitive, ſon fils & l'Evêque; la conjuration eſt découverte & diſſipée; Urraque obtient par ſes larmes & ſes prieres une nouvelle Armée; tous

les Chevaliers de Galice & de Portugal la ſuivent en Caſtille. A ſon approche ſon mari leve le Siége d'Aſtorgue & ſe retire à Carrion; la Reine l'y aſſiége & le contraint de demander la paix. Il l'obtient à condition d'évacuer la Caſtille; Gelmirez de ſon côté bat une Armée Arragonnoiſe qui s'étoit jettée dans la Galice pour faire diverſion.

Les Chevaliers ſcandaliſés, peut-être jaloux de l'exceſſive foibleſſe d'Urraque pour D. Pedre de Lara, abandonnent cette Princeſſe. Elle appelle Gelmirez & ſon Armée. Alfonſe refuſe de remplir le Traité de Carrion, ſe flattant toujours que la Caſtille lui obéira préférablement à une Reine débauchée. Les Almoravides, de leur côté, innondent ce Royaume de nouvelles Troupes, & continuent leurs ravages; de ſorte que ce malheureux pays eſt en proie à trois Armées. Cependant le brave Gelmirez chaſſe les Almoravides & reprend Burgos; mais il empêche les Etats aſſemblés dans cette derniere ville de terminer la guerre, en exhortant Urraque à ne point retourner avec Alfonſe, qui, à la priere des Etats, conſentoit de la reprendre. Quelques 1113.

Chrétiens livrent l'importante ville de Coria aux Almoravides.

1114. Un Concile tenu à Palence par un Légat du Pape caſſe le mariage d'Urraque; Alfonſe n'en eſt pas moins ardent à retenir la Caſtille. Pour éloigner Gelmirez qui ſeul lui étoit plus redoutable que tous les Chevaliers de la Reine, il fait naître par ſes intrigues une nouvelle guerre civile en Galice, & engage dans ſes intérêts une flotte de Croiſés Anglois; mais Gelmirez bat conſécutivement les rebelles & les Anglois; Tolede aſſiégé par les Mahométans eſt ſauvé par la valeur de D. Rodrigue Nuñez.

Voilà encore un Concile tenu à Léon au milieu de tant de guerres & d'horreurs: le quatrieme Canon excommunie quiconque inquiétera ou attaquera les pélerins & les laboureurs; le cinquieme anathématiſe tout à la fois ceux qui ayant contracté un mariage légitime feront divorce, & ceux qui mariés étant parens ou comperes ne ſe ſépareront pas; on voit que les Peres du Concile n'étoient pas amis de l'Arragonnois. Gelmirez non content d'avoir battu Alfonſe avec les armes ſéculieres, ſe ſert auſſi contre lui des

armes de l'Eglise dans un Concile tenu à Compostelle. Il y déclare excommuniés & livrés à Satan ceux qui refusent de consentir à la dissolution de leur mariage avec leur parente.

Alfonse plus intimidé des menaces du Pape que des foudres de Gelmirez, semble renoncer à sa femme & à la Castille; suivi d'une nombreuse foule d'Evêques, de Ricos-Hombres & de Chevaliers François, il assiége Sarragosse sans pouvoir la prendre.

La Castille en repos du côté d'Alfonse 1115
forme une Armée pour s'opposer aux Almoravides qui venoient encore assiéger Tolede. Près de cette Ville se livre une bataille dans laquelle les Ennemis sont entiérement défaits, & perdent leur Général Amazaldi. Urraque profite de ce succès, non pour poursuivre les vaincus, mais pour achever de dépouiller son époux des Villes qui lui restoient encore en Castille. Gelmirez se brouille avec Lara, ce qui excite une guerre civile entre Urraque & son fils; la Reine se déclare pour son Amant, & Alfonse Raymond pour son Ministre. Gelmirez s'empare de Ségovie, d'Avila &,

de Salamanque : Urraque, de ſon côté, tâche de dépouiller ſon fils de la Galice ; mais pourſuivie par-tout par Gelmirez, & aſſiégée dans Soberoſo, elle n'en ſort que par une paix honteuſe. Les Almoravides ſont battus deux fois ſur les frontieres de la nouvelle Caſtille : un Evêque de Calahorra eſt poignardé par ſon Clergé qu'il vouloit réformer.

1116. Les Iſles Baléares, de Majorque, de Minorque & d'Ivica, conquiſes en même tems que l'Eſpagne par les Arabes, libres & chrétiennes ſous Charlemagne, reconquiſes enſuite par les Maures, exerçoient depuis un ſiécle les mêmes brigandages ſur les Côtes d'Eſpagne & dans la Méditerranée, qu'exercent aujourd'hui les Royaumes d'Alger & de Tunis. Différens Comtes de Catalogne & de Languedoc ayant joint leurs forces à celles de la République de Piſe, que ſon commerce & ſa marine avoient rendue fort puiſſante, vengent les Chrétiens en prenant la Ville de Majorque ; mais elle retombe quelque tems après ſous le pouvoir des Mahométans.

1117. Malgré les Traités & les liens de la nature, Urraque & ſon fils ſe brouillent en-

core; le Favori de la foible Princeſſe vouloit gouverner la Galice, & les Miniſtres d'Alfonſe aſpiroient à le voir Maître de la Caſtille. L'Evêque de S. Jacques chaſſé de ſon Evêché par les intrigues ſecrettes de la Reine, ſe réfugie auprès de cette Princeſſe. La préſence du Prélat ſuſpend l'animoſité des deux Partis, & il vient à bout par le moyen des Etats aſſemblés à Sahagun de rétablir une paix paſſagere. En conſidération de ce ſervice, Urraque ſe rend à S. Jacques pour lui reſtituer ſon Evêché; mais les Citoyens indignés ſe révoltent, aſſiégent la Reine dans le Palais, le forcent, maſſacrent une partie de ſes partiſans, & l'obligent de chercher avec le reſte un aſyle dans l'Egliſe du S. Apôtre où ils mettent le feu. Les cris des malheureux qui périſſent dans les flammes, les plaintes de ceux qui ſe précipitent du haut du Temple pour ſe dérober au feu, les efforts de pluſieurs autres qui l'épée à la main tâchent de ſe faire jour à travers la populace armée, forment le ſpectacle le plus affreux qu'ayent jamais préparé la fureur & la vengeance. Parmi une infinité de malheureux à qui cette ſédition coûte la vie,

on compte le frere de Gelmirez & la plûpart des Grands qui avoient accompagné la Reine; Gelmirez l'objet principal de la haine du peuple ſe ſauve déguiſé en Eſclave. La Reine ſortie de l'Egliſe, eſſuye les plus grands outrages & eſt chargée de coups. Cette Princeſſe, après avoir été ſur le point mille fois d'être miſe en pieces, ſe ſauve dans une Chapelle, où tremblante, & preſqu'évanouie, elle pardonne aux habitans leurs crimes anciens & nouveaux. Les ſéditieux eurent l'inſolence de la féliciter de ce qu'elle n'avoit pas été brûlée vive, comme la plûpart de ſes Partiſans.

Le Royaume eſt en proie à la famine; ſuite des guerres civiles & des ravages des Almoravides. Tolede juſques-là dans les intérêts du Roi d'Arragon rappelle la Reine.

1118. Grand ſchiſme dans l'Egliſe. L'Empereur Henri V. fait élire Pape Maurice Burdin, Archevêque de Brague, François & non Eſpagnol, comme l'ont prétendu tant d'Auteurs. Le véritable Pontife étoit Gelaſe II. ennemi d'Henri V. Les François rempliſſoient alors les principaux Siéges de l'Eſpagne: un d'eux, le

Moine Bernard, Archevêque de Tolede, fait la guerre à ſes dépens aux Mahométans, & leur enleve Alcala de Henares dont ſes ſucceſſeurs ſont encore aujourd'hui Seigneurs. Alfonſe, le Batailleur, Roi d'Arragon, faiſoit alors une conquête autrement importante en ſubjuguant Sarragoſſe; cette expédition avoit été précédée d'une victoire complette ſur les Almoravides.

Gui de Bourgogne, oncle du jeune Roi de Galice, eſt élu Pape ſous le nom de Calixte II. Urraque & ſon Amant deviennent de jour en jour plus odieux à la Nation; la Nobleſſe ayant à ſa tête le Roi de Galice, arrache enfin des bras de la Reine D. Pedre de Lara qui eſt reſſerré dans une étroite priſon. Urraque ſe retire à Léon, paroiſſant abandonner à ſon fils le Gouvernement. Mais cette Princeſſe faiſoit ſecrettement tous ſes efforts pour recouvrer ſon Favori & ſon autorité. Le Roi de Galice fait échouer tous les projets de ſa mere; la Reine eſt aſſiégée dans le Château de Léon, d'où elle ne ſort qu'après avoir conſenti de ſe contenter du titre de Reine & d'une penſion. 1119 & 1120.

Cependant Alfonſe le Batailleur ſe couvre de gloire contre les Almoravides ; après avoir fait de Sarragoſſe la Capitale de ſes Etats, il emporte Terragone d'aſſaut, & s'aggrandit par d'autres conquêtes.

Cordoüe indignée de voir les Chrétiens conquérir peu à peu les débris d'un Empire dont elle avoit été Capitale, ſe révolte contre Ali Juchef. Ce Roi paſſe de Maroc en Eſpagne avec une puiſſante Armée, & Cordoüe n'a d'autre parti à prendre que de ſe ſoumettre. Ali à qui on venoit d'apprendre que ſes Etats d'Afrique étoient ravagés par un certain Mahomet Bentumart, pardonne aux habitans de Cordoüe, & retourne à Maroc ; ce Bentumart eſt l'Auteur de la Secte des Almohedi, & par corruption Almohades qui ſignifie Unitaires. Cette Secte plus intolérante & plus féroce encore que celle des Almoravides, exterminoit également les Idolâtres qui reconnoiſſent pluſieurs Dieux, & les Chrétiens qui en adorent un en trois Perſonnes.

Bentumart marche à Maroc à la tête de quarante mille Fanatiques qu'il avoit trouvé le moyen de ſéduire. Son projet

étoit d'arracher la Couronne à Ali Juchef, Chef des Almoravides. Celui-ci se trouve réduit à armer les Chrétiens Muzarabes, transportés d'Espagne en Afrique, & de donner le commandement de son Armée à un Chrétien Catalan. Les Almohades sont entierement vaincus & repoussés dans la Province de Sus; preuve de la supériorité que commençoient à prendre les Européens sur les Peuples des autres parties de l'Univers.

Le Roi d'Arragon continue une guerre si heureuse pour lui. Il prend Calatayud d'assaut & d'autres Places; il s'en falloit bien que la Castille songeât à des conquêtes dans un tems où elles étoient si faciles: chacune de ses Provinces éprouvoit les horreurs de la guerre civile & de l'Anarchie; par-tout les Seigneurs se livroient des combats, sans s'embarrasser de l'Autorité Royale anéantie alors dans presque toute l'Europe.

Toujours suivi d'une foule de Chevaliers & d'Aventuriers François, le Roi d'Arragon remporte près de Daroca une victoire mémorable sur Mahomet Texufin, fils & successeur d'Ali. 1121.

La Reine de Caſtille trouve le moyen, avec les ſecours de Gelmirez dont on venoit d'ériger l'Evêché en Archevêché, de ſe mettre à la tête du Gouvernement. Elle entre en Galice pour chaſſer de cette Province les Portugais qui, à la faveur des troubles, s'étoient emparés de Tuy & d'autres Villes. Théreſe, ſa ſœur naturelle, auſſi galante, auſſi légere & plus courageuſe qu'elle, commandoit ſes Sujets; les deux ſœurs en viennent aux mains ſur les bords du Minho, mais Théreſe eſt vaincue, & le Portugal mis à feu & à ſang. L'Archevêque de Compoſtelle, ſéduit par les charmes ou par l'argent de Théreſe, renvoye ſes Troupes de l'Armée. Urraque déſeſpérée qu'on lui ôte les moyens de pourſuivre ſa victoire, fait arrêter l'Archevêque & ſes trois freres: à cette nouvelle, le Clergé de Compoſtelle tend l'Egliſe de S. Jacques en deuil, & excite une ſédition générale; la Reine accourt pour l'appaiſer. Abandonnée du Roi ſon fils, privée de ſon Miniſtre qu'on arrête à ſes yeux, inſultée par la populace & menacée de la mort, cette Princeſſe ſe voit obligée de relâcher Gelmirez. Dès que le Prélat ſe

voit libre, il détache tout-à-fait le jeune Alfonſe des intérêts de ſa mere, & renouvelle les anciennes diſſenſions. Loin de pouvoir ſe venger, Urraque craignant d'être excommuniée, rend à ſon Ennemi les biens qu'elle lui avoit confiſqués; Texufin leve le Siége de Tolede; c'eſt le quatriéme depuis Alfonſe VI. que les Mahométans mirent inutilement devant cette Capitale.

Le Pape confirme la Primatie des Eſpagnes à l'Archevêque de Tolede, & force la Comteſſe de Portugal d'élargir l'Archevêque de Brague, confiné dans une priſon pour crime de Leze-Majeſté. Ce Gelmirez, tantôt ami, tantôt ennemi de la Reine, ſenſible enfin aux malheurs de ſa patrie, aſſemble un Concile à Compoſtelle où on établit les plus ſages Réglemens pour terminer les guerres particulieres des Seigneurs; mais le Concile n'étoit pas encore fini, que les Grands ſe battoient en Galice & en Caſtille, & que lui-même brouilloit plus que jamais Alfonſe Raymond avec la Reine.

Bataille d'Alcaraz, dans laquelle le Roi d'Arragon défait onze Seigneurs Muſulmans, Vaſſaux du Miramolin, & ravage leurs Etats.

Depuis 1124 jusqu'à 1126.

Jamais on n'assembla tant de Conciles. Le Légat du Pape qui présidoit à celui de Valladolid, vint à bout de réconcilier Urraque avec son fils. Gelmirez qui vouloit déraciner les guerres particulieres, tint aussi deux Conciles à Compostelle; pour réussir dans son projet, il auroit fallu le concours des Puissances Ecclésiastique & Séculiere, mais l'autorité Royale étoit alors mépriſée & anéantie entre les mains de la Reine de Castille. Cependant le Prélat fait ordonner qu'on observeroit une tréve les Fêtes & Dimanches, & que les biens des Eglises seroient respectés des Parties belligérantes. C'étoit beaucoup que de diminuer la somme des maux. L'Archevêque de Tolede, qui en qualité de Primat se croyoit seul en droit d'assembler des Conciles dans toute l'étendue de l'Espagne, se plaignit vivement de Gelmirez. On craignit que ces deux Prélats également violents, fiers & impétueux, n'en vinssent aux mains; mais le bien de la patrie étouffa les sentimens de leur animosité mutuelle.

Encore un Concile à Carrion. Le Légat du Pape y fait déposer les Evêques de Léon, de Salamanque & d'Oviedo pour

leurs mœurs ſcandaleuſes; le dernier ſe moque de la dépoſition, & ſe maintient dans ſa dignité les armes à la main; la voluptueuſe Urraque meurt enfin, ſelon quelques-uns, d'une fauſſe couche, ſelon d'autres, d'une mort ſubite, & en ſortant d'une Egliſe de Léon dont elle venoit de voler le thréſor. Il eut fallu pour le bonheur de la Caſtille que cette femme fût morte 15 ans plutôt; ou Alfonſe le Batailleur auroit conſervé la Caſtille, ou Alfonſe Raymond en eût été reconnu Roi: elle eût été heureuſe ſous l'un comme ſous l'autre.

ALFONSE VIII.

De la Maiſon de Bourgogne.

IL eſt tems que la Caſtille reſpire après les violentes ſecouſſes que lui ont porté les guerres étrangeres & inteſtines pendant 17 ans. Alfonſe âgé pour lors de 10 ans, ſignale ſa fermeté & ſa ſageſſe; il commence par dépouiller de leurs places les Seigneurs qui lui refuſent l'hommage, & purge le Royaume de ces ſéditieux; il 1126

accorde une tréve à la Comteſſe de Portugal ſa tante. De-là il entre en Galice, & force les factieux & les rebelles dont elle eſt remplie, à rentrer dans la dépendance & la ſoumiſſion. A la vûe de ces ſuccès rapides, quelques villes de Caſtille encore occupées par les Arragonnois, ſe portent d'elles-mêmes à les chaſſer & à envoyer des Députés au Roi pour lui rendre hommage; jamais elles n'euſſent fait un pareil effort en faveur d'Urraque auſſi généralement haïe que mépriſée. Le Roi d'Arragon ſe dédommage de ſes pertes par des conquêtes plus glorieuſes ſur les Maures. Suivi des Comtes de Perche, de Bearn, & d'une multitude de Chevaliers François, il ravage la belle Province de Valence, & gagne une victoire complette ſur les Ennemis, quoique ceux-ci euſſent pour eux l'avantage du nombre & du lieu; mais la jalouſie l'empêche de profiter de ſes ſuccès, & le porte à arrêter ceux du Roi de Caſtille.

1127. Il n'étoit gueres poſſible que deux Princes, tels que les Rois d'Arragon & de Caſtille qui étoient voiſins, ambitieux & preſque auſſi puiſſans l'un que l'autre,

n'euſſent de grands intérêts à démêler, & ne ſoutinſſent leurs prétentions réciproques les armes à la main. On ne comptoit alors que trois Rois en Eſpagne. Le Caſtillan, auquel obéiſſoient l'ancienne & la nouvelle Caſtille, la Province de Léon, les Aſturies & la Galice; l'Arragonnois, qui étoit maître de l'Arragon & de la Navarre; enfin le Roi de Maroc, ou le Miramolin, qui étoit le plus puiſſant des trois, puiſqu'outre ſes Etats d'Afrique, il poſſedoit l'Andalouſie avec Cordoüe & Grenade, une partie du Portugal, les Algarves, la Murcie & le Royaume de Valence. Il faut pourtant obſerver que quelques Seigneurs Mahométans occupoient pluſieurs Places dans cette étendue de pays qui appartenoit au Roi de Maroc; mais ils étoient ſes Vaſſaux, & beaucoup plus ſoumis à ce Prince, que ne l'étoient les Ricos-Hombres aux Rois de Caſtille & d'Arragon. Outre les trois Monarques dont je viens de parler, il y avoit encore en Eſpagne deux Comtes Souverains; celui de Barcelone & celui de Portugal. Le premier qui étoit Feudataire de la France, réuniſſoit peu à peu ſous ſes loix toute la Catalogne & le

Rouſſillon. L'autre étoit Vaſſal du Roi de Caſtille.

Le Miramolin avoit à ſe défendre contre tous ces Potentats, qui tantôt l'attaquoient ſéparément, & quelquefois tous enſemble; mais il ne lui eût pas été difficile de les ſoumettre, ſi ſa préſence n'eût pas preſque toujours été néceſſaire en Afrique, ſi les Eſpagnols n'euſſent pas tiré des ſecours conſidérables de la France, & ſi enfin ſes Sujets avoient été plus braves & plus intelligens dans l'Art Militaire. En effet quelque redoutable que fût ſa puiſſance, les autres Princes l'attaquoient preſque toujours les premiers, & entamoient chaque jour ſes Etats. Les Maures d'Eſpagne ne reſpiroient que lorſque les Chrétiens tournoient leurs armes les uns contre les autres.

Le Roi d'Arragon entre dans la Caſtille avec des Troupes nombreuſes. Il trouve bientôt Alfonſe à la tête des ſiennes. Dans le tems que les deux Armées s'ébranloient pour en venir aux mains, les Evêques tâchent de ménager un accommodement entre les deux Rois. La négociation ſe termine par un Traité avantageux au Caſtillan, en faveur de qui l'Arragonnois

nois évacue quelques Places & renonce à ſes droits. L'inquiette & ambitieuſe Thereſe de Portugal avoit déjà fait au mépris de la tréve une invaſion en Galice ; mais pourſuivie & vaincue par ſon neveu, elle s'humilie & accepte la paix dont le Vainqueur dicte les conditions.

Alfonſe de Caſtille gagne le Clergé, en renonçant par un diplôme ſolemnel à l'héritage des Evêques morts, qui, ſelon une coûtume établie depuis long-tems en Eſpagne, paſſoit au Fiſc. 1128.

La fameuſe Comteſſe de Portugal, gouvernée par ſon Amant, Caſtillan de nation, eſt vaincue dans une grande bataille, dépouillée de ſes Etats, & confinée dans une étroite priſon par ſon fils Alfonſe Henriquez qu'elle avoit maltraité. C'eſt ce même Alfonſe qui, onze ans après, fut proclamé premier Roi de Portugal.

IV. Concile de Palence, dans lequel le Roi, tous les Evêques & les Ricos-Hombres de ſes Etats s'aſſemblent, à l'exemple des Goths, pour déraciner les abus & établir de ſages loix. Il faut avouer que le Royaume déchiré par les guerres civiles, & déſolé par la tyrannie des Grands, 1129.

avoit besoin d'une réforme générale. Le XII. Canon condamne à être rasé, ou banni de la Castille, quiconque auroit l'inhumanité d'attaquer sur les grands chemins un Ecclésiastique, un Moine, un Pélerin, un Voyageur, un Marchand ou une femme. Le III. soumet à l'excommunication tout Seigneur qui, sans des raisons légitimes, usurpe le bien de ses Vassaux; pourquoi ne les pas condamner à un supplice capital comme les autres voleurs? Le I. défend de donner retraite ou asyle à un traître, un voleur, un parjure & un excommunié. Le XVII. excommunie & condamne à avoir les yeux crevés tout faux monnoyeur.

Les Seigneurs de la Maison de Lara qui étoit la premiere de la Castille, se révoltoient souvent contre leurs Souverains, & leur donnoient de vives inquiétudes. Ils étoient alors si puissans & si mécontens, qu'ils assemblerent une Armée, & en vinrent aux mains avec celle du Roi; mais le succès ne seconda pas leur audace, ils furent vaincus & bannis du Royaume.

1130 & 1131. Un Seigneur Mahométan, descendu des anciens Miramolins de Cordoüe,

livre Rhoda aux Castillans. Le Roi de Maroc se laisse surprendre dans son Camp par une poignée de Chrétiens ; la meilleure partie de son Armée est égorgée sans pouvoir se défendre, Texufin eut à peine le tems de fuir honteusement.

Le Roi d'Arragon prend Bayonne sur le Duc d'Aquitaine ; c'est la premiere guerre que les Espagnols ayent fait depuis les Goths hors de leur pays (a) : ils n'en entreprirent dans la suite, que lorsque le Mahométisme eut été extirpé en Espagne.

Les Ricos-Hombres des Asturies se révoltent & sont vaincus. Le Comte de Portugal est chassé de la Galice où il étoit venu, sans aucune raison, porter la terreur & le ravage. Texufin se venge de sa honteuse déroute de la derniere campagne par une invasion chez les Castillans. Ceux-ci pour faire diversion entrent en Andalousie ; les Maures sont vainqueurs en Castille, & vaincus en Andalousie ; on profite de part & d'autre de la victoire pour commettre les plus horribles barbaries. Avant l'Action, les Castillans vaincus par Texufin avoient poignardé 1132 & 1133.

(a) Excepté les Rois d'Arragon.

leurs prisonniers, & s'attirerent par là les plus cruels traitemens de la part de leurs ennemis vainqueurs.

Texufin assiége inutilement Tolede. Il falloit que ses Sujets ignorassent entierement l'art de prendre une Place, car on ne les voit jamais former une semblable entreprise que le succès n'en soit malheureux. Alfonse poursuit le Prince Mahométan, & remporte sur lui une victoire complette. Pendant ce tems-là l'Arragonnois prenoit de son côté Mequinença, & assiégeoit Fraga.

1134. La guerre étoit alors, comme elle l'est encore aujourd'hui, une alternative d'avantages & de pertes pour les Princes, & de malheurs continuels pour les peuples. Le Roi d'Arragon qui, comme je viens de le dire, assiégeoit Fraga, fut battu devant cette Place. Deux Evêques, une infinité de Chevaliers François, Arragonnois, Catalans & Navarrois, resterent sur le champ de bataille avec presque toute l'Armée. Alfonse suivi de 10 Gardes, & blessé, se sauve au Monastere de S. Jean de la Pegna, où, en moins de huit jours, il meurt de douleur & de désespoir. Comme on ne trouva point

son cadavre sur le champ de bataille, on prétendit qu'honteux de sa défaite, il s'étoit déguisé en Hermite, & avoit passé en Palestine pour y expier par une rigoureuse pénitence ses fautes & ses malheurs. Ce Prince n'étoit à proprement parler, qu'un brave Chevalier, lui seul fut cause du désastre de Fraga, n'ayant jamais voulu accorder de capitulation aux Assiégés. Mais cette faute n'est pas la seule qui ternisse l'éclat de ses conquêtes. Son testament, le plus bizarre & le plus insensé qu'aucun Roi se soit jamais avisé de faire, doit donner une étrange opinion de ce Prince; il laissoit ses Etats aux Ordres Militaires des Templiers & des Hospitaliers. On fit de ce testament le cas qu'il méritoit. La bataille de Fraga cause une révolution dans l'Espagne Chrétienne. La Navarre lasse d'être soumise à l'Arragon, se hâte d'élever sur le Thrône Garcie Ramirez, le petit-fils & l'héritier légitime du Roi Garcié (a) dont j'ai rapporté ailleurs la tragique destinée. Les Arragonnois déférent la Couronne à Ramire, frere de leur dernier Roi. Ce

(a) C'est ce Garcie qui fut précipité par son frere de la montagne de Penalem.

Ramire qui pendant quarante années fut ſucceſſivement Moine, Prêtre & Evêque, n'avoit aucune des qualités qui rendent un Prince digne de la ſouveraine puiſſance. Un pareil choix devoit précipiter & précipita en effet les Arragonnois dans un abyſme de malheurs. Les Mahométans vainqueurs ravagent l'Arragon. L'ambitieux Caſtillan, ſous prétexte d'empêcher qu'elles ne tombent entre leurs mains, ſe ſaiſit des Provinces de la Rioja & de Terrazone, enſuite il ſe rend à Sarragoſſe, où il fait entendre au Roi Moine, qu'il n'eſt venu que pour ſauver les débris de ſon Royaume. Le ſtupide Ramire lui donne encore Sarragoſſe, & le nouveau Roi de Navarre qui craint les ſuites de cette entrevue, prend le parti de ſe faire Vaſſal des Caſtillans.

1135. Alfonſe Roi de Caſtille, le plus vain de tous les Princes de ſon ſiécle, fier de ſes petits ſuccès, ſe fait proclamer Empereur des Eſpagnes dans une Aſſemblée des Etats qui ſe tint à Léon. Trois de ſes prédéceſſeurs s'étoient déja décorés, avec auſſi peu de fondement, de ce titre pompeux. A peine le Roi de Caſtille poſſedoit-il un tiers de l'Eſpagne. On voit

par-là combien cette démarche dut le rendre ridicule à tous les autres Souverains de l'Europe; auſſi n'y eut-il que ſes Sujets & ſes Vaſſaux qui oſaſſent lui donner le titre d'Empereur. Ne peut-on pas cependant pardonner à Alfonſe ſa vanité, en faveur de ſon zele pour le bien public? Il fit régler dans les Etats que la Nation ſeroit gouvernée par les mêmes loix & ſelon les priviléges qui étoient en vigueur ſous le regne d'Alfonſe VI. Il n'y avoit donc rien de permanent dans les loix & dans la forme de la Juſtice. Chaque Prince annulloit à ſon gré les Edits de ſes prédéceſſeurs, & preſcrivoit l'ordre qu'on devoit obſerver dans les procédures, comme faiſoient autrefois les anciens Préteurs de la République Romaine. Tout ce que les Caſtillans pouvoient faire de mieux lorſqu'il ſe préſentoit des circonſtances favorables, étoit de demander l'obſervation des loix les plus utiles, la reſtitution des biens enlevés injuſtement par les Souverains, & le châtiment de tous les malfaiteurs qui troubloient la ſociété.

Les Rois d'Arragon & de Navarre veulent ſe dépouiller mutuellement de

leurs poſſeſſions. Le premier, comme frere & héritier d'Alfonſe le Batailleur, revendique hautement la Navarre qui avoit appartenue à ſon prédéceſſeur. Le Navarrois, comme Chef de la Maiſon de Bigorre, demandoit le Royaume d'Arragon que poſſedoit Ramire, & auquel ce Moine avoit renoncé par des vœux ſolemnels. Les deux Princes qui portoient ſi loin leurs prétentions, n'étoient pas en état de ſe faire beaucoup de mal. Leurs Sujets épuiſés par de longues guerres, les obligent de s'accorder. On convient que Garcie ſuccederoit à Ramire, en cas que celui-ci n'eût point d'enfans. Ce qui paroiſſoit très-vraiſemblable, car on ne s'imaginoit pas qu'un Prêtre dût ſe marier. Cependant il prit une femme, & eut d'Agnes de Guyenne, ſœur de la fameuſe Eléonore Reine de France & enſuite d'Angleterre, l'Infante Petronille qui porta quelques années après la Couronne d'Arragon dans la Maiſon de Barcelonne.

1136. Le Roi de Navarre & le Comte de Portugal ſe liguent contre la Caſtille, le premier pour réunir à ſa Couronne la Rioja & Najera uſurpés par Alfonſe VI.

& l'autre pour se rédimer de l'hommage que le même Alfonse avoit imposé au Portugal en cédant ce pays à Henri de Bourgogne. Afin de ne pas avoir à combattre en même tems toutes les Puissances d'Espagne, le Castillan restitue Sarragosse au Roi d'Arragon moyennant un hommage; ensuite il entre en Navarre où il met tout à feu & à sang, tandis qu'un de ses Généraux pénétre en Andalousie & bat le Miramolin. Le seul Portugais est heureux contre le Roi de Castille, & gagne une victoire inutile en Galice; las de se voir mépriſé des Ricos-Hombres de ses Etats, Ramire les convoque à Hueſca, &, sans aucune forme de procès, fait couper la tête à quinze des Principaux d'entr'eux : cette cruelle exécution ajouta l'exécration au mépris qu'on avoit pour cet imbécille Monarque. Un certain Archevêque de Séville dont le troupeau est persécuté par les Mahométans, prêche qu'il suffit de professer la Religion de cœur & sans aucun culte extérieur; cette erreur étoit renouvellée d'une ancienne hérésie enseignée dès le tems de la primitive Eglise.

Guillaume dernier Duc d'Aquitaine, 11
1138

fameux par ſes débauches, ſon impiété, ſa cruauté & ſa converſion, meurt à Compoſtelle après avoir abdiqué ſes Etats & embraſſé la vie la plus pénitente; l'Egliſe l'a mis au nombre des Saints. Le Comte de Portugal remporte une victoire ſur les Caſtillans, & les force de lui accorder la paix ſans qu'il ſoit fait mention d'hommage; mais ce Prince ne ſe tire d'une ſervitude que pour tomber dans une autre, il ſe rend tributaire du S. Siége, & s'oblige pour lui & ſes ſucceſſeurs à payer 4 onces d'or chaque année au Pape. Le Roi d'Arragon, déja plein de remords d'avoir quitté le cloître & renoncé au célibat pour porter une Couronne & prendre une femme, fait l'action la plus ſenſée de ſa vie, en ſe délivrant de ces deux fardeaux qui l'accablent également. Les Etats d'Arragon conſentent que Raymond, Comte de Barcelonne, épouſe l'Infante Petronille qui n'avoit que deux ans, qu'il gouverne juſqu'à la majorité de ſon épouſe, & qu'au cas que l'Infante meure avant lui & ſans enfans il hérite du Royaume. On ſubſtitue les armes de Barcelonne à celles d'Arragon; enfin Ramire Moine,

Evêque, Roi, & Moine pour la seconde fois, se retire à Huesca où il passe son tems à desservir une Eglise. Alfonse de Castille rend au Régent d'Arragon, dont il avoit épousé la sœur, toutes les Places qu'il avoit enlevées au foible Ramire, & n'exige pour cette restitution qu'un hommage; il accorde aussi la paix au Roi de Navarre qu'il pouvoit accabler: toutes ces actions lui méritent le surnom de Magnanime.

Texusin toujours inquiété par les Almohades, acheve de transporter en Afrique le reste des Chrétiens Muzarabes plus braves & plus adroits que ses Maures. Ce transport livroit l'Espagne Mahométane aux Chrétiens, s'ils eussent été assez puissans pour profiter d'une si belle occasion. La prise de la Forteresse d'Oreja fut le seul avantage qu'en tirerent les Castillans. Tandis qu'ils assiégeoient cette Place, les Almoravides, dont le beau climat de l'Andalousie avoit adouci les mœurs, vinrent pour s'emparer du Château d'Azexa où étoit la Reine de Castille, Berengere de Barcelonne. Cette habile & courageuse Princesse fait dire aux Généraux de Texusin, qu'il étoit indigne 1139.

à des Chevaliers que la naiſſance, la valeur & les ſentimens élevoient ſi fort au deſſus du Vulgaire, de venir attaquer une femme & une Reine; elle ajoute que c'eſt à Oreja, & contre un Roi qu'ils devoient ſe ſignaler. Les Chevaliers Maures, par un excès de galanterie auquel on n'avoit pas lieu de s'attendre, levent auſſi-tôt le Siége, & ne demandent autre choſe à la Reine que l'honneur de la voir. Berengere paroît dans tout ſon éclat ſur les murs. Les Ennemis défilent devant elle, & ſe retirent en élevant juſqu'au Ciel les graces & la beauté de cette Princeſſe. Pour une auſſi mince conquête que la priſe d'Oreja, Alfonſe de Caſtille fut reçu en triomphe à Tolede. Ce Prince mérita davantage la reconnoiſſance de ſes Sujets en purgeant le Royaume d'une multitude de voleurs, & en faiſant exercer la Juſtice avec ſévérité. Dans le même tems & contre les mêmes Ennemis, le Comte de Portugal obtient de plus grands avantages après une célébre victoire remportée dans les plaines d'Ourique, non comme le prétendent les Portugais en combattant cinq Rois, mais cinq Gouverneurs de Places, appellés chez les Maures Alcaydes. Le

Comte eſt proclamé Roi ſur le champ de bataille. Voilà encore quatre Rois Chrétiens en Eſpagne, ceux de Caſtille, de Navarre, d'Arragon & de Portugal. Le Pape(*a*) confirme à Alfonſe Henriquez un titre que venoient de lui conférer ſes Sujets, & qu'il avoit mérité en ſauvant ſa patrie. Les Souverains Pontifes s'arrogeoient le même droit que les Empereurs. On ne peut lire ſans pitié les contes ridicules que débitent gravement les Hiſtoriens Portugais au ſujet de la journée d'Ourique. *Ils diſent* que Jeſus-Chriſt apparut à *Alfonſe*, qu'il lui promit la victoire, qu'il lui annonça les deſtinées du Portugal, & qu'il lui ordonna de prendre pour armes cinq dez en mémoire des cinq playes. Toutes ces fables & bien d'autres étoient le fruit de l'ignorance & de la ſuperſtition.

Guerre entre le Roi de Navarre & le Régent d'Arragon. Il en fut de cette guerre comme de toutes les autres qui ſurvinrent entre les Rois Chrétiens : elle partagea l'Eſpagne ; Alfonſe de Caſtille combattit pour l'Arragon, & le nouveau Roi de Portugal en faveur de la Navarre. 1140 & 1141.

(*a*) Innocent II.

On livra quelques batailles, on prit quelques Places; les Caſtillans & les Portugais ſe détacherent inſenſiblement de leurs alliances, & la guerre n'eut d'autre ſuite que d'augmenter les malheurs publics.

Les Templiers & les Hoſpitaliers revendiquent l'Arragon en qualité de Légataires d'Alfonſe le Batailleur. Les Arragonnois ſe moquent de leurs prétentions, & ſoutiennent avec raiſon qu'un Roi ne peut diſpoſer de ſes Etats en faveur de qui que ce ſoit ſans le conſentement du peuple & le concours des loix; mais redoutant les foudres du Pape, protecteur de ces Ordres Militaires, les Etats & le Régent dédommagent les Légataires avec de l'argent & de beaux établiſſemens. La dignité de Grand Aumônier de Caſtille eſt accordée aux Archevêques de S. Jacques.

1142 & 1143. Texufin vivement preſſé par les Almohades en Afrique, & en Andalouſie par les Caſtillans, envoye en Eſpagne Aben-Gama ſon meilleur Général. Deux mille Caſtillans, ſous les ordres d'un Officier appellé Murcie Alfonſe, défont vingt mille Maures. Toute l'Andalouſie eſt ravagée, mais Murcie Alfonſe eſt

vaincu à ſon tour & tué dans un grand combat. La guerre continue toujours entre la Navarre & l'Arragon ſans aucun événement conſidérable.

Le Roi de Navarre prêt à être écraſé par Alfonſe qui tournoit toutes ſes forces contre lui, le déſarme en épouſant une de ſes bâtardes. Nouvelle révolution dans l'Eſpagne Muſulmane. Les anciens habitans établis par Muſa, & qu'on appelloit alors Agaréniens, forment une conſpiration pour exterminer les nouveaux Conquérans connus ſous le nom d'Almoravides. Mahomet iſſu des Rois de Cordoüe, & Zafadola homme puiſſant, ſe mettent à la tête des Conjurés, & font main baſſe ſur ces peuples qui étoient venus leur enlever une partie de l'Eſpagne. Aben-Gama eſt vaincu dans une grande bataille, & ne peut conſerver que Séville. Les Chefs des rebelles partagent entr'eux toute l'Andalouſie, Zafadola prend pour lui Grenade, Jaën & Murcie avec le titre de Roi. Cordoüe étoit échu à Mahomet, mais il eſt ſupplanté par un Alfaqui, ou Moine Muſulman, qui ſe fait proclamer Roi de Cordoüe; Séville reſte au pouvoir d'Aben-Gama. 1144 & 1145.

1146. Zafadola implore le ſecours du Roi de Caſtille contre une Armée envoyée d'Afrique à Aben-Gama. Les Caſtillans marchent en apparence à ſon ſecours, mais le Général qui les commande ſe voyant le plus fort, lui cherche querelle, lui livre bataille, le prend & le fait tuer de ſang froid. Cependant Aben-Gama chaſſe l'Alfaqui de Cordoüe, où il eſt bientôt aſſiégé lui-même par Alfonſe, & n'obtient la paix qu'à condition de faire hommage au Roi de Caſtille. Ainſi il n'y avoit aucune Puiſſance en Eſpagne qui n'eût été ou ne fût Vaſſale des Caſtillans; car Aben-Gama étoit devenu Souverain depuis la révolution qui venoit d'arriver dans le Royaume de Maroc. Texufin privé du Catalan ſous la conduite de qui ſon Armée avoit gagné tant de batailles, vaincu par les Almohades, réfugié à Oran & brûlé vif dans cette ville, avoit eu pour ſucceſſeur au Thrône Abdulmenon Chef des Almohades. Un des Généraux de Texufin, proſcrit en Afrique, paſſe en Eſpagne & s'établit à Valence; de ſorte qu'il ſe trouve encore trois Dynaſties dans l'Eſpagne Sarraſine, celles de Grenade, de Cordoüe & de Valence.

Les Caſtillans prennent Calatrava. 1147.
Cette conquête excite Alfonſe à en entreprendre de plus grandes. Ligue de ce Prince avec le Régent d'Arragon, le Comte de Montpellier & les Républiques de Gênes & de Piſe. Ces deux dernieres Puiſſances enrichies par le Commerce, étoient avec la République de Veniſe les ſeules qui euſſent des Vaiſſeaux, & on ne pouvoit gueres ſans leur concours s'emparer d'aucun Port de mer. Les Ligués prennent Baëza & enfin Almérie, l'Alger de ce tems-là. Avec le ſecours d'une flotte de Croiſés Allemands, Flamands, Anglois & François, le Roi de Portugal prend de ſon côté Liſbonne & pluſieurs autres Villes. Il ſembloit que le moment étoit venu de purger l'Eſpagne de Mahométans. Dans ce tems-là, l'Empereur Conrad & Louis VII. Roi de France, à la tête chacun d'une Armée de quatre-vingt mille hommes, éprouvoient en Paleſtine & en Syrie des diſgraces plus grandes que les Mahométans en Eſpagne. Leur expédition malheureuſe eſt appellée la ſeconde Croiſade.

Aben-Gama périt dans le précipice 114
1149

qu'il avoit creuſé au Roi de Caſtille ; le perfide Mahométan voulant ſe défaire d'Alfonſe, l'invite à ſe rendre à Jaën, ſous prétexte de lui livrer cette Ville. Alfonſe, quoiqu'actif & ardent, ſe contente d'y envoyer le Comte Manrique de Lara & quelques Chevaliers. Lara & ſa ſuite ſont arrêtés ; mais les Citoïens de Jaën redoutant le reſſentiment d'Alfonſe, poignardent Aben-Gama & renvoient les Caſtillans. Le Régent d'Arragon prend, avec le ſecours des Génois, Tortoſe, Fraga & Lerida, en ſorte qu'il eſt le maître de toute la Catalogne.

Affermi ſur le thrône d'Afrique, Abdulmenon paſſe en Eſpagne avec une armée formidable ; l'Andalouſie entiere eſt rapidement ſubjuguée ; le vainqueur fait par tout main-baſſe ſur les Chrétiens, conformément aux principes de ſa Secte ; Valence eſt la ſeule Ville Muſulmane en Eſpagne qui lui échappe. Au lieu de s'oppoſer à de tels progrès, le faſtueux Alfonſe content du vain titre d'Empereur, s'occupe dans une aſſemblée d'Etats à donner le titre de Roi de Caſtille à Sanche ſon fils aîné, & celui de Roi de Leon à Ferdinand ſon cadet : ainſi il faiſoit

en même tems les deux plus grandes fautes qu'un Prince pût faire, en donnant le loisir à un ennemi implacable de se fortifier & de s'agrandir, & en partageant par une fausse tendresse des Etats médiocres. Il falloit que les Las Cortes fussent bien aveugles pour consentir à la désunion de la Monarchie.

Depuis 1150 jusqu'à 1153.

Les progrès d'Abdulmenon donnent enfin de l'inquiétude aux Castillans. Alfonse suivi du Roi de Navarre s'avance jusqu'auprès de Cordoüe ; sous les murs mêmes de cette Ville il remporte une victoire complette sur les Almohades: cependant il ne peut prendre Cordoüe, tout le fruit qu'il tire de sa victoire est que les vaincus le laissent en paix. Le Roi de Valence se fait un appui contre les Almohades en faisant hommage au Régent d'Arragon & au Roi de Castille.

1154 & 1155.

Le Roi de France Louis VII. venoit de répudier Eléonore d'Aquitaine dont il avoit dit-on reçû les outrages les plus sanglans ; il épouse Constance fille du Roi de Castille ; la guerre continue contre les Almohades à la gloire & au profit des Castillans.

Le nouveau Gendre d'Alfonse, Louis

VII. se rend en pélérinage à S. Jacques : si l'on en croit les Historiens du tems, le bon Roi ne faisoit pas ce voyage uniquement par piété, il craignoit que sa femme ne fût point fille légitime d'Alfonse. N'est il pas singulier qu'un Roi de France fût dans une pareille incertitude ? De quel front le Castillan auroit-il osé le tromper sur un point si délicat ? Quoiqu'il en soit, ses doutes sont pleinement éclaircis en faveur de Constance, & Alfonse le reçoit à Tolede avec toute la magnificence qu'on pouvoit étaler dans un siécle où les arts étoient inconnus. Il se trouva à Tolede, outre Alfonse, les Rois de Castille, de Léon, de Navarre, le Régent d'Arragon & une si grande quantité de Princes, d'Evêques & de Seigneurs, que la Ville ne pouvant les contenir, ils furent obligés de camper.

1156. Alfonse léve le siége de Guadix. Nouvelle guerre entre l'Arragon & la Navarre. La Castille se déclare pour le premier de ces deux Royaumes, déjà supérieur à l'autre par ses forces & par ses ressources. Cependant la Navarre ne succombe pas, soit par l'habileté de ceux qui la gouvernent, soit par des circonst-

tances heureuſes. Inſtitution de l'Ordre de S. Julien du Poirier aujourd'hui d'Alcantara ; il doit ſon origine à deux Gentils-hommes de Salamanque, qui pleins de piété & de courage, s'occupoient dans un Château à prier Dieu & à maſſacrer les Muſulmans ; ils prennent la Régle de S. Benoît, & à l'exemple des Templiers & des Hoſpitaliers, forment un corps compoſé de Religieux Militaires.

Alfonſe couronne tous ſes exploits par une victoire célebre ſur les Almohades ; il meurt au retour de la campagne dans un village appellé Freſnada, à l'âge de *51 ans* après un regne de 31. Ce Prince avoit de l'élévation, de la grandeur, de l'équité, de la modération, de l'humanité ; il aimoit ſa Religion, ſes enfans & ſes ſujets ; aucun Roi ne repréſenta mieux que lui dans ſon ſiécle, & ne rechercha avec plus d'empreſſement les titres, l'éclat & les plaiſirs, la guerre & la faveur publique ; il lui manqua une modeſtie digne de ſon mérite, une politique plus profonde & plus étendue, & une application plus grande aux affaires de l'Etat. Il ſignoit ainſi : *Ildefonſus Pius, Felix, Auguſtus, totius Hiſpaniæ* 1157.

Imperator. Nous allons continuer cette Hiſtoire par les Rois de Caſtille.

SANCHE II.

Surnommé le Déſiré.

1157. LA mort d'Alfonſe VIII. augmente le nombre des Rois en Eſpagne par le partage qu'il avoit fait de ſes Etats: Sanche II. ſon aîné Roi de Caſtille, Ferdinand II. ſon autre fils Roi de Léon, Raymond Régent d'Arragon & Souverain de Catalogne, Sanche VI. Roi de Navarre, Alfonſe I. Roi de Portugal, Abdulmenon I. Roi de Maroc & d'Andalouſie, & Mahomet-Abenlop Roi de Valence; tous ces Princes partageoient alors entr'eux l'Eſpagne. On voit que la puiſſance des Mahométans étoit bien affoiblie, cependant les Chrétiens ne furent jamais ſi prêts de leur ruine; c'eſt que les Maures Almohades maîtres de l'Andalouſie, épuiſoient l'Afrique pour les aſſujettir, & que les Dynaſtes Chrétiens, ſans s'inquiéter de leurs ennemis naturels, étoient preſque toujours en guerre

les uns contre les autres ; il falloit le danger le plus urgent pour ſuſpendre leur haine, leur jalouſie & leur guerre ; & s'ils ne ſuccomberent pas, ils ne dûrent leur conſervation, après la protection de Dieu, qu'au courage de leurs ſujets, & aux ſecours des François.

Les Almohades revenus de la terreur que leur avoit inſpirée la derniere campagne d'Alfonſe, reprennent le deſſus, & font trembler à leur tour les Caſtillans. Baëza, Andujar & d'autres Places conquiſes en Andalouſie par Alfonſe, retombent ſous leur pouvoir ; la conſternation ſe communique de Ville en Ville ; les Templiers mêmes, cette brave Milice à qui on avoit confié Calatrava, la remettent au Roi, déſeſpérant de la pouvoir défendre. Sanche fait publier par toute l'Eſpagne que celui qui ſe chargeroit de la défenſe de cette Place en ſeroit le maître : cette offre ne tente l'audace d'aucun Chevalier ; dans ce découragement univerſel, deux Moines de Cîteaux ſe préſentent au Roi, & demandent hautement qu'on confie à leur valeur le rempart de la Caſtille. On leur remet Calatrava, & le ſuccès juſtifie leur

hardieſſe. L'un de ces Moines prêche la croiſade avec tant de force & d'éloquence qu'il attire vingt-mille hommes ſous ſes drapeaux & ſe jette avec eux dans la Ville. Les Almohades n'oſent l'attaquer & ſe retirent. Le conſervateur de cette Place importante, donne la Régle de Cîteaux à quelques Seigneurs Caſtillans qui l'avoient ſuivi dans ſon expédition, & obtient pour eux du Pape la permiſſion de continuer à porter les armes contre les Mahométans. Telle eſt l'origine de l'Ordre de Calatrava fameux depuis par le courage, les richeſſes & la galanterie de ſes Chevaliers : le nom des deux braves Moines qui l'inſtituerent, mérite d'être conſervé : l'un s'appelloit Raymond, & l'autre Diegue de Velaſquez.

A peine échappé du danger, Sanche tourne ſes armes contre ſon frere le Roi de Léon, en faveur d'un certain Comte de Minerve que Ferdinand avoit banni. Le Roi de Léon pris au dépourvû alloit être dépouillé de ſes Etats, quand, ne prenant conſeil que de ſon déſeſpoir, il vient ſe remettre ſans ſauf-conduit entre les mains du vainqueur.

Cette

Cette démarche lui réuſſit en effet. Sanche attendri par ſes larmes & ſon humiliation lui rend ſes Etats & n'exige que la grace du banni. Le Régent d'Arragon & le Roi de Navarre terminent enfin leur querelle par un Traité de Paix, dans lequel le premier renonce à la Navarre ſur qui ſon Beau-Pere & lui avoient toujours conſervé leurs prétentions. Sanche de Caſtille bat le Navarrois & lui accorde auſſi la Paix, ſans vouloir profiter de ſes ſuccès.

Ligue entre la Caſtille, la Navarre & l'Arragon contre les Almohades; le Navarrois accede à la ligue par reconnoiſſance de la généroſité avec laquelle Sanche lui avoit accordé la Paix, & Raymond pour obtenir du Caſtillan certaines Places qui étoient à ſa bienſéance, & qu'on ne lui céda cependant qu'à condition qu'il en feroit hommage, & que les Rois d'Arragon aſſiſteroient l'épée à la main au Sacre des Monarques Caſtillans. Les circonſtances exigeoient l'union de ces Princes; Aben-Jacob, fils & ſucceſſeur d'Abdulmenon, étoit paſſé en Eſpagne avec une armée prodigieuſe, mais les Généraux des Alliés rem- 1158.

porterent ſur lui une victoire complette. Sanche ne jouit pas long-tems de la joie que dut lui cauſer ſon triomphe ; le chagrin qu'il conçut de la mort de ſon épouſe le conduiſit au tombeau ; il laiſſa le Thrône à ſon fils âgé de 3. ans ; la Caſtille plongée dans la plus grande conſternation donna des larmes bien ſinceres à la mort d'un jeune Prince qui paroiſſoit devoir effacer la gloire de ſon Pere.

ALFONSE III.

Surnommé le Noble.

1158. LA longue minorité du jeune Roi fut troublée par des intrigues, des factions & des combats. Deux Maiſons puiſſantes, celles de Lara & de Caſtro, ſe diſputerent la tutele du Prince & la Régence du Royaume. Leurs prétentions occaſionnerent les mêmes malheurs qu'on vit arriver en France pendant la concurrence des Guiſes & des Montmorencis. Une diſpoſition de Sanche, par laquelle il avoit ordonné en mourant que les Alcaydes ou Gouver-

neurs conſerveroient leur Emploi juſqu'à la majorité du Souverain, ſans pouvoir être deſtitués, contribua beaucoup aux déſordres qui troublerent le Royaume. Aucune Loi n'avoit encore déterminé à quel âge les Rois étoient majeurs en Caſtille. Les Caſtro s'emparerent d'abord du Gouvernement; Gutierre, Chef de cette Maiſon, qui avoit été nommé Régent par le teſtament du feu Roi, eut la grandeur d'ame de renoncer à un Emploi ſi honorable par amour pour la paix. Le jeune Roi ſe vit alors entre les mains des Lara qui abuſerent étrangement de leur pouvoir. Les Caſtro, au déſeſpoir de la modération de Guttiere, négocient avec le Roi de Léon, & préparent en ſecret la guerre civile.

Ferdinand paroît tout à coup en Caſtille avec une puiſſante Armée; tout plie ſous ſes armes, il demande hautement la tutele de ſon neveu & la Régence du Royaume. Toute la Caſtille prévenue en ſa faveur par les Caſtro ſe ſoumet à lui. Preſſés de toute part, les Lara lui remettent ſolemnellement à Soria le jeune Roi. Une action hardie & déterminée d'un Gentilhomme, Partiſan des Lara, 1159.

rend cet accord inutile, & plonge le Royaume dans de nouveaux troubles : cet homme enleve en plein jour de Soria le jeune Alfonſe, & le conduit à Saint Etienne de Gormaz ; les Lara le ſuivent. Ferdinand indigné les appelle en duel ſelon la coutume du tems, les Lara ſe moquent du défi ; & Ferdinand obligé de retourner dans ſes Etats, remet ſa vengeance & ſes prétentions à un tems plus favorable.

1160. Le Roi de Léon revient en Caſtille, & remporte une grande victoire ſur les Lara. Les Maures Almohades & les Navarrois entrent chacuns de leur côté dans le Royaume ; les premiers gagnent une bataille importante, & les autres recouvrent la petite Province de la Rioja, uſurpée ſur eux par Alfonſe VI. L'ambitieux Régent d'Arragon, au lieu de ſecourir ſon petit neveu, étoit prêt de l'accabler & de s'agrandir à ſes dépens ; mais de plus grands intérêts le conduiſent en France, où il va combattre pour Henri, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre.

1161. Le Roi de Navarre ſoudoyé par le Roi de Valence, combat contre les Almohades, & les Caſtillans reprennent la Rioja. Inſtitution de l'Ordre Militaire de Saint

Jacques. Quelques brigands touchés de repentir de leurs crimes & de leurs aſſaſſinats, crûrent ne pouvoir mieux les expier qu'en verſant le ſang des Mahométans au lieu de celui des Chrétiens; une pareille pénitence devoit-elle beaucoup coûter à des brigands? Fernandez leur Chef embraſſe l'Ordre de S. Auguſtin rédigé ſelon l'Inſtitut militaire : il prend pour Patron l'Apôtre S. Jacques, & pour arme une épée enſanglantée; telle eſt l'origine odieuſe du plus célebre Ordre de Chevalerie qu'il y ait en Eſpagne. Rome dut auſſi ſa fondation à une multitude de voleurs & d'aſſaſſins. Le Régent d'Arragon prend le parti de l'Empereur Frederic, ſon ami & ſon parent, & reconnoît l'Anti-Pape Victor qui diſputoit la Tiare à Alexandre III. ennemi de Conrad. Les Rois de Valence & de Navarre font la conquête de Grenade ſur les Almohades.

Raymond, Comte de Barcelonne & Prince d'Arragon, meurt près de Turin dans le tems qu'il alloit combattre le Pape en faveur de l'Empereur. Ce Raymond fut un des plus grands Princes de ſon ſiécle, adroit, politique, ambitieux, 1162.

brave, éloquent, plein de reſſources; c'eſt lui qui jetta les fondemens de la grandeur du Royaume d'Arragon. La Reine Petronille ſa femme, par une faute auſſi commune que funeſte, partage ſes Etats entre ſes deux fils; Alfonſe l'aîné eut l'Arragon & la Catalogne, & Pierre, la Cerdagne avec de grandes terres en Languedoc. Cependant Petronille, quoique Reine d'Arragon de ſon chef, a la modération de ne gouverner qu'au nom de ſon fils mineur, & le courage d'établir une loi par laquelle les femmes ſont excluſes de la Couronne, attendu la délicateſſe de leur tempérament; de façon cependant qu'à leur défaut leurs héritiers mâles, ſelon le dégré de proximité, puiſſent parvenir à la Couronne : c'eſt en quoi ce Réglement diffère de la Loi Salique qui non-ſeulement exclut de la Couronne les femmes, mais leurs enfans mâles, parce que les femmes n'ayant aucun droit n'en peuvent donner. La Régence de Petronille eſt troublée par un de ces événemens qui, quoique ſinguliers, ne ſont pas rares dans des ſiécles d'ignorance & parmi des Nations groſſieres & crédules. Un impoſteur ſembla-

ble de taille, de visage & de poil, au Roi Alfonse I. mort 29 ans auparavant de douleur après la perte de la bataille de Fraga, se donne pour le véritable Alfonse. Il avoit persuadé un nombre infini de personnes de tout état, que pour expier la faute dont il étoit coupable en exposant à la boucherie ses Sujets, il s'étoit imposé une pénitence rigoureuse; qu'après l'avoir accomplie en Palestine, il venoit reprendre possession de ses Etats, & rendre ses peuples heureux. Petronille le fait arrêter & pendre à Sarragosse. Un Moine Portugais institue l'Ordre d'Evora aujourd'hui d'Avis; c'étoit le tems des Instituts Militaires, comme le seizieme siécle fut celui des Congrégations de Clercs Réguliers. Au reste ces Ordres ont rendu par-tout de grands services à la République Chrétienne, & surtout en Espagne. Les Almohades & le Roi de Valence continuent une guerre sanglante & opiniâtre; le dernier, malgré les secours d'une infinité de Chevaliers Chrétiens, perdit Almérie & d'autres Villes importantes.

La Castille n'avoit cessé d'être le théâtre de la guerre civile entre les Lara ap- Depuis 1163 qu'à

puyés du nom & de l'autorité de leur jeune Souverain, & les Caſtro protégés par le Roi de Léon ; enfin l'harmonie eſt rétablie à Soria dans une entrevûe entre les deux Cours. La Régence du Royaume de Caſtille fut partagée entre les deux Maiſons qui ſe la diſputoient. Les Caſtro n'en exercerent les fonctions que ſous le nom de Ferdinand Roi de Léon. Salamanque ſe révolte contre ce dernier, & ſes Citoyens ont l'audace d'en venir aux mains avec l'Armée du Roi ; mais ils ſont vaincus & punis avec rigueur. La guerre civile recommence en Caſtille entre les deux Maiſons qui partageoient la Régence du Royaume. Manrique de Lara eſt vaincu & tué dans un combat. Nune ſon frere lui ſuccede en qualité de Régent ; il commence ſon adminiſtration par vouloir priver les Alcaydes de leurs gouvernemens, ſource de troubles & de diviſions. Zurita tombe entre ſes mains par la perfidie d'un ſcélérat qui aſſaſſine le Gouverneur Loup d'Arenas. Le meurtrier eſt en même tems puni & récompenſé ; après lui avoir fait crever les yeux, le Régent lui aſſigne une groſſe penſion : mais comme ce malheureux ſe vantoit

publiquement de ſon crime, Nune le fait mettre à mort ; n'auroit-il pas dû commencer par cette juſte exécution ? Les Almohades & les Chrétiens ſont toujours en guerre ſans aucun ſuccès mémorable.

Ferdinand, Roi de Léon, laiſſe la Caſtille en paix pour s'occuper à des conquêtes légitimes. Il prend ſur les Infideles Albuquerque & d'autres Places. Le jeune Roi de Caſtille qui promettoit déjà beaucoup, s'empare adroitement de Tolede, Capitale de ſes Etats. Ferdinand Ruiz de Caſtro qui en étoit le maître, n'a que le tems de ſe ſauver chez les Maures, l'aſyle ordinaire des Chevaliers proſcrits ou mécontens. Les Portugais s'agrandiſſent peu à peu en prenant Elvas & une infinité d'autres petites Villes ſur les Mahométans. Alfonſe, Roi d'Arragon, s'empare du Comté de Provence à titre d'héritage & de conquête ; cependant il s'en déſaiſit en faveur de Raymond Berenger ſon parent. 1166 & 1167.

Guerre entre les Rois de Léon & de Portugal. Elle ne fut mémorable que par un événement qui combla de gloire un des deux Princes. Le Monarque Portu- 1168.

gais aſſiégeoit Badajox, Ville occupée par les Maures & tributaire de Ferdinand. Les Mahométans réclament le ſecours du Roi de Léon. La Ville venoit d'être priſe quand Ferdinand ſe préſenta pour la ſecourir; il prend auſſi-tôt ſon parti & l'aſſiége à ſon tour. Le Roi de Portugal déſeſpérant de pouvoir s'y défendre, entreprend de ſe ſauver l'épée à la main dans une ſortie; mais il tombe de cheval, ſe caſſe la jambe, eſt pris & conduit à Ferdinand. Celui-ci uſe de la victoire en Héros, après avoir conſolé le vaincu, il lui rend la liberté, & remet Badajox aux Maures.

Depuis 1169 juſqu'à 1171.

Etats de Burgos dans leſquels le Roi, âgé d'environ quinze ans, eſt déclaré majeur; la guerre ſe perpétue dans l'Eſpagne; les Almohades ont à ſe défendre contre toutes les Puiſſances Chrétiennes & contre le Roi de Valence. Juchef, Roi de Maroc, paſſe lui-même en Andalouſie pour animer la guerre par ſa préſence; l'ardeur des Parties belligérantes ſe ranime en effet, mais au préjudice des Almohades: une de leur Armée eſt vaincue & détruite par les Portugais devant Sanctaren, & les Arragonnois prennent Teruel.

L'Archevêque de Terragonne eſt poignardé par Robert, Seigneur de cette Ville; l'Aſſaſſin ſe ſauve en Andalouſie.

Le Roi de Maroc leve le Siége d'Huete en Caſtille. Au lieu de le pourſuivre, les Rois de Caſtille & d'Arragon ſe liguent pour écraſer la Navarre, dont le Souverain combattoit contre les Almohades en faveur des Mahométans de Valence; cette expédition ne fut ni utile, ni glorieuſe aux Alliés. 1172 & 1173.

Le Roi de Léon avec la ſeule garniſon de Zamora, taille en pieces une Armée d'Almohades commandée par Ferdinand Ruiz de Caſtro, un des plus célebres Généraux de ſon ſiécle. Ce Caſtro, ami & partiſan du Vainqueur, n'auroit-il pas trahi les Mahométans? Quoiqu'il en ſoit, redoutant la vengeance & la colere de Juchef, il s'attache au Roi de Léon.

Au mépris de l'autorité Royale, les Lara & les Caſtro ſe font une guerre implacable dans le ſein du Royaume. Alfonſe ne pouvant les concilier, eſt obligé d'être le ſpectateur de leurs querelles & de leurs combats. Ferdinand Ruiz de Caſtro, protégé par le Roi de Léon, remporte une victoire complette ſur les 1174.

Lara; les principaux Partiſans de cette Maiſon perdent la vie dans cette Action. Nune qui avoit été Régent eſt fait priſonnier. Caſtro eut pu inquietter le Roi de Caſtille, mais content de ſa victoire & de l'humiliation des vaincus, il laiſſe reſpirer ſa patrie.

Alfonſe II. Roi d'Arragon, envoye demander en mariage la fille d'Emmanuel, Empereur de Conſtantinople, & l'obtient; mais dans le tems que cette Princeſſe quitte la Grece pour venir au fond de l'Eſpagne, l'Arragonnois avoit déjà épouſé Sanche, fille d'Alfonſe VII. & tante du Roi de Caſtille, tant il y avoit de légéreté, d'inconſéquence & de barbarie dans les mœurs des Rois de ce ſiécle. La Princeſſe ne fut inſtruite qu'à Montpellier d'un affront ſi ſenſible. N'oſant retourner auprès de l'Empereur ſon pere, elle ſe trouva trop heureuſe que le Comte de Montpellier eſſuyât ſes larmes, & voulût bien l'épouſer.

1175. Le Légat du Pape Alexandre III. donne un grand ſcandale à l'Europe, en obligeant le Roi de Léon de répudier ſa femme Urraque, Infante de Portugal, parce qu'ils étoient parens au troiſieme

degré. N'étoit-il pas plus ſimple de leur donner une diſpenſe ? Il falloit que Ferdinand fût dégoûté de la Reine pour obéir ainſi aux ordres du Légat, & pour donner atteinte à la naiſſance du fils qu'il avoit eu de cette Princeſſe. C'eſt un des grands malheurs arrivés à la République Chrétienne, que les Papes ayent évoqué à leur Tribunal & multiplié les empêchemens dirimens du mariage : en effet, quoique parens ou alliés, les Rois ne s'en marioient pas moins, ſoit par politique, ſoit par inclination ; ſauf à celui des deux conjoints qui s'ennuyeroit le premier des liens & du joug du mariage, d'en demander la diſſolution, qui n'étoit preſque jamais refuſée par la Cour de Rome. De là les querelles & les diviſions. Si par hazard ceux qui avoient contracté de pareils liens, vivoient dans une union parfaite, les Souverains Pontifes par différens motifs, refuſoient la diſpenſe, & obligeoient les deux époux de ſe ſéparer ; nouvelle ſource de ſcandales & de guerres.

Le Pape confirme l'Ordre de S. Jacques, inſtitué non-ſeulement pour combattre les Maures, mais encore pour donner l'hoſpitalité aux pélerins dont les

grands chemins étoient remplis, & pour veiller à la ſûreté des voyageurs. Cette derniere fonction exercée aujourd'hui par notre Maréchauſſée, étoit ſans contredit la plus utile à l'Etat.

1176. La guerre des Caſtillans & des Arragonnois contre la Navarre, eſt ſuſpendue par une tréve. Les trois Rois prennent pour Arbitre Henri II. Roi d'Angleterre; chacun d'eux met trois Places en dépôt, à condition que celui qui ne voudroit point ſouſcrire à la Sentence du Juge, perdroit ces trois Villes qui ſeroient dès-lors dévolues à ſon Concurrent. Mais l'Anglois eut beau examiner à loiſir les prétentions mutuelles, & prononcer un Arrêt équitable, ſigné même par les Ambaſſadeurs Caſtillans & Navarrois; les deux Rois ſe plaignirent également de l'Arbitre, ſans pourtant rompre la tréve.

1177 & 1178. Cuença eſt emporté ſur les Mahométans après un long ſiége par le Roi de Caſtille. L'Arragonnois avoit conduit ſon Armée à cette expédition; en reconnoiſſance d'un pareil ſervice, le Caſtillan l'affranchit de l'hommage qu'il lui devoit. Les Almohades perdent une bataille ſous

les murs de Tolede ; mais elle coûta la vie aux deux Généraux des Caſtillans : une irruption imprévûe du Roi de Léon en Caſtille empêche Alfonſe de pourſuivre les vaincus.

Les Rois de Caſtille & de Portugal ſe liguent contre celui de Léon. On avoit lieu de croire qu'ils alloient accabler leur Ennemi ; cependant cette guerre n'eut pas plus de ſuites que les précédentes. L'Infant de Portugal eſt vaincu & repouſſé. La guerre languit. Le Rouſſillon par la mort de Guillaume dernier, Comte de cette Province, eſt réuni à la Couronne d'Arragon. Alfonſe qui étoit alors occupé au ſiége de Morviedre, (c'eſt l'ancienne Sagunte), renonce à ſon entrepriſe pour s'aſſurer du Rouſſillon qui alloit faire partie de ſes Etats. La paix eſt conclue entre les Rois de Caſtille, de Léon & de Portugal, par la médiation de l'Arragonnois. Celui-ci partage avec le Caſtillan tous les Etats qui reſtoient aux Mahométans en Eſpagne. L'Andalouſie entiere & la Murcie échurent au Roi de Caſtille, & Valence à celui d'Arragon. Il ne s'agiſſoit plus que de faire la conquête de ces Royaumes ; mais elle étoit

réservée aux successeurs des deux Princes.

Depuis 1179 jusqu'à 1183. Concile général de Latran; l'hérésie funeste des Albigeois, née en Languedoc & déjà passée en Navarre & en Arragon, y est condamnée.

L'Ere de Jesus-Christ est substituée en Catalogne à l'Ere d'Espagne, qui commence 38 ans auparavant; & on convient qu'on ne datera plus du regne des Rois de France, mais de ceux d'Arragon. Alfonse venge la mort du Comte de Provence, assassiné le jour de Pâques par quelques Chevaliers, & hérite de cette belle Province.

L'Espagne entiere jouit de la paix pendant six ans, ce qui ne s'étoit pas encore vû depuis l'invasion des Arabes. Les Castillans & les Portugais la rompent par de petites invasions qu'on ne doit regarder que comme des incursions.

1184. Juchef Roi de Maroc passe en Espagne avec une armée redoutable; il fait la conquête de Sahctaren sur les Portugais: mais il est successivement battu par l'Infant de Portugal, par l'Evêque de Gama & par l'Archevêque de Tolede. Malgré ces défaites, son armée encore supérieure à celle des Rois de Léon &

de Portugal qui avoient réunies toutes leurs forces ne reſpire que la vengeance: mais dans le tems même que comptant ſur la victoire, il rangeoit ſes troupes en bataille, & leur inſpiroit ſon courage, il tombe mort de deſſus ſon cheval; cet accident étonne tellement les Almohades qu'ils fuient ſans tirer l'épée; les deux Rois en font un horrible carnage. On prétend que les Infideles, avant l'action, avoient maſſacré par ordre de leur Roi dix mille femmes ou enfans Chrétiens.

Alfonſe de Caſtille profite de la victoire que venoient de remporter les deux Rois, il ſe rend maître de Truxillo & de Medellin, mais il eſt vaincu enſuite près de Sotillo par les débris de l'armée des Almohades. Depuis 1185 juſqu'à 1187.

Mort d'Alfonſe Henriquez. Ce premier Roi de Portugal étoit âgé de quatre-vingt-onze ans, & en avoit paſſé cinquante-ſept ſur le Thrône. Il eſt regardé comme un des Princes le plus ambitieux, le plus brave & le plus heureux de ſon ſiécle. Il ne manqua à ſes talens qu'un théatre plus vaſte que le Portugal.

Alfonſe IX. fils & ſucceſſeur du Roi 1185

de Léon, vient ſelon l'eſprit du tems, ſe faire armer Chevalier à Carrion par ſon couſin germain le Roi de Caſtille, après la cérémonie il lui baiſa la main ; cette demarche indigne d'un Roi ne lui fut jamais pardonnée par ſes ſujets, & il en rougit lui-même toute ſa vie. Conrad fils de l'Empereur Frédéric Barberouſſe, paſſe à Tolede, & le Roi le fait auſſi Chevalier. Mais un intérêt plus grand que la Chevalerie le conduiſoit en Eſpagne ; il venoit y épouſer Berengere héritiere pour lors de la Caſtille : il fut même fiancé avec cette Princeſſe, mais la naiſſance de l'Infant Henri rompit ce mariage, ou plutôt Berengere ne voulut jamais conſentir à quitter ſa patrie, pour ſuivre un Prince qu'elle n'aimoit pas, & dont elle avoit démêlé les inclinations cruelles & féroces. Ce trait ſuffit pour réfuter l'erreur de ceux qui prétendent que l'Infante Blanche femme de Louis VIII. Roi de France, étoit l'aînée de Berengere. Blanche ne fut mariée qu'en 1200, avec le Prince François, & il paroît conſéquemment qu'elle étoit beaucoup plus jeune que Berengere.

1189 & 1190. Les Rois de Caſtille & de Léon atta-

quent de concert les Almohades, mais ſans ſuccès; les habitans de Compoſtelle repouſſent après de ſanglans combats une armée de Croiſés Allemands, qui paſſant en Paleſtine, vouloient commencer leur expédition par enlever le prétendu Chef de S. Jacques & piller la Ville. La preuve que le pillage conduiſoit autant que le zele, tous les peuples de l'Europe aux Croiſades, c'eſt qu'une Flotte de Croiſés Anglois combat pour le Roi de Portugal & prend Sylves, à condition que tout le butin lui appartiendroit.

Le Pape Clément III. diſſout le mariage du Roi de Léon avec Thereſe de Portugal ſa couſine germaine. Alfonſe encore Amant de ſa femme, ſe moque des procédures du Pape; le Roi de Portugal toujours ſuivi des Anglois & des Léonois remporte une victoire complette ſur le Roi de Maroc, & le force de lever le Siége de Sylves.

Le Roi de Maroc venge ſa défaite en prenant Sylves & pluſieurs autres Villes; les Anglois étoient partis du Portugal. Depuis 1191 juſqu'à 1193.

Deuxiéme Concile de Salamanque, dans lequel un Légat du Pape Céleſtin III. fait annuler le mariage du Roi de

Léon; Clément III. avoit entamé cette affaire; les Papes mouroient, mais la même politique, le même esprit, les mêmes desseins regnoient à la Cour de Rome, & on s'appercevoit rarement que le Pape fût mort. Quatre Evêques Espagnols soutiennent en plein Concile que le mariage est valide, fondé sur ce que l'empêchement de la consanguinité n'étant ni de droit divin ni de droit ecclésiastique, mais de droit civil & politique, que les seuls Rois Législateurs de leurs Etats, peuvent en dispenser; ils avoient raison, cependant ils furent excommuniés. Le Roi demande en-vain une dispense, l'opiniâtre Pontife s'obstine à la lui refuser. Alfonse également indigné contre le Pape & contre le Concile, garde sa femme, qui lui devient plus chere à mesure qu'on fait plus d'efforts pour la lui arracher.

Le Pape excommunie le Roi & la Reine de Léon & le Roi de Portugal; ces deux Royaumes sont mis en interdit, le cri du peuple contre leurs Souverains pénétre jusqu'au Thrône. Alfonse craignant les suites du mécontentement général, obtient à force de soumissions qu'on célébreroit la Messe dans ses Etats

condition que ni lui ni ſon Epouſe n'habiteroient point. Après pluſieurs années de fermeté Alfonſe plia enfin, & renvoya Thereſe en Portugal : l'interdit fut levé en 1195.

L'Archévêque de Tolede, Martin de Piſuerga, à la tête d'une armée de Caſtillans, commet de ſi terribles hoſtilités en Andalouſie, que le Roi de Maroc écrit à Alfonſe pour s'en plaindre. Le Caſtillan répond avec une fierté outrageante. Le Prince Mahométan ne reſpirant plus que le ſang & la vengeance, publie dans ſes vaſtes Etats d'Afrique une indulgence Pléniere qu'on appelle *la Gacie*, par laquelle tout Muſulman tué dans une Guerre contre les Chrétiens, ou qui en tue quelques-uns, eſt abſous de ſes crimes & eſt aſſuré de la vie éternelle. On voit que les diſciples de Mahomet avoient auſſi leurs Croiſades. 1194

Un Archévêque de Terragonne eſt poignardé par le Vicomte de Béarn ; ce Siége Epiſcopal étoit funeſte à ceux qui l'occupoient.

La Gacie attire une multitude incroyable de Mahométans ſous les drapeaux du Roi de Maroc qui, à l'exemple

de ſes prédéceſſeurs, prenoit le titre de Miramolin. Les Infideles entrent en Caſtille ; Alfonſe implore le ſecours de tous les Rois Chrétiens d'Eſpagne ; ceux de Léon & de Navarre s'avancent pour le joindre, chacun à la tête de toutes leurs forces : mais Alfonſe ſans les attendre, livre le 18 Juillet une bataille près d'Alarcos ; le ſuccès en eſt fatal ; vingt mille Caſtillans & preſque tous les Chevaliers de l'armée reſtent ſur le champ de bataille. Le Vaincu s'enfuit à Tolede avec les débris de ſes forces. Au lieu de le conſoler, ſes Alliés lui reprochent ſa témérité avec beaucoup d'aigreur. Le fier Alfonſe ſe plaint de leur lenteur & les accuſe de lâcheté. Peu s'en fallut qu'ils n'en vinſſent aux mains. Les Rois de Léon & de Navarre en ſe retirant, achevent de ravager la Caſtille qu'ils étoient venus défendre. Il y avoit long-tems que le Royaume ne s'étoit vû dans un danger auſſi éminent ; mais Alfonſe avoit des reſſources dans la grandeur de ſon ame. Un nouveau malheur plus ſenſible pour lui que la perte d'une bataille, que la défection de ſes Alliés, & que l'ébranlement de ſon Thrô-

ne, acheva de l'accabler au point que ſa raiſon en parut altérée. Il aimoit uniquement une Juive de la plus rare beauté, ſoit pour venger la Reine, ſoit qu'on crût que cette Maîtreſſe étoit cauſe des malheurs publics, les Chevaliers échappés au carnage d'Alarcos la poignardent en plein jour dans le Palais, & ſous les yeux du Roi.

Revenu peu-à-peu de ſon accablement, le Caſtillan commence par obtenir une Trève des Rois de Léon & de Navarre, il étoit tems pour lui de prendre cette précaution; le Miramolin avoit emporté toutes les Places de la nouvelle Caſtille excepté Tolede; il rendit aux Chrétiens meurtre pour meurtre, incendie pour incendie, toute la Province fut détruite; fruit malheureux des cruautés de l'Archévêque de Tolede. Au lieu de repouſſer de ſi barbares ennemis & de venger tant de pertes, Alfonſe rompt la Trève avec le Roi de Léon & va faire éprouver les mêmes fléaux au Royaume de Léon; il a les mêmes ſuccès que le Miramolin, ſuccès honteux & funeſtes. Le Prince Mahométan enchanté de la valeur de Sanche VI. Roi 1196.

de Navarre, lui offre une de ſes filles & l'Andalouſie ; ſi ce n'étoit un piége, il falloit que l'Africain ſe ſouciât bien peu de ſa fille & de ſes ſujets pour les remettre entre les mains d'un Chrétien. Mort d'Alfonſe II. Roi d'Arragon ; il laiſſe à ſon fils aîné Pierre II. ſes Etats d'Eſpagne & de Languedoc ; & à ſon autre fils Alfonſe le Comté de Provence.

1197. La guerre s'échauffe de plus en plus entre les Rois de Caſtille & de Léon ; ce dernier appelle les Almohades à ſon ſecours, & l'autre a recours au Roi d'Arragon. Jacob-Aben Juchef entre encore en Caſtille, & tâche de profiter de la folie des Chrétiens, mais il manque pour la ſeconde fois Tolède. Talavera, Maqueda, Madrid & Alcala avoient été pris, pillés & évacués pendant la campagne précédente. Le Prince Mahométan auroit exercé de plus grands ravages, mais une révolte l'oblige de paſſer dans ſes Etats d'Afrique.

La Caſtille n'étoit plus qu'un vaſte déſert, tous les habitans de ce Royaume avoient été mis aux fers & tranſportés chez les Africains. Tant que les Infideles

Infideles furent ſous les armes, Alfonſe ſe tint retranché ſur les montagnes de S. Vincent, d'où il voyoit les feux qui conſumoient les Villages, & entendoit les cris de ſes malheureux Sujets. Ne pouvant ſe venger des Mahométans, il attaque les Chrétiens ; il va décharger ſa fureur ſur les Etats du Roi de Léon ; celui-ci lui préſente bataille, mais les Sujets des deux Rois plus ſages que leurs Maîtres, refuſent de combattre. Ces Princes ſe voyent forcés à conclure une Paix néceſſaire. On convient que l'Infante Berengere, héritiere de la Caſtille, épouſeroit le Roi de Léon. Alfonſe ne conſentit qu'en frémiſſant à une alliance qui fut ſi avantageuſe à ſa poſtérité.

Edit ſanglant du Roi d'Arragon, qui condamne au feu tout Hérétique Albigeois qui reſteroit dans le Royaume, paſſé le terme de trois mois (*a*). Il ne prévoyoit pas qu'un jour il marcheroit à la tête de ces même gens qu'il perſécutoit avec tant de violence.

Il ſemble que c'étoit le ſort de tous

(a) Pluſieurs Albigeois perſécutés dans leur Patrie avoient paſſé les Pyrénées.

les Croisés de combattre & de vaincre pour les Portugais ; une Flotte Allemande les aide cette année à reprendre Sylves.

1198. Le Pape Innocent III. informe contre le Roi de Navarre, pour avoir négocié avec le Miramolin un mariage qui l'auroit rendu le plus puissant Prince d'Espagne ; & qui en même tems auroit détruit le Mahométisme dans ce Pays, à moins qu'on ne suppose que Sanche VI. eût embrassé la Religion de son épouse. Ce Pape menace déjà les Rois de Castille & de Léon des foudres de l'Eglise ; il veut que ce dernier renvoye la Reine Berengere dans un certain tems qu'il prescrit ; les deux Rois s'humilient en vain & demandent une dispense. On ne l'auroit pas refusée à de simples Particuliers, mais les Souverains Espagnols ne pouvoient l'obtenir. La Cour de Rome vouloit désabuser les Rois de la persuasion où ils étoient que les empêchemens du mariage sont du ressort du Législateur, ou plutôt les Pontifes Romains prétendoient qu'on les regardât comme Législateurs en cette partie, parce que la possession où étoit l'Eglise de prononcer

ſur ces ſortes d'affaires, étoit devenue Loi Eccléſiaſtique, à laquelle toutes les Têtes couronnées devoient ſe ſoumettre. Malgré les raiſons & les menaces du Pape, le Roi de Léon jugea à propos, ſelon ſa coutume, de garder ſa femme juſqu'à ce qu'il en fût dégoûté.

Toujours ébloüi de l'eſpérance d'épouſer la Princeſſe de Maroc & d'être le Maître de l'Andalouſie, le Roi de Navarre paſſe en Afrique : mais tandis qu'en Chevalier galant & amoureux, il ſignale ſon adreſſe à la Cour de Maroc, ſon petit Royaume eſt ravagé & conquis en partie par les Rois de Caſtille & d'Arragon. C'eſt-là tout le fruit qu'il recueille de ſon imprudence & de ſon ambition. Le Miramolin Jacob-Aben-Juchef meurt, & ſon ſucceſſeur Mahomet-Aben-Jacob déclare au Navarrois qu'il peut épouſer la Princeſſe ſa ſœur ; mais qu'il ne lui céderа pas un Village de ſes Domaines en Eſpagne : il fallut ſe taire, & ſervir dans l'armée des Maures comme un Aventurier. 1199.

L'Alava, la Biſcaye & le Guipuſcoa ſont enlevés à la Navarre & incorporés pour jamais à la Caſtille. Il ne te- 1200.

noit qu'à Alfonſe d'achever de dépouiller le Roi Sanche ; les prétextes ne lui manquoient pas pour enlever la Couronne à un Partiſan des Almohades, mais il eut pitié du Navarrois & ne voulut pas tout-à-fait l'accabler. Blanche, ſeconde Infante de Caſtille, épouſe le Prince de France qui fut depuis Louis VIII. Si elle eût été l'aînée, Berengere ſa ſœur n'auroit pas été mariée long-tems avant elle ; d'ailleurs il étoit de l'intérêt de la Caſtille & de Léon que la Couronne de la Caſtille ne paſſât pas en des mains étrangeres. Alfonſe IX. Roi de Léon, couſin germain d'Alfonſe *III.* étoit le premier Prince du ſang de Caſtille.

1201. D. Diegue Lopez de Haro, frere de la Reine Douairiere de Léon, indigné que le ſucceſſeur du mari de cette Princeſſe eût enlevé à la Reine ſa ſœur les Places qu'on lui avoit laiſſées pour ſa ſubſiſtance, & que le Roi de Caſtille ne ſe fût pas oppoſé à cette injuſtice, raſſemble une Armée & ravage les Etats de ces deux Princes ; il ſoutient dans Eſtelle un Siége contre ces deux Rois & les force de le lever. Tréve de trois ans entre la Caſtille & l'Arragon d'u-

ne part, & la Navarre de l'autre. Sanche VI. étoit enfin de retour de son funeste voyage d'Afrique.

Le Roi & la Reine de Léon sont excommuniés; leur Royaume est mis en interdit; on comprend les troubles, les scandales & les murmures séditieux du peuple contre ses Souverains; les Evêques se divisent; les uns écrivent & parlent en faveur du Roi, les autres en plus grand nombre prennent parti pour le Pape. Le Roi de Castille se garantit de l'excommunication, en déclarant qu'il consentoit à la dissolution du mariage de sa fille, & qu'il étoit prêt à la recevoir. 1102.

Alfonse prend part à la Guerre de Philippe Auguste, Roi de France, avec Jean Sans-Terre, Roi d'Angleterre; il ravage la Guienne en faveur du premier qui étoit son Allié. Les limites de la Castille & de l'Arragon sont déterminées à la satisfaction des deux Rois. Les Comtes d'Urgel & de Foix, Vassaux de la Couronne d'Arragon, se font une guerre sanglante, & le Roi Pierre II. las d'en être spectateur, les oblige enfin les armes à la main, de consentir à un Traité de Paix. 1204.

Le Roi & la Reine de Léon se soumettent au Pape & se séparent. Le Pape en faveur du bien public, légitime les cinq enfans issus de ce mariage. Nouvel affront fait à la Majesté Royale. Berengere a la satisfaction, avant son départ pour la Castille, de voir son fils aîné l'Infant Ferdinand déclaré par les Etats héritier du Royaume de Léon. Le Roi d'Arragon épouse Marie, héritiere du Comté de Montpellier, & fille de cette Princesse de Constantinople qu'Alfonse II. avoit obtenue en mariage, & qu'il laissa pour prendre l'Infante de Castille. De-là Pierre va se faire couronner à Rome par le Pape Innocent III. On dit que dans la crainte que ce fier Pontife ne le couronnât avec les pieds, il demanda en grace d'être couronné avec le pain dont se servent les Prêtres pour la Consécration, persuadé que le Pape n'oseroit toucher qu'avec les mains le pain destiné au Saint Sacrifice. C'est une fable : mais le bruit s'étoit répandu que le couronnement de l'Empereur s'étoit fait de la sorte. Quoi qu'il en soit, il eût autant valu pour le Roi d'Arragon se soumettre à une cé-

rémonie passagere & humiliante, que de rendre son Royaume tributaire de l'Eglise de Rome, en consentant de lui payer chaque année 250 écus d'or; cette basse foiblesse valut à ce Prince de la part du Pape le surnom de Catholique, ce qui n'empêcha pas Pierre II. de combattre & de mourir pour les Hérétiques. On prétend que le Royaume d'Arragon étoit déjà tributaire du S. Siége; à quel titre, & depuis quel tems? 1211.

Nouvelle guerre entre les Rois de Castille & de Léon, le motif & les événemens en sont également inconnus. Au retour de son honteux voyage de Rome, le Roi d'Arragon délivre de prison son frere le Comte de Provence pris par le Comte de Forcalquier; il retourne à Sarragosse, où il est reçû avec indignation & mépris; les Arragonnois protestent authentiquement contre l'hommage rendu au Pape & contre le tribut établi sur eux; ils prouvent qu'un Roi, & sur-tout un Roi d'Arragon, ne peut dégrader sa Couronne & l'assujettir à aucune redevance sans le consentement de ses Sujets; les Etats lui refusent de l'argent, il ne reste à ce 1209.

malheureux Prince que la honte & le repentir.

1206. Dominique de Guzman, Gentilhomme Eſpagnol, ſignale ſon zéle par des Miſſions chez les Albigeois : heureux s'il s'en fût tenu là, & qu'il n'eût point conſeillé l'établiſſement du Tribunal de l'Inquiſition. La guerre continue entre les Rois de Caſtille & de Léon. Auſſi léger & auſſi inconſtant que ſon Pere, le Roi d'Arragon, déjà dégoûté & fatigué de ſa femme, obtient du Pape des Commiſſaires qui ordonnent la diſſolution du mariage le plus légitime qui fut jamais : c'eſt tout le fruit qu'il tira de la Cour de Rome pour ſes baſſeſſes ; encore céde-t-il en récompenſe au Clergé les plus beaux droits de la Souveraineté, en permettant aux Evêques, Abbés & Communautés de faire leurs élections ſans attendre ni demander le concours & le conſentement des Rois : il exige ſeulement que les élus ſe préſentent à la Cour.

Le Pape permet à ce Prince, ainſi qu'à ſes ſucceſſeurs, de ſe faire couronner à Sarragoſſe par les mains des Archévêques de Terragone, afin de leur épargner le

voyage de Rome. La Reine opprimée va plaider elle-même sa cause devant le Souverain Pontife, & le mariage est confirmé à Rome; les raisons du Roi étoient, que cette Princesse encore jeune avoit épousé le Comte de Comminges, & en avoit eu des enfans; la Reine répondoit à cela victorieusement, que le Comte étant déjà marié n'avoit pu l'être avec elle légitimement; que, d'ailleurs le Pape avoit cassé ce mariage pour cause de parenté. Pierre n'ignoroit pas toutes ces aventures avant que de prendre la Princesse Marie pour femme. On voit qu'il n'étoit pas d'une grande délicatesse sur certains articles.

Le Roi d'Arragon ne voulut jamais retourner avec son épouse; il en eut cependant un fils: voici comment. Pierre aimoit une jeune & belle personne dont il ne pouvoit rien obtenir; la Reine instruite de la passion de son mari, lui donne un rendez-vous au nom de sa maîtresse. Pierre qui ne soupçonnoit pas la supercherie, se rend à l'endroit assigné; mais quel fut son étonnement le lendemain, lorsque les principaux habitans de Montpellier avertis par la Rei-

ne, entrent dans la chambre, & font remarquer au Roi qu'il a passé la nuit avec sa femme. Neuf mois après cette aventure, la Reine mit au monde un fils; la mere vouloit que cet enfant portât le nom d'un des douze Apôtres, mais elle ne sçavoit pour lequel se déterminer. Après avoir long-tems réfléchi sur une affaire qui lui paroissoit très-importante, elle fait allumer douze cierges égaux en longueur & en grosseur, sur chacun desquels on mit le nom d'un des douze Apôtres. Le cierge qui finiroit le dernier devoit décider la Reine; celui qui étoit étiqueté du nom de Monseigneur Saint-Jacques resta allumé plus long-tems que les autres; en conséquence on donna au jeune Prince le nom de cet Apôtre. Il semble que toute l'Europe fût alors le théatre de la superstition.

Le Pape qui avoit abusé si souvent de son autorité, l'employa dignement alors, en obligeant les Rois de Castille & de Léon, également menacés par les Almohades, de conclure la paix. Alfonse de Castille fonde l'Université de Palence; c'est la plus ancienne d'Espagne.

On fit venir des Hommes ſçavans d'Italie & de France pour remplir les Chaires, attendu qu'il n'y avoit pas un ſeul Chrétien en Eſpagne, qui eût la moindre teinture des Sciences & de la Littérature. Le Roi d'Arragon ſe ſaiſit du Comté d'Urgel, au préjudice du neveu & de l'héritier du dernier Comte.

Entrevûe (a) des Rois de Caſtille, d'Arragon & de Navarre ; la tréve qui regnoit entre les deux premiers d'une part, & le troiſieme de l'autre, eſt convertie en un Traité de paix. Croiſade contre les Albigeois. Au lieu d'aller maſſacrer des Muſulmans aux extrémités de l'Univers, on aime mieux égorger avec moins de frais & de dangers des Hérétiques qu'on a pour ainſi dire dans la main. Le Roi d'Arragon s'intéreſſa beaucoup à cette guerre fanatique. Seigneur Suzerain d'une infinité de Places en Languedoc, qui étoient occupées par les Albigeois, il ſouffroit avec une impatience extrême qu'on voulût exterminer ſes Vaſſaux. Mais comment expliquer la politique de ce Prince ? Dans le tems qu'il 1209 & 1210.

(a) A Mallen.

paroît si sensible aux maux des Hérétiques ses feudataires, il fait condamner dans une Assemblée des Etats (*a*) les Albigeois Espagnols à l'infamie & à des amendes pécuniaires.

Le Pape Innocent III. rassure les Espagnols intimidés par les préparatifs des Almohades, en menaçant les Rois de Castille & de Léon d'excommunier le premier d'eux qui viendroit à rompre la paix. Assemblée de Narbonne dans laquelle les Comtes de Toulouse & de Foix, protecteurs des Albigeois, s'humilient & obtiennent la paix : le Roi d'Arragon s'y trouva, & fut obligé par ordre du Pape de recevoir l'hommage du Comté de Carcassonne, dont le Pontife avoit fait présent à l'ambitieux Simon de Montfort; on y conclut aussi le mariage de Jacques, Prince d'Arragon, avec la fille de Montfort, & le jeune Prince fut remis entre les mains de son beau-pere pour ôtage de la foi de Pierre. Dominique de Guzman, Auteur de l'Inquisition, est mis à la tête de cet odieux Tribunal.

(*a*) A Lerida.

Le Roi de Castille rompt le premier la tréve avec les Almohades, & ravage l'Andalousie. Le Miramolin Mahomet, quoique prévenu, se venge en prenant Sauveterre, & en ravageant à son tour la Castille. Alfonse obtient du Pape une Bulle & les mêmes Indulgences pour ceux qui se croiseroient en Espagne, que pour ceux qui alloient combattre en Palestine ou contre les Albigeois; il sollicite des secours en France, en Italie, & jusques dans le fond de la Germanie. Les Rois de Navarre & d'Arragon, menacés de plus près que le reste de l'Europe, se croisent; & ceux de Léon & de Portugal envoyent de l'argent & des troupes en Castille.

Enfin toute l'Espagne s'ébranle pour 1212
la Religion & la liberté. Une multitude de François, d'Italiens & d'Allemands, passe les Pyrénées & commence son expédition par piller l'Espagne & massacrer tous les Juifs; les citoyens de Tolede en vinrent plusieurs fois aux mains avec ces fanatiques: le Pape ordonne des prieres, des jeûnes & des processions pour le succès de la Croisade. Alfonse suivi des Rois de Navarre & d'Arragon, de vingt Evê-

Le Roi de Castille commandoit le corps de bataille, celui de Navarre la droite, & l'Arragonnois la gauche; la mêlée dura le jour presqu'entier, le Miramolin vêtu de noir, environné de ses plus braves Chevaliers combattoit l'Alcoran dans une main & le sabre dans l'autre; son poste étoit une espece de cercle formé par des pieux & une estocade de chaînes; il repoussa plus d'une fois l'Ennemi; & Alfonse, sans l'Archevêque de Tolede (a), se seroit jetté au milieu des Bataillons ennemis pour ne pas survivre à une défaite qu'il croyoit certaine: cependant ayant fait sur le soir un nouvel effort, le désordre se mit parmi les Almohades, ils ne pouvoient, étant presque tout nuds, résister aux Cavaliers Chrétiens couverts de fer; le désordre une fois répandu dans leur Armée, il falloit qu'elle fût vaincue: en effet comment rétablir l'ordre parmi une multitude effrayée? Le Roi de Navarre achève de déterminer la victoire en forçant l'estocade, Mahomet fuit en poussant un cri de désespoir:

(a) Roderic Ximenès, Auteur d'une Histoire d'Espagne.

tel fut le succès d'une journée qui coûta plus de deux cent mille hommes aux Mahométans. On est entré dans quelque détail à ce sujet, parce que le salut de l'Espagne dépendoit de la victoire; le Miramolin s'en croyoit si sûr qu'il avoit écrit au Pape que l'Eglise de Saint Pierre de Rome serviroit bien-tôt d'écurie à ses chevaux. Que Mahomet ait été capable du non de cette rodomontade, il est toujours très-constant que jamais l'Espagne ne fut dans un danger si pressant. Aussi les Historiens Espagnols crient-ils au miracle; ils rapportent qu'il n'y eut que vingt-cinq Chrétiens de tués, & que pendant la bataille, il parut au Ciel une Croix de feu très-grande, très-brillante & très-visible, & bien d'autres merveilles! En mémoire de cette bataille, on institue à Tolede une Fête sous le nom de Triomphe de la Croix, & le Roi de Navarre ajoute à ses armes qui n'étoient qu'un écu de gueules plein, une double orle de chaînes & une émeraude au milieu. Le Roi de Castille lui rendit quinze Places, & lui abandonna ainsi qu'au Roi d'Arragon le butin immense qu'on enleva aux Infideles. Les vainqueurs en-

trent dans quatre ou cinq Places évacuées par les Ennemis : à Baëza, ils souillent leur gloire par des cruautés qui font frémir. Les habitans avoient transporté dans la principale Mosquée les malades, les infirmes, les femmes & les enfans, on y met le feu de sang froid, & on repousse dans les flammes à coups de pique les malheureux qui vouloient se sauver. De tels Conquérans méritoient-ils leur succès ? La fortune les abandonne au siége d'Ubeda ; la garnison Musulmane vouloit rendre la Place à des conditions justes, mais les Evêques avides de sang & de carnage détournent l'Armée de recevoir l'Ennemi autrement qu'à discrétion : c'étoit s'exposer au même sort que les malades de Baëza. Les Mahométans préférent de périr les armes à la *main* ; cependant les maladies contagieuses se répandent dans le camp, & on est obligé de lever honteusement le siége : voilà à quoi aboutit une victoire qui auroit dû livrer l'Andalousie aux Croisés.

La guerre avec les Almohades ne suspend point les haines qui divisent les Rois Chrétiens. Dans le tems qu'on combattoit aux Naves de Tolose, le Roi de Por-

tugal, perdoit une bataille contre celui de Léon ; & ce dernier dont le caractere paroît très-méprisable, n'avoit pas rougi d'enlever au Roi de Castille plusieurs Places, quand celui-ci travailloit à le sauver lui & ses Sujets de l'esclavage. Le Castillan ne se venge qu'en lui cédant ces Places, & d'autres encore, en le réconciliant avec le Roi de Portugal, & en l'engageant dans une ligue contre les Musulmans. Mahomet se retire à Maroc, où ses Sujets lui font porter la peine de leur lâcheté, en l'accablant d'insultes & de mépris : l'Infant de Portugal D. Pedre passe en Afrique, & entre au service de ce Roi barbare.

La guerre continue avec des succès variés ; Alfonse de Castille ne peut prendre qu'Alcaraz. Il est rappellé dans ses Etats par une famine horrible, suite des ravages exercés non par les Almohades, mais par les Croisés Ultramontains. Le Pape veut forcer, sous peine d'excommunication, le Roi d'Arragon de reprendre sa femme. Pierre le Catholique ne croyoit pas devoir s'attendre à de pareils traitemens de la part des Papes à qui il avoit sacrifié les plus beaux droits 1213.

de la Couronne. Plein de désespoir, il se jette tout-à-fait dans le parti des Albigeois; mais l'infortune & la honte le suivent par-tout, il est vaincu & tué à Muret en Languedoc par Simon de Montfort. On a écrit que ce Roi avoit cent mille hommes sous ses ordres, & son Ennemi deux mille au plus: on ignore comment & où Pierre auroit pu rassembler une Armée si nombreuse dans un tems où le plus puissant Roi Chrétien d'Espagne étoit embarrassé à en mettre cinquante mille sur pied. Son fils Jacques, qui étoit encore enfant & en ôtage chez le Comte de Montfort, ne peut gouverner ni même venir en Arragon; ce qui plongea ce Royaume en de longs troubles.

1211.

1214. Le Roi de Léon reprend Alcantara & échoue devant Cacerez. Alfonse de Castille n'a pas plus de succès devant Baëza que les Almohades avoient repris; il termine une vie extrêmement agitée à Gutiere Muñoz près d'Arevalo, après un regne de 56 ans. Aucun Roi ne suivit aussi constamment que lui le projet de chasser les Maures d'Espagne: on lui reproche de n'avoir pas sçu profi-

ter de ſes divers ſuccès, mais on ne peut lui dérober la gloire d'avoir réparé les revers qu'il eſſuya avec une fermeté ſupérieure aux événemens. Il porta au plus haut point le déſintéreſſement, la libéralité, la valeur, la modération, la magnanimité & l'amour de ſa patrie; il jouit ſur-tout dans les dernieres années de ſa vie du bonheur d'être aimé & reſpecté. Les larmes que la Caſtille répandit ſur ſon tombeau, étoient une juſte récompenſe des travaux auxquels il ſe livra pour défendre ſon Royaume, l'agrandir, & y faire naître le goût des Sciences & des Lettres.

HENRI I.

APRE'S la mort d'Alfonſe, la Régence fut déférée à la Reine Eléonore pendant la minorité du Roi qui n'avoit que dix ans. Cette Princeſſe meurt bien-tôt, & la Caſtille eſt auſſi à plaindre que l'Arragon. En conſéquence du Teſtament, Berengere, Reine de Léon, ſéparée par le Pape d'avec ſon mari, eſt chargée du gouvernement & de la tutele 1214.

de ſon jeune frere. Innocent III. oblige Montfort, ſa créature, de remettre le jeune Roi d'Arragon entre les mains de ſes Sujets.

Berengere eſt ſupplantée dans la Régence par Alvar, Ferdinand & Gonſalve, trois freres qui étoient les Chefs de l'inquiette & puiſſante Maiſon de Lara. D'abord ils inſinuent ſourdement aux Peuples qu'une femme n'étoit point faite pour inſpirer à un Roi de Caſtille obligé d'être ſans ceſſe les armes à la main, le courage, la fierté & les ſentimens convenables à ſon rang. La Reine qui ne manquoit ni de grandeur d'ame, ni de fermeté, ni de talens, ſe laiſſe épouvanter par le cri de la Nation, & tromper par un Domeſtique corrompu. Elle aſſemble les Etats à Burgos, & moins par foibleſſe que par amour pour le bien public, elle abdique la Régence entre les mains du Comte Alvar de Lara. Celui-ci jure ſolemnellement d'obſerver certains articles favorables au Clergé & à la Nobleſſe; mais dès le lendemain il commence ſon adminiſtration par le deſpotiſme & la tyrannie. Berengere pénétrée de ſa faute, veut la réparer en formant un parti, & en

ſe préparant à la guerre civile. Concile Général de Latran, dans lequel le Comté de Toulouſe eſt adjugé à Montfort, & l'Ordre de Dominique de Guzman approuvé.

Le Régent de Caſtille marie le Roi avec Mafalde, Infante de Portugal. Le Pape prévenu par Berengere contre Lara, le force de renvoyer l'Infante. Cette jeune Princeſſe s'enferme de honte & de douleur dans un Monaſtere : la Caſtille eſt opprimée ; le Clergé plus impatient que les autres Ordres de l'Etat, ſe venge en excommuniant le Régent. On cherche dans une Aſſemblée à Valladolid les moyens d'appaiſer les troubles ; mais la bruſque retraite de Berengere & de ſes Partiſans rend l'Aſſemblée inutile. Le Régent d'Arragon échoue dans le deſſein qu'il avoit d'uſurper la Couronne ſur le Roi ſon neveu. 1216.

Berengere qui entretient une correſpondance ſecrette avec le jeune Roi, eſt accuſée de vouloir l'empoiſonner. Le Régent auteur de cette triſte calomnie l'appuye de toutes ſes forces, confiſque les biens de la Reine, & la bannit de la Caſtille ; Berengere prend enfin les armes 1217.

pour ſe défendre contre un Tyran. Les Chevaliers de ſon parti vouloient bien l'aider de leurs ſecours & de leurs biens, mais ils refuſoient de combattre Lara qui avoit pour lui la préſence & le nom du Roi; délicateſſe rare dans un ſiécle auſſi barbare. Ainſi les Caſtillans commençoient à faire conſiſter leur gloire à ſervir fidelement leur Souverain. Un accident fatal & imprévû ruine la puiſſance de Lara, & tire Berengere du précipice pour la placer ſur le Thrône; c'eſt la mort du jeune Roi arrivée à Palence par la chûte d'une tuile qui lui fracaſſe la tête. Berengere devenue Reine ſans contradiction, abdique ſur le champ la Couronne en faveur de ſon fils aîné Ferdinand.

FERDINAND II. (a)

Roi de Caſtille & de Léon.

1217. LA mort du Roi Henri eſt tenue ſecrette juſqu'à ce que Berengere eût tiré ſon fils des mains d'Alfonſe, Roi

(a) Il étoit Ferdinand II. pour la Caſtille, & fut depuis Ferdinand III. pour Léon.

de

de Léon, le plus mauvais pere qui fut jamais : en effet Ferdinand n'eut pas de plus cruel ennemi. Lara ne veut reconnoître le nouveau Roi qu'à condition qu'on lui livrera ce jeune Prince, & qu'il gouvernera sous son nom : les Etats assemblés à Valladolid sont témoins du généreux sacrifice de Berengere qui abdique solemnellement & avec les applaudissemens de la Castille la Couronne en faveur de Ferdinand, âgé pour lors de dix-sept ans. Le Roi de Léon se prépare à dépouiller son fils du Royaume; il entre en Castille avec une armée, quoique soutenu des Lara il ne fait aucuns progrès; il porte l'ambition & la haine jusqu'à solliciter le Prince Louis fils du Roi de France & Epoux de Blanche de Castille, d'entreprendre avec lui la conquête de la Castille, sous prétexte que Ferdinand son fils né d'un mariage illégitime ne pouvant parvenir au thrône, la Couronne étoit dévolue à Blanche : cette proposition est rejettée à la Cour de France.

Les Comtes de Toulouse & de Foix Protecteurs des Albigeois se voyant dépouillés de leurs Etats par Montfort, excommuniés, proscrits & poursuivis

par le Pape, ſe ſauvent en Arragon.

Les Portugais remportent une Victoire célebre à Alcaraz de la Sal, non par le ſecours des Anges, qui étant, ſelon Ferreras, habillés de blanc & armés comme les Chevaliers, combattirent les Maures, mais par le courage des Soldats, & par le ſecours d'une Flotte de Flamands croiſés qui ſe trouvoient alors ſur les côtes à portée de défendre les Portugais. Ceux-ci demandent en vain au Souverain Pontife de permettre à ces braves Etrangers d'accomplir leur vœu en Portugal : rien n'étoit plus utile pour la République Chrétienne que cette demande, mais le Pape aime mieux les envoyer périr au fond de l'Aſie.

1218. Alfonſe de Léon ceſſe en apparence de vouloir déthrôner ſon fils; les Lara deſtitués de ſa protection n'en font pas moins la guerre au jeune Roi. La Caſtille épuiſée & ravagée ne produiſoit preſqu'aucuns revenus; Bérengere vend ſes diamans pour faire une petite armée à ſon fils; la guerre civile eſt mêlée de bons & de mauvais ſuccès : mais enfin le fougueux Alvare de Lara eſt pris dans une action; cet homme étoit

si puissant que Ferdinand n'ose lui faire couper la tête, ni le retenir en prison. Lara à peine libre, vole à Léon, & arme encore une fois le pere contre le fils, tandis qu'un de ses freres passe à Maroc pour soulever les Almohades contre la Castille ; la fuite de ces factieux procure un calme passager au Royaume. Le Pape Honoré III. ordonne au Roi de Léon de marcher contre les Maures ; ce Prince obéit & leur enleve Caceres. Pendant que les Etats étoient assemblés à Lérida, Jacques Roi d'Arragon reçoit l'hommage de ses sujets ; aux autres articles dont on lui fit jurer l'observation, on ajouta celui de ne point altérer la monnoie. Presque tous les Rois étoient alors forcés en Europe d'en venir à cette funeste & honteuse extrémité. Les fréquentes émigrations des Chrétiens croisés avoient transporté en Asie presque tout l'or & l'argent de l'Europe. Les Rois d'Arragon guerriers & ambitieux, toujours indigens, ne pouvoient lever aucuns Impôts sans le consentement des Etats, c'est ce qui les obligeoit assez souvent d'avoir recours à ce triste expédient.

1219. Alvare de Lara attire encore les armes de Léon en Caſtille ; le pere & le fils étoient prêts à en venir aux mains, lorſqu'Alfonſe, ſoit par un effet de ſa légéreté naturelle, ſoit par un tendre mouvement de la nature, conſent tout-à-coup à un nouveau Traité de Paix. Lara ce mauvais Citoyen en meurt de douleur. Auſſi ſuperſtitieux que ſcélérat, il ſe fait revêtir en mourant de l'habit de l'Ordre de Saint Jacques, s'imaginant que cet habit effaceroit aux yeux de Dieu les crimes dont il étoit noirci. Son frere Ferdinand meurt à Maroc dans les mêmes ſentimens & la même ſuperſtition : le troiſieme frere combattoit alors pour les Mahométans d'Eſpagne. L'Archevêque de Tolede, Roderic Ximenès, prêche une Croiſade en Eſpagne, & attire quarante mille hommes ſous ſes drapeaux ; le bon Prélat n'étoit rien moins qu'habile Général, il ne put ſeulement prendre une bicoque. Le Roi d'Arragon a la foibleſſe de mettre ſa perſonne & ſes Etats ſous la protection du Pape.

1220 & Le Roi de Caſtille réduit par la force des armes Roderic de Haro qui s'é-

roit révolté ; ce Seigneur passe en Palestine, pour répandre le sang des Sarrasins, au défaut de celui des Castillans. L'Infant de Léon, Sanche Fernandez, brouillé avec le Roi son frere, passe chez les Maures avec quarante mille hommes ; au lieu de servir les Musulmans, comme ils s'y attendoient, il surprend une Place forte d'où il désole les frontieres des Chrétiens & de leurs ennemis. Heureusement que ce Prince perfide est tué à la chasse par un Ours ; les Maures passent au fil de l'épée les brigands qui l'avoient suivi comme ennemis publics du genre humain.

Nouvelle révolution chez les Maures d'Espagne. Aben-Fut, un des principaux d'entr'eux, venge sa patrie tyrannisée par les Almohades. Il les accuse d'avoir corrompu l'Alcoran ; & à l'aide du fanatisme & de l'éloquence, il souleve les anciens habitans contre ces cruels Conquérans. Tous sont égorgés en moins de quatre jours, & on purifie les Mosquées. Aben-Fut se fait proclamer Roi d'Andalousie, son exemple est suivi à Baëza par Abdalla, & à Valence par Abuzeit. Les Dynasties des Musulmans, multipliées &

affoiblies, offrent aux Rois Chrétiens une occaſion favorable de purger enfin l'Eſpagne de l'Alcoran. Le Roi de Maroc à qui on enlevoit de ſi belles Provinces, méritoit d'être encore plus puni & plus humilié. Ce Prince appellé Zeit-Arax, fils & ſucceſſeur de celui qui avoit perdu la bataille des Naves de Toloſe, étoit aſſez cruel pour verſer lui-même le ſang de ſes Sujets & pour exercer l'emploi de bourreau : cinq Diſciples de Saint François, Prédicateurs de l'Evangile à Maroc, venoient d'être décapités de ſa propre main.

Les Lara excitent encore une guerre civile en Caſtille. Le Roi Ferdinand la termine en faiſant épouſer à ſon frere l'Infant Sanche, Berengere de Lara, fille du Chef des rebelles. Le Pape excommunie le Roi de Portugal Alfonſe II. & met ſon Royaume en interdit. Ce Prince farouche, violent & deſpotique, violoit de gayeté de cœur les immunités de l'Egliſe, & opprimoit ſes Sujets.

Le Roi d'Arragon a du deſſous dans une guerre contre ſa Nobleſſe qui lui fait lever le Siége d'Albarracin.

& Les Etats de Caſtille aſſemblés à Bur-

gos reconnoiſſent, en qualité d'héritier de la Couronne, Alfonſe fils du Roi, à peine âgé d'un an. La coutume de rendre hommage aux fils aînés des Rois, même au berceau, s'eſt conſervée juſqu'à préſent en Eſpagne.

Erection de la célebre Univerſité de Salamanque. Le Roi de Portugal meurt excommunié. Son fils Sanche auſſi avare & auſſi impérieux, mais plus ſouple & plus adroit, n'évite l'excommunication qu'en ſatisfaiſant le Clergé. Théreſe, premiere femme du Roi de Léon, & l'Infante Sanche opprimées indignement par leur neveu, ont recours au Roi de Léon. Ce Prince, en vrai Chevalier protecteur des Dames, entre bruſquement en Portugal, & force les armes à la main le nouveau Roi de rendre juſtice à ſes tantes; de-là il envoye ravager l'Andalouſie, où ſes Généraux remportent une victoire inutile.

Débarraſſé des guerres civiles & affermi ſur ſon Thrône, le Roi de Caſtille ſe prépare enfin à la conquête de l'Andalouſie. Cette premiere campagne n'eſt fameuſe que par les ravages affreux dont il afflige cette belle Province ſi ſouvent 1224.

dévaſtée par ſes Ancêtres. Jean de Brienne, Roi titulaire de Jéruſalem, errant dans toute l'Europe & cherchant en vain par-tout des ennemis à Saladin ſon vainqueur, arrive à Tolede où il épouſe une ſœur du Roi; mais le ſage Ferdinand ſe donne bien de garde d'accorder des troupes & de l'argent à ſon beau-frere.

Depuis 1225 juſqu'à 1227.

La victoire ſuit par-tout les Caſtillans. Les Rois de Valence & de Baëza ſe rendent tributaires & vaſſaux de la Caſtille; le dernier livre pour ôtages de ſa foi ſon fils & trois Places. Le fardeau de la guerre tombe ſur Aben-Fut, Roi d'Andalouſie; les ſuccès & l'exemple de Ferdinand animent les Rois de Léon, d'Arragon & de Portugal, qui agiſſent tous à la fois contre les Maures. Le Roi de Valence déjà tributaire de la Caſtille le devient encore de l'Arragon. Alfonſe, Roi de Léon, remporte une victoire ſur le Roi de l'Andalouſie; les Chrétiens triomphent par-tout des Mahométans.

Dom Pedre d'Aſſones mécontent que le Roi d'Arragon ſon maître eût accordé la paix au Roi de Valence, n'en déſole pas moins les Etats du Prince Maure; Jacques le ſomme en vain de le laiſſer en

repos, il fallut employer les armes pour se faire obéir; on en vient aux mains, & d'Assones est vaincu & tué: sa mort est une semence de guerres civiles dans l'Arragon. Son frere l'Evêque de Sarragosse, joint à l'Infant Ferdinand oncle du Roi, forment un parti & livrent bataille à Jacques. Ce Prince, quoique vainqueur, est chassé d'Huesca, où il manque d'être mis en pieces; cependant il prévaut à la longue sur les rebelles qui se soumettent.

Ferdinand abuse du droit du plus fort en forçant le Roi de Baëza, son vassal, de lui remettre la citadelle de sa Capitale. L'infortuné Abdalla va fixer sa résidence à Cordoüe qui lui appartenoit; mais les citoyens de cette Ville l'arrêtent comme un traître, instruisent son procès, & lui font trancher la tête dans leur place publique. Baëza & Capella sont prises par Ferdinand; la garnison de cette derniere Ville est passée au fil de l'épée.

Riche des dépouilles de l'Andalousie, Ferdinand les consacre à la fondation de l'Eglise Métropolitaine de Tolede, un des plus superbes édifices de l'Espagne. Le Roi d'Arragon obtient d'être séparé de sa femme par une Sentence d'un Con- 1228 & 1229.

cile tenu à Terragonne. Cette Reine étoit sœur du Roi de Castille qui ne songea pas seulement à la venger ; la Sentence du Concile, fondée sur ce que les Conjoints étoient parens au quatrieme degré, avoit été sollicitée par Jacques, Prince voluptueux & déjà dégoûté de son épouse. On pourvut aux intérêts & à l'état de l'Infant Alfonse né de ce mariage, en le déclarant légitime héritier de l'Arragon ; la fortune abandonne le Roi de Castille devant Jaën dont il est obligé de lever le Siége.

Le Roi d'Arragon fait la Conquête des Isles Baléares. Il débarqua d'abord avec dix-huit mille hommes dans l'Isle de Majorque, gagna une bataille complette, prit d'assaut la Ville capitale, & fit le Roi Maure prisonnier : Minorque, Ivica & Fromentiere ne tomberent sous son pouvoir que quatre ans après. Si l'on juge des lumieres des Rois de ce siécle par l'ignorance du Vainqueur des Baléares, quelle idée doit-on en avoir ? Jacques ignoroit que ces Isles existassent ; le hazard seul le lui apprit. Un jour qu'un Particulier lui donnoit à dîner à Tortose, le Roi jetta les yeux sur la Mer, & apperçut

ces Isles dans le lointain. Il demande avec empressement comment on les appelloit. Son hôte satisfait la curiosité du Prince, & lui apprend en même tems que les Mahométans qui les habitoient, étoient le fléau de la Méditerranée ; dès ce moment Jacques médita la conquête de ces Isles. Il paroît que sans cette aventure les Baléares n'eussent pas été si-tôt soumises à l'Arragon.

Alfonse, Roi de Léon, prend Merida & taille en pieces avec vingt mille hommes quatre-vingt mille Maures. Comment l'Andalousie entamée par les Castillans pouvoit-elle fournir des Armées si nombreuses ? Aben-Fut armoit-il tous ses Sujets ? Doit-on croire que les Historiens du tems pour augmenter la gloire des Vainqueurs, ont multiplié le nombre des vaincus. Des Ecrivains assez simples pour débiter gravement qu'on vit S. Jacques combattre à la tête d'un Escadron d'Anges, ont pu rapporter sans discernement ce que le premier Visionnaire qui se trouva à la bataille s'avisa de raconter. On ajoute que les Maures, comme les Chrétiens, furent témoins de ce prodige. En ce cas, la peur avoit fait sur 1230.

l'esprit des Musulmans le même effet que la superstition sur celui des Espagnols. Badajoz ouvre ses portes au Vainqueur; Alfonse meurt au retour de cette campagne glorieuse. Excepté la valeur & la science militaire, telle qu'on pouvoit l'avoir dans ce siécle, ce Prince n'eut que des défauts. Inquiet, turbulent, léger, inconstant, voluptueux, injuste, il ne se contenta pas d'avoir vécu toute sa vie dans les troubles & les guerres civiles; il semble qu'il voulut les perpétuer après sa mort par un Testament inique & bizarre, au préjudice des droits légitimes de son fils Ferdinand, droits reconnus dans les Etats de Léon. Il laissoit la Couronne par indivis à Dona Sanche & à Dona Dulce, ses deux filles du premier lit; mais la justice & la force se trouvoient heureusement du côté de Ferdinand, ce qui n'arrive pas toujours. Le véritable héritier du Thrône entre avec une puissante Armée dans le Royaume de Léon, & s'empare de son parrimoine. Ses deux sœurs se désistent de leurs prétentions pour soixante mille écus que Ferdinand leur donne chaque année; & le Royaume de Léon devient pour jamais Province de la Castille.

Abuzeit, Roi de Valence, déthrôné & chaſſé de ſes Etats, ſe retire en Arragon, embraſſe le Chriſtianiſme, & cede ſes droits ſur Valence à Jacques, Roi d'Arragon.

Le Pape Gregoire IX. confirme l'accord de Ferdinand avec les Infantes, ſes ſœurs. On voit quelle influence avoient les Souverains Pontifes dans les affaires purement politiques, & juſqu'où les Têtes couronnées en Eſpagne portoient la ſoumiſſion pour le S. Siége. Depuis 1231 juſqu'à 1234.

Cette année eſt l'époque de la puiſſance des Rois de Caſtille & d'Arragon. Le premier Maître des deux Caſtilles, de Léon, des Aſturies, de l'Eſtramadoure, de la Galice & de la Biſcaye, c'eſt-à-dire, de près de la moitié de l'Eſpagne, ajoute bien-tôt à ſes Domaines toute l'Andalouſie; & devient lui ſeul plus puiſſant que tous les autres Rois enſemble, tant par l'étendue de ſa domination que par le nombre, la valeur & la ſoumiſſion de ſes Sujets. En effet, les Caſtillans commençoient à prendre un caractere diſtinctif, compoſé de nobleſſe, d'élévation, de fidélité, de valeur & d'une ſévere probité; & ſi l'on vit enſuite ce

Royaume en proie aux guerres civiles, elles furent le fruit des diviſions qui s'éleverent dans la Famille Royale & parmi les Grands, & non de l'impatience & de la légéreté de ces peuples, idolâtres de leur patrie & de leur Roi.

Jacques, Maître de l'Arragon, de la Catalogne, des Iſles Baléares, de Montpellier, du Rouſſillon, adopté par le Roi de Navarre, & Conquérant du Royaume de Valence, eût laiſſé à ſes ſucceſſeurs une puiſſance auſſi redoutable, ſi ſes Sujets, braves & guerriers, euſſent été moins fiers & plus ſoumis, ſi l'adoption de la Navarre eût eu lieu, & ſi les Arragonnois n'euſſent pas porté leurs armes en Sardaigne, en Corſe & en Italie; ce qui affoiblit & ruina même le centre de leur Monarchie.

La Navarre reſta toujours un Etat Souverain, mais pauvre, foible & languiſſant. Quant au Portugal, il s'agrandit inſenſiblement, & fit une très-belle figure en Eſpagne, & une plus belle encore en Afrique & en Aſie par de vaſtes conquêtes & un commerce immenſe. A ces quatre Royaumes Chrétiens, il en faut ajouter un cinquieme qui étoit

Mahométan, & qui fut fondé ſur les débris de la Domination des Maures. C'eſt le Royaume de Grenade. Un homme tiré de la charrue, en fut le premier Souverain. Il commanda à des peuples laborieux, riches, braves, nombreux & pleins d'induſtrie. Sa famille conſerva ce Thrône pendant plus de deux ſiécles, tantôt avec le ſecours de l'Afrique, tantôt par le manége d'une adroite politique. Nous avons cru ce préambule néceſſaire pour la ſuite de l'Hiſtoire.

L'Infant Alfonſe de Caſtille penetre avec ſix mille hommes juſqu'aux portes de Séville. Aben-Hut, ce Roi malheureux, vaincu tant de fois, l'atteint à Xeres de la Guadiana avec une Armée de quarante mille hommes. Les Caſtillans ſe préparent au combat en ſe confeſſant & en égorgeant une multitude d'Eſclaves qu'ils traînoient à leur ſuite. L'Apôtre S. Jacques combattit, dit-on, viſiblement pour des Soldats ſi pieux & ſi humains, & leur donna en moins d'une heure une victoire complette. Les Vainqueurs ne perdirent qu'un Soldat, parce qu'il ne s'étoit pas confeſſé. Sans avoir recours au merveilleux, ne peut-on pas

attribuer la défaite des Maures à la confusion avec laquelle ils attaquerent des gens déterminés à vaincre ou à mourir, à la ridicule présomption d'Aben-Hut qui s'étoit flatté que les Ennemis fuiroient dès qu'il paroîtroit, enfin à la lâcheté des troupes que conduisoit ce Prince Musulman ?

L'onzieme Concile de Terragonne interdit à tous les Chrétiens la lecture (a) de l'ancien & du nouveau Testament en Langue vulgaire ; c'étoit la Romance dont on se servoit en France & dans les Etats du Roi d'Arragon. L'Inquisition telle qu'elle étoit alors établie en Languedoc, & non aussi redoutable qu'elle le fut depuis dans toute la Monarchie Espagnole, est reçue en Catalogne & en Arragon ; elle dépendoit alors de la Juridiction Episcopale.

L'Evêque de Plasencia, Général du Roi de Castille, prend Truxillo, Medellin & d'autres Places. Ces conquêtes sont effacées par la prise de l'importante ville d'Ubeda que Ferdinand avoit assiégée en

(a) C'est la premiere fois que cette lecture a été défendue.

perſonne. La Maiſon des Comtes de Champagne parvient au Thrône de Navarre par la mort de Sanche VI. ſurnommé le Fort. En ce Prince finit la poſtérité des Comtes de Bigorre, qui avoit regné avec tant de gloire en Navarre, en Caſtille, à Léon & en Arragon. La Maiſon de Bourgogne étoit ſur les Thrônes de Caſtille & de Portugal, celle des Comtes de Barcelonne ſur celui d'Arragon; enfin à dater de la mort de Bermude III. Roi de Léon, l'Eſpagne n'eut point de Roi qui ne fût d'origine Françoiſe: c'eſt un ſort qui lui a été commun avec tous les autres Royaumes de l'Europe. Graces à la Loi Salique, la France ſeule a la gloire de n'avoir été aſſujettie qu'à ſes citoyens.

On croyoit que la mort de Sanche VI. produiroit des guerres en Eſpagne, attendu les prétentions du Roi d'Arragon adopté par Sanche, & reconnu dans les Etats de Navarre ſucceſſeur à cette Couronne; mais ce Prince a la généroſité de remettre aux Navarrois leur ſerment. Le Royaume de Valence dont il faiſoit la conquête, étoit d'un autre prix que la Navarre. Ainſi Thibaut, Comte de

Champagne, neveu de Sanche VI. fameux par ses chansons galantes, son esprit, sa délicatesse & la passion pour la Reine Blanche, mere de S. Louis, prend possession de la Navarre sans essuyer la moindre contradiction. Dominique de Guzman, est canonisé treize ans après sa mort.

Depuis 1225 jusqu'à 1237. Le nouveau Roi de Navarre se croise pour la Terre Sainte. Ne pouvoit-il pas à moins de frais & plus d'avantage combattre les ennemis de la Religion Chrétienne en Espagne, à l'exemple des Rois de Castille & d'Arragon ?

Les Castillans surprennent un fauxbourg de Cordoüe. Ferdinand suivi de trente Chevaliers, se présente devant cette ancienne & magnifique Capitale de l'Espagne Musulmane ; mais il court risque d'être battu, ou de recevoir le même affront que devant Jaën dont il avoit levé deux fois le Siége. En effet, il n'avoit pas dix mille hommes, & Aben-Hut approchoit avec soixante mille ; mais l'imbécille Musulman, trompé par un Chevalier Espagnol, appellé Laurent Suarez de Figueroa, qui combattoit pour lui & le trahissoit, n'ose attaquer les Castillans

dont Suarez lui avoit exagéré les forces : il se retire pour secourir la belle Ville de Valence menacée par les Arragonnois. Ses Sujets imputent à lâcheté cette retraite honteuse & le mépriſent ; ſon Favori profite du mécontentement de la Nation pour l'étrangler dans un bain à Almeric, & pour uſurper ſa Couronne.

Cordoüe inſtruite de la mort de ſon Roi, ſe rend le 29 Juin. Cette Ville fameuſe par ſa magnifique Moſquée (a), ſes belles fontaines, ſes bâtimens ſuperbes, par les Grands Hommes qu'elle a produits, & par les Sciences & les Arts qui y furent toujours plus cultivés que dans le reſte de l'Eſpagne, avoit été 525 ans ſous le pouvoir des Maures. Ses habitans l'abandonnent, & malgré tous les ſoins des Rois de Caſtille, elle a preſque toujours été déſerte. Ferdinand uſe de repréſailles contre les vaincus, en les forçant de reporter ſur leurs épaules à S. Jacques les cloches enlevées autrefois de cette Egliſe par Mahomet Almanſor. Le Pape

(a) C'eſt aujourd'hui l'Egliſe Cathédrale. Elle a 600 pieds de longueur ſur 250 de largeur. Elle eſt ſoutenue par 365 colonnes de jaſpe & de marbre noir.

permet à Ferdinand de lever un subside sur le Clergé de ses Etats ; c'est le premier secours de cette espece qui ait été accordé aux Rois d'Espagne.

Le Favori d'Aben-Hut ne jouit pas de son crime. L'Andalousie se partage en petites Souverainetés ; Murcie, l'Algarve & Grenade ont chacun leur Roi. Les deux premiers Royaumes ne firent que paroître ; mais celui de Grenade aussi étendu que l'est aujourd'hui le Portugal subsista long-tems : avantage qu'il dut à son Fondateur Mahomet Alhamar qui avoit quitté la charrue pour les armes. Ce Mahomet ne fut redevable de son élévation qu'au choix de ses Concitoyens, preuve qu'il en étoit digne. Séville retrace en Espagne les anciens exemples de Sagunte & de Numance en s'érigeant en République. Elle étoit alors la Ville la plus riche, la plus peuplée, & la plus commerçante de tout le pays. C'est, je crois, le seul Etat Républicain qui ait existé chez les Mahométans ; car on ne doit pas mettre au nombre des Républiques Alger, Tunis & Tripoli, qui ne sont que des retraites de brigands.

Guillaume d'Entença bat avec deux mil-

le Arragonnois quarante mille Valenciens arrachés de la culture des terres. Pluſieurs Hérétiques ſont brûlés à Palence. Le Roi de Caſtille porta lui-même du bois au bucher, & attiſa le feu.

Valence ſe rend après un long Siége au Roi d'Arragon. Un Corps de François commandé par l'Archevêque de Narbonne & par tous les Evêques de Catalogne & d'Arragon, contribua à la conquête de cette Place. Une Flotte de Tunis eſſaya en vain de ſecourir la Ville. Son Roi, appellé Zaën, ſe retire avec cinquante mille Maures qui aiment mieux abandonner leur patrie que d'être ſoumis aux Chrétiens. Dans la capitulation, le Prince Muſulman obtint une tréve de ſept ans pour le reſte de ſes Etats. Le Roi de Portugal eſt excommunié par le Pape, pour avoir violé les immunités de l'Egliſe que le Clergé de ſes Etats portoit fort loin. Depuis 1238 juſqu'à 1240.

Le Roi de Caſtille parcourt ſon Royaume pour y régler la Juſtice, & empêcher que les Grands n'oppriment les petits. Un Seigneur de la Maiſon de Haro dont il avoit réprimé le brigandage, a la témérité de prendre les armes contre

tille, en attendant l'occaſion de ſe rétablir ſur le Thrône. Tel étoit l'aſcendant des Papes ſur les Têtes couronnées; le ſort des Souverains dépendoit preſque entierement de la Cour de Rome.

Jaën, la plus forte Ville qui reſtât aux Maures, eſt priſe après huit mois de Siége par le Roi de Caſtille. Mahomet Alhamar n'avoit pu la ſecourir; il craignoit que ſes autres Places n'euſſent le même ſort. Dans cette extrémité, il prend le parti, non le plus généreux, mais le plus ſage. Il ſe rend au camp de Ferdinand, & conclut avec lui un Traité par lequel il conſent de payer un tribut de cinquante mille ducats par an, & de ſervir la Caſtille dans toutes ſes guerres en fourniſſant une Armée, à condition qu'en qualité de Vaſſal de la Couronne, il auroit ſéance aux Etats ou Las-Cortes de Caſtille.

Mort de la Reine Berengere, Princeſſe d'un mérite ſupérieur. Elle étoit Régente du Royaume durant les expéditions de ſon fils, & elle joua en Caſtille le même perſonnage que ſa ſœur Blanche en France. Le Roi d'Arragon, ce Prince ſi pieux, qui, dit-on, bâtit deux mille Egliſes,

Egliſes, voulut intimider par un juſte châtiment les Confeſſeurs indiſcrets. Un certain Dominicain, Evêque de Gironne, avoit révélé au Pape le deſſein où étoit le Roi de répudier ſon épouſe Yolande d'Hongrie, pour épouſer Théreſe Vidaure, ſa Maîtreſſe; ſecret que ce Prince lui avoit confié dans la confeſſion. Le Roi lui fit couper la langue, & demanda au Pape la permiſſion de le bannir de ſes Etats. Pour toute réponſe le Pape l'excommunie, & Jacques eſt obligé de recevoir à Lerida une abſolution publique, accompagnée des circonſtances les plus atroces & les plus humiliantes pour la Majeſté Royale.

Avec le ſecours de Raymond Boniface, le ſeul homme qui entendît la Marine en Eſpagne, le Roi de Caſtille fait de grands préparatifs pour ſe rendre maître de Séville. Dès la campagne précédente il avoit pris les petites Places qui environnent cette Capitale, & accordé ſix mois à Séville pour délibérer ſur le parti qu'elle jugeroit à propos de prendre. Cette Ville remplie de deux cent mille Citoyens en état de combattre, profite de ce tems pour ſolliciter de puiſſans ſecours 1247.

auprès du Roi de Maroc à qui elle payoit tribut, & pour amaſſer une prodigieuſe quantité de vivres ; il fallut donc l'aſſiéger par mer & par terre. Raymond Boniface remporte d'abord une victoire déciſive ſur la flotte de Maroc, & bloque l'embouchure du Guadalquivir, en ſorte qu'aucune barque ne pouvoit remonter juſqu'à la Ville. Le Roi accompagné de ſon épouſe, des Rois de Portugal & de Grenade, du Prince de Caſtille & des Infans de Portugal, d'Arragon, de tous les Evêques & des Ricos-Hombres de ſes Etats, attaquoit la Place du côté de la terre; le Siége dura près d'un an, c'eſt le plus célebre qu'il y ait eu en Eſpagne depuis celui de Numance : les Caſtillans s'y ſignalerent par leur conſtance & leur fermeté ; mais Raymond Boniface ayant enfin coupé la communication de la Ville avec un grand fauxbourg, en rompant un pont de bateaux qui étoit ſur le Guadalquivir, par le moyen duquel les Aſſiégés tiroient leurs vivres des montagnes du Septentrion : la famine les obligea de ſe rendre le 23 Novembre 1248. Cette Place avoit été 534 ans ſous l'empire des Maures ; plus de trois cent mille hom-

mes en ſortirent pour ſe retirer en Afrique & à Grenade avec des richeſſes immenſes ; mais la beauté du climat, la fertilité du pays, la ſituation de la Ville, & les grands priviléges que Ferdinand accorda, y attirerent bien-tôt un nombre infini d'habitans. Séville s'eſt toujours ſoutenue avec éclat, & on y compte aujourd'hui vingt-ſept mille familles. Pendant ce long Siége, le Prince de Caſtille entra avec un Détachement de l'Armée en Portugal pour rétablir le Roi Sanche, victime de l'ambition de ſon frere & de la haine du Clergé. Tout plioit ſous ſes armes, lorſque l'Archevêque de Bragne lui envoya préſenter par deux Moines la Bulle du Pape, qui excommunioit quiconque oſeroit entreprendre de rétablir le Roi déthrôné. A cet aſpect le Prince rebrouſſe chemin, & le malheureux Sanche meurt de douleur dans ſon exil.

Thibaut II. Roi de Navarre, eſt excommunié par l'Evêque de Pampelune, & la Navarre miſe en interdit. Il s'agiſſoit d'un Château que Thibaut vouloit retirer des mains de l'Evêque pour en faire une Place forte.

Les Etats d'Hueſca en Arragon font

rédiger en un volume, & rendre uniformes les coûtumes & les uſages du Royaume, qui en pluſieurs endroits étoient differens les uns des autres. A la tête de ce volume étoient les loix fondamentales de l'Etat, ces loix ſi contraires au Deſpotiſme & ſi favorables à la liberté des Citoyens. En Arragon & en Caſtille, les Députés des Villes avoient déja ſéance aux Etats. Le peuple ne jouit en France & en Angleterre, que près d'un ſiecle après de cette juſte prérogative.

Le Roi d'Arragon chaſſe les Maures de la Province de Valence. Ces malheureux au déſeſpoir de quitter leur délicieuſe & fertile patrie, prennent les armes pour empêcher un Edit qui leur paroiſſoit injuſte; quelques-uns d'eux avoient mérité le banniſſement par leurs révoltes, mais la plus grande partie étoit très-ſoumiſe. Les Seigneurs Arragonnois ayant à leur tête l'Infant Alfonſe d'Arragon, & l'Infant Pierre de Portugal, Comte d'Urgel, ſont les premiers à s'oppoſer à l'expulſion des Maures. Etoit-ce l'amour du bien public, ou des intérêts particuliers qui faiſoient

agir cette Nobleſſe ? Dès le tems que la Province de Valence fut conquiſe, Jacques en avoit partagé les terres aux Chevaliers qui le ſuivirent ; ces terres cultivées par les Maures, peuple adroit, induſtrieux, ſoumis & infatigable, produiſoient beaucoup aux Propriétaires. Le Roi d'Arragon offroit à la vérité de faire paſſer en ces lieux des Colonies Eſpagnoles : mais on connoiſſoit trop l'indolence ; la pareſſe & l'indocilité des naturels du pays. Les Seigneurs ne manquerent pas de publier hautement qu'on vouloit les ruiner par un pareil échange. Après bien des murmures qui pouvoient avoir des ſuites funeſtes, Jacques vient à bout de déſarmer les deux Infans, en employant pour les gagner la négociation & les préſens, & il force enſuite les Maures, par la terreur de ſes armes, à ſubir la loi qu'il venoit de leur impoſer.

Les Algarves ſont ſoumiſes par le nouveau Roi de Portugal Alfonſe III. Ferdinand fait la conquête de Cadiz, de San-Lucar, de la Frontera, & du reſte de l'Andalouſie. Son fils, aîné Alfonſe ſe croiſe pour la Terre Sainte. Il y avoit

Depuis 1249 juſqu'à 1252.

pourtant encore à combattre en Eſpagne, & ſur-tout en Afrique, dont les Côtes, du côté de Gibraltar, convenoient admirablement à la Monarchie de Caſtille. Son Pere plus ſage & plus prudent ſongeoit à y tranſporter le théâtre de la guerre.

Raymond Boniface remporte une victoire ſur la Flotte de Maroc, & parcourt les Côtes d'Afrique, pour y préparer la deſcente de Ferdinand. Le Droit Romain eſt proſcrit en Catalogne, pour faire place aux Loix Municipales de Barcelonne, & des autres Villes. Les Etats d'Arragon nomment des Arbitres pour décider ſouverainement ſur les conteſtations du Roi, & de ſon fils aîné Alphonſe. Ces Juges prononcerent que l'Infant auroit le gouvernement des Royaumes d'Arragon & de Valence pendant la vie de ſon Pere, & en ſeroit reconnu Roi après ſa mort; que Pierre, l'aîné du ſecond lit, auroit la Catalogne; le Rouſſillon, & tout ce que Jacques poſſedoit en Languedoc, c'eſt-à-dire, Montpellier, Béziers, Carcaſſonne, &c. & qu'enfin les Baléares appartiendroient

à Jacques le dernier de ſes fils légitimes. Yolande d'Hongrie, mere de ces deux derniers Princes, leur avoit legué le Royaume d'Hongrie. A quel titre? Si elle y avoit, comme il paroît, des prétentions, ſes fils ne penſerent pas ſeulement à les faire valoir.

Tandis que Ferdinand de Caſtille étoit occupé des plus vaſtes projets, il mourut d'une hydropiſie le 30 Mai 1252. Ce Prince, couſin germain de ſaint Louis, auſſi ſaint & peut-être plus grand homme que le Monarque François, fut un des plus illuſtres Princes qui ayent jamais regné en Eſpagne: il réuniſſoit en lui au point le plus éminent toutes les vertus qui font l'honnête homme, les talens qui forment le grand Roi, le courage, le génie & la fermeté qui conſtituent les Héros & les Conquérans. Il prouva mieux qu'aucun autre Souverain, qu'on peut ſe ſanctifier ſur le Thrône, dans le ſein de la proſpérité la plus conſtante, au milieu du tumulte des armes, & dans l'ardeur de la plus brillante jeuneſſe. La Caſtille augmentée des deux tiers par ſon courage & ſon bonheur, lui dut ſon éclat, ſes Tribu-

naux, ſes Loix & ſa félicité. On attribue à ſon équité & à ſa modération le profond calme dont jouirent entre elles pendant ſon regne les Dynaſties Chrétiennes d'Eſpagne ; protecteur zélé des foibles & des opprimés, il s'appliqua toute ſa vie à faire rendre la juſtice la plus exacte, à humilier les Grands qui étoient en poſſeſſion de tyranniſer leurs Vaſſaux, à purger ſes Etats des brigands & des voleurs, & à faire rendre à la Religion, à la Majeſté Royale & aux Loix le reſpect inviolable que tout homme, tout ſujet & tout citoyen leur doivent. Il eſt le premier Prince qui ait attaché à ſa perſonne un certain nombre d'Hommes ſçavans, vertueux & éclairés, pour l'aider à adminiſtrer la Juſtice & à gouverner. Il établit le Conſeil Souverain de Caſtille, & fit raſſembler toutes les Loix de ſes prédéceſſeurs en un code : cet Ouvrage, utile & immenſe, ne fut achevé que ſous ſon ſucceſſeur. Perſonne n'ignore que ce Prince, le modele des Rois, a été canoniſé en 1671. par le Pape Clément X.

Mœurs, Loix, Coutumes & Uſages.

DEPUIS le regne de Ferdinand III. les mœurs s'adouciſſent, le caractere des Caſtillans ſe développe, les Loix ſont connues & reſpectées, & le peuple reſpire. On commence à admettre aux Etats Généraux les Députés des principales Villes qu'on honore du nom de Cités. En tirant le peuple de l'oppreſſion, & en humiliant la Nobleſſe, les Rois affermiſſent leur puiſſance, & indiquent à leurs ſucceſſeurs les moyens de parvenir à l'autorité abſolue. Il reſtoit pourtant encore une infinité d'abus à réformer, mais c'étoit beaucoup que d'être arrivé au point d'en faciliter la deſtruction aux ſiécles ſuivans. Avant que de pouvoir réduire la Nobleſſe, il falloit porter le dernier coup aux uſurpateurs de l'Eſpagne; & les Rois ne le pouvoient ſans le ſecours des Grands. Pour ſe les attacher, ils parurent démentir leur politique; on inſtitua de nouvelles Dignités auxquelles des prérogatives immenſes furent unies: c'étoit un appas pour engager les plus puiſſans à quitter leurs Terres, à ſe ren-

dre à la Cour & dans les Armées. Afin d'accélerer la ruïne des Maures, on permit aux Grands, on les exhorta même à marcher avec leurs Vaſſaux contre les Infideles. Toutes les Villes dont ils s'emparoient dans ces petites guerres, leur demeuroient non à titre de ſouveraineté, mais de propriété. De-là les biens immenſes des Ordres Militaires & de certaines Maiſons puiſſantes, biens que Ferdinand & la Reine Iſabelle trouverent dans la ſuite le ſecret d'enlever à leurs poſſeſſeurs, ou qu'ils ſçurent rendre inutiles. On ne doit point perdre de vûe le principe fondamental de la Politique miſe en uſage par tous les Monarques Eſpagnols qui ſçavoient regner. Ils eurent toujours pour principal objet l'expulſion des Maures, & l'abaiſſement des Grands: ces derniers furent encore longtems redoutables. Fiers de leur origine qui remontoit à la fondation de la Monarchie par les Góths, il fut extrêmement difficile de les réduire à cette ſoumiſſion qui aſſure le repos & la tranquillité des Etats Monarchiques.

Nous avons rapporté ailleurs que la Couronne étoit élective, & dépendoit

du choix des Evêques & des Principaux de la Nation qu'on appelloit en Latin *Optimates*. C'eſt ſous ce nom que furent déſignés les principaux Seigneurs d'Eſpagne, juſqu'au regne d'Alfonſe X. qui ordonna que les Actes publics ſeroient écrits en Langue Caſtillanne. Alors les premiers du Royaume prirent le nom de *Grands*, qu'il ne faut pas confondre avec celui de *Ricos-Hombres*; il y a beaucoup de différence entre les uns & les autres. Le grade des premiers (*a*) eſt ſupérieur à celui des ſeconds.

Qu'étoit-ce donc que ces Ricos-Hombres dont il eſt parlé dans toutes les Hiſtoires des Dynaſties Eſpagnoles? C'étoient, ſelon Alfonſe X. des Gentilshommes qualifiés, comme ſont aujourd'hui les Comtes, les Marquis & les Barons; car ces mots de Ricos-Hombres ne ſignifient autre choſe que *Hauts & Puiſſans*. Il y en avoit de deux eſpeces; les uns à qui le Roi accordoit des Vaſſaux durant leur vie, & les autres à qui il donnoit ſimplement la permiſſion de

(*a*) Pour être Grand, il falloit être Rico-Hombre; mais tous les Ricos-Hombres n'étoient pas Grands.

prendre le Titre de *Rico*. Les premiers pouvoient ajouter le *Dom* à leur nom; Titre affecté alors uniquement au Roi, aux Infans, aux Princes du Sang & aux Grands. Ces derniers avoient ſeuls le privilége de lever des Troupes & de les entretenir à leurs dépens; privilége qu'ils avoient obtenu du Souverain, & qui étoit repréſenté figurativement par l'étendard & la chaudiere. Les Grands, ainſi que les Ricos-Hombres, devoient ſe rendre à l'Armée au premier ordre du Roi.

La Charge d'Adelantado commence à être connue; on en attribue l'inſtitution à S. Ferdinand. Cette Dignité eſt la même, ſous un autre nom, que celle de Viceroi, ou Capitaine Général. En tems de guerre, les Adelantados commandoient l'Armée de la Province confiée à leurs ſoins; &, en tems de paix, ils adminiſtroient la Juſtice. Ils furent ſubſtitués aux Comtes. Aujourd'hui on ne connoît plus en Eſpagne que le nom de cette Dignité. Les ſucceſſeurs des Grands qui en ont été les derniers revêtus, tels que le Duc de Najera, & l'aîné de la Maiſon de Padilla, conſervent encore le

Titre d'Adelantado qui ne leur donne aucun pouvoir réel. Charles V. ôta à ces Charges leurs fonctions & leurs revenus.

La Dignité d'Amirante fut auſſi inſtituée par Ferdinand en faveur du célebre Raymond Boniface; je ſerois pourtant tenté de croire que ce ne fut alors qu'une Commiſſion. En effet juſqu'au regne d'Alfonſe XI. tous ceux qui commandoient une Flotte, prenoient le Titre d'Amirante, & on en a vû juſqu'à trois ou quatre à la fois; mais Alfonſe XI. donna le commandement ſouverain des Armées Navales à un ſeul. La puiſſance & les priviléges de cette Dignité devinrent immenſes. Dans les *Las Partidas* Alfonſe X. lui attribue le ſeptieme de toutes les priſes & de tous les naufrages ſur les Côtes du Royaume; cette Charge fut réduite à un ſimple Titre honorifique ſous le regne de Charles V.

C'eſt auſſi ſous Ferdinand III. que la Dignité d'Alferez Mayor, ou Grand Enſeigne du Royaume, reçut tout ſon éclat; elle étoit déjà très-ancienne, & les Rois de Léon l'avoient établie à l'exemple des Miramolins de Cordoüe;

car la plûpart des Dignités, des Uſages, & l'Etiquette d'Eſpagne viennent des Maures. La principale fonction de ce Grand Officier de la Couronne, étoit de porter l'étendard de la Caſtille devant le Roi dans les combats, & de commander l'Armée quand le Roi ne s'y trouvoit pas; lui ſeul décidoit ſouverainement de tous les points qui concernent la Chevalerie dont il étoit le Commandant; il privoit de ce Grade tous ceux qu'il en jugeoit indignes; en qualité de Chef des Chevaliers, les femmes, les veuves & les orphelins étoient ſpécialement ſous ſa protection. Les principales fonctions de cette Charge furent réunies à celles de Connétable en 1382. & elle ne fut plus qu'un Titre vain.

Sous le regne de Ferdinand & ſous celui de ſes prédéceſſeurs, le Grand Maître de la Maiſon du Roi jouiſſoit d'une prérogative bien ſinguliere & bien honorable; les priviléges, donations, graces & bienfaits du Roi, ne pouvoient avoir d'effet qu'il ne les eût confirmés. Cette diſtinction donnoit un tel éclat à cette Charge, qu'Alfonſe X. n'héſita pas d'en revêtir ſon fils aîné; les Grands Maî-

tres conſerverent cette prérogative juſqu'à Ferdinand le Catholique. Ce fut ce Prince qui commença à anéantir la puiſſance & les prérogatives de tous les Grands Officiers.

La Juſtice étoit adminiſtrée, tant à la Cour que dans les Provinces, par des eſpeces de Magiſtrats connus ſous le nom d'Alcaldes. On pouvoit appeller en certains cas de leur Jugement à celui du Roi. Il faut bien ſe donner de garde de confondre Alcades avec Alcaydes; ces derniers étoient Gouverneurs des Villes de guerre. Il y a encore aujourd'hui à la ſuite du Roi un Tribunal, appellé des Alcaldes, qui reſſemble fort à la Grande Prevôté de l'Hôtel en France. Il paroît que S. Ferdinand, accablé par la multitude des affaires, établit le Conſeil de Caſtille autant pour juger ſouverainement les appels des Tribunaux inférieurs, que pour l'aider dans l'adminiſtration des affaires du Gouvernement. Les Membres de ce Tribunal étoient, & doivent être encore aujourd'hui, conſommés dans la Politique, la Juriſprudence, & les Affaires. Ce Roi s'étoit impoſé la néceſſité de ne rien faire

ſans le concours & le conſeil de ces Perſonnages expérimentés, & qui étoient comme aſſociés à l'Autorité Royale. Les affaires d'Etat ne ſont plus aujourd'hui du reſſort de ce Tribunal : les Rois à meſure que la Monarchie s'étendoit, ont créé de nouveaux Conſeils pour les ſoulager dans le Gouvernement ; mais celui de Caſtille eſt toujours le plus ancien & le premier de la Monarchie, il eſt le dépoſitaire des Loix fondamentales du Royaume : la haute Police de l'Etat & l'exercice ſouverain de la Juſtice contentieuſe lui ſont confiés ; toutes les affaires différentes qui occupent en France le Parlement, le Grand Conſeil, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, & quelquefois le Conſeil privé, ſont dévolues en Eſpagne au Conſeil de Caſtille. On doit remettre dans ſes Archives un Exemplaire de tous les Livres qui s'impriment ; on appelle à ſon Jugement de toutes les Audiences Royales qui ſont comme nos Préſidiaux, & même quelquefois des Chancelleries, ou Cours Souveraines : mais, dans ce dernier cas, l'Appellant eſt obligé de conſigner quinze cent piſtoles, c'eſt ce qu'on appelle en France ſe

Pourvoir par la voie de la Requête Civile; cette ſomme eſt perdue pour l'Appellant quand la Sentence eſt confirmée. Il faut remarquer qu'on ne peut évoquer une affaire à ce Tribunal, que quand le Procès excede la ſomme de ſix mille piſtoles. C'eſt ce Conſeil Souverain qui pourvoit aux Chaires des Univerſités de Salamanque, de Valladolid & d'Alcala, qui ſont les trois premieres du Royaume; c'eſt lui qui examine les Avocats, & qui, après les ſermens ordinaires, exige encore de leur part qu'ils promettent de défendre envers & contre tous l'immaculée Conception de la Sainte Vierge. Il nomme à toutes les Places de la Magiſtrature comme à celles de Corregidor, d'Alcalde, de Bayle & de Viguier, & à celles même d'Alguaſil, car aucune Charge n'eſt vénale en Eſpagne; quand on lui préſente Requête on le traite d'Alteſſe, & dans les Mémoriaux de Majeſté. Ce Tribunal Souverain n'eſt compoſé que d'un Préſident, de ſeize Conſeillers, d'un Procureur Général, & de quelques autres Officiers ſubalternes; il eſt diviſé en quatre Chambres qui partagent les affaires entre elles.

ALFONSE X.

Surnommé le Sage, ou le Philoſophe.

Depuis 1252 juſqu'à 1254. ALFONSE, le plus éclairé des Rois, & peut-être de tous les hommes de ſon ſiecle, brave, généreux, appliqué, magnanime, ne reſpirant que la gloire de ſa Patrie, plein d'amour pour les Sciences, les Lettres, les Arts & la Juſtice; habile dans l'art de la guerre, humain, clément, digne en un mot de regner, parvint au Thrône à l'âge de trente-un ans. Tant de belles qualités annonçoient un Gouvernement heureux & tranquille. Peu de Regnes cependant ont été auſſi agités, & auſſi malheureux que le ſien. Tandis qu'il rempliſſoit l'Europe du bruit de ſon nom & de ſes talens, tandis que l'Allemagne attentive à ſes vertus & a ſa gloire l'élevoit ſur le Thrône des Céſars, il avoit à combattre dans le ſein de ſes Etats des Sujets qui ne pouvoient lui pardonner ſa légereté, ſon inconſtance, ſa fierté & peut-être ſes lumieres. Malgré les orages de ſon

regne, malgré l'ambition de ſon fils Sanche & l'ingratitude de ſes Sujets, Alfonſe travailla plus que perſonne au bonheur de la Caſtille : elle lui dut ſes loix, la forme de ſon Gouvernement & ſes Univerſités.

Une démarche inutile & indécente pour un Roi de ce caractere, affoiblit d'abord la haute idée qu'on avoit de lui. Il fit part au Pape du deſſein où il étoit de porter la guerre en Afrique, ſans doute dans la vûe d'obtenir des décimes ſur le Clergé. Innocent IV. lui répond fierement, qu'il confirme & approuve les moyens pris pour la propagation du Chriſtianiſme ; mais qu'il annulle les autres arrangemens du Roi de Caſtille. Alfonſe dont l'épargne étoit épuiſée par les longues guerres du feu Roi, ſe voit contraint de ſuivre l'exemple des autres Souverains, & d'altérer la monnoie pour ſubvenir aux dépenſes néceſſaires de ſon entrepriſe. Le Peuple crie ſi haut que le Roi n'oſe ſuivre ſon projet. L'occaſion ne pouvoit pourtant être plus favorable ; l'Afrique étoit le théâtre des plus ſanglantes guerres civiles. Le Roi porta ſes armes en Aquitaine,

ſur qui il avoit de vieilles prétentions ; mais cette guerre n'eut point de ſuites, & Alfonſe ceda ſes droits réels ou chimériques à ſa ſœur Eléonore, qu'Edouard Prince d'Angleterre, vint épouſer à Burgos.

Le Roi de Niebla, vaſſal de la Caſtille, dépouillé de ſes Etats par les Portugais, eſt rétabli par Alfonſe. L'Algarve eſt conquiſe par les Caſtillans ; le Roi de Portugal en obtient la reſtitution en épouſant Béatrix fille naturelle d'Alfonſe, & en faiſant hommage de cette Province à ſon beau-pere. Celui-ci accorde des privileges immenſes à l'Univerſité de Salamanque ; où il fonde neuf Chaires, une entr'autres de Muſique.

1255 & 1256. Une révolte dangereuſe des Maures d'Andalouſie eſt reprimée par la force & la terreur. Alfonſe fait valoir inutilement ſes droits ſur la Souabe ; une Diete des Princes Allemands l'adjuge à Conradin, qui en étoit le légitime héritier. Traité de Corbeil entre le Roi de France & celui d'Arragon ; ce dernier donnoit en dot à ſa plus jeune fille

Isabelle, destinée à Philippe fils de saint Louis, les Comtés de Carcassonne, de Béziers, &c. & cedoit au Roi de France ses droits sur les Comtés d'Albi, de Foix, de Narbonne, de Nîmes & de Provence. Saint Louis de son côté remettoit au Roi d'Arragon la Suzeraineté dont il prétendoit jouir sur les Comtés de Catalogne & de Roussillon qui avoient été conquis par les armes de Charlemagne, & remplis par ce Prince de Colonies Françoises.

La Castille éprouve les horreurs de la disette, les Marchands ne vouloient point se défaire de leurs marchandises à cause de l'altération de la monnoye. Alfonse entreprend de fixer le prix des denrées; le remede aigrit le mal, le Commerce cesse, & le Peuple menace la Cour; le Roi prend le parti de laisser aller les choses selon le train ordinaire.

Alfonse est élu Roi des Romains par l'Electeur de Treves, le Roi de Boheme, le Duc de Saxe & le Marquis de Brandebourg: mais d'un autre côté l'Electeur de Cologne & le Palatin du Rhin élisent en même tems Richard, frere du Roi d'An- 1257.

gleterre. Cette rivalité excita un Schiſme dans l'Empire ; les deux rivaux prirent la qualité de Roi des Romains ; mais aucun d'eux ne fut Empereur. On prétend que ſi Alfonſe ſe fut rendu ſur le champ en Italie & en Allemagne il étoit reconnu ſans contradiction ; les ſommes qu'il avoit fait paſſer dans l'Empire, ſes alliances (a) avec les Principaux Princes Allemands, & toutes ſes grandes qualités, lui donnoient une grande ſupériorité ſur ſon Concurrent : mais il étoit alors occupé du projet de répudier Yolande d'Arragon ſon épouſe qui avoit été ſtérile juſqu'alors. Déjà il avoit fait venir une fille du Roi de Dannemarck juſqu'à Tolede pour la placer ſur ſon Thrône, quand il s'apperçut de la groſſeſſe de la Reine ; alors il prit le parti de garder ſa femme, & de marier la Princeſſe Danoiſe à ſon frere l'Infant Philippe, Archevêque de Séville ; en le leurrant de l'eſpérance de lui ceder le Royaume de Galice ; mais la Princeſſe meurt bien-tôt de honte & de douleur.

Le Roi de Portugal eſt excommunié.

(a) Sa mere étoit de la Maiſon de Souabe.

& ſon Royaume mis en interdit. Ce Prince quoique marié avec la Comteſſe de Boulogne, avoit épouſé Béatrix, fille du Roi de Caſtille, dont il ne vouloit pas ſe ſéparer.

L'Infant Dom Henri, Prince d'un caractere ardent, inquiet, factieux & malfaiſant, ſe révolte contre ſon frere Alfonſe, & entraîne dans ſon parti le Roi de Niebla, vaſſal de la Caſtille. L'Infant vaincu par Nune de Lara, s'enfuit à Tunis où il combat pour les Maures; ſon Allié le Roi de Niebla eſt dépouillé de ſon petit Etat qui eſt réuni à la Caſtille. 1259 & 1260.

Ce Royaume commence à ſortir des ténebres de l'ignorance profonde où il étoit enſeveli. Alfonſe entretient un commerce d'Ambaſſadeurs & de préſens avec le Soudan d'Egypte; il obtient de ce Prince des hommes verſés dans l'Aſtronomie & la Phyſique. Perſonne en Europe ne poſſedoit mieux ces ſortes de Sciences que le Roi de Caſtille. Il ordonne par un Décret que tous les Actes écrits auparavant en Langue Latine le ſeroient dorénavant en Caſtillan, & exhorte en vain ſa Nobleſſe par ſon exemple & par ſes diſcours à s'appliquer à

l'étude de leur Langue maternelle, & aux Sciences : les Chevaliers de ce ſiecle auroient cru s'avilir en faiſant autre choſe que ſe battre & courtiſer les Dames.

1261 & 1262. Les Rois de Grenade & de Murcie, les ſeuls Princes Mahométans qui fuſſent alors en Eſpagne, tous les deux vaſſaux de la Caſtille, ſecouent le joug, & obtiennent de puiſſans ſecours du Roi de Maroc. La guerre commence avec ſuccès pour les Maures qui font la conquête d'une infinité de Places.

Le Pape Urbain IV. refuſe au Roi les marques de la Dignité Impériale, ce qui n'empêche pas Alfonſe de prendre la qualité d'Empereur élu. Le mariage du Roi de Portugal avec Béatrix eſt confirmé par le Souverain Pontife après la mort de la Comteſſe de Boulogne ; les enfans que le Roi avoit déjà eus de Béatrix, ſont légitimés par une Bulle de ce même Pape. Mariage de Pierre, Infant d'Arragon, avec Conſtance fille du célebre Mainfroi bâtard de Frederic Barberouſſe, & uſurpateur des deux Siciles. Cette Princeſſe apporta à la vérité une Couronne dans la Maiſon d'Arragon : mais

mais cette Couronne fut la ſource de bien des guerres cruelles qui durerent des ſiecles. La preuve que l'Italie avoit alors plus d'argent que le reſte de l'Europe enſemble, excepté Conſtantinople, c'eſt que Conſtance eut une dot de cinquante mille onces d'or, c'eſt-à-dire, environ cinq millions de notre monnoye. Veniſe, Gènes & Piſe faiſoient alors le Commerce de toute l'Europe; & tandis que la France, l'Allemagne & l'Angleterre s'épuiſoient dans les Croiſades, ces Républiques s'enrichiſſoient en louant les Vaiſſeaux ſur leſquels s'embarquoient les Croiſés, & répandoient l'or & l'argent dans le reſte de l'Italie.

Depuis 1163 juſqu'à 1165.

Le Clergé d'Eſpagne refuſe hautement au Pape un ſubſide que le Saint Pere impoſoit à toutes les Egliſes de l'Europe pour enlever Conſtantinople aux Chrétiens Grecs. Alfonſe remporte une victoire complette à Alcala la Royale ſur les Rois de Grenade & de Murcie. Une nouvelle Armée d'Afriquains n'empêche point le vainqueur de reprendre ce qu'il avoit perdu au commencement de la guerre: les limites des frontieres avec

l'Arragon & le Portugal ſont déterminées du conſentement des trois Rois. La ceſſion de l'Algarve eſt confirmée aux Portugais, à condition qu'ils entretiendroient une Compagnie de cinquante Lances au ſervice de la Caſtille. Un ſimple ordre du Pape pacifie la Navarre troublée par l'ambition de quelques Seigneurs. Le Roi de Maroc menace l'Eſpagne d'une invaſion; la Croiſade eſt publiée dans tous le pays pour lever des troupes contre le Prince Muſulman. Alfonſe refuſe de renoncer à l'Empire. La révolte des Alcaydes de Guadix & de Malaga, force le Roi de Grenade à demander la paix à Alfonſe, qui ne la lui accorde qu'en augmentant ſon tribut.

1266 & 1267. Murcie conquiſe par les armes du Roi d'Arragon, eſt remiſe entre les mains du Roi de Caſtille conformément aux anciens Traités. Il ne reſte plus de Souverain Mahométan que le Roi de Grenade, affoibli par un gros tribut & abandonné par le Roi de Maroc. L'Arragonnois demande au Pape la permiſſion de caſſer le mariage qu'il avoit contracté avec ſon ancienne Maîtreſſe Théreſe Vidaure; le

luptueux vieillard vouloit épouſer Berengere de Molina, couſine germaine du Roi de Caſtille, & la plus belle femme qui fût alors; depuis quelques années il l'entretenoit publiquement. Le Pape pour toute réponſe lui écrit d'achever d'expulſer les Maures de ſes Etats, & d'humilier les Juifs qui y étoient trop riches & trop puiſſans. Un Chevalier, nommé Lizana, offenſé par le Roi d'Arragon, a la témérité de le défier à un combat ſingulier; Jacques l'aſſiége dans ſon Château, & le fait paſſer au fil de l'épée avec ſa garniſon.

L'Infant Henri, las du ſéjour de Maroc, paſſe en Italie & s'attache à Charles d'Anjou, appellé au Royaume de Naples par le Pape. Bataille de Bénévent où Mainfroi eſt vaincu & tué. Les deux Siciles paſſent dans la Maiſon d'Anjou, au préjudice de Conradin, héritier légitime de ces deux Royaumes. Le Pape ſomme le Roi d'Arragon d'abandonner ſa Maîtreſſe Berengere de Molina, ſous peine d'être excommunié; mais le vieux Roi brave les foudres de Rome pour l'objet de ſes amours.

Ferdinand, Roi de Caſtille, appellé

Lacerda, à cauſe d'une croix qu'il apporta ſur le dos en naiſſant, épouſe à Burgos une Princeſſe de France, nommée Blanche, & fille de S. Louis. En faveur de ce mariage, le Monarque François renonce à ſes prétentions (a) ſur la Caſtille.

1268. Le Roi de Naples Charles d'Anjou ſe maintenoit dans ſa conquête par une victoire déciſive remportée ſur Conradin, qui fut pris les armes à la main, avec Frederic d'Autriche, & l'Infant Henri de Caſtille, qui déja l'avoit abandonné & trahi. Par un trait de barbarie que l'Hiſtoire n'a jamais pardonné à Charles d'Anjou, Frederic & Conradin perdent la vie ſur un échaffaut. Le dernier, avant que de recevoir le coup mortel, jetta ſon gantelet dans la Place de Naples. Il fut ramaſſé & porté à Pierre d'Arragon, oncle du malheureux Prince qu'on venoit d'exécuter ſi injuſtement. L'Arragonnois jura de venger la mort de ſon neveu. Il ne tint que trop bien pa-

(a) S. Ferdinand, Roi de Caſtille, étant fils de Berengere dont le mariage avoit été caſſé par le Pape, n'avoit pû, diſoit-on, parvenir légitimement à la Couronne. Dans cette ſuppoſition, le Thrône de Caſtille appartenoit à S. Louis, fils de la Reine Blanche qui étoit ſœur de Berengere.

role, & la vengeance fit couler des torrens de sang.

Le Roi de Portugal a les mêmes démêlés que ses prédécesseurs avec le Clergé de ses Etats; il est excommunié: ce fut le sort de tous les Rois Portugais pendant plusieurs siecles.

Michel Paléologue, vainqueur des Empereurs Latins qui s'étoient rendus maîtres de Constantinople, voyant que l'ambitieux Charles d'Anjou le menaçoit d'une invasion, sollicite par un Ambassadeur le Roi d'Arragon de se liguer avec lui contre leur ennemi commun; on dit aussi qu'un Khan des Tartares lui envoya cette année une Ambassade! à quel dessein? Le Roi de Castille releve celui de Portugal de l'hommage perpétuel qu'il devoit à la Couronne de Léon; la fierté des Castillans extrêmement choquée de l'excessive générosité du Roi ne la lui pardonne jamais. Les Etats de Castille empêchent Alfonse de passer en Italie & en Allemagne pour y disputer l'Empire; rien de plus sage que cette opposition, un pareil voyage auroit achevé de ruiner le Royaume épuisé & mécontent. Le Roi d'Arragon, tout cassé qu'il est, s'em- 1269.

barque pour la Paleſtine ; mais ayant été accueilli par une tempête violente ſur les Côtes de Sicile, il eſt obligé heureuſement de rebrouſſer chemin. Les Etats d'Arragon n'auroient-ils pas dû s'oppoſer à une ſemblable expédition ?

1270 & 1271. Saint Louis, l'auteur & le chef de la cinquieme & derniere Croiſade, périt devant Tunis ; ſon gendre Thibaut II. Roi de Navarre, qui s'étoit auſſi croiſé, ne lui ſurvécut pas long-tems : l'heureux Charles d'Anjou recueillit tout le fruit de cette Croiſade. L'Infant Philippe, ſuivi des Lara, des Haro, des Caſtro, des Mendozes & de la plus haute Nobleſſe, leve l'étendard de la révolte en Caſtille. Il ſe plaignoit avec aigreur de la dureté, de l'avarice, de la fierté, de l'inconſtance & des profuſions du Roi ; il invitoit le peuple à ſe joindre à lui, proteſtant, comme tous les rebelles, que l'amour du bien public lui mettoit les armes à la main : mais la véritable cauſe de cette guerre eſt qu'Alfonſe avoit négligé, ou n'avoit pas pu payer les penſions de l'Infant & de ſes partiſans.

Les rebelles appellent à leur ſecours

les Rois de Navarre, de Grenade & de Maroc. N'étoit-ce pas livrer l'Eſpagne à ſes plus implacables ennemis ? Alfonſe a le bonheur de déconcerter les projets des révoltés, & de les chaſſer du Royaume.

Au mépris de l'autorité Royale & paternelle, les Infans Pierre & Ferdinand d'Arragon ſe font une guerre ouverte. Les Etats aſſemblés à Sarragoſſe les forcent de mettre les armes bas.

L'Infant Philippe & tous les Chevaliers du Parti font un Traité avec le Roi de Grenade chez qui ils s'étoient retirés, par lequel ils ſe réſervoient la liberté de ne point porter les armes contre leur patrie. Que de contradictions dans leur conduite ! Ils ſuivent leur protecteur qui marchoit contre les Alcaydes de Cadix & de Malaga, qui s'étoient révoltés & qui avoient trouvé de la protection en Caſtille.

La mort de Richard d'Angleterre, Compétiteur d'Alfonſe à l'Empire, fortifie les eſpérances du Caſtillan. Elles paroiſſent d'autant mieux fondées que les Gibelins combattent déjà pour lui en Italie ; mais le Pape Gregoire IX. lui écrit fierement qu'il ait à ſe déſiſter de ſes pré-

tentions. L'Arragon eſt toujours le théâtre des troubles & des crimes; le vindicatif Pierre fait noyer pluſieurs Chevaliers attachés à ſon frere Ferdinand, celui-ci n'évite un pareil ſort que par une prompte fuite.

1273 & 1274. Les Alcaydes protégés par les Caſtillans ſont vaincus. Alfonſe obtient un ſubſide des Etats aſſemblés à Almagro, mais il eſt obligé de ſupprimer deux impôts & de ne conſerver que le dixieme de ceux qui reſtent; c'étoit acheter bien cher un ſecours paſſager. Rodolphe d'Autriche eſt élu Empereur malgré les plaintes & les proteſtations d'Alfonſe, dont les Allemands ſe moquerent après avoir reçu ſon argent. Les Chevaliers Catalans refuſent de ſuivre leur Roi dans une expédition au Royaume de Valence, attendu que par leurs priviléges ils n'étoient obligés que de combattre pour leur patrie & dans leur patrie.

L'Infant Philippe & ſes Partiſans rentrent en grace, le Roi de Grenade leur protecteur rend l'hommage ordinaire à la Couronne de Caſtille, & Alfonſe l'arme Chevalier moyennant une groſſe ſomme d'argent. Tel étoit l'uſage du

tems ; les Souverains se faisoient un honneur d'être admis à la Chevalerie. Alfonse est enfin forcé par le Pape de renoncer à l'Empire. Ferdinand, fils aîné du Roi, est fait Régent de la Castille pendant un voyage de son pere en France. Concile général de Lyon, pendant la tenue duquel le Roi d'Arragon va demander à Gregoire IX. de le couronner ; il y avoit près de 60 ans qu'il regnoit sans cette cérémonie inutile : mais le Pape ayant exigé que le Roi se soumît à l'hommage & à un tribut envers le Saint Siége, l'imprudent Jacques, honteux de sa démarche, sortit brusquement de Lyon, & vint faire la guerre à son fils Ferdinand qui avoit armé contre lui tous les Barons de Catalogne ; il s'avise encore de demander la cassation de son mariage avec Thérese Vidaure, mais le Juge délegué par le Pape le confirme au contraire : Jacques appelle de cette décision au Souverain Pontife.

A peine armé Chevalier par Alfonse, le Roi de Grenade se montre son plus implacable ennemi ; il prend le tems que le Castillan tâchoit par son éloquence & ses soumissions de rendre le Pape favora- 1275.

ble à ſes prétentions ſur l'Empire, pour conclure une ligue avec Aben-Juchef, Roi de Maroc, & lui livrer Algezire & Tariffe, & pour conquérir une partie de l'Andalouſie. Le Régent tâche en vain de s'oppoſer aux rapides conquêtes des Mahométans : Aben-Juchef à la tête d'une puiſſante Armée menaçoit déjà Cordouë ; le Roi de Grenade étoit aux portes de Jaën ; déjà deux Armées Caſtillannes avoient été vaincues, l'une à Ecija, commandée par Nune de Lara qui y fut tué, & l'autre par Sanche d'Arragon, Archevêque de Tolede, qui fut pris & maſſacré de ſang froid. Pour comble de malheur le Régent meurt à la fleur de ſon âge à Ciudad-Réal, laiſſant de Blanche de France deux fils en bas âge, Alfonſe & Ferdinand, appellés comme leur pere Lacerda. Le Vaiſſeau deſtitué de Pilote & battu par tant d'orages, alloit faire naufrage ſans la valeur & l'induſtrie de l'Infant Sanche. Ce Prince courageux bat en détail le Roi de Maroc, & ſauve l'Andalouſie : jamais ſervice ne fut rendu plus à propos, ni ſi bien récompenſé. Après avoir mis par ſon courage héroïque le peuple dans ſes intérêts, Sanche

attire à lui par adreſſe les Princes & les Grands, & ſe porte hautement pour l'héritier de la Couronne au préjudice de ſes neveux. Par malheur pour les pupilles, on n'avoit pas encore vû dans les Dynaſties précédentes que la repréſentation eût lieu chez les Goths, dont les Loix ſeules étoient reçues dans l'Eſpagne, au point que ſi un Avocat eût cité le Droit Romain, les Juges le condamnoient à une amende: la ſucceſſion immédiate étoit donc préférée à la repréſentative en Eſpagne; il eſt vrai qu'elle n'avoit pû avoir lieu par rapport à la Couronne qui étoit élective: ainſi le droit de Sanche & de ſes neveux étoit pour le moins litigieux. S. Louis avoit, dit-on, ſtipulé en accordant ſa fille à Ferdinand, que les enfans iſſus de ce mariage ſuccederoient à la Couronne préférablement à leurs oncles, ſuppoſé que Ferdinand mourût pendant le regne d'Alfonſe. D'ailleurs les Loix de toutes les Nations admettent la repréſentation à la ſucceſſion de la Couronne; mais Alfonſe pouvoit-il renverſer les Loix de ſa patrie? Une Nation eſt-elle obligée de ſuivre l'exemple des autres dans un cas ſur-tout qui l'intéreſſe

ſi fort ? C'étoit donc aux Etats généraux à prononcer ſur une conteſtation auſſi importante & auſſi délicate. La Nation ébloüie par le mérite & par les ſervices récens de Sanche, ne crut avoir égard qu'aux Loix, à la Juſtice & aux intérêts de la patrie, en décidant en ſa faveur.

Les Etats d'Arragon aſſemblés à Lerida, déclarent que le Sceptre ne ſortiroit jamais de la ligne directe pour paſſer à la collatérale, tant qu'il y auroit des mâles de cette premiere ligne. En conſéquence Alfonſe, fils de l'Infant Pierre d'Arragon, eſt reconnu héritier de la Couronne après ſon pere. La révolution qui ſe préparoit en Caſtille en faveur de la ligne collatérale, engageoit cet Infant à prendre ſes précautions. Ce Prince termine la guerre de Catalogne par la priſe de ſon frere Ferdinand, qu'il fait ſur le champ enfermer dans un ſac & jetter dans la riviere de Cinga. Le malheureux Roi d'Arragon, qui en moins de ſix mois perdoit deux fils d'une maniere ſi tragique, ſe conſole entre les bras des femmes auxquelles il ſe livre plus que jamais; le Pape le force par ſes menaces d'en renvoyer une qu'il venoit d'enlever à ſon mari.

Iſabelle de France, Reine Douairiere de Navarre, perſécutée par les Grands, ſe retire en France avec Marguerite ſa fille unique. Cette Princeſſe en épouſant Philippe, fils aîné de Philippe le Hardi, fit paſſer ſes Etats dans la Maiſon de France. Euſtache de Beaumarchais, Chevalier François, gouverne la Navarre & réduit les rebelles.

Après de vaines entrevûes avec le Pape, Alfonſe retourne en Caſtille, & obtient une tréve de ſes ennemis. Les Légiſtes conſultés par la Nation, décident que les Loix appellent Sanche à la Couronne; en conſéquence de cette déciſion, l'Infant Emmanuel, frere du Roi, déclare au nom des Etats aſſemblés à Segovie, Sanche héritier préſomptif de la Couronne. Philippe le Hardi la revendique pour ſes Neveux Lacerda, & déclare la guerre à Alfonſe.

Pierre Julien né à Brague, après avoir été long-tems Juif & Médecin, eſt fait Pape ſous le nom de Jean XXI. Une multitude de Maures reſtés à Valence malgré les Edits & les perſécutions, ſe ſouleve & taille en pieces une Armée Arragonnoiſe. Jacques en meurt de douleur 1276.

à Xativa. Avant que d'expirer il céda la Couronne à ſon Succeſſeur, & ſe revêtit de l'habit de l'Ordre de Cîteaux, faiſant vœu de mourir dans l'Etat Monaſtique ſi ſa ſanté ſe rétabliſſoit : étrange réſolution de la part d'un Prince ſurnommé le Conquérant ! Peu de Regnes ont été auſſi glorieux & auſſi agités que le ſien. Jacques fut toujours en guerre ou contre les Maures, ou contre ſes Sujets ; les ſuites de ſon exceſſive foibleſſe pour le ſexe lui cauſerent de violens chagrins, de la honte & des remords, ſans jamais le corriger. Pierre lui ſuccede aux Royaumes d'Arragon, de Valence & de Catalogne ; ſon ſecond fils Jacques aux Iſles Baléares, & aux Comtés de Rouſſillon & de Montpellier.

1277. La Reine de Caſtille, accablée de douleur de l'exhérédation de ſes petits-fils, fuit avec eux & avec Blanche de France leur mere en Arragon. Pierre les avoit attirés dans l'eſpérance d'exciter des guerres civiles en Caſtille & d'en profiter. Sanche ſe venge cruellement ſur les principaux Partiſans de la Reine ; l'Infant Frederic ſon oncle eſt étranglé par ſes ordres à Burgos, & Dom Si-

mon de Ruiz Los-Cameros brulé vif. Pierre termine la révolte de Valence en prenant Monteze, & en faiſant paſſer au fil de l'épée trente mille Maures. La Catalogne prend les armes contre lui, parce qu'il avoit négligé de convoquer les Etats, & de jurer l'obſervation des priviléges.

Alfonſe reçoit ordre du Pape de rompre la tréve avec les Rois de Maroc & de Grenade; cet ordre embarraſſe étrangement ce Prince menacé par le Roi de France : mais la crainte de perdre le tiers des décimes du Clergé, qui ne lui avoit été accordé qu'à condition de faire la guerre aux Mahométans, le détermine à aſſiéger Algezire. Sa Flotte eſt battue par celle de Maroc, & il ſe retire couvert de honte. La Reine rappellée par une paſſion honteuſe, revient à Burgos; Blanche de France retourne dans ſa Patrie, & les malheureux Lacerda trahis par leur grand oncle Pierre Roi d'Arragon qui leur avoit accordé un aſyle, ſont renfermés dans le Château de Xativa. 1278.

La treve eſt renouvellée avec le Roi de Maroc. Algezire ſi vaillamment dé-

fendue par les Mahométans, venoit d'être détruite, & on venoit de construire une nouvelle Ville infiniment plus forte dans le camp qu'Alfonſe avoit occupé. Le Congrès de Bordeaux aſſemblé au ſujet des droits des Lacerda, devient inutile par l'opiniâtreté de Sanche, qui ne veut rien ceder à ſes neveux pour les dédommager du Thrône.

1280 & 1281. Alfonſe promet à Philippe le Hardi le Royaume de Murcie pour les Lacerda, à condition qu'ils en feroient hommage à la Caſtille. Sanche ne pardonne pas à ſon pere d'avoir voulu démembrer cette belle Province de la Couronne; & tandis qu'Alfonſe ravage le Royaume de Grenade, il ſouleve tous les Sujets du Roi contre leur Souverain. Alfonſe ſe voit abandonné de ſes freres & de ſes enfans; Séville & Murcie ſeules lui reſtent. Maître du Royaume, Sanche accorde la paix au Roi de Grenade. Le Pape nomme de ſa pleine autorité un certain Gudiel à l'Archevêché de Tolede. Entrevûe du Roi d'Arragon avec le Roi de France à Toulouſe au ſujet des Lacerda. Dans le tems que l'Arragonnois

paroiſſoit s'allier avec le Chef de la Maiſon de France, il préparoit le maſſacre de tous les François en Sicile, & ſongeoit à enlever cette Iſle à Charles d'Anjou. Le Comte de Foix eſt vaincu & pris par le Roi d'Arragon.

Cette année eſt mémorable par les événemens les plus ſinguliers & les plus tragiques. Les Etats de Caſtille aſſemblés à Valladolid dépoſent Alfonſe; ſon frere Emmanuel prononce la Sentence qui le dégrade. Sanche refuſe le nom de Roi, & ſe contente de celui de Régent : il avoit déjà attiré dans ſes intérêts les Rois d'Arragon, de Portugal & de Grenade. L'infortuné Alfonſe après avoir ſollicité en vain l'appui de la France, implore la protection du Roi de Maroc. Le Mahométan paſſe ſur le champ en Eſpagne avec une puiſſante Armée pour le rétablir. L'Hiſtoire n'offre rien de plus grand & de plus magnanime que les paroles qu'adreſſa à Alfonſe ce Prince Muſulman, beaucoup moins barbare que les Rois Chrétiens de ce ſiecle. *Je viens*, lui dit-il, *venger les droits ſacrés des Peres & des Rois en combattant pour vous.* 1282.

Mais une fois rétabli par mes armes ſur le Thrône, ſongez que je ſuis vôtre ennemi : vous êtes Chrétien, & moi Muſulman. Je ne ſuſpens ma haine que pour venger la Nature & la Majeſté Royale violées en votre Perſonne. Les deux Rois s'avancent ſur le champ vers Cordouë qu'ils ne peuvent prendre. Alfonſe a encore recours au Pape qui ſe déclare pour lui. Il eſt aſſez étonnant que ce Roi n'eût pour amis que le Pape & le Mirandolin ; mais leurs ſecours ne lui rendent pas la Couronne. Il prend le parti d'exhéréder & de maudire ſon fils à Séville dans un Acte public, & avec les cérémonies les plus lugubres & les plus effrayantes ; mais Sanche ſe moque des malédictions comme des armes de ſon pere.

La Sicile eſt le théâtre d'une ſcene bien plus affreuſe & plus ſanglante. Un Médecin, appellé Prochyta, attaché juſqu'à la fureur à la Maiſon de Souabe, & brûlant de venger le ſang du jeune Conradin, avoit formé cette fameuſe conſpiration ſi connue ſous le nom de Vêpres Siciliennes. Il avoit aſſocié à ſon entrepriſe le Pape Nicolas III. mort deux

ans auparavant, l'Empereur de Conſtantinople, le Roi d'Arragon qui ſeul devoit profiter de tant de crimes, ſans compter une infinité d'autres perſonnes. Charles d'Anjou, plus guerrier que politique, plus Chevalier que Roi, n'apprit cet affreux projet que par l'exécution. La fureur des Siciliens éclata le jour de Pâques au ſon de la cloche qui appelloit le monde aux Vêpres. Jamais la vengeance ne ſe ſignala par des effets auſſi barbares. On vit des peres ouvrir le ventre de leurs filles, & y chercher les fruits de l'amour qu'elles avoient pour les François. Les Prêtres & les Moines maſſacrerent leurs Pénitentes juſques ſur les Autels. Un ſeul François vertueux échappa au maſſacre général.

Pierre qui attendoit avec ſa flotte le dénouement de cette Tragédie, débarque au milieu des cris de joie qu'excitent la vûe de tant de cadavres, & l'arrivée du Prince. Son entrepriſe eſt ſuivie du plus éclatant ſuccès. Il eſt couronné à Palerme, & oblige Charles d'Anjou de lever le Siége de Meſſine. Sa flotte commandée par Lauria, le plus grand homme de

mer qu'il y eut alors, remporte une victoire complette. Malgré tant de pertes, le Prince François se trouve encore supérieur à son ennemi. L'adroit Arragonois, en craignant d'être accablé, propose un accommodement. Charles l'accepte avec joie. On convint que les deux Rois, accompagnés chacun de cent Chevaliers, se rendroient près de Bordeaux, vis-à-vis le beurre qui appartenoit aux Anglois; & qu'ils se battroient l'un contre l'autre le premier Juin de l'année suivante. Le Pape Martin X. intime ami de Charles, excommunie le Roi d'Arragon, mais il défend en vain au Prince François d'accepter le combat singulier.

1283. Toute l'Europe a les yeux sur les deux champions. Pierre après avoir étouffé une conspiration en Sicile, se rend à Bordeaux, non avec cent Chevaliers, mais *incognito* & déguisé, dans la crainte assez fondée d'être enlevé sur la route par les François. Charles au jour marqué s'avança sur le champ de bataille avec sa suite. Son ennemi n'y étoit plus; & l'Europe, privée d'un spectacle dont elle s'étoit flattée, s'en prend au Roi d'Arragon qu'elle taxe de lâcheté. On se trom-

poit, peu de Princes ont été auſſi intrépides; mais il n'avoit propoſé le duel que pour avoir le tems de reſpirer, & ſon ennemi fit une faute inexcuſable de donner dans ce piége. Le Pape prive Pierre non-ſeulement de la Sicile, mais encore de l'Arragon qu'il donne à Charles de Valois, ſecond fils du Roi de France.

Les Infans Jean & Jacques, fils d'Alfonſe, avec les Lara & d'autres Grands, abandonnent Sanche; la Caſtille eſt plus déchirée que jamais. Alfonſe remporte une victoire inutile, il eſt abandonné par le Miramolin à qui les Derviches de ſes Etats font un crime de combattre pour un Roi Chrétien. Le Pape annulle les ſermens faits à Sanche aux Etats de Valladolid; le Régent confirme le Traité d'alliance offenſif & défenſif avec le Roi d'Arragon; le Thrône de ces deux Princes étoit chancelant. Déjà une Armée Françoiſe, ſecondée des Navarrois & des Lara, avoit pénétré en Arragon; Sanche vole au ſecours de ſon Allié. On étoit prêt à en venir aux mains & à terminer la guerre par une bataille déciſive, quand les Lara qui commandoient un Corps conſidérable de Troupes, déclarerent

qu'ils ne combattroient point le Régent de Caſtille à qui ils avoient prêté ſerment de fidélité aux Etats de Valladolid. Etoit-ce délicateſſe ou trahiſon ? Les François retournent dans leur patrie ; la Nobleſſe d'Arragon & de Catalogne profite du cruel embarras de leur Roi, & ſe ligue contre lui pour la défenſe & l'augmentation de leurs priviléges qui étoient déjà immenſes. Pierre ſacrifie l'Autorité Royale, & accorde aux Ligués toutes leurs demandes. Roger Lauria défend la Sicile avec autant de gloire que de ſuccès.

Denis, Roi de Portugal, par une diſgrace héréditaire eſt excommunié, & ſon Royaume mis en interdit ; il s'agiſſoit toujours des Immunités Eccléſiaſtiques. Le Roi Alfonſe déshérite & maudit de nouveau ſon fils Sanche à Séville ; il fait un Teſtament par lequel il appelle à la Couronne les Lacerda, & à leur défaut le Roi de France.

1284. Une ſédition à Talavera & à Toro contre le Régent eſt vengée par des torrens de ſang. Alfonſe meurt le 4 Avril accablé de douleur & d'ennui. On dit qu'il eut la grandeur d'ame de pardonner

à ſon indigne fils, & que même la nouvelle qu'il reçut que ce fils étoit à l'extrémité, précipita ſa mort. Cependant il ne révoqua pas un Codicile du 22 Janvier par lequel il laiſſoit l'Andalouſie & l'Eſtramadoure à l'Infant Jean, le ſeul de ſes fils qui fut rentré dans le devoir. Peu de Rois ont été ſi malheureux, & ont moins mérité de l'être. Perſonne n'ignore qu'il eſt l'Auteur (*a*) des Tables Aſtronomiques, appellées de ſon nom Alfonſiennes, auſſi bien que d'une Hiſtoire d'Eſpagne écrite en Langue Caſtillanne; il publia ſur la fin de ſon regne le Code d'Eſpagne ſi connu ſous le nom de *Las Partidas*, ou *les ſept Parties*, Code dans lequel il a pour le moins autant ſuivi les Loix Romaines que celles des Viſigoths: il eſt encore Auteur d'une infinité d'autres Ouvrages. Sa grande paſſion étoit d'inſpirer aux Caſtillans, plongés dans l'ignorance & la barbarie, le goût des Sciences, des Lettres & des Arts.

On a écrit, & pourquoi ne pas le ré-

(*a*) Haran & Benſaïd, tous les deux Arabes furent les ſeuls qui travaillerent avec lui.

péter comme tant d'autres ? que ce Roi, fier de ſa ſcience, avoit dit tout haut que s'il fût entré dans le Conſeil de Dieu au moment de la création, l'Univers en eût été plus beau & plus parfait.

Quoi qu'il en ſoit de ces paroles dont il eſt au moins permis de douter, il travailla toute ſa vie à la gloire & au bonheur de ſes Sujets; il établit le Gouvernement Civil tel qu'on le voit aujourd'hui en Eſpagne : ce fut lui qui créa les Charges de Corrégidors & d'Alcaldes. Ces Officiers, ſous des noms différens, exercent les mêmes fonctions; les Corrégidors dans les Cités, les Alcaldes dans les Villes, dans les bourgs & les villages. Il faut obſerver qu'il y a une extrême différence en Eſpagne entre Cités & Villes; les premieres, plus conſidérables & décorées de plus grands priviléges, ont ſeules le droit de députer aux Etats Généraux : le Corrégidor, & les autres Officiers nommés ci-deſſus, réuniſſent en leurs perſonnes les fonctions de Lieutenant Civil, de Lieutenant de Police & de Maire; il a même l'autorité de Gouverneur, quand la Cité où il exerce n'eſt point Ville de guerre.

guerre. Son emploi ne dure que trois ans (*a*); il eſt néceſſaire qu'il ne ſoit point Citoyen de l'endroit où il commande; il eſt aidé dans ſes fonctions par des Officiers, appellés Régidors, qui ſont à peu près comme nos Conſeillers de Ville, ou Echevins. Ceux-ci doivent être nés dans la Ville où ils exercent. Les fonctions des Viguiers & des Bayles en Arragon ſont à peu près ſemblables. Alfonſe créa auſſi les Grands Officiers de la Couronne, & confirma ou augmenta leurs priviléges; il diſtingua ſpécialement les Grands des Ricos-Hombres. Enfin chaque Ordre de l'Etat connut par lui ſon rang & ſes prérogatives; chaque Citoyen, les Loix de la patrie; & chaque Caſtillan, ſes devoirs : il doit être regardé comme le Légiſlateur de ſa patrie.

(*a*) Par une Ordonnance d'Henri III.

SANCHE IV.

Surnommé le Brave.

1284. TELLE étoit la ſituation critique de l'Eſpagne à l'avenement de Sanche. Pierre III. ſurnommé le Grand, regnoit en Arragon, & Denis I. en Portugal. La Navarre appartenoit à Philippe, fils aîné du Roi de France, à qui ſa femme Jeanne l'avoit apportée en mariage. Mahomet Alboadic étoit Roi de Grenade, & les Baléares obéiſſoient à Jacques, frere du Roi d'Arragon. Les Thrônes du Caſtillan & de l'Arragonnois étoient chancelans. Sanche avoit à combattre les Lacerda, & l'Infant Dom Jean qui vouloit ſe mettre en poſſeſſion de l'Andalouſie. Pierre comptoit pour ennemis le Roi de Naples, & Charles de Valois qui prétendoit à la Couronne d'Arragon, & qui avoit à ſa diſpoſition toutes les forces de la France. La conformité de ſituation, jointe à celle de caractere & aux liens du ſang, unit étroitement le Caſtillan & l'Arragonnois. Ils eurent

l'adreſſe d'attirer dans leur parti les Rois de Portugal & de Grenade.

Nune de Lara qui combattoit en faveur des Lacerda, commence par ravager la Caſtille. L'Infant Dom Jean fait la même choſe dans l'Andalouſie. Une réponſe fiere de la part de Sanche attire encore dans ſes Etats les armes du Roi de Maroc. On prétend que le Roi Maure lui ayant propoſé le choix, ou de la paix ou de la guerre, le Prince Chrétien répondit ; *Je tiens le gâteau d'une main, & le bâton de l'autre.* Cette multitude d'ennemis ne déconcerte point le Caſtillan. Il vole en Andalouſie, & forme le projet d'enlever le Miramolin. Une Flotte Genoiſe qui étoit à ſa ſolde, s'empare du Détroit, & diſſipe l'Armée navale des Africains. Ceux-ci ſe trouvant ſans vivres & ſans reſſources, ſont contraints de ſe retirer à Algezire. Leur Roi ſe ſauve ſur une barque en Afrique. L'Infant Dom Jean prend le parti de ſe ſoumettre. Pendant ce tems-là le Roi d'Arragon tombe ſur Nune de Lara, & lui enleve la Ville d'Albaracin. Dans une Aſſemblée des Etats qui ſe tient à Séville, Sanche augmente les impôts, &

révoque la meilleure partie des priviléges accordés par ſon pere, ſans qu'aucun oſe en murmurer.

Roger Lauria dans un combat naval remporte une victoire complette ſur Charles, dont la Flotte étoit beaucoup plus nombreuſe que celle de ſon ennemi. Charles le Boiteux, fils aîné du Roi de Naples, tombe au pouvoir du Vainqueur avec quarante-deux galeres: toute la Sicile demande à grands cris qu'on verſe ſur un échafaut le ſang de ce jeune Prince pour venger celui de Conradin; mais Conſtance, Reine d'Arragon, tante de Conradin, & fille de Mainfroi déthrôné & tué par les armes de Charles d'Anjou, ſacrifie ſes reſſentimens à la Religion & ſauve ſon priſonnier. Cependant elle ne peut empêcher que la plûpart des Chevaliers François & Napolitains qui avoient été pris avec Charles ne ſoient égorgés; le Roi d'Arragon fait mettre les autres en liberté, à condition qu'ils ne porteroient jamais les armes contre lui.

L'interdit eſt levé ſur le Portugal, & le Roi Denis ſe ſoumet à la pénitence que lui impoſe le Clergé. Le crime de

ce Prince, étoit d'empêcher les Ecclésiastiques de ſes Etats de tranſporter de l'argent à Rome, d'avoir voulu lever ſur eux les mêmes impôts que ſur ſes autres Sujets, & de leur avoir défendu d'acheter des biens fonds.

Sanche fait une guerre implacable aux brigands que les troubles avoient multipliés en Caſtille; il les pourſuit par-tout, & vient à bout de les exterminer. Aben-Juchef repaſſe en Eſpagne avec une Armée formidable pour venger ſa honte; Sanche le force de lever le ſiége de Xeres de la Frontera. Les ſuccès du Caſtillan ne ſe ſeroient pas bornés à ce ſeul avantage, ſi l'Infant Jean ſon frere & Loup de Haro euſſent voulu combattre. Dans ces tems malheureux, un Grand diſpoſoit ſouverainement des troupes qu'il amenoit au camp, & le Roi ne pouvoit l'obliger d'en venir aux mains. Le Roi de Maroc qui ignore ce qui ſe paſſe parmi les ennemis, achete honteuſement la paix. La Croiſade publiée en France contre le Roi d'Arragon, dont le Pape ſe montroit plus ennemi que Charles d'Anjou même, attire ſous les drapeaux de 128

Philippe le Hardi plus de cent mille hommes; Pierre n'en peut raſſembler que vingt-quatre mille; il ſomme ſon frere le Roi des Baléares de venir en qualité de vaſſal le ſecourir contre ce déluge d'ennemis; mais ſon frere avoit pris des engagemens avec les François. L'Arragonnois le ſurprend dans Perpignan avec toute ſa famille; Jacques n'a que le tems de ſe ſauver dans le camp de ſes Alliés: les ennemis entrent en Catalogne & prennent Elne & Gironne; c'eſt à quoi aboutirent les ſuccès d'une Armée qui menaçoit d'envahir toute l'Eſpagne, Lauria qui déjà deux fois avoit ſauvé la Sicile, ſauva encore l'Arragon en battant la flotte des François, & en enlevant les vivres & les munitions qu'elle tranſportoit au camp des Croiſés. La diſette & les maladies firent périr plus de cinquante mille François. Le Roi Philippe le Hardi meurt lui-même de fatigue & de chagrin après cette malheureuſe expédition. Pierre ne ſurvécut pas à ſon triomphe; on peut dire qu'il ſe comporta en grand Capitaine pendant toute la campagne. Dans une rencontre avec un Parti ennemi, il fut bleſſé; les uns diſent qu'il mourut de la

ſuite de cette bleſſure, & les autres d'un excès d'incontinence. Quoiqu'il en ſoit; il laiſſa à ſon fils aîné Alfonſe ſes Etats d'Eſpagne, & à Jacques ſon ſecond fils la Sicile: ſes Sujets l'ont ſurnommé le Grand; il n'eût pas été indigne de ce nom s'il eût été moins injuſte, moins ambitieux & moins ſanguinaire. La poſtérité n'a pu lui pardonner les torrens de ſang qu'il fit verſer en Sicile, & les guerres éternelles qu'il alluma par ſa cupidité.

Sanche s'efforçe d'obtenir la paix du Roi de France, protecteur des Lacerda. Mais dès que Sanche eut appris que Philippe ne conſentoit à mettre bas les armes, qu'à condition que Marie de Molina ſon épouſe ſeroit répudiée, & remplacée par une ſœur du Roi de France, Sanche rompit avec indignation un Congrès aſſemblé à Bayonne. Tel étoit l'effet que la beauté & le génie de Marie avoient fait ſur le cœur de ſon époux, qu'il aima mieux riſquer ſa Couronne que de ſouffrir un moment l'idée d'un divorce. Cette Princeſſe étoit parente de ſon mari au troiſieme degré. Sanche l'épouſa ſans diſpenſe, & le Pape jetta un interdit ſur 1286.

la Caſtille. L'Infant Ferdinand, né depuis quelques mois, eſt reconnu héritier préſomptif de la Couronne dans les Etats aſſemblés à Burgos. Le Roi parcourt toutes les Provinces, réglant la Juſtice & l'adminiſtrant lui-même avec un ſoin infatigable. Ce Prince défend par un Edit ſolemnel à la Croiſade de s'emparer des biens de ceux qui meurent ſans teſter. Il ôte aux Juifs qui faiſoient tout le commerce de ſes Etats leurs Juges particuliers, & défend aux Hidalgos, ou Gentilshommes, d'être Receveurs des impôts en d'autres endroits que dans le pays où ils ſeroient nés & habiteroient.

Le nouveau Roi d'Arragon Alfonſe enleve les Baléares à ſon oncle Jacques. Avant que d'être couronné, il proteſte ſolemnellement qu'il ne tient pas ſon Royaume de l'Egliſe, & que la cérémonie de ſon Couronnement pouvoit ſe faire ailleurs qu'à Sarragoſſe. La Nobleſſe de ſes Etats, confédérée ſous le titre d'Union, impoſe à ce Prince les Loix les plus dures. On lui nomma ſes Officiers & ſes Conſeillers. La crainte qu'on n'appellât en Arragon Charles de Valois le plus formidable de ſes ennemis, le mit

dans la néceſſité d'obéir à ſes Sujets. 1187.

Les Lara qui étoient rentrés dans les bonnes graces de leur Maître, quittent la Cour, & paſſent en Portugal d'où ils ravagent le Royaume de Léon, & le Portugal même. Le Roi les rappelle, & diſgracie Haro leur ennemi.

Dans une entrevûe des Rois d'Arragon & d'Angleterre à Oléron, ces deux Princes concluent un Traité inutile; l'Anglois agiſſoit en faveur de Charles le Boiteux ſon ami. Le Roi de Caſtille préfére l'alliance de France à celle d'Arragon.

Le Comte de Haro, ce Favori diſgracié, a l'audace de traiter ſon Souverain de Tyran en plein Conſeil, & de ſe jetter ſur lui l'épée à la main. Il eſt prévenu par le Prince qui l'étend mort d'un coup de poignard. Le gendre du Comte, l'Infant Jean, auſſi coupable que ſon beau-pere, & craignant le même ſort, ſe ſauve dans la chambre de la Reine. Cette Princeſſe éperdue, a bien de la peine à le ſouſtraire à la vengeance du Roi, qui le pourſuivoit l'épée à la main. 1188.

Alfonſe ſe voyant abandonné de Sanche, ſe venge en faiſant proclamer l'aîné des Lacerda Roi de Caſtille. L'Arragon-

nois qui cherchoit à déthrôner le Caſtillan, étoit lui-même dans un grand danger de perdre ſa Couronne. Le Pape, les Rois de France & de Naples n'étoient pas ſes plus dangereux ennemis. L'Union lui donnoit plus d'inquiétude que toutes ces Puiſſances. Il eſt contraint dans un Edit que lui arrachent les Confédérés, de convenir que ſes Sujets ſont en droit de le déthrôner, s'il vient à violer les Loix & les priviléges de la Nation. Ils le forcent auſſi de remettre entre leurs mains le Roi de Naples ſon priſonnier.

En vertu du célebre traité de Conflans, Charles le Boiteux devenu Roi de Naples dans ſa priſon, eſt enfin élargi, mais à condition de ceder la Sicile à Jacques d'Arragon qui en étoit le poſſeſſeur, de payer cinquante-quatre mille écus d'or, de faire renoncer Charles de Valois au titre de Roi d'Arragon, & de faire conſentir le Pape & le Roi de France au Traité. Charles livre pour ôtages de ſa foi, ſes deux fils Robert & Louis, & ſoixante Chevaliers Provençaux. Edouard, Roi d'Angleterre, Médiateur, s'obligeoit de payer vingt mille marcs d'argent, dans le cas que Charles le Boiteux vint à rompre le Traité.

Le Roi d'Arragon entre avec trente mille hommes en Caſtille pour mettre Lacerda ſur le Thrône. Ce dernier avoit promis à ſon protecteur le Royaume de Murcie ſi l'invaſion réuſſiſſoit; mais le Roi des Baléares ravage la Catalogne, & oblige Alfonſe de revenir au ſecours de ſes Etats. Sanche porte à ſon tour la déſolation & le ravage en Arragon. Les Haro devenus rebelles, pour venger la mort tragique du chef de leur Maiſon, battent une Armée Caſtillanne commandée par Ruiz de Sotomayor; on attribue cette défaite à la défection des Grands, qui ne vouloient point être commandés par un Chevalier d'une naiſſance inférieure à la leur. Badajox ſe déclare pour Lacerda. L'exemple de cette Ville puiſſante pouvoit en entraîner d'autres, & exciter une révolution. Sanche accourt l'aſſiéger, la Ville ſe rend à condition que le Vainqueur épargnera le ſang des Citoyens; mais au mépris de ſa foi le Roi les fait tous paſſer au fil de l'épée. Loin de confirmer le Traité de Conflans, le Pape excommunie de nouveau le Roi d'Arragon, & couronne Charles le Boiteux Roi des deux Siciles. 1289.

Une fermentation extraordinaire agite 1290.

toutes les Villes de la Caſtille. Les unes inclinent pour Lacerda, & les autres veulent reſter dans l'obéiſſance. Les Maiſons de Lara & de Haro qui étoient depuis long-tems ennemies, ſe réuniſſent pour ſoutenir le Rival du Monarque Caſtillan. Sanche prévient la révolution en parcourant ſes Etats, & en faiſant couler par-tout le ſang de ſes ennemis; de-là il paſſe à Bayonne, où il s'abouche avec le Roi de France dont il redoutoit les armes. Il conſent de ſe liguer avec ce Prince & le Roi de Naples contre l'Arragon, de ceder le Royaume de Murcie à Lacerda, à condition que celui-ci lui en feroit hommage; il falloit que Sanche fût dans un cruel embarras pour conſentir au démembrement de ſon Royaume. Philippe de ſon côté s'obligeoit d'obtenir du Pape une diſpenſe qui validât le mariage du Caſtillan avec Marie de Molina. Le Traité n'eut aucun effet par l'entêtement de Lacerda qui comptoit, avec le ſecours de ſon protecteur & de ſes partiſans, s'emparer de toute la Caſtille; ſes eſpérances ſont d'autant mieux fondées, que Nune de Lara taille en pieces une Armée de Sanche: mais ce Prince habile, en accordant

au Vainqueur toutes ſes demandes, le détache facilement du parti de ſon Rival.

La paix eſt enfin conclue à Taraſcon entre les Rois de France, de Naples, & le Roi d'Arragon, mais à des conditions bien dures. Il étoit ſtipulé dans ce nouveau Traité qu'Alfonſe demanderoit pardon au Pape, & ſe ſoumettroit envers le S. Siége à un tribut de trente onces d'or; qu'il enverroit une Armée à la Terre Sainte, & prendroit les armes contre ſon frere, ſuppoſé que celui-ci ne voulût point reſtituer la Sicile à la Maiſon d'Anjou; & qu'il rendroit la liberté aux fils & aux Chevaliers du Roi de Naples. Moyennant ces conditions, le Pape révoquoit ſes cenſures; Charles de Valois renonçoit à l'inveſtiture de l'Arragon; & Majorque reſtoit à Alfonſe au préjudice de ſon oncle Jacques. Ce Traité prouve & l'aſcendant du Pape ſur les Têtes Couronnées, & la facilité avec laquelle les Rois ſacrifient leurs Alliés quand ils y trouvent quelque avantage. Alfonſe ne ſurvécut pas à ce Traité humiliant, mais néceſſaire. Son frere Jacques II. qui lui ſuccede, laiſſe ſa mere Conſtance & ſon frere Frederic en Sicile, pour la défendre contre la Maiſon d'Anjou. La paix étoit 1291.

alors plus éloignée que jamais. Le nouveau Roi se moquoit du Traité de Taraſcon, & heureuſement les ôtages n'étoient point encore relâchés. Il fut couronné par l'Archevêque de Sarragoſſe, malgré les menaces du Pape ; & le Roi de Caſtille fait alliance avec lui, à condition qu'il abandonneroit les Lacerda.

1292 & 1293. Cette alliance ne pouvoit être plus avantageuſe à Sanche dans les circonſtances préſentes. Lara l'avoit déjà abandonné pour aller lui chercher de nouveaux ennemis en France ; le Roi de Maroc l'attaquoit avec toutes ſes forces ; ſon frere l'Infant Jean ravageoit la Caſtille : que ſeroit-il devenu ſi l'Arragon & les Lacerda ſe fuſſent joints à tant d'ennemis ? La fortune ſe déclare en faveur de ce Prince. Benoît Zacharie, Génois, qui le ſervoit avec zele, bat la flotte de Maroc. Sanche fait lever le ſiége de Bejer à ſon ennemi, & lui enleve l'importante Place de Tariffe ; l'Infant Jean eſt chaſſé du Royaume. L'entrevûe des Rois de Caſtille, de Naples & d'Arragon à Logrogno, devient inutile par l'opiniâtreté du dernier à garder la Sicile.

1294. L'Infant Henri, priſonnier depuis

vingt ans à Naples, revient en Caſtille où il joue le perſonnage le plus odieux; la priſon & les malheurs n'avoient point corrigé ſes inclinations malfaiſantes. L'Infant Jean, auſſi méchant & auſſi cruel que lui, paſſe dans l'Armée des Muſulmans, & vient aſſiéger Tariffe avec une multitude de barbares. Alfonſe de Guzman, dont la fidélité & la grandeur d'ame méritent de paſſer à la poſtérité, commandoit dans cette importante Place. Son fils, jeune encore, étoit tombé entre les mains de l'Infant. Celui-ci l'amene proche les murs de la Ville, & fait dire au Commandant qu'il veut lui parler. Guzman paroît, & voit ſon fils nud entre deux ſoldats, & le Prince tenant un poignard ſur le ſein de ce jeune homme. Il faut m'ouvrir ſur le champ les portes de Tariffe, cria l'Infant, ou te réſoudre à voir ton fils tomber ſous mes coups. Si j'avois cent enfans, répondit ce Pere infortuné, je les ſacrifierois tous à la patrie; & après cette généreuſe réponſe, il alla froidement ſe mettre à table. Le Prince égorgea ſa victime, mais ce trait de cruauté arma contre lui toute l'Andalouſie, &

il fut contraint de fuir à Grenade. Le Roi de Maroc, lassé de tant d'expéditions dont il n'avoit retiré que de la honte, remet Algezire au Roi de Grenade, & abandonne tous ses projets contre l'Espagne.

Le Roi d'Arragon consent enfin de renoncer à la Sicile ; mais les peuples de ce Royaume qui redoutoient la vengeance de la Maison d'Anjou, couronnent son frere Frederic, & la paix semble fuir ces belles contrées.

1295. Tandis que Sanche est occupé des plus grands projets, ce Prince attaqué depuis quelque tems d'une maladie de langueur, meurt à l'âge de trente-six ans. Les prétentions des Lacerda, les révoltes de ses freres & des plus puissans Seigneurs du Royaume, les guerres étrangeres qu'il fallut soutenir, la vûe des troubles dont après sa mort la Castille étoit menacée, toutes ces choses ne lui permirent pas de goûter un moment de satisfaction & de joie sur un Thrône qui lui avoit coûté tant de sang & de crimes. S'il eût été moins ingrat, moins cruel & moins ambitieux, la postérité l'auroit mis au nombre des plus Grands

Rois. Il mourut dans une inquiétude horrible ſur le ſort de ſes enfans. En effet ſon mariage n'avoit point été confirmé par le Pape. Les Lacerda conſervoient un puiſſant Parti, & les freres de Sanche étoient intéreſſés à conteſter l'état des jeunes Princes. Malgré la précaution que prit le Roi avant ſa mort, d'exiger des Grands du Royaume le ſerment de fidélité pour ſon ſucceſſeur, celui qui monta après lui ſur le Thrône auroit eu le même ſort que les Lacerda ſans la conſtance, la fermeté & la politique de la Reine ſa mere.

FERDINAND IV.

Surnommé l'Ajourné.

LA Couronne de Caſtille environnée d'une multitude d'ennemis déclarés & ſecrets, paroît chanceler ſur la tête d'un jeune Prince de 10 ans; les Lacerda, la France, l'Arragon, le Portugal, Grenade & l'Infant Jean ſe déclarent tous enſemble contre le nouveau Roi. Pour comble de malheurs, il eſt 1295.

trahi par l'Infant Henri & par les Lara. Le Pape & le Clergé profitent de ce tems de troubles & de confuſion ; le Pontife, pour s'enrichir des dépouilles de la Caſtille ; & les Eccléſiaſtiques, pour s'agrandir & devenir preſqu'indépendans. La Reine ſeule, plus habile que tous les Princes de ſon ſiécle, ſauva le Vaiſſeau aſſailli de la tempête, & toujours prêt à ſe briſer contre mille écueils. D'abord elle ſe fait reconnoître en qualité de Régente, & ſon fils eſt proclamé Roi à Tolede. Sa premiere démarche lui gagne le cœur du peuple, elle ſupprime des impôts très-onéreux ſur les denrées & les marchandiſes. L'Infant Jean, revenu de l'Afrique, revendique le Royaume & traite ſon neveu de bâtard. Les Haro levent une Armée pour ſe ſaiſir de la Biſcaye que le feu Roi avoit confiſquée ſur eux. Le vieil Infant Henri demande la Régence ; les Lara & les Haro ſe réuniſſent encore contre leur Souverain ; les Rois de Portugal & de Grenade ravagent les frontieres, & les Lacerda pénétrent en Caſtille. On aſſemble les Etats à Valladolid pour remédier à tant de troubles ; mais les Députés dévoués à l'Infant

Henri oſent propoſer de n'y point admettre la Régente. Cependant le parti de cette Princeſſe l'emporte, & elle eſt reçue dans la Ville; ſon fils eſt proclamé Roi à condition qu'elle cederoit la Régence & la Tutele à Henri. La Reine y conſent de façon pourtant qu'elle a l'habileté de ne remettre ni la puiſſance ni la perſonne du Roi entre les mains de ſon plus cruel ennemi. Henri n'a que le nom de Régent & de Tuteur, mais ce nom donnoit à un homme tel que lui les moyens de nuire. Le Clergé profite des circonſtances pour crier contre le Gouvernement. Il ſe plaignoit de ce qu'on lui faiſoit ſupporter le poids des impôts comme les autres membres de l'Etat; de ce qu'on appelloit les Eccléſiaſtiques devant les Magiſtrats Séculiers; de ce qu'enfin la Cour influoit trop dans les élections des Evêques.

Il faut obſerver que l'ancienne forme des élections ſubſiſtoit encore dans les Egliſes d'Eſpagne excepté en Andalouſie, en Murcie, & dans les pays nouvellement conquis, où le Roi, par conceſſion des Papes, nommoit aux Evêchés. L'uſage des élections ſubſiſta juſ-

qu'au regne de Ferdinand & d'Iſabelle.

La Reine accorde tout, mais pendant ces débats l'Infant Jean ſe fait proclamer Roi. Les Portugais prennent Salamanque, & Alicante tombe au pouvoir des Arragonnois. Ces derniers étoient les plus à craindre. Leur Roi venoit de renvoyer l'Infante Iſabelle, ſœur de Ferdinand, qu'il devoit épouſer, & menaçoit Murcie. La mere du jeune Roi de Caſtille détache les Portugais du nombre de ſes ennemis. Il fut arrêté que le jeune Ferdinand épouſeroit l'Infante Conſtance de Portugal. Rodrigue Ponce, Grand-Maître de Calatrava, remporte une victoire complette ſur le Roi de Grenade près de Jaën.

Boniface VIII. le plus fier Pontife qu'il y eut eu depuis Gregoire VII., vient enfin à bout de conclure une paix ſolide entre le Roi de Naples & l'Arragonnois. Celui-ci renvoye ſes priſonniers, & le Pape leve ſes cenſures. Le Comte de Valois renonce au vain titre de Roi d'Arragon, & Alfonſe épouſe Blanche, fille de Charles le Boiteux, moyennant une dot de cent mille marcs d'argent; & promet de joindre ſes armes à celles de ſon

beau-pere, pour arracher la Couronne de Sicile de deſſus la tête de ſon frere Frederic.

Le Roi d'Arragon, Alfonſe Lacerda & l'Infant Jean, partagent entr'eux par un de ces Traités qui échouent toujours la Caſtille avant qu'ils l'ayent conquiſe. Le premier devoit avoir la Murcie; la Caſtille étoit pour le ſecond; & le troiſieme ſe réſervoit l'Andalouſie, Léon & la Galice. Ce partage ne ſert qu'à réunir les Caſtillans; cependant Alfonſe Lacerda eſt proclamé à Sahagun, & Jean à Léon. La Caſtille étoit perdue pour Ferdinand, ſi ces deux Princes euſſent marché droit à Burgos; mais ils s'arrêtent devant Majorga, & donnent le tems à la Reine de reſpirer. Diegue de Sotomayor à qui la Ville aſſiégée avoit été confiée, ſauve la patrie par ſa belle défenſe, après trois mois de ſiége & la perte de preſque toute leur Armée: les Princes ſont contraints de renoncer à leur entrepriſe, & de s'en retourner honteuſement. 1296.

Pendant ce tems-là le Roi d'Arragon faiſoit la conquête de Murcie; le Roi de Grenade battoit l'Infant Henri à Arjona; & le Roi de Portugal qui comptoit la

Caſtille perdue, s'empreſſoit d'en arracher quelques débris. Il avoit déjà pris Ciudad, Rodrigo & Salamanque; déjà il inveſtiſſoit Valladolid où étoit le Roi de Caſtille & la Reine ſa mere. Le Portugais alloit ainſi terminer tout d'un coup la guerre, lorſque Jean de Lara, ce Chevalier ſi décrié par ſon inconſtance, qui avoit changé vingt fois de parti, qui même, ſelon l'uſage du ſiécle, avoit renoncé à ſa patrie & à ſon ſerment de fidélité pour faire légitimement la guerre à ſon Souverain, ſentit renaître dans ſon cœur quelques reſtes de la fidélité Caſtillanne. Il déclara hautement au Roi de Portugal qu'il ne ſouffriroit jamais qu'on aſſiégeât ſon Maître, & ſur le champ il ſe jetta dans Valladolid avec le Corps de troupes qu'il commandoit. Le Portugais affoibli par cette déſertion, ſe retire dans ſes Etats; il ne tenoit qu'à l'Infant Henri qui le pourſuivoit avec une Armée ſupérieure de le tailler en pieces; mais cet indigne fils de S. Ferdinand aimoit mieux prolonger la guerre & les malheurs de ſa patrie, que d'en être le libérateur. Alfonſe de Guzman ſauve encore une fois Tariffe aſſiégée par le Roide Grenade.

L'Infant Henri, apres la défaite à Arjona, avoit conclu avec le Roi de Grenade une paix honteuſe que la Reine de Caſtille, malgré tous ſes malheurs, ne voulut jamais ratifier. Déjà pour ſe venger il formoit un nouveau parti; la Reine lui cede pluſieurs Villes, le comble de préſens & l'appaiſe; elle a encore l'adreſſe de détacher le Roi de Portugal de la ligue; mais il fallut ſacrifier quelques Places. La guerre continue contre l'Infant Jean, les Lacerda & les Lara, qui avoient encore abandonné le parti du Roi, mais ſans évenemens remarquables. La Caſtille fut délivrée pour un tems du Roi d'Arragon, ſon plus dangereux ennemi. Il venoit d'interrompre des conquêtes utiles, pour aller recevoir du Pape Boniface la vaine qualité de Généraliſſime de l'Egliſe, & l'inveſtiture des Iſles de Sardaigne & de Corſe. 1297.

Le Roi de Portugal légitime ſes neveux, fils de ſon frere Alfonſe & d'Yolande, petite fille de S. Ferdinand. On n'avoit point obtenu de diſpenſe pour le mariage de ces Princes, & Alfonſe craignoit qu'on ne les exclût de la Couronne en qualité de bâtards. On ne ſçauroit trop s'étonner qu'un Pape, tel que Boni-

face VIII. ait pardonné à un Roi de Portugal d'avoir fait un Acte de cette nature.

1298. La Reine trahie par des Généraux qui ne demandent que la guerre & les troubles, ſe met elle-même à la tête de ſon Armée & prend Ampudia. Elle déconcerte le Roi de Portugal, Allié infidele, qui étoit venu à ſon ſecours pour la perdre. Ce Prince exigeoit de la Reine qu'elle démembrât le Royaume, & cedât la Galice à l'Infant Jean. Les Etats aſſemblés à Toro rejettent hautement cette propoſition, & le Portugais ſe déclare pour l'Infant.

Le Roi d'Arragon reſtitue Majorque au Roi Jacques ſon oncle; de-là il part avec une flotte de cent Vaiſſeaux pour déthrôner ſon frere le Roi de Sicile. Toute l'Europe s'imaginoit que ce n'étoit qu'une feinte. Les Arragonnois & les Catalans qui ſervoient en Sicile, perſuadés de la même idée, refuſerent d'obéir au Roi qui leur enjoignoit d'abandonner Frederic. Prochyta, l'Auteur des Vêpres Siciliennes, & le célebre Lauria furent les ſeuls qui obéirent; ainſi Charles le Boiteux eut la joie de voir ſes

plus

plus cruels ennemis combattre pour lui. Le Roi d'Arragon fait la conquête d'une partie de la Sicile, mais il échoue devant Syracuſe. Le jeune Lauria, neveu de l'Amiral, eſt vaincu & pris par les Meſſinois, & il perd la tête ſur un échafaut comme un traître & un déſerteur. Lauria immole aux mânes de ſon neveu tous les Siciliens qui lui tombent entre les mains.

L'Infant Henri, Tuteur du Roi & qui ne ceſſa jamais de trahir ſon pupille, forme le deſſein de livrer les meilleures Places de la Monarchie à l'Infant Jean. La Reine découvre ſes deſſeins, & le réduit à ne pouvoir plus ſatisfaire que ſon avarice & ſa cruauté par le pillage & des exécutions ſanglantes. 1299.

Boniface VIII. confirme enfin le mariage de la Reine de Caſtille avec le feu Roi, & lui donne un effet rétroactif. Le Roi regnant & ſes freres ſont légitimés par la même Bulle.

L'Arragonnois prépare une nouvelle expédition contre la Sicile. Frederic avec quarante galeres attaqua le premier Jacques qui en avoit quatre-vingts, & Lauria pour les commander; auſſi fut-il battu, & dix-huit de ſes galeres tomberent

entre les mains des Vainqueurs. Il ne tenoit qu'à Jacques de prendre ſon frere, & de le dépouiller de ſes Etats; mais les intérêts de ſa Maiſon prévalent ſur la complaiſance qu'il avoit eue juſqu'alors pour le Pape, & le Roi de Naples ſon beau-pere. Il retourne en Arragon, & la guerre continue entre Naples & la Sicile. L'habile Frederic ſçut ſe maintenir ſur le Thrône autant par la haine implacable des Siciliens contre la Maiſon d'Anjou, que par ſes talens. Charles le Boiteux fut enfin contraint de lui ceder par un Traité authentique la Sicile qui paſſa à ſa poſtérité.

1300. Cette année eſt moins malheureuſe pour la Caſtille que les précédentes. Les Etats accordent de groſſes ſommes à la Reine; il eſt vrai que l'Infant Henri en déroba la meilleure partie, mais on l'empêcha de livrer Tariffe au Roi de Grenade à qui il l'avoit vendue. Avant qu'il entre en Andalouſie, Guzman le fait jurer ſur l'Evangile qu'il ne livreroit aucune Place aux Infideles : quel affront pour un Prince de ſon rang!

Jean de Lara après avoir ſollicité en vain des ſecours auprès du Roi de France,

occupé alors à faire la guerre aux Anglois, eſt vaincu & pris par les Généraux de la Régente; avec lui tombe le Parti des Lacerda dont il étoit le plus ferme appui. La Reine uſe noblement de la victoire, elle élargit ſon priſonnier, & Lara jure de ne porter les armes de ſix ans contre le Roi. C'étoit beaucoup pour un homme qui ne manquoit jamais de ſe révolter une fois chaque année.

La Régente acheve de fixer la légereté 1301.
du Roi de Portugal en lui accordant de grands avantages. L'Infant Jean ſe ſoumet, le Parti des Lacerda eſt accablé, & il ne reſte plus d'ennemis à la Caſtille que le Roi d'Arragon, Maître de Murcie (*a*). La Bulle de la légitimation du Roi & de ſes freres, publiée dans toute l'Eſpagne, contribue infiniment à la paix en ôtant aux rebelles le prétexte de ſe révolter & de traiter Ferdinand de bâ-

(*a*) Trois obſtacles, ſelon le Pape, avoient empêché la validité du mariage du Roi Sanche avec Marie de Molina; la conſanguinité des Parties du deux au troiſieme degré; l'alliance ſpirituelle: Marie avoit tenu ſur les Fonts de Baptême une bâtarde de Sanche; & un double mariage, attendu que Sanche avoit épouſé par Procureur Guillemette de Moncade, fille du Vicomte de Bearn.

tard; d'un autre côté cette Bulle ruinoit la Caſtille, puiſque la Reine l'acheta cent mille marcs d'argent. La Régente rend compte de ſon adminiſtration dans l'Aſſemblée des Etats à Valladolid, & tous les Députés applaudiſſent à ſa ſageſſe, & la proclament mere de la patrie. La Caſtille eut été heureuſe ſi elle n'avoit pas produit deux monſtres en la perſonne des Infans Henri & Jean. On leur avoit confié l'Armée qui devoit chaſſer les Arragonnois de la Murcie. Au lieu d'agir en faveur de la Caſtille, les deux Princes font une ligue offenſive & défenſive avec le Roi d'Arragon, & lui cedent le pays d'où ils avoient ordre de l'expulſer. Cette ligue pouvoit replonger la Caſtille dans les malheurs dont elle étoit à peine ſortie; mais l'Arragonnois avoit alors par bonheur à combattre ſes Sujets ſur qui il avoit mis un impôt ſans le conſentement des Etats.

1302. L'embarras où ſe trouvoit le Roi d'Arragon, ne l'empêche pas de faire une invaſion en Caſtille. La Régente abandonnée par les Infans & par les Grands du Royaume, ſe met elle-même à la tête de l'Armée & pourſuit l'Arragonnois.

Celui-ci auroit été enlevé, & perdoit la Murcie ſans les avis ſecrets de l'Infant Henri. La Reine ſe ligue avec les rebelles d'Arragon, pour rendre à leur Roi tous les maux dont il avoit accablé la Caſtille.

Une famine horrible, ſuite de tant de calamités, emporte la quatrieme partie des Caſtillans. Dans le Concile de Penafiel célébré cette année, il y a un Canon qui défend aux Rois de confiſquer les biens des Juifs & des Muſulmans qui reçoivent le Baptême. Cette coutume barbare d'enlever les biens des Nouveaux Convertis étoit générale en Europe, & réputée légitime. Peut-on concevoir rien de plus contraire à la Religion, à la Juſtice & à la Politique, ſur-tout en Eſpagne où près de la moitié des habitans profeſſoit l'Alcoran, ou la Loi de Moïſe. Un autre Canon de ce Concile défend d'appeller en duel les Evêques & les Chanoines.

Les troubles recommencent en Caſtille. L'Infant Jean & Lara, ennemis mortels de Marie de Molina, perſuadent au jeune Roi, Prince d'un génie borné, de ſecouer le joug de la Reine & de gouverner par lui-même. Ferdinand, âgé de 1303.

dix-huit ans, ſomme en effet la Régente de lui abandonner les rênes de l'Etat. La Reine y conſent ; & après avoir rendu compte de ſes travaux & de ſa Régence dans les Etats de Medina del Campo, cette Princeſſe prend généreuſement le parti de la retraite. Les bons Citoyens, les Haro, les Caſtro, les Ponces, les Guzmans, l'Infant Henri même, & ce dernier moins par amour pour la patrie, que par jalouſie contre l'Infant Jean, s'oppoſent au deſſein de la Reine, & lui font enviſager la ruine de l'Etat ſous le nouveau Miniſtere. La Régente ſe laiſſe perſuader & devient Chef de Parti ; mais tout le Royaume qui n'avoit pu voir ſans horreur l'ingratitude du jeune Roi, ſe déclare pour la Reine. Ferdinand eſt obligé de lui demander pardon, & de lui remettre le gouvernement du Royaume.

Selon une ancienne coutume, les Monarques Caſtillans héritoient des Evêques morts. Boniface VIII. ſi fameux par ſes entrepriſes ſur les Têtes Couronnées, force le Roi de ſe faire abſoudre publiquement des cenſures encourues pour s'être mis en poſſeſſion de ces ſortes de biens.

Le Roi d'Arragon après avoir pacifié

les troubles de ſes Etats, ſe diſpoſe à conquérir les Iſles de Sardaigne & de Corſe; dont le Pape lui avoit fait préſent au préjudice des Républiques de Gênes & de Piſe. Mahomet Alhamar, Roi de Grenade, porte ſes armes en Afrique & s'empare de Ceuta.

La mort délivre enfin la Caſtille d'un de ſes Tyrans l'Infant Henri. Ce Prince, vieilli dans le crime & dans les trahiſons, venoit encore de faire un Traité avec le Roi d'Arragon par lequel il lui vendoit une partie du Royaume. Le Roi de Grenade obtient la paix, à condition de payer à la Caſtille l'ancien tribut de cinquante mille ducats. Les Haro prennent encore les armes en Galice; mais l'Infant Philippe frere du Roi, à peine âgé de quinze ans, remporte ſur eux une victoire complette, & diſſipe leur Parti. 1304 & 1305.

La paix avec l'Arragon eſt conclue par un Traité durable. Orihuela, Alicante, Elche, Elda, & toute la partie de la Murcie qui eſt au Septentrion de la riviere de Segura, reſtent à l'Arragonnois qui reſtitue ſes autres conquêtes. Il obtient auſſi pour les Lacerda ſes protégés, moyennant leur renonciation au

Thrône, de groſſes penſions, de belles terres & le rang d'Infans en Caſtille; mais Alfonſe Lacerda l'aîné que rien ne pouvoit conſoler de la perte d'une Couronne, ſe plaint hautement d'avoir été ſacrifié, & refuſe de ſouſcrire au Traité. Il ſe réfugie en France, où il mendie de nouveaux & de plus puiſſans ſecours.

La conjoncture des tems ne pouvoit lui être plus favorable; Philippe le Bel, ſon couſin germain, venoit d'être délivré de ſon plus implacable ennemi Boniface VIII. & avoit procuré la Tiare à Clement V. qui lui étoit entierement dévoué. Mais Philippe dont les prédéceſſeurs avoient toujours échoué en Eſpagne, n'oſa s'engager dans une guerre douteuſe pour mettre la Couronne ſur la tête d'un Prince malheureux & rejetté de toute la Caſtille.

Le Roi d'Arragon fait hommage de la Sardaigne & de Corſe au Pape. Il ne poſſedoit pourtant pas encore un pouce de terre dans ces deux Iſles; mais le Pape en lui accordant pour quatre années les décimes du Clergé de ſes Etats, lui en facilitoit la conquête. La Navarre paſſe à Louis Hutin, fils aîné du Roi de Fran-

ce, par la mort de Jeanne de Navarre sa mere.

La Biscaye, dont l'Infant Jean & Diegue de Haro se disputoient la possession, est le sujet d'une nouvelle guerre en Castille. La décision du droit des Prétendans est remise aux Etats Généraux. La Reine n'avoit osé prendre sur elle de prononcer, dans l'appréhension que le condamné ne rallumât la guerre civile; la même crainte empêcha les Etats de juger; cependant on ne put éviter la guerre civile. 1306 & 1307.

Diegue de Haro, appuyé par Jean de Lara le transfuge de tous les Partis, prend les armes, & veut forcer la Cour à terminer le procès. Le Roi s'avance avec quinze mille hommes pour le réduire; mais ce Prince se voit tellement abandonné, qu'en moins de deux mois il ne lui reste pas douze cens hommes. Ces sortes de désertions étoient fréquentes, quand les Rois vouloient humilier les Grands.

La fameuse Affaire des Templiers, monument éternel de la vengeance & peut-être de la justice du Roi de France Philippe le Bel, étonne & scandalise toute l'Europe. Ces Chevaliers, innocens

ou coupables, ſont tous arrêtés en Aragon.

1308. L'Infant s'accommode enfin avec Diegue de Haro. Les Etats Généraux confirment l'accommodement par lequel Haro jouiſſoit de la Biſcaye pendant ſa vie. Après ſa mort, cette petite Souveraineté devoit paſſer à l'Infant ou à ſes héritiers. Jean de Lara, à l'inſçu de qui le Traité avoit été conclu, outré du mépris qu'on lui témoignoit, s'en prend au Roi & le menace d'une nouvelle révolte. Ferdinand le bannit de ſes Etats par un Décret. Le fougueux Lara écrit au Roi en ces termes : *La Caſtille eſt plus ma patrie que la vôtre, & aucune Puiſſance n'eſt capable de m'en chaſſer.* Il vouloit reprocher à Ferdinand que ce Prince étoit iſſu d'une Famille étrangere. Il fallut avoir recours aux armes. Lara ſoutient un ſiége dans Torde-Humos. Il alloit tomber entre les mains du Roi, quand tout-à-coup Ferdinand ſe voit encore abandonné des Ricos-Hombres & de preſque toute ſon Armée. C'étoit un nouveau trait de la perfidie & des artifices de l'Infant qui redoutoit la trop grande puiſſance de la Cour. Quand elle auroit détruit le plus puiſſant des Rebel-

les, il fallut que le Roi pliât, & reçût en grace le factieux qui venoit de l'outrager.

Le Roi de Portugal transfere l'Université de Lisbonne à Coimbre. Il n'y avoit point de jour que les Ecoliers, fiers de leurs priviléges & de leur multitude, n'insultassent les Citoyens & n'ensanglantassent les rues de cette Capitale.

Ferdinand est toujours réduit à combattre ses Sujets, ou à négocier avec eux. L'Infant Jean, toujours à la tête des rebelles, le force de se défaire de ses Ministres Velasco & Tolede, & de lui confier le Ministere. Dans une entrevûe des Rois de Castille & d'Arragon au Monastere de Huerta, ces deux Princes conviennent de conquérir à armes communes le Royaume de Grenade, & de le partager de façon que le Castillan en auroit les deux tiers, & l'Arragonnois la troisieme partie. En conséquence ils envoyent de concert demander au Pape les décimes sur le Clergé de leurs Royaumes, & le conjurent de ne point flétrir la mémoire de Boniface VIII. à qui l'un d'eux devoit sa légitimation, & l'autre l'investiture des Isles de Sardaigne & de Corse. Rien de plus sage que cette alliance des deux Rois, 1309.

indépendamment de la gloire & du profit qu'ils ſe promettoient de la conquête de Grenade. Le Roi de Caſtille occupoit la multitude de factieux qui troubloit ſes Etats, & qui étoit toujours prête à ſeconder la fureur du premier rebelle.

Ferdinand ſe rend Maître de Gibraltar. Cette Place n'étoit pas alors ſituée où elle eſt aujourd'hui, ni ſi bien fortifiée. Mais il ne fut pas ſi heureux en attaquant Algezire, dont il ſe vit contraint d'abandonner le Siége après quatre mois d'aſſauts continuels. Le Roi de Grenade achete la Paix par la ceſſion de Gibraltar, & en donnant cent mille écus d'or. Le Roi d'Arragon de ſon côté remporte deux Victoires: mais il ne peut s'emparer de la Ville d'Almerie. Il accorde la Paix au Prince Muſulman, à condition que celui-ci relâcheroit tous les Arragonnois qui étoient eſclaves dans ſes Etats.

Le Roi d'Arragon par un Edit équitable ſauve les Templiers de la fureur du peuple, qui ſans aucune forme de procès, vouloit les brûler comme on avoit fait en France.

1310. La Reine Douairiere ſauve la vie à ſon plus cruel ennemi, l'Infant Jean,

que le Roi, las de ſes perfidies, vouloit faire poignarder ; la Cour obtient du Pape qu'il excommunieroit tous les Grands qui prendroient les armes contre les Souverains ; il eût été à ſouhaiter que les Papes n'euſſent jamais lancé la foudre qu'en pareil cas.

Le Concile de Salamanque s'aſſemble au ſujet des Templiers d'Eſpagne. Il donne un cruel démenti à celui de Vienne, en reconnoiſſant l'innocence des Templiers, en mettant en ſûreté leur vie & leur réputation, mais il n'avoit pû empêcher que pluſieurs de ces Chevaliers n'euſſent déjà été mis en pieces par la populace ; & par une contradiction injuſte, il confiſque tous leurs biens.

Grenade eſt le théâtre d'une ſcene ſanglante : le Roi qui étoit aveugle eſt dépoſé pour avoir donné la liberté aux Eſclaves Arragonnois, & peu après mis à mort par ſon frere qui lui ſuccede.

Les Rois d'Arragon & de Caſtille s'uniſſent pour venger la mort du dernier Roi de Grenade. L'Infant Jean à la tête d'un nouveau & puiſſant Parti ſe révolte encore contre ſon Souverain, & le force enſuite à lui accorder la Paix. A peine eſt-il rentré en grace, qu'il forme une 1311.

conſpiration pour ôter la Couronne à Ferdinand. Dom Pedre, frere du Roi, à qui on promettoit le Sceptre, s'engagea dans ce noir complot, avec preſque tous les Grands du Royaume. Le Chef de la conſpiration n'attendoit plus pour agir que le conſentement de la Reine-Mere, qui avoit lieu d'être mécontente de ſon Fils; mais la reſpectable Princeſſe profite de l'indiſcrétion de ce Factieux, pour renverſer ſes projets, & pour lui enlever Dom Pedre. Jean ſe ſauve, & empêche pour lors le Roi de porter le théâtre de la guerre dans le Royaume de Grenade. La Paix qu'obtint bien-tôt l'Infant, ne mit le Roi en état de pourſuivre ſes projets contre les Muſulmans, que l'année ſuivante.

1312. Grenade étoit la Capitale de leur Royaume, qui dans ce tems-là faiſoit à peine la ſixieme partie de l'Eſpagne, mais qui étoit plus riche & preſque auſſi peuplée que le reſte du pays. Les Arts, l'induſtrie & le commerce avoient rendu Grenade une des plus belles & des plus floriſſantes Villes de tout l'Univers; un nombre infini de Chrétiens Eſclaves employés à la culture des terres, les avoient fertiliſées au point qu'il n'y en

avoit aucunes en Europe qui produisissent une plus grande quantité de grains & de fruits ; cette heureuse contrée se rempliſſoit chaque jour d'Espagnols qui venoient y abjurer le Christianisme & s'y établir : enfin, sa puissance étoit telle qu'elle se soutint contre tous les Rois de Castille, d'Arragon & de Portugal pendant encore près de deux siecles, & qu'il fallut des guerres civiles, des révolutions sanglantes, & toute la politique de Ferdinand le Catholique pour la renverser.

L'Infant Pierre s'empare de la Ville d'Alcaudette ; mais la mort inopinée du Roi Ferdinand son frere, qui termina sa carriere à vingt-cinq ans, arrêta les progrès du Vainqueur. On dit que Ferdinand, Prince d'un caractere violent, emporté & despotique, avoit fait précipiter, sans autre forme de procès, les deux Carvajals, accusés d'un lâche assassinat. On ajoute que ces deux freres avant l'exécution prirent le Ciel à témoin de leur innocence, qu'ils conjurerent vainement le Roi d'instruire leur procès, & qu'enfin voyant que leurs larmes & leur innocence ne pouvoient le toucher, ils l'ajournerent à comparoître

en trente jours au Tribunal de Dieu. On prétend que le Roi mourut ſubitement au terme preſcrit ; c'eſt ce qui lui fit donner le ſurnom d'*Ajourné*. Il paroît que ce ſiecle étoit celui des Ajournemens, comme on le peut voir par ce qui arriva au Pape Clement V. & à Philippe le Bel, Roi de France, au ſujet de la mort du Grand Maître des Templiers.

ALFONSE XI.

Surnommé le Vengeur.

1312. ALFONSE, fils & ſucceſſeur de Ferdinand, étoit encore au berceau lorſqu'il parvint au Thrône. Quatre Partis puiſſans ſe diſputerent la Régence ; Marie de Molina, ayeule du nouveau Roi, Conſtance de Portugal ſa mere ; l'Infant Pierre ſon oncle, & l'Infant Jean ſon grand oncle. Pendant que chacun agiſſoit vivement pour ſes intérêts, Jean de Lara échoue dans le projet qu'il avoit formé d'enlever le jeune Roi, qui étoit pour lors à Avila, & de le vendre à celui des Partis qui le payeroit le plus cher.

Pendant ce tems-là l'Infant Pierre conclut la Paix avec le Roi de Grenade.

Les biens des Templiers ſont réunis en Caſtille & en Portugal aux Ordres Militaires de S. Jacques, de Calatrava, d'Alcantara, & d'Avis.

Les Partis pour la Régence ſe réduiſent à deux, l'Infant Pierre s'unit à ſa mere Marie de Molina, & la Reine Conſtance ſe joint à l'Infant Jean. Ces derniers s'aſſemblent à l'Abbaye de St. Facund, pour ſe ſaiſir du Gouvernement; mais l'Infant Pierre s'avance vers eux avec un Corps de troupes, & les diſſipe. On aſſemble les Etats à Palence où les deux Reines ſe trouvent chacune à la tête d'une Armée: les Députés leur perſuadent auſſi-bien qu'aux Infans de ſortir de la Ville, afin de laiſſer les ſuffrages libres; cela n'empêche pas que les ſentimens ne ſe partagent; les uns appellent à la Régence Marie de Molina & ſon fils Pierre; les autres la déferent à Conſtance de Portugal & à l'Infant Jean; les deux Princeſſes partagent la Monarchie, leur puiſſance étoit à peu près égale, mais la perſonne du Roi, l'habileté, l'expérience, la ſcience de la guerre, les ta- 1313.

lens & la modération étoient du côté de Marie de Molina & de son fils Pierre. Celui-ci s'empare de Palence, les citoyens d'Avila refusent de remettre la personne du Roi entre les mains de Constance & de Jean; la Reine-Mere ne survécut pas à cet affront. Elle mourut aussi subitement que son époux; l'Arragon, le Portugal & la Navarre jouissent d'une Paix profonde.

1314. Marie de Molina a encore la gloire de pacifier la Castille, elle renonce à la Régence en faveur de son fils & de l'Infant Jean, & ne se réserve que la tutele & l'éducation du jeune Roi, cependant elle regnoit plus en effet que les deux Régens; bientôt ils lui laissent de concert le gouvernement intérieur de l'Etat, pour ne s'appliquer qu'à profiter d'une nouvelle révolution arrivée à Grenade.

Mahomet-Aben-Nazer, ce tyran de Grenade, qui venoit de faire périr son frere pour regner à sa place, est détrôné à son tour par le Gouverneur de Malaga; Mahomet implore le secours des Castillans ses ennemis, & leur promet les plus grands avantages, s'ils réussissent à le rétablir.

Les Arragonnois portent la terreur sur les Côtes d'Afrique; Tunis déjà redoutable à l'Europe par ses brigandages, avoit interrompu le commerce des Catalans. Le Roi d'Arragon pour venger ses sujets, envoya une puissante Armée en Afrique. Guillaume de Moncade qui la commandoit réussit au-delà des espérances de son Maître; il fit une descente, prit plusieurs Forteresses, & ravagea tout le pays; le Roi de Tunis n'obtint la Paix qu'en laissant ses Forteresses aux Arragonnois, & en se soumettant à un tribut de cinq mille écus d'or.

Les Etats assemblés à Valladolid confirment la Régence aux Infans; Pierre suivi de l'Archevêque de Séville, bat les Grenadins à Alcure, & leur enleve plusieurs Places, malgré la jalousie & les intrigues secrettes de son collegue. 1315 & 1316.

La mort du Roi de France Louis Hutin, qui ne laissoit point d'enfans mâles, auroit dû laisser la Navarre au pouvoir de Jeanne sa fille unique, mais ses freres Charles IV. & Philippe V. à qui on ne pouvoit disputer la qualité

de Régens de ce Royaume, prennent le titre de Roi, & jouiſſent juſqu'à leur mort du patrimoine de leur niéce.

1317 & 1318. Pierre continue ſes ſuccès dans le Royaume de Grenade, il auroit infailliblement rétabli Mahomet, ſi le dernier Uſurpateur n'eût appellé à ſon ſecours le Roi de Maroc. Mais celui-ci ne lui accorde une Armée qu'en ſe faiſant rendre Algezire & Ronda. Tous les maux que ſes Prédeceſſeurs avoient eſſuyés en Eſpagne ne le dégouterent pas de la fureur des conquêtes. Le Pape favoriſe les projets de l'Infant Pierre, en menaçant d'excommunier quiconque apporteroit les moindres obſtacles à ſes progrès, & en lui accordant cent mille écus ſur le Clergé de Caſtille.

Le Roi d'Arragon inſtitue l'Ordre Militaire de Monteze, auquel il applique les biens des Templiers. Le Pape érige l'Evêché de Sarragoſſe en Archevêché, entr'autres ſuffragans on lui donne Pampelune : il eſt aſſez étonnant que les Rois de France maîtres de la Navarre ſouffriſſent que la Capitale de ce dernier Royaume dépendît de Sarragoſſe pour le ſpirituel ; par une Bulle du Pape, les

différentes grandes Maîtrises de l'Ordre de S. Jacques sont réunies à celle de Castille ; il faut observer que le Portugal, l'Arragon, avoient chacun leur Grand Maître de l'Ordre de S. Jacques.

La guerre contre Grenade devient funeste à la Castille, l'Infant Jean jaloux des succès de son collegue veut les partager : tous les deux entrent dans le Royaume de Grenade, soumettent l'Alcala la Royale, Moclin, Mora, & pénetrent à la vûe de la Capitale, il s'agissoit d'en faire le Siége ; mais la force & la grandeur de la Ville, le nombre de ses citoyens, & un Corps d'Africains arrivé depuis peu, les étonnent & leur font prendre le parti de la retraite : elle étoit difficile en présence d'une Armée plus nombreuse que celle qu'ils commandoient. Les Maures tombent sur l'arriere-garde commandée par Jean, & l'entament, celui-ci envoye demander du secours à son collegue. Pierre arrive sur le champ avec l'élite des Chevaliers ; mais les Castillans épuisés de fatigues & accablés par les ardeurs du Soleil & par une soif dévorante, demeu- 1319.

rent immobiles, & refuſent de marcher à l'ennemi. Pierre au déſeſpoir vole dans tous les rangs pour inſpirer ſon courage; mais en vain il ſe donne de ſi grands mouvemens que tout à coup la voix & l'haleine lui manquant, il tombe mort de deſſus ſon cheval. Son oncle accablé de douleur & de fatigue périt du même genre de mort. Les Grands Maîtres des Ordres Militaires ſauvent une partie de l'Armée par une retraite ſçavante; les Maures ne s'apperçoivent de leur victoire que le lendemain, & renvoyent généreuſement le cadavre de D. Jean en Caſtille; cet événement funeſte arriva le 26 Juin, & eſt connu dans l'hiſtoire ſous le nom de la journée des Infans. La Caſtille conſternée ſe vit encore menacée d'une guerre civile; cinq nouveaux Prétendans ſe mettent ſur les rangs pour la Régence, l'Infant Philippe, oncle du Roi, Dom Jean, ſurnommé le Borgne, fils du Prince qui portoit le même nom, & qui venoit de périr dans la guerre de Grenade, Dom Emmanuel, Alfonſe de Molina & Ferdinand de la Cerda établi

depuis quelque tems en Espagne. Tous les cinq étoient Princes du Sang : le premier avoit seul droit à la Régence ; les deux derniers renoncerent à leurs prétentions.

Jacques fils aîné du Roi d'Arragon, Prince d'un caractere dur, farouche & bizarre, se signale par une scene à laquelle on n'avoit pas lieu de s'attendre. En sortant de l'Eglise où il venoit d'épouser l'Infante de Castille, il fait dire à son pere qu'il pouvoit disposer de ses Etats & de la Princesse comme il jugeroit à propos ; que pour lui, engagé par un vœu dans l'Ordre des Hospitaliers, il ne pouvoit en conscience posseder ni un Thrône, ni une épouse. Le Roi assemble les Etats à Terragonne, & fait déclarer publiquement à son fils qu'il renonce à la Couronne ; il est aussi arrêté dans ces mêmes Etats que l'Arragon, la Catalogne & Valence, seroient toujours réunis sur la même tête sans pouvoir jamais en être séparés. On commençoit à sentir les inconvéniens des partages. Quarante ans auparavant dans une Assemblée générale tenue à Montpellier, & où s'étoient ren-

dus les Ambaſſadeurs de tous les Souverains Chrétiens, on étoit déjà convenu que le Domaine des Couronnes ſeroit inaliénable, & que tout ce qui en avoit été démembré y ſeroit réuni.

1320. Les Etats aſſemblés à Burgos déferent la Régence à l'Infant Philippe, à Jean Emmanuel & à Jean le Borgne. Ces trois Princes partagent la Monarchie, & en gouvernent chacun une portion. Cet arrangement qui procuroit une paix paſſagere, ne faiſoit que ſuſpendre la jalouſie & les haines de ce Triumvirat. Le Roi de Grenade reprend tout ce qu'avoit conquis ſur lui l'Infant Pierre, & ravage l'Andalouſie d'où il emmene près de cent mille Eſclaves.

L'Infant Jean d'Arragon, élu Archevêque de Tolede, eſt excommunié par les Archevêques de Terragonne & de Sarragoſſe qui venoient de le ſacrer. Le motif de cette inconſéquence, eſt que l'Archevêque de Tolede s'étoit porté en qualité de Primat d'Eſpagne dans leur Dioceſe. Le Roi d'Arragon menace ces Prélats d'une mort honteuſe; mais il les approuve, quand ils lui eurent fait entendre qu'ils avoient autant agi pour la dignité

gnité de ſa Couronne, que pour leurs intérêts perſonnels. Il convient, lui dirent-ils, que la Couronne d'Arragon ne ſoit ſoumiſe à quelque Puiſſance que ce ſoit, tant pour le ſpirituel que pour le temporel.

Le Portugal eſt déchiré par une guerre civile entre le Roi Denis & ſon fils aîné Alfonſe.

On a raiſon de dire que la multitude 1321
des Princes du Sang eſt ſouvent funeſte à un Etat. Les Régens de Caſtille ſe font une guerre implacable, & ravagent tour à tour l'étendue de leur diſtrict. Il n'y eut pas dans la Monarchie une Ville, pas un Village qui ne reſſentît les cruels effets de leur diſcorde; c'étoit à qui des Régens encourageroit le plus le pillage, le meurtre & les crimes. Le Pape ſenſible aux malheurs de ce Royaume, envoye inutilement un Légat pour exhorter ces Princes à ſe ſouvenir qu'ils étoient hommes & Chrétiens.

Les Etats d'Arragon aſſemblés à Lerida, font la faute de conſentir à la conquête de Sardaigne. Ignoroient-ils que les guerres étrangeres & les conquêtes éloignées les épuiſeroient d'hommes & d'argent? Sanche, Roi de Majorque, rend

hommage au Roi d'Arragon, & ſert dans cette expédition avec vingt Vaiſſeaux en qualité de Vaſſal. L'Infant Alfonſe d'Arragon commandoit la Flotte & l'Armée de débarquement.

L'Evêque d'Evora, chargé par le Pape Jean XXII. de travailler à la réconciliation du Roi de Portugal avec ſon fils, eſt poignardé, & les troubles ne finiſſent point.

1322. L'on aſſemble un Concile à Valladolid, pour tâcher de rendre le calme à la Caſtille: le Légat invita fortement les Evêques à ſe ſervir du reſpect & de la conſidération dûs à leur caractere pour rendre la paix à leur patrie; mais dans ce malheureux ſiécle ils avoient plus de part que perſonne aux factions & aux intrigues. Une Princeſſe, plus reſpectable que tous ces Prélats, travailloit avec ſuccès au repos de la Caſtille; mais elle fut ſurpriſe par la mort au milieu de ſes nobles projets. On voit que je veux parler de la Reine Marie de Molina, femme qui n'avoit de ſon ſexe que la beauté, la douceur & les manieres inſinuantes, & qui l'emportoit ſur les plus Grands Hommes de ſon ſiécle par la fermeté, le courage, la ſupériorité de génie, l'amour de la patrie,

& par l'assemblage des vertus les plus aimables & des talens les plus rares. Cependant le Légat vint à bout d'obtenir une treve des trois Tyrans de l'Espagne.

Les Etats de Navarre refusent de prêter serment au Roi de France Charles IV. à moins qu'il ne vienne le recevoir à Pampelune. Ils opposent à la colere & & aux menaces de ce Monarque les Usages & les Loix de la patrie.

Sainte Elisabeth, Reine de Portugal, jouit de la gloire touchante d'accorder son époux & son fils. Si elle dicta les articles du Traité, on peut dire que la tendresse maternelle l'emporta dans son cœur sur l'amour conjugal. Le Roi Denis fut obligé de bannir son fils naturel, la cause ou le prétexte de la guerre civile.

La treve expirée, les Régens de Castille renouvellent la guerre & leurs crimes. Jean Emmanuel se rend le plus odieux par ses dissolutions & sa barbarie. Il attire à Zamora, par une lâche perfidie, trois des principaux Seigneurs du Royaume, & les fait égorger en sa présence. Zamora à qui un spectacle si affreux fait horreur, appelle l'Infant Philippe le moins méchant des trois Princes, 1323.

& ſe livre à lui. Dom Jean joint ſes armes à celles d'Emmanuel, ce qui n'empêche pas Philippe de leur être encore ſupérieur. Le jeune Roi Alfonſe, âgé de quatorze ans, mais d'un courage, d'un génie, & d'un jugement ſupérieurs à ſon âge, ſomme fierement les Régens de mettre bas les armes, & de reſter en paix juſqu'à ſa majorité. Jean & Emmanuel reçoivent ſes ordres avec les railleries les plus piquantes; Alfonſe ne leur pardonna jamais cet outrage.

L'Infant Alfonſe d'Arragon fait la conquête de la Sardaigne ſur les Piſans. Les Papes qui avoient donné cette Iſle à l'Arragon par une contradiction aſſez ordinaire, mirent différens obſtacles à cette expédition; Piſe très-puiſſante alors par ſa Marine, diſputa cette Iſle pendant près d'un ſiécle, & en fit acheter la conquête à ſes ennemis.

Le Roi de Portugal eſt obligé de ſe ſoumettre à une abſolution publique, pour avoir fait arrêter quelques Moines qui entretenoient la diſcorde entre lui, la Reine & ſon fils.

Le Roi de Grenade eſt poignardé en plein jour dans ſon Palais par un Officier

à qui il avoit enlevé ſa Maîtreſſe, Eſclave Chrétienne d'une rare beauté. Le meurtrier & ſes complices voulurent rendre le Thrône à Mahomet-Aben-Alhamar ſur qui Iſmaël l'avoit uſurpé ; mais ils furent prévenus, & périrent dans les plus horribles ſupplices. Le fils aîné d'Iſmaël, appellé auſſi Mahomet, eſt proclamé Roi. Ces troubles ſont utiles à la Caſtille ; mais ſi les Maures laiſſerent le Royaume tranquille, il ſe vit en proie aux fureurs de ſes habitans.

Ségovie eſt livrée à l'Infant Philippe ; 1324.
mais Garcilaſo de la Vega à qui il en avoit confié le gouvernement, eſt chaſſé. Ses Partiſans ſe ſauvent dans l'Egliſe de S. Martin où ils périſſent au milieu des flammes. Un nombre infini de Citoyens réfugiés dans la Tour de la Ville, ſont enſevelis ſous ſes ruines par la méchanceté de leurs ennemis qui la firent écrouler par des mines ſecrettes. Alfonſe, au déſeſpoir de voir ſon Royaume affoibli & déchiré, forme la courageuſe réſolution de ſe faire à lui-même un parti pour détruire les autres. Il s'empare adroitement de Séville, & enſuite convoque les Etats à Valladolid ; il ſe déclare lui-même

majeur, & confie le miniſtere à Ozorio, à la Vega, & à un Juif appellé Joſeph. Emmanuel & Jean le Borgne irrités du choix du Roi le menacent d'une révolte. Le jeune Prince détache Emmanuel, en lui faiſant eſpérer qu'il prendroit ſa fille en mariage.

L'Infant d'Arragon partage la Sardaigne avec Piſe, mais à condition que cette République feroit hommage de ſa part au Roi d'Arragon.

A la mort de Sanche, Roi de Majorque, un mouvement d'ambition & de cupidité porte l'Arragonnois à ſe ſaiſir des Baléares ; mais un autre mouvement d'équité & de grandeur d'ame l'engagent à les reſtituer à Jacques, neveu & héritier de Sanche.

1325. Alfonſe qui, malgré ſa jeuneſſe, étoit capable de regner, entreprend de purger le Royaume de tous les ſcélérats qui l'infeſtent. Sa ſévérité répand la terreur dans toutes les Provinces ; les brigands, les factieux & les criminels fuient tous vers Jean le Borgne, digne en effet d'être leur Chef. Une ſédition à Burgos, Capitale du Royaume, eſt punie par des torrens de ſang. Il falloit des exemples auſſi terribles pour déraciner l'eſprit de révol-

te dans lequel les Caſtillans vieilliſſoient depuis l'exhérédation des Lacerda. Jean appelle à ſon ſecours les Rois de Portugal, d'Arragon, de Grenade & de Maroc; il envoye offrir la Couronne à Alfonſe Lacerda réfugié depuis long-tems en France. Alfonſe ſe détermine enfin à punir un Sujet ſi dangereux, il l'attire à la Cour en lui promettant ſa ſœur Eléonore; mais le jour même de ſon arrivée il le fait poignarder dans un grand feſtin où il l'avoit invité. Le ſang de ce malheureux Prince & de deux de ſes amis ſouilla la Table Royale. Dans l'inſtant, le Roi apprend qu'une dangereuſe ſédition s'élevoit dans la Ville, & qu'il n'étoit pas en ſûreté; il marche droit à la Place publique, fait dreſſer un Thrône où il monte, & s'écrie: *Citoyens, c'eſt par mes ordres que Jean vient d'être poignardé, aucun de vous n'ignore ſes crimes, je l'ai ſacrifié à votre bonheur, je confiſque tous ſes biens, & je prépare le même ſort à ceux qui l'imiteront.* Ces paroles fieres & la Majeſté d'Alfonſe rendirent le calme à la Ville; il fut applaudi pour une action qui auroit pu lui coûter la vie, s'il eût montré moins de courage & de fermet

Emmanuel qui venoit de remporter une victoire sur les Grenadins, consterné de la mort du complice de ses crimes, & craignant le même sort, se sauve de l'Armée & fuit dans un de ses Châteaux.

Les Arragonnois & les Pisans se brouillent déjà en Sardaigne, la guerre éclate avec des succès variés. Les Etats d'Arragon assemblés à Sarragosse obtiennent qu'aucun Citoyen d'Arragon, de Catalogne & de Valence, ne pourroit être appliqué à la torture; que les biens des traîtres à la patrie seroient seuls sujets à la confiscation: on y reconnoît aussi le droit représentatif à la Couronne.

1326 & 1327. Le Roi livre aux supplices la plûpart des Citoyens de Ségovie, pour avoir deux ans auparavant fait périr dans les flammes les amis de Garcilaso de la Vega. Il ôte à l'Archevêque de Tolede, beau-frere d'Emmanuel, la dignité de Chancelier de la Castille, Place qui rendoit ses prédécesseurs aussi puissans à la Cour que dans l'Eglise. Le nouveau Roi de Portugal, Alfonse, aussi utile à la patrie sur le Thrône, qu'il lui avoit été funeste étant particulier, inflige les châtimens les plus rigoureux aux personnes qui se vengeoient par le canal d'autrui ou par

eux-mêmes d'une insulte, mais la sévérité de ses Loix n'a pû déraciner du cœur de sa Nation la vengeance qui semble y avoir établi son empire.

Emmanuel se prépare à venger la mort de Jean le Borgne en excitant la guerre civile, & en introduisant dans sa patrie les armes de Maroc & de Grenade. Alfonse marche avec une Armée en Andalousie, & envoye son Amiral Geofroi Tenorio intercepter les secours du Roi de Maroc. Tenorio remporte une victoire sur la Flotte des Ennemis, & enleve leurs Convois. Constance, fille d'Emmanuel, que le Roi devoit épouser, est enfermée au Château de Toro; & Alfonse négocie son mariage avec Marie, Infante de Portugal. Emmanuel outré d'un affront qu'il méritoit par tant d'endroits, renonce au droit de naturalité, & défie Alfonse à un combat singulier.

Le Roi d'Arragon envoye au Pape, en qualité de son Feudataire pour la Sardaigne, deux cens Chevaliers contre l'Empereur Louis de Baviere.

Mort de Jacques Roi d'Arragon; Prince d'un éternel souvenir par son courage, sa grandeur d'ame, son équité &

ſa modération. Il étoit adoré de ſes Sujets dont il ne viola jamais les priviléges. On rapporte que dans une ſucceſſion qui lui étoit échue & qu'on lui conteſtoit, au lieu d'employer la force ſelon l'uſage, il eut recours comme un Citoyen ordinaire au Grand Juſticier du Royaume. Modération rare dans un pays & un ſiecle où un Particulier auroit pris les armes pour ſoutenir ſes droits. A ſa mort il y avoit trois Rois de ſa Maiſon, Alfonſe ſon fils qui lui ſucceda, & les Souverains de Sicile & de Majorque.

1328. Ozorio, Favori du Roi de Caſtille, eſt fait Comte de Tranſtamare, dignité éminente dans ce ſiecle. On ne peut s'empêcher de rapporter les cérémonies de ſon inſtallation ; elles apprennent les uſages de ce tems, uſages qui ſont ſi différens des nôtres. On mit trois ſoupes dans une coupe de vin, le Roi & Ozorio s'inviterent trois fois à en manger, le Roi en prit enfin une, & le Comte une autre ; dès-lors Ozorio eut une cuiſine ſéparée pour ſes gens dans le camp du Roi, une banniere particuliere, ſon cri de guerre, ſes armes & ſa deviſe. La cérémonie faite, les Aſſiſtans crierent trois fois *Vive le Comte.* Ainſi étoient

inſtallés tous les Grands Officiers de la Couronne.

Toro & Zamora ſe déclarent pour Emmanuel. Le Roi de Caſtille fait trancher la tête à Jean Ponce de Cabrera, le plus Grand Seigneur de l'Andalouſie, pour avoir excité des troubles pendant ſa minorité.

Garcilaſo de la Vega, premier Miniſtre de Caſtille, ſon fils & vingt-quatre Seigneurs ſont maſſacrés à Soria pendant qu'ils entendoient la Meſſe. Les Citoyens de Valladolid aſſiégent l'Infante Eléonore dans l'Alcazar, pour la forcer de leur remettre le Juif Joſeph, Surintendant des Finances, qu'ils vouloient faire brûler vif. Le Roi accourt au ſecours de ſa ſœur, mais les Grands lui déclarent qu'aucun d'eux ne le ſervira, s'il n'éloigne de lui ſon Favori Tranſtamare détesté de toute la Caſtille. Alfonſe ne cede aux circonſtances qu'en frémiſſant, mais l'ingrat Favori ſe jette dans le parti d'Emmanuel à qui il révele tous les ſecrets de l'Etat. Un Officier, appellé Ramirez, venge Alfonſe en aſſaſſinant Tranſtamare; Valladolid, Zamora & Toro avoient ouvert leurs portes au Roi en

apprenant le ſacrifice qu'il avoit fait de ſon Favori. Philippe VI. Roi de France, reſtitue la Navarre à la Princeſſe Jeanne, qui porte ce Royaume dans la Maiſon d'Evreux, branche cadette de celle de France.

1329. Les Rois de Caſtille, d'Arragon & de Portugal s'uniſſent contre les Maures. Les Princes Alliés conviennent qu'aucun d'eux ne protegeroit les rebelles & les mécontens, & leur refuſeroit même un aſyle. Si une convention auſſi ſage eût eu lieu auparavant, on n'auroit pas répandu le ſang de tant de Citoyens dans des guerres civiles qu'entretenoient la jalouſie & la politique. Les Rois de Caſtille & de Portugal ſont obligés de recevoir une abſolution publique; le premier, pour avoir épouſé ſans diſpenſe l'Infante de Portugal ſa parente, & l'autre, pour avoir conſenti au mariage.

Les Etats de Madrid accordent au Roi de Caſtille l'Alcavala, c'étoit le dixieme de la vente des meubles & immeubles. Cet impôt onéreux étoit en uſage chez les Maures; mais les Etats exigent en même tems que le Roi feroit rendre compte des Finances au Juif Joſeph, & jureroit de n'employer jamais que des Chrétiens.

Emmanuel ſans reſſource du côté des Rois d'Arragon & de Portugal ſe ſoumet. Maſſacre des Juifs dans toutes les Villes de la Navarre ; l'envie de s'enrichir par l'uſure leur attira comme dans preſque toute l'Europe cette terrible cataſtrophe.

Alfonſe après quelques conquêtes accorde la paix au Roi de Grenade, à condition que celui-ci ſeroit ſon vaſſal & ſon tributaire. Depuis les guerres civiles de Caſtille, les Grenadins avoient ſecoué le joug impoſé par Ferdinand III. Alfonſe conçoit l'amour le plus violent pour Eléonore de Guzman, femme célebre par ſa beauté, ſon eſprit, ſes richeſſes, ſes aventures, une faveur de vingt ans ; ſes enfans & ſa fin tragique. On remarque que l'amour n'adoucit point le caractere impitoyable du Roi.

Alfonſe de Lacerda, las d'être le jouet de la fortune & de vivre ſans biens & ſans conſidération, vient avec ſon fils aîné Louis ſe jetter aux pieds du Roi. Le Caſtillan attendri par les malheurs de ce Prince, le reçoit en frere & lui fait tous les avantages qu'on avoit ſtipulés pour lui au Traité de Campillo vingt-ſix ans auparavant. Le Roi abandonne de ſang froid aux bourreaux tous les Citoyens de S[illegible] 1330 & 1331.

qui avoient assassiné Garcilaso de la Vega. On traite de la même maniere à Tolede & à Sainte Eulalie un nombre infini de brigands & de factieux. Le Roi se montroit inexorable, sur-tout contre ceux qui avoient troublé la tranquillité publique pendant sa minorité : on remarque qu'il ne pardonna pas à un seul ; il porte la sévérité jusqu'à faire mettre à mort un Ecuyer pour avoir osé donner un démenti à un Chevalier. De-là il fait un Pelerinage avec toute sa Cour à Saint Jacques. Alfonse après la veillée d'armes se fit Chevalier. Il passa ensuite à Burgos où il se couronna fierement lui-même, sans employer le ministere des Evêques & des Grands du Royaume. Il couronna ensuite la Reine. Le Roi de Majorque obtient du Pape de pouvoir commercer avec les Sarrasins d'Egypte ; il est assez étonnant que ce Roi ait demandé une pareille permission.

1332. Jean Emmanuel, fatigué du bonheur de sa patrie, n'oublie rien pour la replonger dans les horreurs des guerres civiles & étrangeres Tantôt il conseille au Roi de répudier la Reine pour épouser sa Maîtresse ; tantôt il écrit au Roi de Portugal, que sa fille méprisée & haïe n'a-

voit que le nom de Reine, tandis que la Guzman en avoit l'éclat, le crédit & les honneurs. Voyant que ſes intrigues étoient inutiles, il n'en éclate pas moins avec un deſcendant de ces fameux Lara ſi long-tems & ſi ſouvent rebelles, & fait un Traité d'alliance avec le Roi de Grenade.

Alfonſe inſtitue l'Ordre de la Bande. Il falloit être Noble, avoir ſervi dix ans, faire profeſſion particuliere de politeſſe, de bravoure & de galanterie, pour être admis au nombre des Chevaliers. Ils portoient un large ruban rouge qui paſſoit, en guiſe de baudrier, de l'épaule droite au côté gauche. Le but d'Alfonſe étoit de réformer les mœurs farouches de ſa Nobleſſe. Cet Ordre s'avilit inſenſiblement, mais Philippe V. l'a renouvellé de nos jours, & lui a rendu ſon ancien éclat. Ne ſemble-t-il pas que l'Immortel Louis XIV. en établiſſant l'Ordre de S Louis, ait pris pour modele celui de la Bande ? Ce n'étoit pas à la vérité dans le deſſein d'adoucir les mœurs des Officiers François, de leur inſpirer la politeſſe, ni de les exciter à la galanterie ; ils n'avoient pas beſoin de réforme ſur ces différens articles. On ne vouloit que récompenſ

leur courage & leur amour pour la patrie.

Le Roi de Grenade attaque la Caſtille. Un des Généraux du Prince Mahométan aſſiége inutilement la Ville d'Elche avec une Armée de quarante mille hommes. Quelles devoient être les reſſources & la multitude des Citoyens du petit Royaume de Grenade! On le voit preſque ſans effort mettre ſur pied des Armées telles que les Rois de France & les Empereurs pouvoient à peine en aſſembler de pareilles. Quelques années après, les Rois de Caſtille & de Portugal attaqués par toutes les forces de l'Afrique, par une Armée de cinq cent mille hommes, ne purent combattre qu'avec environ ſoixante mille; encore étoit-ce un effort.

Philippe de Valois, Roi de France, propoſe aux Rois d'Eſpagne de les aider à conquérir Grenade, à condition qu'ils le ſuivroient enſuite avec toutes leurs forces en Paleſtine; projet d'autant plus imprudent, que ce même Philippe étoit menacé par le Roi d'Angleterre qui lui conteſtoit la Couronne. Tout brave qu'étoit Alfonſe de Caſtille, il n'eut garde de

donner dans ces entrepriſes chimériques & inſenſées; il falloit des ſiécles & une raiſon réfléchie pour bannir la fureur des Croiſades. L'Arragon eſt engagé dans une guerre avec la République de Gènes au ſujet de la Sardaigne.

Alboacen, Roi de Maroc, envoye au ſecours du Roi de Grenade qui étoit venu juſques dans ſon Palais ſolliciter ſa protection, ſon fils Abomelic avec une Armée puiſſante, des ſommes immenſes, & une prodigieuſe quantité de vivres & & de munitions. Gibraltar, la clef de l'Andalouſie, & Cabra tombent ſous ſon pouvoir. La premiere, par l'avarice du Gouverneur qui s'étoit défait de ſes proviſions; & l'autre, par la perfidie d'un Chevalier de Calatrava qui la vendit aux Maures. Le Roi de Caſtille aſſiége Gibraltar; mais il eſt bien-tôt obligé de quitter ſon entrepriſe, & d'accourir au ſecours de ſes Etats qu'Emmanuel mettoit à feu & à ſang. Alfonſe obtient des Maures une treve de dix ans. Ce Prince & le Roi de Grenade eurent une entrevûe & ſe comblerent de preſens; mais ceux du Caſtillan furent funeſtes au Grenadin. Quelques Seigneurs Mahométans accu- 1333.

ſerent ce dernier de vouloir embraſſer le Chriſtianiſme, parce qu'il portoit un habit à la Caſtillanne qu'Alfonſe lui avoit donné ; en conſéquence ils le poignarderent, & proclamerent Roi Joſeph ſon fils puîné. Au milieu de tous ſes malheurs, Alfonſe reſſent la joie la plus vive de la naiſſance de deux (a) fils jumeaux que lui donne ſa Maîtreſſe.

Le Pape ſe porte pour Médiateur entre le Roi d'Arragon & la République de Gènes. Une guerre civile éclate en Arragon entre le Roi & l'Infant Pierre ſon fils aîné.

1334. Alfonſe fait couper les mains, les pieds & la tête, à un Chevalier que Jean de Lara avoit dépêché pour lui ſignifier qu'il révoquoit ſon ſerment de fidélité, & qu'il renonçoit à la qualité de Caſtillan & de Sujet. Si les Rois d'Eſpagne euſſent traité avec autant de rigueur & de juſtice le premier Gentilhomme venu de la part des Princes & des Grands les inſulter ainſi juſques ſur le Thrône, l'Autorité Royale eût été plus reſpectée. Aucun Chevalier ne fut depuis aſſez té-

(a) Ces deux enfans étoient Henri, Comte de Tranſtamare, qui fut depuis Roi de Caſtille ; & Frederic, Grand Maître de l'Ordre de S. Jacques.

meraire pour ſe charger de ces commiſſions dangereuſes. La Biſcaye eſt enlevée à Lara. Le Roi, ſelon l'ancienne coutume, reçut ſous un chêne le ſerment de fidélité des Etats de cette Province. Jean Alfonſe de Haro, le plus grand & le plus factieux des Seigneurs du Royaume, a la tête tranchée. Jean de Lara intimidé d'un tel exemple, a recours à la miſéricorde du Roi qui lui pardonne, en l'obligeant de ſouſcrire à la ceſſion de la Biſcaye. Alfonſe oblige les Gentilshommes, Vaſſaux des Grands ou Gouverneurs de leurs Places, de retrancher du ſerment de fidélité la formule de ſervir leurs Seigneurs contre le Roi même : il y avoit long-tems qu'on auroit dû publier une Loi ſi ſage.

Malgré la médiation du Pape, la guerre continue en Sardaigne avec les Genois.

Le Caſtillan vient enfin à bout de faire 1335.
reſpecter la Dignité Royale par un enchaînement terrible d'exécutions ſanglantes, mais juſtes & néceſſaires. Un Gentilhomme qui avoit oſé lui refuſer l'entrée d'une Forteresſe appartenante à la Maiſon de Leyva, eſt décapité. Diegue d'Ahumada ſubit le même ſort, pour avoir ſoutenu

un Siége dans le Château de Roxas. De là Alfonſe attaque la Navarre, dont le Viceroi eſt vaincu à Tudele : une Armée Arragonnoiſe venue à ſon ſecours eſt encore défaite, & la Navarre miſe à feu & à ſang ; il ne tenoit qu'à Alfonſe de s'emparer de ce petit Royaume, mais il a la grandeur d'ame d'en retirer ſon Armée, & il refuſe d'entrer dans l'alliance d'Edouard III. Roi d'Angleterre, qui attaquoit la France avec les ſuccès les plus rapides ; toutes les vûes de ce grand homme étoient de conquérir Grenade, & d'humilier les Grands de ſon Royaume. Emmanuel, Lara, Caſtro & Albuquerque, bâtard de Portugal établi en Caſtille, pénétrent les deſſeins ſecrets du Roi, & ſe liguent contre lui avec les Rois de Navarre, de Portugal & le Comte de Foix ; ce dernier après quelques avantages eſt rappellé en France par Philippe de Valois ſon ſuzerain.

1336. Alfonſe diſſipe la ligue, prend Lara, chaſſe Emmanuel, & bat les Portugais à Badajox ; il n'oſe pourtant verſer le ſang de Lara de crainte de ſoulever toute la Nobleſſe du Royaume, dont ce rebelle étoit le Chef ; il accorde la paix à

la Navarre à la priere du Roi de France. Mort d'Alfonſe IV. Roi d'Arragon. Pierre X. dit le Cérémonieux, ſon fils, Prince d'un caractere cruel, malfaiſant, avide & fourbe lui ſuccede; il commence ſon regne par dépouiller Eléonore de Caſtille ſa belle-mere & ſes freres de tout ce qui leur appartenoit. La Princeſſe, avec le ſecours des Caſtillans, ſe défend en héroine; Alboacen, Roi de Maroc, fait la conquête des Royaumes de Tremecen & de Tunis.

Tenorio, Amiral de Caſtille, remporte une victoire navale ſur les Portugais; leur Général, qui étoit Génois, ombe entre les mains des Caſtillans; Alfonſe profite du ſuccès de ſa flotte pour ravager tout le Portugal; au bruit de cette invaſion les Portugais levent le Siége de Salvetierra en Galice. Le Pape tâche en vain de concilier les deux Rois; le Caſtillan propoſoit la Paix en Vainqueur, & l'autre ne la vouloit pas recevoir aux conditions qu'on ſe croit en droit d'impoſer aux vaincus. L'Archevêque de Sarragoſſe, Pierre de Luna, accuſé d'aigrir e Roi d'Arragon contre ſa famille, eſt ommé par le Pape de lui venir rendre compte de ſa conduite. 1337.

1238. Dans une assemblée d'Evêques, de Grands & de Ricos-Hombres, Alfonse fait consentir tous les Seigneurs de lui remettre leurs Fortereſſes & leurs Châteaux, de ſe pourvoir devant lui ou ſes Juges en cas de procès ou d'inſultes; c'eſt le trait le plus glorieux de ſa vie, le plus utile au Peuple victime d'une multitude de petits tyrans, & même à la Nobleſſe que l'entretien des garniſons ruinoit. Il établit auſſi des loix ſomptuaires par leſquelles on mit des bornes au luxe. Quel étoit donc ce luxe dans un ſiecle dénué d'Arts & d'induſtrie? Alfonſe publie d'autres reglemens dignes du plus ſage Légiſlateur; à ſon exemple & par ſes ſoins la Nobleſſe s'applique aux Tournois, ces jeux néceſſaires dans un ſiécle où l'adreſſe & la force contribuoient infiniment au gain des batailles.

Le Pape excommunie le Roi d'Arragon pour avoir négligé de lui payer le tribut de cinquante mille écus qu'il devoit au Saint Siége, en qualité de Roi de Sardaigne, Alfonſe oblige par ſes menaces Pierre de rendre juſtice à ſa belle-mere & à ſes freres.

Invaſion d'Abomelic, fils du Roi de Maroc en Andalouſie, avec ſoixante mille hommes; le Roi de Grenade attaque d'un autre côté Jaën avec quarante mille; Alfonſe partage ſes forces en deux Armées bien inférieures à celles de ſes ennemis; il en commande une qui n'a aucuns ſuccès dans le Royaume de Grenade; mais l'autre ayant à ſa tête Gonzalo Martinez d'Oviedo, Grand-Maître d'Alcantara, & Guzman frere de la maîtreſſe du Roi, remporte deux célebres Victoires; la premiere à Silos contre le Roi de Grenade, & la ſeconde à Vega Pagana contre Abomelic qui y perdit la vie. Pour prix de ſes victoires, le Grand-Maître d'Alcantara eſt noirci & perdu à la Cour par les intrigues ſecrettes de la Guzman; ce Général trop fier ſe révolte, & tombe entre les mains du Roi, qui le fait brûler vif. Monument terrible de la vengeance d'une femme offenſée, & de la crédulité d'un Roi aveuglé par la paſſion! 1339

Le Roi d'Arragon reçoit l'hommage de celui de Majorque à Barcelonne: de-là il va lui-même accompagné de ſon vaſſal rendre à Avignon le même devoir a-

Pape & lui payer le tribut. L'entrée ſolemnelle de ce Monarque à la Cour de Benoît XII. manqua d'être enſanglantée; l'Ecuyer du Roi de Majorque eut la témérité de donner un coup de fouet au cheval de l'Arragonnois; ce Prince furieux mit ſur le champ l'épée à la main, & ſes courtiſans ne modererent ſon reſſentiment qu'avec une peine extrême; telle fut la véritable cauſe où le prétexte de la haine implacable qu'il conçut pour le Roi de Majorque; le Pape refuſe à l'Arragonnois humilié toutes les graces qu'il lui demande.

1340. L'Afrique entiere s'ébranle pour venger la mort d'Abomelic; une multitude de Faquirs & de Derviches avoit parcouru cette partie du Monde en prêchant la Gacie. 400000 hommes de pied, 70 mille chevaux, & 100000 femmes qui, à l'exemple de ce qui s'étoit pratiqué dans nos Croiſades, ſuivoient leurs maris, paſſent le détroit en cinq mois ſur une flotte de 260 vaiſſeaux & de 70 galeres; Geofroi Tenorio, Amiral de Caſtille, eſt vaincu & tué en voulant s'oppoſer au paſſage de ces Barbares. La flotte Caſtillanne eſt coulée à fond ou priſe,

prise, sans qu'il échappe une seule barque. Alfonse ne dut imputer son malheur qu'à lui-même ; il avoit écrit à Tenorio que les courtisans publioient que l'or d'Alboacen lui avoit engourdi les mains : au reste, le Roi répara ce désastre en empruntant des Génois quinze galeres, & Boccanegra, le plus grand homme de mer qu'il y eut en Europe ; les Arragonnois lui fournirent aussi 25 galeres, auxquelles il joignit trente-trois des siennes. La flotte de Portugal n'osa paroître ; cependant Alboacen, accompagné du Roi de Grenade qui étoit venu le joindre, suivi d'une armée de près de cent mille hommes, assiégeoit avec six cent mille combattans Tariffe, défendue par Benavides. Le Prince Maure qui venoit de vaincre Tenorio avoit fait la faute de renvoyer ses vaisseaux & ses galeres dans ses Ports, croyant n'en avoir nul besoin. Quel fut son embarras quand il apprit qu'une nouvelle Flotte ennemie étoit maîtresse du détroit, & interceptoit les convois qu'on lui envoyoit d'Afrique ! Ni le Royaume de Grenade, ni l'Andalousie tant de fois ravagée ne pouvoient nourrir une Arm

breuſe. Il commençoit à être réduit au déſeſpoir ; quand une tempête horrible diſperſa & abîma les Vaiſſeaux Caſtillans. Toutes les Galeres échouerent ſur la Côte où étoit campée l'Armée Mahométane, & tomberent au pouvoir des Africains. Pour reconnoître les faveurs du Ciel qu'il croyoit intereſſé à ſon ſalut, le Roi de Maroc propoſa aux Priſonniers la mort ou l'Alcoran. Plus de quatre mille Chrétiens apoſtaſierent, mais le reſte en beaucoup plus grand nombre fut égorgé. Tant de revers, loin d'ébranler l'ame fiere & magnanime d'Alfonſe, ne ſervirent qu'à exciter ſon courage & ſa vengeance. Suivi du Roi de Portugal, d'Emmanuel, des Lacerda, des Lara, & de tous les Grands des deux Royaumes, il s'avance du côté des Maures avec environ ſoixante mille hommes ; il falloit être Héros pour eſpérer de vaincre. Alfonſe jetta d'abord cinq mille hommes dans Tariffe ; & un Lundi 30 Octobre, il paſſe la petite riviere de Salado, & attaque Albocacen, tandis que le Roi de Portugal combattoit l'Armée de Grenade. Benavides joint à Lara, avoit ordre de ſortir de la Place, & de fondre ſur les aſſiégeans ; & Hugues de Moncade avec

la Flotte d'Arragon, ſe tenoit poſté vis-à-vis de Tariffe dans le détroit. L'audace, la confiance, la joie, & la ſageſſe des meſures d'Alfonſe, inſpirerent à l'Armée Chrétienne tout le courage de ce grand Roi. Il n'en étoit pas de même d'Alboacen qui, étonné de ſe voir attaqué par une poignée de gens qu'il croyoit fugitifs & conſternés, ne tarda pas à perdre la tête. Il rangea ſon Armée entre ſon Camp & la Riviere de Salado; mais le terrein étoit trop étroit, & les Soldats ne firent que s'embarraſſer. En ſecond lieu, il n'avoit laiſſé que deux mille chevaux ſur le bord de la riviere, qui ne ſuffiſoient pas pour repouſſer les Caſtillans. Enfin, quoiqu'il eût des Troupes extrêmement nombreuſes, il n'en reſtoit pas aſſez dans ſon Camp pour le défendre.

Les deux fils de l'infortuné Garcilaſo de la Vega, ſe jettent les premiers dans la riviere, & taillent en pieces les deux mille chevaux dont je viens de parler. Alfonſe s'avance à la vûe de l'ennemi. Cette multitude effroyable de Barbares étonna tout à coup les Caſtillans; ils ne purent s'imaginer qu'il fût poſſible de remporter la victoire. Cette diſpoſition des eſprits n'an-

nonçoit pas d'éclatans ſuccès. Alfonſe a beau s'écrier : *Amis, je ſuis votre Roi ; vous allez connoître mon courage, & moi le vôtre.* Il ſe voit abandonné pendant quelque tems. Le déſeſpoir s'empare alors de ſon ame. Il ſe précipitoit déjà au milieu des ennemis, lorſque l'Archevêque de Tolede arrêta le cheval du Prince par la bride, & l'empêcha de paſſer outre. On vint au ſecours du Roi. En un inſtant les choſes changerent de face. Les Maures oſerent à peine combattre, & ſe laiſſerent égorger. On pilla leur Camp. Les Vivandiers & les femmes qui ſe ſauverent à travers leur Armée, acheverent de rompre les rangs & de répandre le déſordre & la terreur. Alboacen perdit courage, & ne ſongea qu'à fuir.

Le Roi de Portugal combattoit de ſon côté avec la même valeur & les mêmes ſuccès. Les Mahométans laiſſerent deux cent cinquante mille hommes ſur le champ de bataille, & preſqu'autant de priſonniers, parmi leſquels ſe trouverent le fils, le neveu, & trois femmes du Roi de Maroc. Fatima, la Sultane favorite, fut tuée dans le combat. Alboacen perdit des tréſors immenſes. Les Maures ſéduits par les Alfaquins, comp-

toient si bien sur la conquête de toute l'Espagne, qu'ils y avoient transporté leur or & leur argent dans le dessein de s'y établir. Les vainqueurs recueillirent une si grande quantité de ces précieux métaux, que l'or baissa tout d'un coup d'un sixieme. Tel fut le succès d'une journée qui sauva l'Espagne, & qui, à ce qu'on prétend, ne coûta pas vingt-cinq hommes aux Chrétiens.

Alboacen, après avoir traversé le détroit avec plus de trois cens Vaisseaux, le repassa seul sur une petite barque, & pendant l'obscurité de la nuit, montrant dans sa personne à tout l'Univers un autre Xerxès, même luxe, même mollesse, même lâcheté, même ignorance de la guerre, même orgueil, même cruauté, & enfin même désastre. Au lieu de prendre Grenade, les deux Rois s'amusent dans Séville à célebrer de vains triomphes.

Gènes, Pise & la Vicomté de Milan, s'unissent pour enlever la Sardaigne aux Arragonnois. Le mauvais air qu'on respire en cette Isle, & les sommes qu'il en coûtoit pour la défendre, épuisoient l'Arragon d'hommes & d'argent. On

auroit rendu un grand ſervice à ce Royaume, en lui enlevant une poſſeſſion ſi déſavantageuſe.

1341. Alfonſe envoye de magnifiques préſens au Pape ; c'étoient les dépouilles des Maures, monumens glorieux de la valeur de deux Rois Chrétiens. Le Pontife célebra à Avignon leur Victoire par des Fêtes brillantes ; & dans un éloge public, il défera à Alfonſe le titre de Libérateur de l'Eſpagne. Le Monarque Caſtillan exhorte en vain les François & les Anglois à ſuſpendre leur animoſité & leurs querelles ſanglantes pour ſe réunir contre les Maures, l'ennemi commun de tous les Princes Chrétiens.

Aux Etats tenus à Llerena, on offre un don gratuit conſidérable au Roi de Caſtille : mais ce Prince le refuſa par égard pour la ſituation de ſon Royaume épuiſé. Tout l'or & l'argent étoit alors entre les mains du Clergé & des Troupes ; les bienfaits des Rois l'avoient fait ſur-tout paſſer au pouvoir des Gens d'Egliſe ; & le Roi, après la victoire de Tariffe, n'ayant pas voulu prendre un ſeul ducat pour ſa part du butin, les tréſors immenſes d'Alboacen avoient ſeulement enrichi les Soldats.

Alfonſe s'avance dans le Royaume de Grenade où il a les plus grands ſuccès. Le Roi vaincu demande la Paix, en offrant l'hommage & un tribut très-conſidérable ; mais Alfonſe exige qu'il ſe détache d'Alboacen. Cette condition fit rompre le Traité ; le Grenadin ſentoit que c'étoit ſe livrer à ſon ennemi, que ſe priver des ſecours d'un Allié & d'un Protecteur, que ſa défaite n'empêchoit pas encore d'être redoutable.

Le Roi de Majorque, engagé dans une guerre téméraire avec la France, ſollicite les ſecours de ſon Suzerain le Roi d'Arragon ; celui-ci, au-lieu de le protéger, le cite aux Etats de Barcelonne pour lui faire ſon procès.

Alfonſe ſe prépare à la conquête d'Algezire. C'étoit de cette Ville que le Roi de Maroc inondoit l'Andalouſie de ſes Armées, & profitoit quand il vouloit des troubles de la Caſtille. Alboacen de ſon côté aſſemble des forces extraordinaires, & ſollicite des ſecours juſqu'à Bagdad ; mais Boccanegra lui rend le trajet du détroit impraticable, en remportant deux victoires déciſives ſur ſes Armées navales. On attaque Alge- 1342.

zire par mer & par terre ; les débris de l'Armée vaincue à Tariffe, au nombre de près de ſoixante mille hommes, étoient renfermés dans cette Place avec des vivres & des munitions pour deux ans. Les Aſſiégés ſe défendirent avec des eſpeces de canons inconnus juſqu'alors, s'il eſt vrai que les premiers ne parurent qu'en 1380 dans une Armée de Vénitiens. Alfonſe n'avoit que dix mille hommes au commencement de ce Siége qui attiroit ſur lui l'attention de l'Europe & de l'Afrique ; mais le Roi de Navarre, le Comte de Foix, une multitude de Chevaliers François & Anglois vinrent en foule prendre part aux travaux & à la gloire du Roi de Caſtille. Ces ſecours étrangers ne l'empêcherent pas d'employer deux ans à l'exécution de ſon entrepriſe.

Alfonſe manqua pluſieurs fois de périr pendant le cours de cette expédition. On mit publiquement dans la Ville aſſiégée ſa tête à prix, & quelques Maures fanatiques ſortirent en différens tems de la Ville pour le poignarder, comme le plus mortel ennemi de leur Religion.

Le Roi de Majorque

rendre aux Etats de Barcelonne, appelle en duel le Roi d'Arragon ſon Suzerain & ſon beau-frere. Défi imprudent & téméraire. Il fourniſſoit un prétexte à Pierre de dépouiller un vaſſal inſolent : les Loix des Fiefs l'y autoriſoient.

Une guerre civile entre Alboacen & un de ſes fils ne lui permet pas de ſecourir Algezire, dont la défenſe opiniâtre excite l'admiration générale. La défaite & la mort de ce fils ne terminerent pas les troubles ; un Impoſteur ſous ſon nom, le vengeoit en entretenant la révolte. Alfonſe & Philippe de Valois Roi de France reſſerent leur alliance par un Traité ſolemnel. Ce Traité ne pouvoit être plus étroit, puiſqu'il comprenoit leurs Perſonnes, leurs Royaumes & leurs Succeſſeurs ; les deux Princes accabloient de malédictions le premier de leurs deſcendans qui l'enfreindroit. Les Anglois indignés contre le Roi de Caſtille, abandonnent le Siége ; les François les ſuivent pour défendre leur patrie ; Alfonſe réduit à ſes ſeules reſſources, ſignale ſon courage, ſa fermeté, ſa patience & ſon habileté ; il lui falloit toutes ces vertus 1343.

pour triompher des obſtacles. En effet, Alboacen délivré enfin de la guerre civile avoit trouvé le ſecret, malgré Boccanegra, d'envoyer ſon fils Ali avec quarante mille hommes en Andalouſie, & le Roi de Grenade s'étoit joint à lui avec une Armée de vingt mille Soldats.

Les deux Princes Muſulmans s'avancent pour faire lever le ſiége; Alfonſe marche à leur rencontre. Les deux Armées en viennent aux mains à deux lieues d'Algezire près de Sainte Lucie, le 12 Décembre. Alfonſe remporte une (a) victoire déciſive; près de quarante mille ennemis reſterent ſur le champ de bataille. Jean de Lara & Jean Alfonſe de Guzman contribuerent infiniment au gain de cette bataille. Le Roi de Navarre étoit mort des fatigues de la Campagne le 12 Septembre, deux mois avant cette journée; il s'appelloit Philippe, & ſon fils Charles I. le Mauvais lui avoit ſuccedé. Le Roi d'Arragon enleve les Baléares à ſon beau-frere.

1344. Algezire ſe rend enfin le 26 Mars. Le Vainqueur accorde une treve de dix ans

(a) L'Armée d'Alfonſe n'étoit que de vingt mille hommes.

aux Rois de Maroc & de Grenade : celui-ci se soumit à payer l'ancien tribut pendant ce tems-là; les femmes & les enfans d'Alboacen lui furent renvoyés sans rançon. Alfonse avoit été sur le point de lever le siége faute d'argent & de vivres. Philippe de Valois, quoique très-pressé par les Anglois, lui fit présent de cinquante mille écus, & le Pape Clément VI. de vingt mille. Le Roi d'Arragon réunit à sa Couronne les Baléares par un Décret du 29 Mars; il se saisit ensuite du Roussillon & de la Cerdagne. Pour comble de malheur, Jacques est encore dépouillé du Comté de Montpellier par le Roi de France. Ce Prince infortuné se livre à la discrétion de son cruel ennemi le Roi d'Arragon pour en tirer de quoi vivre; mais Pierre ne lui promet qu'une pension de dix mille livres, & à condition qu'il renonceroit solemnellement à ses Etats, & qu'il abdiqueroit le nom de Roi. Jacques, plutôt que de consentir à sa honte, fuit seul chez le Comte de Foix, & manque de périr de faim & de froid en traversant les Pyrénées pendant les rigueurs de l'Hiver. Le Pape fait présent des Canaries nouvel-

lement découvertes à Louis de Lacerda, & l'en couronne Roi aux conditions d'un hommage & d'un tribut. Les Rois de Caſtille & de Portugal qui y avoient des prétentions, parce que leurs Sujets les avoient découvertes, y avoient renoncé en faveur de Lacerda; mais elles ſont revenues à l'Eſpagne qui les poſſede encore.

Depuis 1345 juſqu'à 1347. Le Roi de Majorque, abandonné de tous les Rois de l'Europe, fuit à Avignon & implore les ſecours du Pape; mais Pierre le Cérémonieux avoit pris les devans, & avoit ſçu mettre le Pontife Romain dans ſes intérêts. L'Arragonnois renvoye au Majorquain ſa femme, & garde ſes enfans. Le Prince opprimé conſpire contre ſon oppreſſeur; mais cette conſpiration vraie ou fauſſe ne ſervit qu'à faire couler le ſang de ſes amis ſur les échafauts.

La Caſtille eſt ravagée par la peſte. Le Pape prétend être en droit de diſpoſer des Prélatures du Royaume; en conſéquence il nomme un étranger à l'Evêché de Coria. Les Caſtillans ſouffrent cette entrepriſe avec autant d'impatience [illegible] la peſte qui déſoloit le Royaume.

L'Arragon eſt d[illegible]

Pierre IV. n'avoit que deux filles, & depuis long-tems Jacques I. avoit exclu les femmes de la Couronne par un Décret approuvé des Etats.; il s'agiſſoit de le révoquer. Pierre s'appuyoit de l'exemple de Petronille, fille de Ramire, qui avoit porté l'Arragon dans ſa Maiſon; mais cette même Princeſſe avoit engagé les Etats à ſtatuer que les femmes ne pourroient monter ſur le Thrône. Pierre avoit pour lui les Théologiens & les Juriſconſultes, tandis que ſes freres Jacques, Ferdinand & Jean comptoient ſur toute la Nation & ſur le Roi de Caſtille leur oncle. Les Etats forcent le Roi d'Arragon de donner, ſelon l'uſage, la Lieutenance générale de la Monarchie à ſon frere Jacques, comme à ſon héritier préſomptif, & de confirmer l'Union. On le menaça de le dépoſer, & il fut ſur le point d'être mis en pieces par la populace de Sarragoſſe. Il ſe venge en empoiſonnant Jacques; l'Union prend les armes, & le bat deux fois. Les Doria, la plus puiſſante Maiſon de Sardaigne, ſoutenus par les Genois, ſe révoltent & remportent de grands avantages ſur les Arragonnois.

...nt à ſa tête l'Infant Fer- 1348.

dinand, met sur pied une Armée de cinquante mille hommes. Le Roi & la Reine, après avoir manqué d'être assassinés, sont arrêtés à Mourviedre & conduits à Valence. Pierre ne sort de prison qu'en approuvant les attentats de l'Union ; mais à peine est-il libre qu'il veut punir les rebelles. La guerre civile recommence ; le Roi de Castille désapprouve les excès de Ferdinand & de son Parti, & permet à ses Sujets de servir l'Arragonnois. Celui-ci, avec le secours des Chevaliers Castillans, remporte bien-tôt une victoire décisive. Ferdinand & les autres principaux Chefs de la révolte tomberent entre ses mains. On rendit à Ferdinand le service essentiel de le transporter en Castille afin de le dérober à la vengeance de son frere ; il est constant qu'il auroit subi le même sort que treize Seigneurs prisonniers, qui moururent par la main du bourreau. L'Union fut dissipée : le Roi déchira publiquement la Charte des priviléges nouveaux qu'il avoit accordés à ses Sujets; mais il eut la politique de confirmer les anciens, & sur-tout les fonctions du Grand Justicier. L'Union de Valence éprouve les mêmes revers

une vengeance plus cruelle que celle d'Arragon. On eut de la peine à soustraire la Capitale de ce Royaume au ressentiment de Pierre ; il avoit déjà donné ordre qu'on passât les habitans au fil de l'épée, qu'on détruisît cette belle Ville jusqu'aux fondemens, & qu'on y semât du sel. Il se contenta d'inonder la Place publique du sang des principaux Citoyens ; la victoire couronne aussi ses Généraux en Sardaigne.

Alfonse profite des nouvelles guerres civiles de Maroc pour assiéger l'importante Ville de Gibraltar. La treve de dix ans n'étoit pas cependant encore expirée ; mais les Chrétiens, ainsi que les Maures, n'observoient les Traités, que quand ils y trouvoient leur avantage. On accorde au Roi dans les Etats assemblés à Alcala de Hennarès le tribut appellé l'Alcavala ; peu s'en fallut que ces Etats ne fussent ensanglantés par la querelle qui s'éleva entre les Députés de Tolede & de Burgos pour la préséance. Ces deux Villes se disputoient l'honneur d'être la Capitale de la Monarchie, & en conséquence vouloient avoir le premier rang. Le Roi trouva l'expédient de les satisfaire l'une & 1349.

l'autre : *Tolede fera ce que je voudrai*, dit-il, *que Burgos parle.* Les Rois se sont depuis astreints à cette formalité. Le Roi de Majorque rassemble quatre mille François, & fait une descente dans son Isle ; mais il avoit à combattre vingt mille hommes. Pour comble d'infortune, ce Prince malheureux est abandonné de ses troupes mercenaires, le déséspoir se saisit de son ame, il se précipite dans le gros des ennemis, & périt en Roi sans vouloir de quartier. Cabrera, son vainqueur, passe en Sardaigne où il a la gloire de battre encore, & de soumettre les *Doria*.

1350. Cependant le Roi de Castille s'opiniâtroit au siége de Gibraltar. Cette Place qu'il avoit eu le malheur de perdre sous son regne, lui paroissoit une conquête importante. Mais lorsqu'il étoit sur le point de s'en rendre maître, il fut attaqué de la peste qui ravageoit son Armée, & mourut le 26 Mars âgé de quarante ans. Prince éternellement mémorable pour avoir vengé la Majesté Royale, donné de la force aux Loix, humilié la Noblesse, purgé la Castille de brigands, rétabli par-tout l'ordre, & sauvé l'Espagne ; il fut de tous les Rois de son tems le plus

ferme, le plus actif, le plus appliqué, le plus ſévere, le plus généreux, celui qui eut les vûes les plus élevées, les plus profondes & les plus réfléchies. Nul Prince ne connut les hommes comme lui, & ne les employa plus à propos; enfin Alfonſe le Vengeur peut être comparé aux plus Grands Hommes de l'Hiſtoire ancienne & moderne. L'Eſpagne ne ſentit pas aſſez la perte qu'elle faiſoit en perdant ſon Héros, & peut-être le plus grand de ſes Rois; elle ne ſe ſouvenoit que des exécutions ſanglantes de ce Monarque, ſans penſer qu'elles avoient aſſuré le repos & la gloire du Royaume. La cruauté & la tyrannie du ſucceſſeur d'Alfonſe, l'ambition & l'inquiétude de ſes bâtards, plongerent bien-tôt la Caſtille dans un abîme de malheurs, & lui firent pleurer avec des larmes de ſang la mort précipitée d'un Roi admiré & reſpecté de ſes plus grands ennemis.

PIERRE I.

Surnommé le Cruel.

1350. PIERRE n'avoit que quinze ans à la mort de ſon pere. Marie de Portugal, mere du jeune Roi, & Jean Alfonſe d'Albuquerque ſon Gouverneur, ſont chargés de l'adminiſtration des Affaires. Le ſiége de Gibraltar eſt levé. Les Maures n'inquiéterent point la retraite de l'Armée Caſtillanne par reſpect pour la mémoire d'Alfonſe XI. La Caſtille fut bien-tôt déchirée par les factions & les guerres civiles. On doit en attribuer l'origine à une faute d'Alfonſe qui, plein de tendreſſe pour ſes enfans naturels, les avoit rendus trop puiſſans & trop riches; & ſur-tout à la vengeance de la Reine Mere, Princeſſe fiere, cruelle & galante, qui vouloit punir Eléonore de Guzman de l'indifférence & des mépris qu'avoit eu pour elle le feu Roi. Eléonore eſt arrêtée à Séville; ſon fils aîné Henri de Tranſtamare n'en épouſe pas moins, malgré la Cour, l'héritiere [illegible]

Emmanuel le plus grand parti d'Eſpagne : Tranſtamare avoit-il déjà des vûes ſur la Couronne ? Le jeune Roi tombe dangereuſement malade ; on parloit déjà de lui donner pour ſucceſſeur ou l'Infant Ferdinand d'Arragon, ſon couſin germain & ſon légitime héritier, ou Jean de Lara, petit-fils d'Alfonſe Lacerda : mais ceux que la voix publique élevoit à l'Empire périrent, Lara dès que le jeune Roi eut recouvré la ſanté, & Ferdinand quelques années après.

Le Roi d'Arragon fait pendre par les pieds un Légat du Pape, pour avoir excommunié à ſon inſçu quelques Seigneurs Arragonnois. Ce Légat à demi étouffé par ſon ſang demande grace & révoque l'excommunication. Un tel attentat reſta impuni à force d'argent ; Pierre le Cérémonieux négocioit l'or à la main à la Cour de Clement VI. Il ſubſtitue en Arragon l'Ere de Jeſus-Chriſt à celle de Céſar.

Le Pape force le Roi de Portugal d'ordonner aux Magiſtrats de ſon Royaume de ne point recevoir les Appels des Excommuniés. Par une coutume ancienne & légitime, les Juges décidoient

de la juſtice ou de l'abus des excommunications dans ce Royaume.

1351. Eléonore de Guzman eſt étranglée dans le Palais, & ſous les yeux du Roi & de la Reine ; il en coûta cher à cette Princeſſe d'accoutumer ſon fils à de pareilles exécutions ! Un trait ſi cruel eſt ſuivi d'une infinité d'autres. Gacilaſo de la Vega, l'un des plus grands Capitaines du Royaume, eſt poignardé en entrant dans la chambre du Roi. Son crime étoit d'avoir la faveur du Peuple. Le Comte de Tranſtamare forme un Parti pour venger ſa mere : le Parti eſt diſſipé ; Tranſtamare fuit en Portugal. Charles le Mauvais, Roi de Navarre, ſe rend à Burgos, & y confirme les anciens Traités avec la Caſtille.

Pierre tente en vain dans une Aſſemblée d'Etats à Burgos, d'y faire ſupprimer les Bahetries. On appelloit de ce nom une multitude de Villes confédérées, dont les Habitans étoient égaux, n'y ayant que les Magiſtrats de diſtingués. Ces eſpeces de Républiques choiſiſſoient parmi les Grands du Royaume un Protecteur, obligé de maintenir parmi elles le bon ordre & la police ; en

récompenſe, il en recevoit de groſſes penſions, & étoit ſûr d'en être appuyé dans les Guerres civiles. La propoſition du Roi fut reçue avec un cri d'indignation de la part de la Nobleſſe, & on n'y eut aucun égard. Ces Etats décident que le Roi doit ſe marier & épouſer une Princeſſe de France ; le choix de Pierre, ou plutôt du Miniſtere, tomba ſur la belle & infortunée Blanche de Bourbon. Le Roi de Portugal, ayeul de Pierre, obtient la grace de Tranſtamare.

Le Roi d'Arragon ſe ligue avec l'Empereur de Conſtantinople Jean Paléologue, & la République de Veniſe. Le projet des Alliés étoit d'humilier la République de Gênes, formidable par ſa Puiſſance & par ſon Commerce, & ſur-tout de la faire renoncer à ſes prétentions ſur les Iſles de Sardaigne & de Corſe.

Le Comte de Tranſtamare, ſuivi de deux de ſes freres, ſe révolte pour la ſeconde fois. Le jeune Roi brave, actif & infatigable, pouſſe vivement les rebelles, & remporte ſur eux les plus grands avantages. Ce fut dans cette ex- 1352

pédition que Pierre connut la fameuſe Marie Padilla, & conçut pour elle la plus grande paſſion. Cette femme influa infiniment ſur les affaires, & fut également fatale à ſon amant & à ſa patrie. Jean d'Albuquerque la livra lui-même au jeune Prince ſon éleve, eſpérant que l'amour adouciroit la férocité de ſon caractere.

Les rebelles conſternés appellent à leur ſecours les Rois de Maroc & de Grenade. Alboacen toujours embarraſſé dans des guerres civiles avec ſes enfans, conſeille à Tranſtamare d'implorer la clémence de ſon Souverain. Lacerda qu'on avoit envoyé en Afrique pour y chercher de l'aſſiſtance, indigné de ce qu'on n'avoit aucun égard à ſes ſollicitations, ſe venge du Roi de Maroc, en embraſſant les intérêts du fils de ce Prince, à qui il fit remporter une victoire complette ſur les troupes d'Alboacen.

On rapporte de Marie Coronel, épouſe de Lacerda, un trait qui prouve une grande vertu & beaucoup de courage. Se trouvant un jour, pendant la longue abſence de ſon époux, tour-

mentée par les desirs de la chair, & ne pouvant plus en soutenir la violence, elle prit un tison ardent, & se l'appliqua à l'endroit où le feu de la passion se faisoit le plus vivement sentir, étouffant ainsi par le feu la flamme qui la dévoroit, & aimant mieux périr que de blesser les loix de la fidélité conjugale.

Un certain insensé, appellé Gonçale, se donne pour le Fils de Dieu, & est brûlé vif ; n'auroit-on pas mieux fait de le placer dans un Hôpital de foux ?

Une Flotte Génoise remporte une victoire complette à la vûe de Constantinople sur celle des Alliés ; les Arragonnois seuls perdirent vingt Galeres. Le Roi d'Arragon vend au Roi de France ce qui appartenoit en Languedoc à ses neveux les Princes de Majorque.

Le Roi de Castille prend d'assaut 1353.
Aguilar, où Alfonse Coronel, l'un des principaux Chefs des rebelles, étoit renfermé avec plusieurs autres Seigneurs. On dit que ce Coronel entendoit la Messe pendant que les ennemis entroient dans la Ville ; qu'on eut beau le prier de venir combattre & donner ses ordres, qu'il ne voulut jamais interrom-

cet exercice de dévotion. Quelle piété dans un homme armé contre ſon Roi ! Ce rebelle & quelques-uns de ſes aſſociés laiſſent leur tête ſur un échafaut. Blanche de Bourbon arrive en Eſpagne ; Frederic, Grand-Maître de S. Jacques, & frere naturel du Roi, fut la recevoir juſqu'à Narbonne : la calomnie n'a point reſpecté cette Reine. On prétend qu'épriſe d'une violente paſſion pour Frederic, elle lui en donna les plus tendres preuves ; & que la Maiſon d'Henriquez, ſi conſidérée en Caſtille, eſt iſſue de ce commerce inceſtueux. Quoi qu'il en ſoit, Pierre le Cruel parut croire les bruits publics ; il ne ſe rendit qu'avec une répugnance extrême à Valladolid où ſon mariage fut célebré le 3 Juin, mais dès le lendemain il quitta bruſquement ſon épouſe pour venir ſe jetter entre les bras de ſa Maîtreſſe. A force d'inſtances, on obtint qu'il verroit encore la Reine ; mais ce fut pour la derniere fois. Albuquerque manqua d'être tué par ce Prince pour lui avoir parlé en faveur de Blanche. Le Peuple & les Grands attribuerent cette averſion à un enchantement. Les uns en accuſerent les Juifs que la jeune

jeune Reine avoit menacés de faire chaſſer d'Eſpagne; d'autres ſoupçonnoient Marie Padilla. La beauté de cette femme, ſon eſprit, ſes graces, ſa complaiſance, furent les charmes qui enchanterent effectivement le Roi, & qui firent ſur ſon cœur une impreſſion qui ne s'effaça jamais.

L'Archevêque de Tolede (Albornoz), un des grands Capitaines du ſiécle, eſt choiſi par le Pape pour conquérir en Italie les Etats du S. Siége, uſurpés par une multitude de petits Tyrans. Albornoz, devenu Cardinal, Légat & Général d'Armée, abdiqua ſon Archevêché, ſelon la coutume de ce tems, qui ne permettoit pas à un Cardinal de conſerver un Evêché, parce qu'il étoit cenſé réſider auprès du Pape.

Bernard de Cabrera remporte une victoire déciſive ſur l'Armée Navale des Génois. Trente-trois galeres ennemies tomberent entre ſes mains avec près de quatre mille priſonniers; huit mille hommes parmi leſquels on comptoit l'élite de la Nobleſſe de cette République, furent tués. Gènes, accablée par ce déſaſtre, ſe donne à Viſconti, Duc de Mi-

lan. Fabien Doria, le Chef des rebelles de Sardaigne, eſt décapité. Cependant malgré une nouvelle victoire remportée par Cabrera ſur les habitans de cette Iſle, il ne peut pacifier le pays, & revient à Valence.

1354. Jean de Prado, Grand-Maître de Calatrava, réfugié en Arragon, retourne en Caſtille ſur la parole du Roi. Pierre le fait arrêter, dépoſer & mourir ſur un échafaut. Diegue de Padilla, frere de la Favorite, remplaça Prado dans la Grande Maîtriſe. Le Roi qui réſervoit le même traitement à Albuquerque qu'à Prado, lui ordonne de venir rendre compte de l'adminiſtration des Finances. Ce Seigneur, au lieu de ſe rendre à la Cour, répondit au Roi qu'il défioit à un combat ſingulier quiconque oſeroit l'accuſer de malverſation.

Pierre épouſe publiquement Jeanne de Caſtro, veuve de Diegue de Haro; c'étoit pour ſatisfaire un goût paſſager que ce Prince ſe moquoit ainſi de la Religion. Deux faux témoins, les Evêques d'Avila & de Salamanque, avoient perſuadé à la crédule Jeanne que le mariage du Roi avec Blanche de Bourbon étoit nul, &

qu'il n'avoit point été conſommé. Après avoir aſſouvi ſa paſſion, Pierre abandonna la Caſtro. De ce prétendu mariage vint un fils appellé Jean ; mais les Caſtro pour venger leur parente auſſi indignement trompée, ſe joignent à Tranſtamare, & attirent dans leur parti Albuquerque qu'on ſçavoit être très-mécontent de la Cour. Le but de la ligue étoit de forcer le Roi à reprendre Blanche de Bourbon, & à chaſſer la Padilla & tous ſes parens ; c'étoit bien mal connoître Pierre le plus fier & le plus opiniâtre des hommes, que d'eſpérer l'amener à la raiſon par de ſemblables moyens. La Reine Blanche eſt arrêtée & tranſportée de ſa priſon d'Arevalo à l'Alcazar de Tolede ; mais en traverſant la Ville elle trouva moyen d'échapper d'entre les mains de ſes Gardes, & de ſe jetter dans l'Egliſe Métropolitaine. Là, embraſſant les Autels de toutes ſes forces, elle proteſta de ne jamais ſortir de ſon aſyle, & demanda à grands cris la protection des Citoyens contre la fureur d'un époux qui en vouloit à ſes jours. La beauté, les larmes, la priſon & les malheurs de cette Princeſſe attendrirent le peuple, & le

ſouleverent contre le Roi. Cordouë, Cuença, Jaën, Talavera, les Haro, les Albornoz, les Ponces, les Pacheco, & preſque tous les Chevaliers ſuivirent l'exemple de Tolede, & ſe déclarerent pour la Reine; le Grand Maître de Saint Jacques Frederic courut la conſoler à Tolede. La fureur du Roi redoubla en apprenant cette nouvelle. Frederic fut dépoſé de la Grande Maîtriſe, & proſcrit comme traître à la patrie; les Infans d'Arragon & la Reine Mere ſe joignent aux mécontens. Pierre intimidé à la vûe de cette déſertion générale, conſent de conférer avec ſes principaux ennemis à Toro; mais il eſt arrêté, & ſes Miniſtres Hineſtroſa, oncle de la Padilla, & le Juif Samuel ſont confinés dans une étroite priſon. Le Roi diſſimula ſagement l'excès de ſa rage, mais il jura en ſecret de n'épargner aucun de ceux qui avoient concouru à cet attentat. Après avoir détaché de la ligue les Infans d'Arragon, il a l'adreſſe d'échapper de Toro & de ſe ſauver à Ségovie. La premiere victime ſacrifiée à ſa vengeance fut Albuquerque qui mourut empoiſonné; cet ancien Favori avoit ordonné qu'on ne l'enterrât point que le Roi

n'eût repris Blanche de Bourbon. Cette preuve de ſa douleur & de ſon repentir ne remédia point aux maux qu'il avoit faits à Blanche, à la Caſtille & à Pierre même, en favoriſant la paſſion de ce Prince pour la Padilla. Une Troupe de Chevaliers Caſtillans paſſe en Afrique, & aide Albohanen à déthrôner le Roi de Maroc ſon pere. Ce Prince leur avoit promis d'embraſſer le Chriſtianiſme ; mais devenu Maître de l'Empire, il leur fit dire qu'ils étoient trop heureux qu'il ne les forçât pas eux-mêmes à profeſſer l'Alcoran.

Charles le Mauvais, Roi de Navarre, fait poignarder le Connétable de France Charles d'Eſpagne, petit-fils de Ferdinand Lacerda. Ce crime ſuivi de pluſieurs conſpirations contre le Roi Jean ſon beau-pere, le fit mettre dans une étroite priſon où il languit pendant quelques années ; on inſtruiſit ſon procès, & peu s'en fallut qu'il ne fût livré au dernier ſupplice. Le Roi d'Arragon ſe flattant de remporter des victoires plus déciſives que ſes Généraux, paſſe dans l'Iſle de Sardaigne ; mais ſon expédition fut malheureuſe, la peſte détruiſit ſon Armée, il

se vit obligé de consentir à un Traité honteux qu'il n'avoit pas envie de tenir. Les rebelles commandés par le Juge d'Arborea, pénetrerent ses mauvais desseins & recommencerent la guerre.

1355. Pierre le Cruel pousse vivement la guerre contre la Reine sa mere, qui étoit devenue Chef de Parti en faveur de Blanche de Bourbon. Tolede est prise d'assaut, & Blanche retombe entre les mains de son persécuteur; Manrique, Roxas, Villegas, & une infinité d'autres Seigneurs périssent par les mains du bourreau; les vingt-deux principaux Bourgeois de Tolede sont pendus. Parmi tant d'actions barbares ou perfides, l'Histoire en rapporte une digne de l'immortalité: le fils d'un de ces Citoyens condamnés au dernier supplice s'offrit au Tyran pour être exécuté en la place de son pere. Pierre y consentit froidement, sans paroître ému d'un sacrifice si tendre & si magnanime. La Grande Maîtrise d'Alcanthara est conférée à un Gentilhomme qui n'étoit pas Chevalier de cet Ordre. Cet Acte de despotisme fait prendre les armes à l'Ordre entier; Blanche est transférée au Château de Siguença; l'Evê-

que de cette Ville eſt arrêté, & Pierre excommunié en conſéquence par l'Evêque de Ceſene. Je ne ſçais ſi l'on peut voir une plus forte preuve des préjugés & de l'habitude. Pierre avoit verſé le ſang le plus pur & le plus noble de la Caſtille, ſans que le Clergé eût murmuré; il fait arrêter un Evêque ſuſpect, ou même criminel, & ſur le champ le Royaume eſt mis en interdit, & le Roi excommunié avec Marie Padilla & Jeanne de Caſtro. Pourquoi cette derniere fut-elle enveloppée dans l'excommunication? Etoit-ce parce qu'elle avoit pris le vain titre de Reine pour ſe conſoler de ſa honte & de ſes malheurs? Le Cardinal de la Jugie, Légat du Pape, confirme la procédure rigoureuſe de l'Evêque de Ceſene. Pierre, peu effrayé des foudres de l'Egliſe, aſſiége la Reine ſa mere dans Toro, la ſeule Ville importante qui reſtât à la ligue.

Bernard de Cabrera remporte une victoire inutile ſur les habitans de Sardaigne. Le Roi d'Arragon, ſon Maître, abandonne leur Iſle qui étoit plus agitée que jamais, & va s'avilir auprès du Pape en lui rendant hommage de ce Royaume qui lui coûtoit tant de ſang & de thréſors.

Le Portugal eſt le théâtre d'une ſcene bien tragique, & qui eut de grandes ſuites. Pierre, fils aîné du Roi Alfonſe IV. avoit épouſé ſecrettement la célebre Inès de Caſtro ſa Maîtreſſe. Le Pere, inſtruit de ce mariage, vole dans un Monaſtere à Coimbre où étoit Inès, pour l'immoler à ſon orgueil & à ſa vengeance. Les larmes, la beauté, les prieres touchantes d'Inès, & ſur-tout la vûe de quatre jeunes Princes qu'elle avoit eus de ſon Amant, déſarmerent le Roi & l'attendrirent; mais d'indignes & cruels Favoris ayant bien-tôt fait au Roi un crime de ſa tendreſſe, Alfonſe prononça de nouveau l'Arrêt de mort contre ſa brue; les Favoris ſe chargerent de l'exécution, & trempérent eux-mêmes ſur le champ leurs mains dans le ſang d'Inès (*a*). Le Prince, Amant & Epoux d'Inès, vengea ſa mort par une guerre civile. Mais qu'arriva-t-il? Les peuples innocens ſouffrirent beaucoup, & les lâches aſſaſſins reſterent quelque tems triomphans à la Cour. Le Prince de Portugal, fatigué d'une ven-

(*a*) Perſonne n'ignore que cet évenement funeſte a fourni à M. La Mothe Houdart le ſujet d'une Tragédie pleine de paſſion & d'intérêt.

geance inutile, parut enfin ſacrifier ſon juſte reſſentiment à la Religion & à l'amour de la patrie; mais au fond de ſon ame il préparoit aux Favoris de ſon pere la mort la plus horrible.

Le Roi de Caſtille eſt introduit dans Toro; la Reine Mere fuit en vain dans l'Alcazar, il fallut ſe rendre Cette Princeſſe demanda pour toute grace qu'on épargnât le ſang de ſes malheureux amis; mais dans l'inſtant même ſon barbare fils fit mettre en pieces à ſa vûe les principaux Partiſans de cette Princeſſe, & la couvrit de tout leur ſang. A ce ſpectacle affreux la Reine tomba évanouie & mourante; on la renvoya en Portugal où elle pleura le reſte de ſes jours le malheur d'avoir produit un monſtre. On rapporte que cette Princeſſe encore jeune & belle fut empoiſonnée par ordre du Roi de Portugal ſon frere, pour s'être abandonnée à l'amour d'un Chevalier Portugais. Le Roi de Caſtille ne laiſſa repoſer les bourreaux, que quand il fut raſſaſié du ſang de ſes ennemis. Tranſtamare fuit en France après avoir offert inutilement le Thrône à l'Infant de Portugal. Pierre ſe voit enfin le Maître d'un Royaume 1356.

soumis & tranquille : il eût pu vivre le plus absolu, le plus redouté & le plus heureux Monarque de l'Europe, si la soif du sang humain, l'avarice, le despotisme, le mépris des Loix divines & humaines n'eussent armé contre lui le Ciel & la Terre.

Perrellos, Amiral de Pierre le Cérémonieux, enleve dans le Port de Sainte Marie à la vûe du Roi de Castille deux Galeres Genoises. Sur le refus de lui livrer Perellos, ou de lui faire couper la tête, l'impétueux Castillan fait à l'Arragon la guerre la plus cruelle & la plus barbare dont il soit fait mention dans les fastes du Monde Chrétien.

1357. Pierre redoutoit les François, le seul peuple intéressé à venger Blanche de Bourbon. Pour les prévenir, il s'étaye de l'Angleterre avec laquelle il s'unit par l'alliance la plus étroite ; l'Arragonnois appelle de son côté Transtamare & tous les fugitifs de la Gastille. Jean de Lacerda, le dernier mâle de cette Maison si illustre & si malheureuse, périt à Séville par la main d'un bourreau. Le crime de ce Prince étoit d'avoir pris les armes pour défendre la vertueuse

Marie Coronel ſon épouſe, que le Roi vouloit lui enlever. Le Roi d'Arragon, autant inférieur en forces qu'en confiance à Pierre le Cruel, implore la protection du Pape, & obtient par ſon canal une treve de quinze jours, mais avant qu'elle fut expirée le Caſtillan ſe rendit maître de Terrazone; la treve eſt renouvellée pour un an avec autant de mauvaiſe foi de la part de Pierre le Cruel: il ne cherchoit qu'à ſurprendre le Roi d'Arragon, & à ſe ſaiſir de ſa perſonne pour le faire périr ſur un échafaut en la place de Perellos.

Le Pape ſe venge du Roi de Caſtille qui le trompe, en l'excommuniant; mais ces foudres ne garantiſſoient pas l'Arragonnois. Celui-ci appelle à ſon ſecours le Roi de Maroc; on avoit déjà vû les Papes & les Princes Mahométans favoriſer en même tems un Roi Chrétien; le Portugal & Grenade ſe déclarent pour la Caſtille. Marie Coronel, cette femme vertueuſe dont le mari avoit péri en la défendant, s'étoit ſauvée dans un Monaſtere de Seville. Sçachant que le Roi venoit l'en arracher pour aſſouvir ſa [illegible] courut de-

vant lui le viſage déchiré & tout en ſang ; Pierre ne ſentit plus pour elle que l'horreur & le dégoût qu'elle avoit voulu lui inſpirer. Le Monarque eſt de nouveau excommunié & condamné envers le S. Siége à une amende de cent mille marcs d'argent : vengeance utile, ſi Pierre eût été d'humeur à s'y ſoumettre. La Sardaigne & l'Italie ſont toujours le théâtre de la guerre ; mais il n'y avoit point dans l'Europe de Royaume plus ravagé & plus malheureux que la France. Tandis que le Roi Jean, qui avoit été pris l'année précédente à la journée de Poitiers, languiſſoit dans Londres, le Roi de Navarre ſon gendre, ſorti de priſon, ſignaloit à Paris ſon éloquence, ſa fureur & ſa vengeance ; il prétendoit dans ce tems de troubles & de malheurs uſurper ou du moins démembrer la France ſa patrie. Pierre, ſurnommé le Juſticier, ſuccede en Portugal à Alfonſe IV. ſon frere.

1358. Les quatre Thrônes Chrétiens d'Eſpagne ſont remplis en même tems par les quatre plus méchans hommes de l'Europe. Pierre le Caſtillan, le plus barbare, le plus impétueux, le plus brave

& le plus puiſſant de tous, vouloit conquérir l'Arragon. Pierre le Cérémonieux, plus habile, auſſi injuſte & auſſi perfide, tournoit toutes ſes vûes à exciter de nouvelles guerres civiles en Caſtille, à déthrôner le Souverain de ce Royaume, & à partager avec ſes Alliés les débris du Thrône de ſon mortel ennemi. A de grands talens, à la plus belle figure, Charles le Mauvais joignoit une ame capable des crimes les plus noirs & les plus réfléchis: il ne ſembloit né que pour le malheur de la France ſa patrie, & de la Navarre ſon Royaume; ſon projet étoit de s'agrandir en France ou en Eſpagne par la trahiſon & les crimes. On ne peut reprocher tant d'horreurs à Pierre, Roi de Portugal; mais ſon extrême molleſſe, ſon luxe, ſon exceſſive ſévérité & ſon avarice lui attirerent la haine de ſes Sujets; ſes autres paſſions le cédoient alors à la vengeance qu'il reſpiroit jour & nuit de la mort d'Inés. Pierre de Caſtille prend pour Maîtreſſe Alfonſine Coronel; on n'en parle que parce que les galanteries d'un Prince de ce caractere influoient beaucoup ſur le Gouvernement. Sa

Maîtreſſe étoit toujours ſon premier Miniſtre. Alfonſine obtient de faire arrêter Hineſtroſa, favori de Pierre, & oncle de la Pallida. Frederic, Grand-Maître de S. Jacques, qui avoit feint de ſe reconcilier avec le Roi, eſt poignardé dans le Palais La Pallida revient triomphante à la Cour de ſon Amant déjà dégouté d'Alfonſine. Le ſang le plus noble coule dans toutes les Villes du Royaume. Villegas proſcrit par le cruel Caſtillan, ſe ſauva dans la chambre de la Padilla ; & là prenant entre ſes bras une des filles naturelles du Roi, il demanda la vie dans les termes les plus touchans ; mais Pierre le poignarda lui-même, & inonda de ſang ſa Maîtreſſe & ſa fille. Alfonſe Tenorio, Garcie de Tolede, Sanche d'Avendano, Grand Commandeur de S. Jacques, Pierre de Cabrera, Alfonſe de Gazre ont la tête tranchée en différens endroits pour avoir embraſſé le parti de Blanche de Bourbon. Le Roi goûte à longs traits le plaiſir de faire périr tous ceux qui l'avoient arrêté à Toro. Jean, Infant d'Arragon, eſt maſſacré de la propre main du Roi, pour lui avoir demandé avec importunité la

Biſcaye confiſquée ſur D. Tello, frere naturel de Pierre. La Reine Douairiere d'Arragon, & Iſabelle de Lara, femme de D. Tello ſont arrêtées & confinées dans une étroite priſon, elles étoient ſur la liſte des proſcrits avec Tranſtamare & les autres Grands du Royaume. On ſe laſſe d'expoſer tant de traits barbares; de pareils Souverains devroient-ils vivre ſi long-tems? Le Roi d'Arragon propoſe à celui de Caſtille de ſe battre à outrance, ſeul à ſeul, dix contre dix, vingt contre vingt, cent contre cent, à ſon choix; mais Pierre qui craint un piége, ſe mocque du défi. Son projet étoit de conquérir le Royaume de Valence, & ſur-tout de percer lui-même le cœur de ſon ennnemi. Il auroit réuſſi ſans une tempête qui fit périr ſa Flotte, mais cette diſgrace ne l'empêche pas de ravager & de conquérir une partie de l'Arragon.

Il reſtoit encore à Pierre le Cruel bien des victimes à immoler, & des victimes illuſtres. Cette Reine Douairiere d'Arragon, ſa tante, qu'il avoit fait empriſonner avec Iſabelle de Lara, eſt étranglée; la Compagne de ſon infortune pé- 1359.

par le poiſon. On met à prix la tête de Ferdinand Infant d'Arragon, celles du Comte de Tranſtamare, de Tello & de Sanche, tous les trois freres naturels de Pierre, & déclarés traîtres à la patrie. Le Roi de Caſtille paſſe de l'Océan dans la Méditerranée avec ſes Vaiſſeaux, ravage le Royaume de Valence, & détruit l'Iſle d'Ivica. Cependant le Comte de Tranſtamare, à la tête d'une multitude de Caſtillans bannis, & d'avanturiers François & Anglois, taille en pieces une Armée de Pierre le Cruel, & tue Hineſtroſa rappellé au Commandement des troupes. Le Caſtillan ſe venge ſur deux de ſes freres naturels, dont l'un n'avoit que 18 ans, & l'autre 14: il ſemble que ce monſtre eût entrepris d'exterminer toute ſa famille.

1360. Le Roi d'Arragon reprend Terrazone. Le Gouverneur vendit cette place aux ennemis. On aſſemble en vain un Congrès à Tudele; il devient inutile par l'opiniâtreté de Pierre le Cruel, qui vouloit donner la paix en vainqueur. Le Roi de Portugal ſe détache de ſon alliance; cela ne ſervit qu'à augmenter la fureur du Caſtillan. Toute la haute

Nobleſſe de ſes Etats ſe retire en Arragon ou en France, pour ſe dérober à la cruauté de ce Prince. Un certain Prêtre vint alors lui annoncer, de la part de Saint Dominique, qu'il ſeroit poignardé de la main de Tranſtamare : *il faut*, répondit froidement Pierre au Prophète, *que vous alliez rendre compte de votre miſſion à Saint Dominique*; & ſur le champ il le fit jetter dans un bucher ardent. Le Roi bat Tranſtamare ſous les murs de Najera; celui-ci manqua d'être pris dans la Ville, où il s'étoit enfermé. Mais dans le tems que Pierre marchoit pour attaquer cette place, il trouva un jeune enfant en larmes qui déploroit le ſort de ſon oncle tué dans la bataille; cette rencontre lui parut de mauvaiſe augure, il rebrouſſa chemin, & manqua ainſi l'occaſion de terminer la guerre. Qui auroit ſoupçonné Pierre le Cruel d'une ſi étrange ſuperſtition? La Flotte de Caſtille commandée par un Tartare, appellé Zarco, remporte une victoire complette ſur celle d'Arragon; Mercero, Général des Arragonnois, avec ſes principaux Officiers, périt à Séville ſur un échafaut; les autres pri-

ſonniers eurent le même ſort. Le Caſtillan regagne le Roi de Portugal, en lui remettant Coello, & Gonçalez aſſaſſins d'Inès de Caſtro. Pacheco, l'un d'eux, s'étoit enfui en Arragon. En reconnoiſſance de ce préſent, le Portugais lui livra Tenorio, Ferdinand de Tolede, Fortuné Calderon, & Pedre de Guzman; ces Seigneurs furent exécutés avec Gutierez de Tolede & Gomez Carillo. L'Archevêque de Tolede, (Blaiſe Fernandez de Tolede), eſt banni du Royaume. Au meurtre de ſes parens, le Roi de Caſtille joint celui de Samuel Lévi, ſon premier Miniſtre; Pierre le fit appliquer en ſa préſence à la queſtion ſur le chantier de Séville. Ce malheureux, dont les richeſſes immenſes faiſoient tout le crime, expira dans les tourmens : on lui trouva 160 mille piſtoles d'or, quatre millions en argent, & une quantité conſidérable de vaiſſelle & de bijoux.

Le Roi de Portugal ſe venge des aſſaſſins d'Inès par les plus affreux ſupplices. Après leur avoir fait ſouffrir dans la Place de Liſbonne une torture cruelle il ordonna qu'on arrachât en ſa pré-

ſence le cœur de Cóello par la poitrine, & celui de Gonçalez par l'épaule, & enſuite qu'on les jettât au feu. Mahomet Yago, Roi de Grenade, eſt déthrôné par Mahomet Barberouſſe, Prince de ſon Sang, & ami de l'Arragonnois.

Pierre le Cruel acheve de conquérir rapidement l'Arragon. Il étoit prêt à déthrôner ſon ennemi, quand le nouveau Roi de Grenade lui arracha la victoire par une invaſion en Andalouſie. Pour ſe venger des Maures, le Caſtillan accorde la paix aux Arragonnois; les conditions en étoient équitables, il rendoit toutes ſes conquêtes, & l'Arragonnois chaſſoit de ſes Etats Tranſtamare, les Caſtillans proſcrits, & même ſon frere l'Infant Ferdinand d'Arragon. Mais l'un & l'autre étoient bien éloignés d'obſerver le traité; Pierre le Cruel vouloit punir Barberouſſe, & rétablir Yago ſon ami, & enſuite retomber avec toutes ſes forces ſur l'Arragon. Pierre le Cérémonieux de ſon côté ſongeoit à déthrôner un Prince qu'il regardoit comme ſon plus mortel ennemi. Il avoit ſigné un Traité avec ſon frere 1361.

Ferdinand, couſin germain & héritier légitime du Caſtillan. Par les articles de ce Traité, il devoit avoir la Murcie, à condition qu'il aideroit Ferdinand à ſe rendre maître de la Caſtille. La Reine Blanche de Bourbon eſt miſe à mort dans le Château de Xerez, à la ſollicitation de Marie Padilla. On ne ſçait par quel genre de mort périt cette malheureuſe Princeſſe, que ſa beauté, ſa douceur, ſes longues infortunes, ſa fin tragique, & la vengeance mémorable qu'en tira la France ont rendue ſi célebre. Après ce parricide, Pierre ſe rend avec une Armée dans le Royaume de Grenade ; il étoit convenu avec Mahomet Yago, que toutes les Villes qu'il prendroit de force lui demeureroient. Mais il eſt bien-tôt rappellé par la mort de Marie Padilla. On crut qu'il la ſuivroit au tombeau, tant il étoit pénétré de regret & de douleur. Cette Favorite ne ſurvécut pas trois mois à la Reine infortunée, dont elle avoit exigé la mort. Les Etats du Royaume aſſemblés à Séville l'année ſuivante, reconnurent pour héritiers légitimes de la Caſtille le fils & les trois filles que

Pierre avoit eus de cette Maîtreſſe; le Roi jura qu'il l'avoit épouſée. Le frere de cette femme, le Chancelier Majorga, & le premier Chapelain atteſterent ſur l'Evangile que le mariage étoit véritable. On porta la complaiſance ou la crainte juſqu'à mettre Marie Padilla au nombre des Reines de Caſtille. Le Roi la fit exhumer & tranſporter à Séville dans le tombeau des Rois.

Le Monarque Portugais avoit montré l'exemple au Caſtillan; mais Inès de Caſtro méritoit autant les honneurs & les regrets de ſon époux, que la Padilla étoit indigne de ceux de ſon Amant. Aprés que les Etats de Portugal eurent reconnu pour légitimes les quatre fils que leur Roi avoit eus d'Inès, & qu'ils l'eurent miſe au nombre de leurs Reines, Pierre le Juſticier fit exhumer & placer ſon cadavre ſur un Thrône avec la Couronne en tête & le Sceptre à la main, & obligea tous les Grands de lui faire hommage & de lui baiſer le bas de ſa Robe Royale. Cette cérémonie ſi lugubre & ſi extraordinaire, fut terminée par de magnifiques funérailles. On mit enſuite le corps dans un tombeau ſuperbe. Mais rien ne ſ

la juſte douleur du Roi. Il vécut & mourut le cœur plein de ſa chere Inès.

1362. Le Grand Maître de Calatrava eſt pris & vaincu en voulant ſurprendre Cadix. Barberouſſe, Roi de Grenade, abandonné de l'Arragonnois pour qui il avoit haſardé ſa Couronne, ſe hâte quoique Vainqueur de relâcher le Général Caſtillan qu'il venoit de faire priſonnier, & de demander humblement la Paix, tant le nom & les armes de Pierre le Cruel étoient redoutables. Pour toute réponſe le Roi de Caſtille entre dans le Royaume de Grenade, s'empare de ſept ou huit Villes, & met tout à feu & à ſang. Dans cette perplexité, le Maure prend le plus imprudent de tous les partis. Il ſe rend à Séville avec ſes thréſors, ſa Cour & ſix cens Gardes, comptant fléchir ſon ennemi. Malgré ſon ſauf-conduit, Pierre le fait arrêter dans un feſtin avec les trente-ſept principaux Seigneurs de ſa Suite, & conduire auſſi-tôt ſur un âne hors de la Ville. Un Hérault les précedoit en criant que le Roi de Caſtille avoit condamné ces traîtres à la mort pour s'être révoltés contre leur Souverain. Pierre fit lui-même la fonction de bourreau. « Tiens, in-

» fâme, dit-il au Muſulman, en lui portant un coup de lance, reçois le prix de » la Paix que tu m'as forcé de faire avec » le Roi d'Arragon, meurs de ma main. » C'eſt toi, repartit le Grenadin, qui te » couvres d'infamie, je cherche chez toi » un aſyle, & j'expire ſous tes coups ». A ces mots Pierre le frappa, tandis que ſes Courtiſans exécutoient les Seigneurs de la Suite du malheureux Barberouſſe. Les Gardes du Prince qu'on venoit de traiter ſi cruellement furent envoyés aux Galeres, & ſes thréſors paſſerent entre les mains de ſon bourreau. Mahomet Yago remonta ſur le Thrône de Grenade.

Les Rois de Caſtille & de Navarre ont une entrevûe à Soria. Le Caſtillan propoſe au Navarrois de réunir leurs forces pour conquérir l'Arragon. Charles le Mauvais, rappellé en France par de plus grands intérêts, ne pouvoit ſe réſoudre à déthrôner ſon beau-frere; mais ſe voyant à la diſcrétion de Pierre le Cruel, & craignant avec raiſon le même ſort que le Roi de Grenade, il conſentit de bonne grace à toutes les propoſitions de ſon terrible Allié. C'eſt au milieu des Fêtes, des Tournois, des Ris & des Jeux,

que les deux Tyrans ſignerent la ruine de l'Arragon. Ces Princes étoient les plus beaux & les plus galans Chevaliers de l'Eſpagne ; n'eſt-il pas étonnant que l'amour, les femmes & les plaiſirs n'euſſent pû adoucir ces ames féroces ? Tous les deux fondirent en même tems ſur l'Arragon. Le Caſtillan plein de feu, de valeur & d'activité, remporta une victoire & prit Calatayud. L'Arragonnois a recours au Pape, Médiateur du Traité de Tudele. Le Pontife excommunie Pierre le Cruel, mais les foudres de l'Egliſe n'intimidoient pas un Prince qui y étoit accoûtumé. Les conquêtes du Caſtillan ſont interrompues par la mort de ſon fils Alfonſe ; la douleur que lui cauſa cette perte penſa lui coûter la vie. Comment une ame d'une pareille trempe étoit-elle ſuſceptible de ces vifs ſentimens de tendreſſe ? Dans la crainte de ne pas ſurvivre long-tems à la perte qu'il venoit de faire, il fit un Teſtament par lequel il appelloit à la Couronne les trois filles de la Padilla ſelon l'ordre de leur naiſſance, & à leur défaut Jean qu'il avoit eu de la Caſtro. Mais s'il vouloit faire regarder comme légitime ſon prétendu

tendu mariage avec la Padilla, pourquoi appeller à la Couronne Jean qui de son propre aveu ne pouvoit être que bâtard? N'étoit-ce pas frayer le chemin du Thrône à Tranſtamare, que de lui faire entendre que ſa naiſſance ne devoit pas l'en exclure? Pierre ajouta dans ce Teſtament qu'il vouloit être enterré en habit de Cordelier: croyoit-il que cet habit Religieux effaceroit aux yeux de Dieu ſes crimes, ſes excès & les malheurs des Peuples? La peſte, ſuite de toutes les guerres dont il étoit l'Auteur, ravage en même tems la Caſtille & l'Arragon.

Le Caſtillan avoit pour Alliés l'Angleterre, la Navarre, le Portugal & Grenade. Pierre le Cérémonieux comptoit parmi ſes amis le Pape, le Roi de France & Tranſtamare; il devoit ſuccomber, s'il eût eu affaire à un ennemi plus prudent & moins barbare. Terrazone, une partie de l'Arragon, le Royaume de Valence, excepté la Capitale, tombent au pouvoir de Pierre le Cruel. Les Etats de Caſtille aſſemblés à Abuberca, proclament Jeanne, fille du Roi & de la Padilla, héritière de la Couronne, & déclarent pour la quatrieme fois 1363.

Transtamare & ſes Partiſans traîtres à la patrie. Transtamare attendoit en Arragon l'occaſion de ſe venger de tant d'injures. Après avoir erré quelque tems en France, il auroit été ſur le point d'aller combattre en Italie pour ſubſiſter, lorſque l'Arragonnois l'appella à ſon ſecours.

Pierre le Cérémonieux & l'Infant Ferdinand ſon frere renouvellent l'ancien Traité, par lequel Ferdinand s'engageoit, en cas qu'il devînt Roi de Caſtille, à ceder la Murcie à l'Arragonnois. Il eſt aſſez ſingulier que celui-ci qui ſe voyoit à chaque inſtant ſur le point d'être chaſſé de ſes Etats, diſposât du Thrône de ſon Vainqueur. Transtamare ſecrettement ennemi & Rival de l'Infant, eſt abandonné de la Nobleſſe & de ſes propres freres. Tous s'attachent à Ferdinand, comme à celui qui ne pouvoit manquer de devenir leur Maître légitime. Pierre le Cruel, inſtruit de ce Traité, vend à ſon ennemi l'eſpérance de la Paix au prix de la tête de ce même Ferdinand à qui l'Arragonnois venoit de promettre la Caſtille : il exigeoit encore qu'on lui remît Transtamare & ſes freres, & enfin qu'on lui laiſſât ſes conquêtes. Il eſt vrai qu'à ces

conditions il promettoit d'épouser une fille du Roi d'Arragon, & marier Jeanne son héritiere au Prince de Gironne, fils aîné de l'Arragonnois. La naissance d'un fils naturel qu'eut le Roi de Castille d'une Maîtresse obscure qu'il voulut épouser pour légitimer cet enfant, & le peu de promptitude à lui envoyer la tête de Transtamare, firent échouer ce nouveau Traité. Le Roi d'Arragon détache le Navarrois de son alliance avec le Castillan; celui-ci offre à l'Arragonnois de rendre tout ce qu'il lui a pris, & de ceder Logrogno au Roi de Navarre, à condition que Transtamare seroit sacrifié. Un crime ne coûtoit rien à Pierre le Cérémonieux, & à son nouvel Allié. Ainsi on chargea Ramirez de poignarder le bâtard de Castille; mais celui à qui on donna cette commission n'avoit pas envie de l'exécuter. Transtamare méritoit-il d'être épargné, lui qui venoit de tremper ses mains dans le sang de l'Infant Ferdinand à la priere de l'Arragonnois? La négociation est rompue; le Rival de Pierre le Cruel devient plus puissant que jamais par la réunion de tous les bannis qui le reconnoissent pour Chef.

Jacques, Roi de Majorque, échappé de ſa priſon, épouſe Jeanne Reine d'Arragon. Le Pape preſſe en vain Pierre le Cérémonieux de reſtituer au Majorquain tout ce qu'il lui avoit enlevé. La guerre languit dans l'Iſle de Sardaigne. L'Arragonnois avoit à combattre pour ſon Thrône & ſa vie contre le Caſtillan. Gènes épuiſée ſe voyoit ſoumiſe à une Puiſſance étrangere qui n'étoit que médiocrement affectée des intérêts de cette République.

1364. Les Rois d'Arragon & de Navarre, & Tranſtamare ont une entrevûe au Château de Sos. Ils conviennent de partager entre eux la Caſtille; mais les promeſſes & les ſermens ne ſuffiſant pas entre des hommes ſi perfides pour leur faire prendre confiance les uns aux autres, ils ſe livrerent des Places & des ôtages. Valence aſſiégée par Pierre le Cruel, eſt délivrée à l'approche de l'Arragonnois. Une nouvelle diſgrace plus accablante afflige le Caſtillan; il pourſuivoit lui-même la Flotte ennemie, & étoit ſur le point de s'en emparer, quand une tempête affreuſe s'élevant tout-à-coup, diſperſa & briſa ſes Vaiſſeaux. Après avoir été mille fois

ſur le point d'être abîmée dans les flots ou fracaſſée ſur les Côtes, la Galere que montoit le Roi échoua près du rivage; Pierre ſe ſauva à la nage. A peine fut-il arrivé au plus prochain Port, que pieds & tête nuds il fit un pélerinage à une Egliſe célebre. Avoit-il le ſuperſtitieux orgueil de croire que le Ciel s'intéreſſoit à la conſervation d'une vie telle que la ſienne? Il étoit bien éloigné de croire qu'elle ne lui étoit prolongée que pour punir la Caſtille qui avoit attiré ſur elle la colere divine.

Le Grand Juſticier d'Arragon, Dominique Zerdan, donne un exemple mémorable d'équité. Le Roi lui avoit ordonné de faire couper la tête à pluſieurs Chevaliers qui avoient voulu faciliter la ſuite de l'Infante Marie de Portugal, veuve de Ferdinand d'Arragon; le Grand Juſticier en vertu du pouvoir attaché à ſa Charge les déclara au contraire innocens, & leur rendit à tous la liberté. Bernard de Cabrera, Général & Miniſtre du Roi d'Arragon, eſt arrêté, mis à la queſtion malgré ſa naiſſance & ſon âge de ſoixante-dix ans, condamné par le Roi qui lui prononça lui-même ſon Arrêt

exécuté le 26 Juin dans la Place publique de Sarragoſſe par le Prince de Gironne dont il avoit été le Gouverneur. Ainſi périt le plus grand Capitaine d'Eſpagne pour avoir été trop attaché à ſa patrie & à ſon Roi. La Reine d'Arragon, le Roi de Navarre & Tranſtamare avoient demandé ſon ſupplice par différentes raiſons toutes glorieuſes à Cabrera.

Pierre le Cruel aſſiége Orihuela avec cinquante mille hommes; mais rempli de ſoupçons & de défiance contre ſes Généraux, il n'oſe donner bataille à ſon ennemi, & leve honteuſement le Siége. Une bataille navale gagnée ſur les Arragonnois le conſole: il uſa de cette nouvelle victoire comme des précédentes; deux mille Arragonnois priſonniers de guerre furent pendus: les autres qui ſçavoient faire des rames eurent leur grace. Bertrand du Gueſclin enleve par l'ordre du Roi ſon Maître tout ce qui appartenoit en France à Charles le Mauvais.

1365. Le Roi d'Arragon trahit le Navarrois ſon Allié. Dans un Traité conclu avec les François, il fut ſtipulé que ceux-ci aideroient Pierre le Cérémonieux à ſe ſaiſir de la Navarre, & que l'Arragon-

nois de son côté fourniroit des troupes à la France pour la conquête de la Guyenne. Le Roi d'Arragon dépouillé d'une partie de ses Etats, & sur le point de perdre le reste, ne paroissoit occupé que du déthrônement des autres Rois. Il s'en falloit de beaucoup que le dernier article du Traité fût aisé à remplir. La Guyenne étoit défendue par le Prince de Galles, le plus grand Capitaine & le Héros de ce siecle.

Les Arragonnois reprennent Morviedre, mais les Castillans avoient déjà conquis Orihuela; de sorte que le Roi d'Arragon n'avoit plus gueres de ressources. Il auroit succombé, si Transtamare que la Providence conduisoit visiblement sur le Thrône, n'eût frappé un coup qui en lui assurant la Couronne de Castille, sauva l'Arragon à Pierre le Cérémonieux.

Depuis quarante ans, la France étoit déchirée par des guerres civiles & étrangeres qui avoient produit une multitude prodigieuse de Soldats : on les occupoit tant qu'on avoit à combattre les Anglois; mais à la Paix il falloit les congédier attendu l'épuisement des finances. Ces Sol-

dats n'avoient d'autre métier que celui de vendre leur ſang & de piller ; ils s'atrouperent, élurent des Généraux, & leur nombre groſſit par le concours des brigands de toutes les Nations qui vinrent les joindre. Depuis la Normandie juſqu'en Alſace la France fut ravagée. Le ſeul moyen de ſauver le Royaume étoit d'éloigner ces Troupes. Tranſtamare tira le Monarque François du plus cruel embarras : il accourt, traite avec les brigands, & ſe les attache en leur promettant tous les thréſors de la Caſtille. Charles V. ſon ami, & intéreſſé de plus à venger le ſang de ſa belle-ſœur Blanche de Bourbon, lui donna de l'argent, & ce qui valoit encore mieux Bertrand du Gueſclin.

Le Roi de Navarre obtient du Roi de France le Comté de Montpellier en vertu de la ceſſion de la Bourgogne, & la Champagne ſur qui Charles le Mauvais avoit des droits légitimes.

1366. L'Armée de Tranſtamare compoſée de brigands François, Anglois, Flamands, Gaſcons, Bretons & Allemands, appellés Tard-venus, grandes Compagnies, Marcadiers, s'avance vers l'Eſpa-

gne. Toutes ces Troupes avoient pris la route d'Avignon malgré le Pape Urbain V. qui les excommunia ; mais pour se délivrer de leurs brigandages, il fallut que le Saint Pere révoquât ses censures, leur donnât des bénédictions, des indulgences & de l'argent. L'orage éclate & fait tourner la tête au Roi de Castille. Il pouvoit le dissiper en suivant le conseil du Sire d'Albret son Allié, qui l'exhortoit à négocier, l'or à la main, avec ces Compagnies de brigands. Elles lui auroient vendu & livré le Roi d'Arragon, le Comte de Transtamare, & Bertrand du Guesclin ; mais l'esprit de vertige s'étoit saisi du Castillan. Il n'apporta pas le moindre obstacle aux progrès de son ennemi. Transtamare entre dans Calahorra où il se fit proclamer Roi de Castille à la persuasion de du Guesclin. Pierre au lieu de combattre fuit à Séville, & de-là en Portugal avec ses enfans & ses thrésors. Le Comte est encore proclamé à Burgos sous le nom de Henri II. Il est étonné avec toute l'Europe de ses succès & de son bonheur : on s'étoit attendu à plus d'une bataille, mais on étoit trop prévenu en faveur du courage & de la

ſcience militaire de Pierre le Cruel. La révolution fut entiere, il n'y eut de ſang répandu que celui que verſa le Tyran dans ſa fuite ; tous les Grands l'abandonnerent, excepté Ferdinand de Caſtro ſon ami : le Roi de Portugal lui donna ordre de ſortir de ſes Etats. Pierre rentra dans la Galice qui prenoit part à ſon infortune, mais de nouveaux crimes changerent bien-tôt la compaſſion en horreur ; il maſſacra l'Archevêque de Saint Jacques dans ſon Egliſe, enleva tous les thréſors de cette Cathédrale, & diſparut comme un voleur. Après cette infâme action il ſe rendit à Bordeaux où il implora la protection du Prince de Galles ; cependant ſon heureux Rival s'étoit emparé des ſommes immenſes qu'il avoit laiſſées à Séville, & déjà il ſe montroit digne du Thrône où la force & l'uſurpation l'avoient conduit. Jamais Roi ne parut plus reconnoiſſant & plus libéral ; les Compagnies furent congédiées avec de grands préſens au de-là de ce qu'on leur avoit promis ; les plus belles Terres & les premieres Dignités furent prodiguées à du Gueſclin, à Corbolay Anglois, à Olivier de Mauny, & aux

autres Capitaines ; le Comte de Ribagorce fut fait Marquis de Villena, appanage d'un Infant; D. Tello obtint la Seigneurie de Biſcaye, & Sanche celles d'Albuquerque & de Ledeſma : mais Henri éluda de remettre la Murcie promiſe à l'Arragonnois par leur Traité.

L'évenement fait voir que Tranſtamare s'étoit trop hâté en congédiant les Compagnies. Le grand Prince de Galles touché de compaſſion à la vûe d'un Roi déthrôné, ſe préparoit à le rétablir, eſpérant que l'infortune auroit changé ſon cœur. L'inquiet & avide Roi de Navarre s'étoit auſſi rendu à Bayonne, où il fit un Traité avec le Roi déthrôné qui lui promettoit la Ville d'Alfaro & de l'argent; le Prince de Galles devoit auſſi avoir la Biſcaye & ſix cent mille florins, quand il auroit rétabli ſon Suppliant ſur le Thrône. Dans le même tems, Jacques, Roi de Majorque, vint auſſi implorer le ſecours du Prince de Galles, le protecteur des Souverains malheureux, pour ſe remettre en poſſeſſion de ſon patrimoïne. Cependant inſtruit du Traité de Bayonne, Henri détache le Roi de Navarre de l'alliance de ſon ennemi avec ſix cent 1367.

mille francs, & en promettant de lui céder Logrogno : mais Pierre le rappelle à lui en ajoutant la Ville de Vittoria à celle qu'il lui avoit déjà promiſe. Le Navarrois trompoit ces deux Princes, il attendoit l'évenement pour ſe déterminer ; cependant comme il venoit de prendre des engagemens avec les deux Partis, il s'aviſe pour ne les pas remplir, du plus étrange expédient ; il ſe fait enlever par Olivier de Mauny, Gouverneur de Bonja. Pendant ſa détention volontaire, le Prince de Galles traverſe la Navarre par la vallée de Roncevaux, & entre en Caſtille. Son Armée étoit compoſée de ces vieilles Troupes, l'élite des Anglois & des Gaſcons, avec leſquels il avoit remporté tant de victoires. Il avoit avec lui les Rois de Caſtille, de Majorque, & le Duc de Lancaſtre ; il fut joint ſur ſa route par Hugues de Corbolay, Anglois, comblé des bienfaits de Tranſtamare. Henri de ſon côté s'avance ſur les frontieres avec du Gueſclin & le Maréchal d'Andrenham, le Begue de Villaines avec les Princes ſes freres, tous les Grands, les Ricos-Hombres, & les Chevaliers de Caſtille ; ſon Armée étoit

plus nombreuſe, mais moins aguerrie que l'Angloiſe. Du Gueſclin qui connoiſſoit combien étoit redoutable le Prince de Galles, donna à Henri le ſage conſeil de ne point livrer de bataille, de couper les vivres à l'ennemi, & de ruiner en détail ſon Armée; mais les Caſtillans qui ſembloient avoir pris pour leur malheur tout le feu & la fougue des François leurs Alliés, crierent bien-tôt en menaçant qu'on les menât à l'ennemi. Henri eut la foibleſſe de céder à leur impatience, la bataille s'engagea donc le 6 Avril près de Navarette; le ſuccès fut tel que l'avoit prévu du Gueſclin, le Prince de Galles demeura Vainqueur. On attribua la défaite des Caſtillans à la lâcheté de D. Tello, frere du Roi, qui prit la fuite avec toute l'aîle gauche à la vûe des Anglois; le Corps de bataille où commandoient Henri & du Gueſclin fut enveloppé. Après des prodiges de valeur & d'habileté, il fallut fuir. Henri ſe ſauva, mais le Général François fut pris; le Tyran de Caſtille verſa le ſang de tous les priſonniers, excepté celui de du Gueſclin, de Carillo, de Moſcoſo & de Tenorio, les ſeules victimes que le Prince

de Galles put arracher à ſa fureur. La révolution qui rétablit Pierre fut encore plus rapide que celle qui le renverſa du Thrône. Le Roi d'Arragon, le ſeul Allié qui reſtoit à Henri, l'abandonna avec la fortune, & conclut à Terrazone un nouveau Traité avec les Vainqueurs ; les intérêts du Roi de Majorque qui venoit de combattre à Navarette, furent ſacrifiés à l'ennemi réconcilié ; le Prince de Galles & le Roi de Caſtille ſe brouillerent bien-tôt enſemble. Le plus humain & le plus magnanime des hommes pouvoit-il s'accorder avec le plus barbare & le plus perfide? Le Caſtillan qui devoit par le Traité de Bayonne donner la Biſcaye & de l'argent à ſon protecteur, refuſa l'un & l'autre : dans le même Traité, le Prince de Galles avoit ſtipulé pour les droits du genre humain, en faiſant jurer à ſon Allié d'épargner le ſang de ſes Sujets, mais tous les échafauts de la Caſtille en étoient inondés chaque jour. On dit que l'Anglois fut tenté d'enlever les Etats du Caſtillan pour ſe venger de tant d'injures, mais ſon équité & ſa grandeur d'ame prirent le deſſus. Il s'en retourna avec une Armée conſidérable-

ment diminuée, & avec une maladie qui le fit languir le reſte de ſes jours. Voilà tout le fruit que ce Héros tira d'une expédition ſi brillante.

Après le départ des Anglois, Pierre donna encore une carriere plus libre à ſa vengeance. On ne peut compter les victimes qu'il immola à Tolede, à Cordouë & à Séville. Une veuve de grande qualité, nommée Urraque Ozorio, fut brûlée vive, parce que ſon fils ſuivoit Tranſtamare dans ſa fuite. L'action d'une fille attachée à cette Dame mérite d'être rapportée. Cette fille craignant que quand ſa Maîtreſſe agitée par la douleur viendroit à tomber, ſa robe ne ſe détachât, & ne préſentât Urraque Ozorio dans un état indécent, entra avec elle dans le bucher, & tint la robe juſqu'au moment où les flammes étouffèrent cette généreuſe Domeſtique. Quel courage & quelle nobleſſe de ſentimens dans un ſexe timide, & dans une fille de baſſe naiſſance!

Cependant Tranſtamare fuyoit en France, ſans avoir d'autres reſſources pour remonter ſur le Thrône que la cruauté de ſon Rival, égale à celle des plus furieux Tyrans de l'Antiquité. Ac-

cueilli en Languedoc par le Duc d'Anjou, il fit un nouveau Traité avec les François contre l'Angleterre. De-là il ſe rendit à Avignon, où le Pape Urbain V. le légitima, lui donna droit d'occuper le Thrône de Caſtille dont Pierre fut déclaré déchu par ſon impiété & ſes déſobéiſſances à l'Egliſe. Le Pontife ajouta à ces graces ſingulieres une ſomme d'argent conſidérable, & une nouvelle Bulle d'excommunication contre le Caſtillan. Il ſe trouva un Prêtre aſſez intrépide pour ſignifier à Pierre le Décret du Pape. Cet Eccléſiaſtique prit ſon tems, entra ſur une barque dans le Gualdaquivir, invita le Roi à l'entendre, & lui lut la Sentence de dépoſition. Le Prince furieux ſe jetta dans le fleuve pour tuer le Prêtre, & manqua de ſe noyer. L'Eccléſiaſtique eut le bonheur de ſe ſauver après une action ſi hardie.

Alfonſe de Guzman entretient un reſte de Parti en Caſtille pour venger ſa mere, l'une des victimes de Pierre. Il attendoit Henri qui accouroit avec une nouvelle Armée de Marcadiers, levée avec l'argent du Pape & de Charles V. Déjà l'Arragonnois trahit Pierre le Cruel, dans

l'espérance d'obtenir la Murcie de son Rival, & lui laisse franchir les Pyrénées par le Roussillon. Transtamare passe l'Ebre à Azagra, & entre sur les Terres de Castille. Dans le moment il saute de cheval en présence de ses Troupes, baise la terre, & jure de ne jamais sortir de la Castille. Il est reçu dans Burgos; l'infortuné Roi de Majorque qui avoit combattu contre lui à Navarette s'y trouva, & fut mis en prison. Cordoue & la plûpart des Grands se déclarent pour Transtamare.

Pendant que la Castille étoit agitée par tant de révolutions, le Roi de Navarre languissoit dans la prison où il s'étoit enfermé volontairement, & où on le retenoit alors malgré lui. Nous avons dit que ce Prince s'étoit fait enlever par Olivier de Mauny. Celui-ci pour rendre la liberté au Roi, exigeoit une grosse somme d'argent; il fallut souscrire à cette condition. Le Navarrois donna son fils en ôtage à l'Aventurier François, jusqu'à ce qu'il eût payé sa rançon. Mauny étant allé à Tudele pour recevoir l'argent, fut arrêté, & eut la douleur de voir tuer son frere. Il se trouva trop heureux d'obtenir

lui-même ſa liberté en relâchant l'Infant de Navarre.

Le Prince de Galles, les Rois d'Arragon & de Navarre ont une entrevûe à Tarbes, dans le deſſein de profiter des malheurs de la Caſtille. Tous les trois font dire aux deux Rivaux qui ſe diſputoient la Caſtille, qu'ils embraſſeroient le parti de celui qui compteroit ſix cent mille florins à l'Anglois & lui céderoit la Biſcaye, qui céderoit à l'Arragonnois Murcie & vingt-trois Villes, & enfin qui livreroit au Roi de Navarre le Guipuſcoa, l'Alava & la Rioja. Pierre & Tranſtamare eurent la politique d'éluder ces demandes exorbitantes, & de ſe paſſer de ces dangereux Alliés.

1368. Pierre ſe défendoit mieux qu'à la premiere révolution; il appelle à ſon ſecours ſon ami le Roi de Grenade qui lui amene trente-ſix mille hommes; le Siége de Cordoue ne leur réuſſit pas, & ils ſe ſéparerent. Pendant cette expédition Tranſtamare ſe rendoit maître des Aſturies & de Léon. Charles le Mauvais prend Vittoria, Salvatierra, Logrogno, & d'autres Villes; Pierre le Cruel avoit écrit de les livrer

plutôt à Tranſtamare qu'au Navarrois. Le Roi d'Arragon prêt à marcher à la conquête de la Murcie, revient ſur ſes pas pour défendre le Rouſſillon contre l'invaſion des grandes Compagnies ; il étoit ſur le point de perdre la Sardaigne qui lui avoit coûté tant de ſang & de thréſors ; Dom Pedre de Lune venoit de perdre une grande victoire, & d'être tué près d'Oriſtan.

Tranſtamare conclut avec le Roi de France un nouveau Traité : c'eſt le plus ſacré & le plus ſolemnel dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire ; ils s'allient de Roi à Roi, de Royaume à Royaume, de famille à famille ; il eſt ſtipulé qu'aucun des deux ne pourra faire de paix avec l'Angleterre que du conſentement de ſon Allié ; le Roi de France envoye en Eſpagne du Gueſclin, avec ſix cens Lances ; il étoit tems : Pierre s'avançoit avec une Armée nombreuſe de Chrétiens & de Maures au ſecours de Tolede. Tranſtamare & du Gueſclin marchent à ſa rencontre juſqu'à Montiel : on en vient aux mains le 14 Mars ; ce fut plutôt une ſurpriſe & une déroute qu'un combat. Il n'y eut qu'un 1369

ſeul homme tué dans l'Armée de Tranſtamare, & près de cinq cens dans celle des vaincus. Au lieu de ſuivre ou de rallier les fuyards, Pierre ſe jette dans le Château de Montiel ; ſon Rival lui coupe ſur le champ la communication des eaux, & fait travailler toute la nuit à un mur, afin de lui fermer les chemins de la retraite. Dans cette perplexité ; Pierre offre des ſommes immenſes & ſept ou huit Terres conſidérables à du Gueſclin, pour le laiſſer échapper. Le Général François, à qui Tranſtamare en promettoit autant pour l'engager à faire tomber le Roi dans un piége, trahit le Monarque Caſtillan, en feignant de conſentir à ſes propoſitions. Reconnoît-on du Gueſclin à ces traits ? Sur le champ Pierre ſort de Montiel, & ſe rend à la tente du Général de l'Armée Françoiſe. Tranſtamare arrive auſſi-tôt, & demande où eſt le Tyran. Pierre lui répond avec fierté, & le traite de bâtard & d'uſurpateur. Henri réplique par un coup de poignard. Le Roi, quoique bleſſé, ſaiſit ſon adverſaire & le renverſe. Tandis que les deux freres étoient aux priſes, un Chevalier François, quel-

ques-uns disent du Guesclin lui-même, tire Pierre par la jambe, & facilite à son Rival le moyen de prendre le dessus, & de le percer de plusieurs coups. Ainsi périt à l'âge de trente-cinq ans & sept mois Pierre le Cruel, Roi de Castille. Exemple mémorable pour tous les Souverains qui poussent à leur comble le despotisme, l'impiété & la vengeance. On croit que l'éducation auroit pu détruire ou du moins diminuer les défauts de ce Prince; mais abandonné à Albuquerque, son Gouverneur, qui lui fraya le chemin du vice, & se voyant absolu dans un âge où il auroit fallu, pour un caractere tel que le sien, une longue obéissance, il ne fut avec de l'esprit, du courage & de l'application qu'un Tyran & un monstre. Par la mort de Pierre finit la postérité légitime de Raymond de Bourgogne. La race bâtarde lui succede dans la personne de Henri de Transtamare.

HENRI II.

DIT TRANSTAMARE.

1369. LE nouveau Roi n'eſt pas tellement affermi ſur le Thrône par la mort de Pierre, qu'il n'ait à combattre une multitude d'ennemis. Le plus redoutable, s'il eût eu des talens, étoit Ferdinand, Roi de Portugal, regardé par toute l'Eſpagne comme le légitime héritier de la Caſtille, en qualité d'arriere petit-fils de Sanche de Brave. Ce Prince ſe ligue avec les Rois d'Angleterre, d'Arragon, de Navarre & de Grenade pour arracher le Thrône de l'uſurpateur, & prend la qualité de Roi de Caſtille; une partie de la Nobleſſe, des Villes & des Provinces le reconnoiſſent pour tel. Henri oppoſe à cette foule d'ennemis étrangers & domeſtiques, un courage invincible & une politique admirable. Suivi de du Gueſclin, il chaſſe Ferdinand de la Galice, le pourſuit en Portugal, & lui enleve Bragues, & autres Places. Ferdinand au

déſeſpoir le défia au combat; mais en manquant lui-même au cartel, il s'attira le mépris de tous les Chevaliers de l'Europe. L'Angleterre & la Navarre attaquées par la France ne peuvent nuire à Henri. L'Arragonnois épuiſé fait peu de progrès; mais les Maures de Grenade prennent & détruiſent Algezire dont la conquête avoit tant coûté à Alfonſe le vengeur.

Henri récompenſe en Roi les aventuriers François à qui il devoit la Couronne. Du Gueſclin eſt fait Connétable de Caſtille, Seigneur des Villes de Soria, d'Almazan, d'Atienca, de Séron, & reçoit cent mille écus d'or. Olivier de Mauny, le Begue de Villaines, Balor, Arnaud Solier, furent comblés de biens: enfin, il n'y eut pas un Officier qui ne ſortît riche de la Caſtille. Les Partiſans de Henri, Caſtillans & Arragonnois, n'eurent pas lieu de porter envie aux François. Du Gueſclin retourne en France pour défendre ſa patrie contre l'Angleterre. Pierre le Cérémonieux avoit voulu l'attirer à ſon ſervice, & ſur ſon refus lui avoit enlevé Molina; ce grand Capitaine le menaça en vain de lui 1370

faire une guerre ſanglante en ſon propre & privé nom; l'intérêt de ſa patrie l'emporta ſur ſon reſſentiment. Henri leve le Siége de Ciudad Rodrigo occupée par les Portugais; la Flotte de ceux-ci eſt vaincue à l'embouchure du Tage par l'Amiral Boccanegra. La Biſcaye ſe trouve encore réunie à la Couronne par la mort de D. Tello. Henri obtient une treve du Roi de Grenade; Pierre le Cérémonieux, le plus infidele & le plus avide Prince de ſon tems, éludoit déjà de remplir ſon Traité avec le Portugal; Charles le Mauvais paroiſſoit renoncer aux affaires d'Eſpagne; il paſſoit à Londres pour exciter de plus en plus la haine & l'émulation des Anglois contre la France : tout ſembloit annoncer à la Caſtille le retour de la Paix.

1371. Henri prend la Fortereſſe de Carmone, où étoient renfermés les tréſors immenſes & les enfans de ſon Prédéceſſeur, excepté les deux filles qu'il avoit eues de la Padilla. Ces Princeſſes étoient reſtées en ôtage chez les Anglois. Conſtance, l'aînée, épouſa le Duc de Lancaſtre, & ſa cadette le Comte de Cambridge, fils d'Edouard III.

Martin

Martin Lopez, Gouverneur de Carmone, périt par la main du bourreau, contre la parole que lui avoit donnée le Roi; Matthieu Fernandez de Caceres, Miniſtre & Chancelier ſous le regne précédent, ſubit le même ſort. Les enfans de Pierre furent reſſerrés étroitement au Château de Tolede. Zamora fut repriſe ſur les Portugais. Le brave & fidele Caſtro, ami du feu Roi, vaincu dans la Galice, qu'il avoit fait ſoulever s'enfuit hors du Royaume: cette ſuite de diſgraces, jointe à l'abandon général de ſes Alliés, força le Roi de Portugal à ſigner la Paix à Alcontin; le Pape Gregoire XI. en fut le médiateur; on convint que Ferdinand renonceroit au vain titre de Roi de Caſtille, qu'il céderoit ſes prétentions à Henri, qu'il épouſeroit ſa fille Eléonore avec une dot de trois cent vingt mille florins, & qu'on reſtitueroit de part & d'autre ce qu'on s'étoit enlevé. Après s'être vengé de ſes ennemis, Henri vengea les François ſes Alliés; ſon Amiral Boccanegra remporta le 23 Juin, à la vûe de la Rochelle, une victoire complette ſur celle d'Angleterre; le Comte de Pembroch, Amiral Anglois, & un

grand nombre de Seigneurs & de Chevaliers de cette Nation, furent conduits prisonniers en Castille.

Les Etats de Castille assemblés à Toro donnent un Décret, par lequel les Juifs & les Mahométans sont obligés, sous des peines afflictives, de porter sur leurs habits une marque qui les distingue des Chrétiens; le Roi ne put obtenir des Etats la suppression des Behetries, cette association de Villes dont on a déja parlé. Le mariage de l'Infante Eléonore avec le Roi de Portugal est rompu; ce dernier venoit de faire casser le mariage de sa Maîtresse Léonore Tellez de Menesez avec d'Acunha, & l'avoit épousée. Henri souffrit cette injure pour ne pas renouveller la guerre & les calamités publiques; mais Lisbonne le vengea en se révoltant. Salvatierra est reprise sur les Navarrois. Le Pape est dépositaire de Vitoria & de Logrogno, les seules Villes de Castille qui restent à Charles le Mauvais.

Malgré les plaintes & les remontrances des Etats d'Arragon, Pierre le Cérémonieux envoye dix mille Anglois en Sardaigne; les Rois de Castille & d'Ar-

ragon ſuſpendent la guerre par une courte treve.

Le Duc de Lancaſtre, en vertu des droits de Conſtance, ſon épouſe, prend le nom & les armes de Roi de Caſtille; les Portugais l'avoient ſollicité à cette démarche. La guerre ſe rallume entre la Caſtille & le Portugal; Pacheco, un des aſſaſſins d'Inès de Caſtro, commandoit l'Armée Caſtillanne contre ſa patrie; les ſuccès de cette Campagne furent variés. La guerre n'empêcha point Henri d'envoyer une Flotte au ſecours de la France, ſous les ordres de Roxas; celui-ci aida les François à conquérir la Rochelle, à vaincre & à prendre le Capral de Buch, un des grands Capitaines d'Edouard III. Du Gueſclin vend au Roi de Caſtille les Villes qu'il en avoit reçues. La mémoire de l'illuſtre & infortuné Bernard Cabrera, exécuté ſix ans auparavant, eſt réhabilitée, & ſes biens confiſqués ſont rendus à ſon petit-fils Bernard Cabrera. 1378.

Henri continue de faire la guerre aux Portugais. Cette Campagne eſt une ſuite de conquêtes & de victoires pour la Caſtille; Viſeu eſt pris. Coimbre auroit 1373.

eu le même ſort, ſi le Roi, le plus galant Prince de ſon ſiécle, inſtruit que la Reine de Portugal y faiſoit ſes couches, n'eût tourné ſes armes d'un autre côté ; il s'avance vers Liſbonne, emporte la baſſe Ville, & la réduit en cendres, avec quinze Galeres & quinze Vaiſſeaux qui ſe trouvoient à la Barre. Sarmiento, un de ſes Généraux, remporte une Victoire complette ſur une Armée Portugaiſe du côté de la Galice. Ferdinand accablé de tant de malheurs, & craignant d'être bien-tôt déthrôné, a recours au Pape. Henri conſent à la Paix, mais il la donne en Vainqueur ; il exigea que Ferdinand renonçât à l'alliance d'Angleterre, & embraſſât celle de France, & qu'il fournît une Flotte pour le ſervice des François toutes les fois que le Roi de Caſtille l'exigeroit. Il eut enſuite une entrevûe avec le Roi vaincu, & lui rendit tout ce qu'il lui avoit enlevé.

Le Roi de Navarre de retour d'Angleterre fait aſſaſſiner l'Evêque de Pampelune. Ce Prélat, Régent du Royaume, pendant l'abſence de Charles le Mauvais, étoit à la vérité coupable de tyrannie & de concuſſion ; mais étoit-ce par

lâche assassinat qu'il falloit le punir? La Paix est conclue entre la Castille & la Navarre par l'entremise du Pape; le Navarrois restitua Logrogno & Vittoria, on dit que cette restitution lui causa tant de douleur, qu'il empoisonna le Cardinal Gui de Boulogne, négociateur du Traité: c'étoit ainsi que se vengeoit Charles le Mauvais. Le Duc de Lancastre offre à Henri de renoncer à ses droits sur la Castille, à condition que celui-ci se détacheroit de l'alliance des François: Henri répondit qu'il aimeroit mieux perdre sa Couronne, que de pareils Alliés.

Le Duc de Lancastre se prépare à la conquête de la Castille. Il comptoit déjà pour Allié le Roi d'Arragon, que son intérêt présent déterminoit toujours, le Roi de Portugal entraîné par sa légereté & sa vengeance, & enfin Charles le Mauvais qui n'attendoit que l'évenement pour se décider. Pierre le Cérémonieux fut le seul qui osa se déclarer hautement; mais bien-tôt étonné des préparatifs de la Castille, & menacé par le Roi de France, il se vit obligé à faire la Paix avec Henri. L'Arragonnois renonça à ses prétentions sur la 1374.

Murcie, reſtitua Molina moyennant cent quatre-vingt mille florins, & donna ſa fille Léonore à Jean, fils du Roi de Caſtille. Il étoit tems que Pierre fit la Paix, rien ne pouvoit le mettre à l'abri d'être accablé par Henri II. Lancaſtre pourſuivi & harcelé depuis la Bretagne juſqu'aux Pyrenées, avoit vu ſa belle Armée fondue & détruite par les maladies, la faim & le fer des François. Henri ſe préſenta avec une Armée aux portes de Bayonne. La conquête de cette Place & de la Province de Guyenne, qui avoit été concertée entre lui & le Roi de France échoua par la faute des François qui n'envoyerent ni troupes ni vivres aux Caſtillans. La Flotte de ceux-ci commandée par Ferdinand de Tobar ravage les Côtes d'Angleterre, entre dans la Tamiſe, & porte la terreur juſques dans Londres.

Jacques, Roi Titulaire de Majorque, toujours plein du deſir & de l'eſpérance de rentrer dans les Etats uſurpés ſur ſon pere, ravage le Rouſſillon avec une Armée compoſée d'Aventuriers. Cette expédition n'eut point de ſuite: ce Roi ne ſurvécut pas long-tems à ce dernier & inutile effort, il mourut de d

Sa ſœur, Marquiſe de Monferrat, vendit ſes prétentions ſur les Baléares & ſur le Rouſſillon au Duc d'Anjou, fiere du Roi de France; mais ce Prince ne ſçut jamais les faire valoir, & ces Provinces reſterent incorporées à la Couronne d'Arragon. Le Congrès de Bruges pour rétablir la Paix entre la France & l'Angleterre devient inutile par l'animoſité & l'ambition des Anglois. Une querelle entre deux Chevaliers, l'un Arragonnois, & l'autre Caſtillan, manque de rallumer la guerre entre leurs Souverains. Le premier de ces Chevaliers, appellé le Vicomte de Rueda, avoit accuſé D. Jean Ramirez d'Arellano d'avoir été l'auteur de la guerre que le Roi de Majorque venoit de faire à l'Arragon, & pour preuve de ſon accuſation il l'avoit appellé en duel. Pierre le Cérémonieux approuvoit le combat, & vouloit en être le témoin; mais Henri ayant fait dire à ce Prince qu'il viendroit aſſurer le champ de bataille avec une Armée de cinquante mille hommes, le Roi d'Arragon changea de langage, & obligea ſon Chevalier de rétracter ſon accuſation & ſon défi. 1375 & 1376.

1377. Charles le Mauvais, que tous ſes crimes, ſes guerres & ſes conſpirations n'avoient pu élever ni en France ni en Eſpagne, forme cette année le projet d'empoiſonner pour la ſeconde fois le Roi de France, ſon beau-frere, & de partager le Royaume avec l'Angleterre. Le complot fut découvert ; Charles, Pierre & Marie, Infans de Navarre, furent arrêtés à Paris. Jacques de la Rüe & Pierre du Tertre, les principaux Miniſtres du Navarrois, furent appliqués à la queſtion & exécutés ; le premier convint de la conſpiration, mais l'autre ſoutint que ſon Maître n'avoit négocié avec les Anglois que l'échange de quelques Terres qu'il avoit en Normandie, pour d'autres qu'on lui offroit dans la Guyenne ; cet échange pouvoit être fatal à la France, en introduiſant les Anglois dans une Province de France, qui les approchoit de la Capitale du Royaume. Le Comté de Montpellier, & les Terres que les Navarrois poſſedoient en Normandie, furent confiſqués & réunis à la Couronne de France.

La mort de Frederic, ſecond Roi de Sicile, de la Maiſon d'Arragon, fai-

tre à Pierre le Cérémonieux, dont l'ambitieuſe avidité augmentoit avec l'âge, l'envie de ſe ſaiſir de la Sicile. Frederic appelloit au Thrône, par ſon Teſtament, ſa fille unique Marie, & à ſon défaut ſon bâtard Guillaume; mais l'Arragonnois fondoit ſes prétentions ſur un autre Teſtament vrai ou faux de Frederic I. qui excluoit les filles de la Couronne. Quant au bâtard Guillaume, il ne daignoit pas combattre ſes droits, & les traitoit de chimériques. Il avoit raiſon; nul Roi ne peut renverſer les Loix fondamentales d'une Nation en faveur d'un fils naturel; & il n'y a qu'un choix libre du Peuple qui puiſſe l'appeller à la Couronne. Marie fut reconnue, malgré les proteſtations de Pierre. Sainte Catherine de Sienne & Sainte Brigitte perſuadent Gregoire XI. de rétablir ſon Siége à Rome; il y avoit ſoixante-neuf ans que les Papes réſidoient à Avignon, au grand malheur de l'Italie, & ſur-tout des Romains. Cette complaiſance de Gregoire coûta cher à ſa patrie; nul François depuis lui n'eſt parvenu à la Tiare.

Le Roi de Navarre ſe ligue avec l'An- 1378.

gleterre pour venger ſes enfans & ſes Miniſtres ; mais Henri dévoué au Roi de France, envoya ſous les ordres du Prince Jean ſon fils une Armée en Navarre. Charles le Mauvais ſe vit bientôt accablé ; ſon petit Royaume fut mis à feu & à ſang, les Archives de la Navarre renfermées dans le Château de Tiebas, périrent dans les flammes qui conſumerent le Château.

Cette année eſt célebre par la naiſſance du grand Schiſme d'Occident qui dura quarante ans. A la mort de Grégoire XI. les Cardinaux avoient élu Urbain VI. mais s'étant échappés de Rome, ils prétendirent que leur élection n'avoit pas été libre, & la recommencerent en faveur de Clement VII. La République Chrétienne ſe partagea entre les deux Papes, mais la Caſtille & l'Arragon ne reconnurent ni l'un ni l'autre ; c'eſt la ſeule choſe en quoi Henri de Tranſtamare ait manqué de complaiſance & d'égard pour le Roi de France qui le ſollicitoit de ſe déclarer pour Clement VII. Le Portugal eſt le théâtre d'une ſcene tragique produite par la jalouſie, la crédulité & la noirceur.

du Roi Pierre & d'Inès de Castro, avoit épousé Marie Tellez de Meneſez, la plus belle femme d'Espagne & sœur de la Reine de Portugal. La Reine jalouse du bonheur de sa sœur, l'accusa secrettement auprès de Jean de trahir la foi conjugale, l'exhorta à la poignarder, & lui offrit sa fille Béatrix héritiere du Royaume. Aveuglé par la jalousie & peut-être par l'ambition, le Prince enfonça un poignard dans le cœur de son épouse; mais au-lieu d'épouser Béatrix, Jean n'évita le supplice qu'en fuyant en Castille : il avoit eu la douleur de voir que la Reine qui lui avoit persuadé cet horrible crime, étoit la plus ardente à en demander la vengeance. Quel monstre que cette Reine!

Charles le Mauvais, toujours puni & jamais corrigé, implore la modération d'Henri & obtient la Paix. Il fallut le détacher de l'alliance d'Angleterre, promettre de rechercher celle de France, & confier pour ôtages de sa foi vingt Places. Le Roi de Castille meurt le 29 Mai. On a dit & répété que le Roi de Grenade l'avoit empoisonné par le moyen d'une paire de brodequins; fable inventée par 1379.

des Auteurs qui n'obmettent rien pour noircir les Souverains Muſulmans : elle étoit fondée ſur ce que Tranſtamare, vainqueur de tous ſes ennemis, faiſoit appréhender aux Grenadins qu'il ne tournât ſes armes contre eux. Mais euſſent-ils évité un danger incertain par un crime ſemblable ? N'auroient-ils pas plutôt armé la Caſtille qui ne demandoit qu'un prétexte, & qui eut eu alors le plus légitime de tous les motifs pour venger un Roi adoré, & pour conquérir le Royaume de Grenade ?

Henri II. n'avoit que 46 ans ; il fut étouffé par une goutte remontée, fruit de ſon exceſſive incontinence. De tous les grands Rois nul ne reſſemble plus à notre Henri IV. même taille, même affabilité, même caractere, même goût pour la galanterie, même génie pour la guerre, mêmes aventures, mêmes infortunes, mêmes obſtacles à vaincre. L'Eſpagnol ſurpaſſoit le François en libéralité, en reconnoiſſance & en bonheur. Bourbon étoit moins ſuperſtitieux, plus grand, plus magnanime, plus grand Capitaine. L'un & l'autre aimoit également ſes Sujets & ſa

ri IV. étoit un Roi légitime, & Tranſtamare ne fut qu'un uſurpateur. Le Roi de Caſtille voulut en mourant être revêtu & enterré avec l'habit de Dominicain. Il donna à ſon fils le ſage conſeil d'être fidelement attaché à la France, de ne point prendre part au ſchiſme, & enfin de ſe fier à ceux des Partiſans de Pierre le Cruel, qui avoient ſuivi ce malheureux Prince juſqu'à la mort.

JEAN I.

JEAN âgé de 21 ans, moins grand, moins guerrier, moins heureux, auſſi ambitieux, auſſi bienfaiſant & auſſi aimable que ſon pere, eſt proclamé & couronné au Monaſtere de Las Huelgas de Burgos. Son premier ſoin fut de reſſerrer l'alliance avec les François à qui ſa Maiſon devoit la Couronne. Il ôte aux Juifs la connoiſſance des matieres criminelles, lorſqu'il s'agiſſoit de juger quelqu'un de leur Nation, & leur laiſſe celle des affaires civiles. Ce peuple jouiſſoit en Caſtille des priviléges les plus [illegible] ſe gouvernoit ſelon ſes Loix, 1379

& étoit devenu nombreux & opulent. Le Roi d'Arragon avoit un puissant Parti en Sicile. Guillaume de Moncade, un de ses Partisans, enleva la Reine Marie, & la garda jusqu'à ce que l'Arragonnois eût décidé son sort. Quelques années après, cette Princesse fut transportée en Catalogne, & mariée au Prince Martin d'Arragon, petit-fils de Pierre le Cérémonieux. Jean Galeaz qui étoit venu avec une Flotte en Sicile pour épouser la Reine & prendre possession du Royaume, fut vaincu par les Arragonnois.

1380. Les Rois de Castille & de Portugal conviennent par un Traité signé à Portalegre, que l'Infant de Castille Henri épouseroit Béatrix, héritiere du Portugal; & qu'au cas que l'un des deux vînt à mourir sans enfans, celui qui lui survivroit hériteroit de ses Etats. Traité bizarre & impraticable. Indépendamment de l'antipathie qui commençoit à naître entre les Castillans & les Portugais, il eut été une source de guerres & de crimes. Jean donne cent mille florins au Duc d'Anjou pour l'engager à ne pas troubler la tranquillité de l'Espagne, & à renoncer à ses prétentions sur les Ar-

léares ; il obtient auſſi du Soudan de Babylone la liberté de Léon, Roi d'Arménie.

On reconnoît dans une Aſſemblée extraordinaire d'Evêques, de Grands, & d'Hommes lettrés à Medina del Campo, Clement VII. en qualité de véritable Chef de l'Egliſe ; la France eut beaucoup de part à cette affaire. Le Cardinal de Lune depuis Benoît XII. entraîna par ſon éloquence tous les ſuffrages en faveur de Clement.

Jeanne I. Reine de Naples, fameuſe par ſes galanteries & ſes malheurs, offre ſa main & ſa Couronne au Roi d'Arragon. Ils étoient dignes l'un de l'autre, mais l'amour prévalut dans le cœur de l'Arragonnois ſur l'intérêt & l'ambition : il épouſa en quatriemes nôces Sybille Fortia, veuve d'un ſimple Gentilhomme.

L'inconſtant Monarque Portugais ſe repentoit déja du Traité de Porralegre, il en conclut un autre avec le Duc de Lancaſtre, Régent d'Angleterre, pour conquérir & partager la Caſtille. Jean le prévint en fondant ſur le Portugal. L'Amiral de Caſtille, Ferdinand de Tobar, remporta une victoire complette ſur le Pierre 1385.

Portugaiſe ; le frere de la Reine, l'Amiral, & ſeize Galeres tomberent au pouvoir du Vainqueur : mais Tobar manqua l'occaſion de combattre & d'enlever le Comte de Cambridge qui paſſoit à Liſbonne avec une Armée Angloiſe, & dans l'eſpérance de détrôner le Roi de Caſtille. Le Portugal, gouverné par l'Angleterre, comme la Caſtille l'étoit par la France, rend l'obédience à Urbain VI. protégé par les Anglois.

Les Etats d'Arragon aſſemblés à Sarragoſſe décident que les Sujets ou les Vaſſaux ne pourroient avoir action contre leurs Seigneurs. Etrange abus de la force & du pouvoir ! N'étoit-ce pas ouvrir la porte à la tyrannie & aux injuſtices ? On ajoute qu'on réſervoit à Dieu le ſoin de punir les Grands qui ſe rendroient coupables d'injuſtices, comme ſi Dieu n'avoit pas établi les Rois & les Magiſtrats pour réprimer les brigandages. Il eſt étonnant qu'une nombreuſe Aſſemblée des premieres Têtes de la Nation ait ainſi violé tout à la fois les droits ſacrés de la Religion, de la Nature & des Gens.

1382. Urbain VI. prononce contre le Roi

de Caſtille l'Arrêt le plus foudroyant. Jean étoit déclaré excommunié, dépoſé du Thrône, & infâme. D'un autre côté Clement VII. le combloit d'éloges, & lui accordoit le dixieme du revenu du Clergé pour trois ans. Ferdinand Alvarez de Tolede & Pierre Ruiz Sarmiento ſont les premiers honorés de la Dignité de Maréchaux de Caſtille, nouvellement établie à l'exemple des Maréchaux de France. Le Roi de Portugal crée auſſi dans ſes Etats les mêmes Charges & celle de Connétable. La Flotte Caſtillanne détruit les environs de Liſbonne. Le Caſtillan & le Portugais ſont ſur le point de ſe livrer une bataille déciſive ; mais par un effet de ſa legéreté ordinaire, & peut-être de ſa lâcheté, au-lieu de combattre, le Roi de Portugal négocie ſourdement & conclut un Traité à l'inſçû du Comte de Cambridge. On convint que Ferdinand, ſecond Infant de Caſtille, épouſeroit Béatrix héritiere du Portugal ; elle avoit été promiſe à cinq ou ſix Princes, & venoit d'épouſer, ſans que le mariage eût été conſommé, Edouard fils du Comte de Cambridge : il fut auſſi reglé que la Flotte de Caſtille rameneroit les

Anglois dans leur patrie. Ils s'étoient rendus si odieux en Portugal par leurs brigandages, qu'on les massacroit partout où on les trouvoit, même à la Cour & sous les yeux du Roi & de Cambridge. Le Cardinal de Lune fait par son éloquence la conquête de l'obédience du Portugal pour Clement VII. ou le Pape d'Avignon. Le Portugais offre sa fille en mariage au Castillan qui étoit veuf. Le Roi d'Arragon, le seul Prince de l'Europe qui ne prit pas parti dans les démêlés des deux Papes, acquiert par les mains de D. Galceran Peralta les Duchés d'Athenes & de Patras, restes des conquêtes des Latins sur les Empereurs Grecs. Ces Duchés ont passé depuis successivement au pouvoir des Vénitiens & des Turcs.

1383. Les Etats de Portugal assemblés à Estremos, approuvent le mariage de leur Princesse avec le Roi de Castille; mais ils stipulent que le premier fils qui en naîtroit seroit Roi de Portugal à l'âge de quatorze ans; que la Reine Léonore de Menesez seroit Régente du Royaume jusqu'à la majorité de son petit-fils, & qu'enfin le Castillan ne pourroit jamais entrer en Portugal avec des Troupes. Il

faut croire que Jean n'avoit nulle envie de garder ces conditions, & qu'il ſongeoit uniquement à réunir la Monarchie Portugaiſe à ſa Couronne; car il n'eſt pas vraiſemblable qu'il eût dépouillé Ferdinand ſon ſecond fils à qui on avoit promis Béatrix en mariage, & cela pour un fils qui étoit encore à naître, & qui ne naîtroit peut-être pas. Mais la Providence qui appelloit Ferdinand à un Thrône plus auguſte, & à une Domination plus étendue, avoit en même tems fixé que le Portugal ne ſeroit pas réuni ſi-tôt à l'Eſpagne, & que cette réunion n'auroit lieu que pour quelque tems.

Léon d'Arménie qui devoit ſa liberté à la protection du Caſtillan, ſe rend auprès de ſon bienfaiteur qui le reçoit & l'entretient en Roi. Les Etats aſſemblés à Ségovie ſuppriment l'Eve de Céſar pour prendre celle de Jeſus-Chriſt. Le Roi de Portugal meurt le 22 Octobre. Au-lieu de voler à Liſbonne avec une puiſſante Armée, le Caſtillan s'amuſe à célebrer les obſéques de ſon beau-pere & à négocier. Il fait arrêter Jean de Portugal, fils de l'infortunée Inès de Caſtro. Il croyoit n'avoir à craindre que ce

Prince ; mais le Grand Maître d'Avis, bâtard du Roi Pierre, auſſi ambitieux, auſſi habile, auſſi brave, & plus aimé en Portugal que ne l'avoit été en Caſtille le Comte de Tranſtamare, dont l'exemple flattoit ſes eſpérances, devoit lui paroître bien plus redoutable. Ce Grand Maître poignarda entre les bras de la Reine le Comte d'Andeyro ſon Amant, & premier Miniſtre du feu Roi. Le peuple de Liſbonne applaudit à ce crime, proclama le meurtrier Régent & Protecteur du Royaume, & maſſacra ſon Evêque uniquement parce qu'il étoit Caſtillan. La Reine dépouillée de la Régence, & à chaque moment ſur le point d'être miſe en pieces par la populace, reçut comme une grace l'ordre de ſortir de Liſbonne. La fureur, la haine & l'antipathie des Portugais contre les Caſtillans éclaterent dans toutes les Provinces. Les Etats d'Arragon aſſemblés à Tortoſe reprochent au Roi les ſuites funeſtes de ſon ambitieuſe opiniâtreté à combattre pour la Sardaigne ; en effet cette guerre épuiſoit la Monarchie, & avoit déjà occaſionné la mort de cent mille Arragonnois.

1384. Le Roi de Caſtille entre enfin en Por-

tugal avec une Armée; il eſt reçu dans Guardia, & aſſiége Liſbonne. Le Grand Maître d'Avis appelle le Duc de Lancaſtre à ſon ſecours. Un léger avantage remporté ſur les Caſtillans inſpire aux Portugais un courage & une audace extraordinaires. Le Roi de Caſtille fait arrêter & conduire à Tordeſillas la Reine de Portugal ſa belle-mere qui déjà le trahiſſoit. La peſte combat pour le Régent qui étoit hors d'état de le défendre; l'Armée Caſtillanne fut entierement détruite devant Liſbonne par ce fléau redoutable. Deux Grands Maîtres de Saint Jacques, le Grand Commandeur, l'Amiral, les deux Maréchaux, le Grand Chambellan de Caſtille, D. Pedre de Lara, enfin preſque tous les Grands du Royaume périrent pendant le cours de cette funeſte expédition. La patience Caſtillanne fut enfin vaincue, & le Roi leva le Siége; la guerre continue avec des ſuccès variés, mais c'étoit beaucoup pour les Portugais que de n'être pas accablés.

Léonore d'Arborea, épouſe de Brancaleon Doria, forme le projet d'enlever la Sardaigne au Roi d'Arragon. Elle leve une Armée & combat avec courage;

mais après quelques succès, il fallut se soumettre. Le Comte d'Ampurias, pour avoir favorisé le mariage secret de Jean, héritier de l'Arragon, avec Yolande, fille du Duc de Lorraine, est condamné comme traître par l'Arragonnois, & dépouillé par ce même Prince qu'il venoit de marier, & qui l'abandonna au ressentiment de son pere.

1385. Le Roi de Castille, quoique plein d'équité & de douceur, veut se délivrer par un assassinat du Grand Maître d'Avis: un des assassins, D. Garcia Gonzalez fut pris, appliqué à la question, & brûlé vif. Les Etats de Portugal assemblés à Coimbre déclarent le Trône vacant, fondés sur une Loi d'Alfonse I. regardée comme fondamentale, & dont voici la teneur : *Si la fille du Roi épouse un Prince ou un Seigneur d'une Nation étrangere, elle ne sera pas reconnue pour Reine, parce que nous ne voulons point que nos Peuples soient obligés d'obéir à un Roi qui ne seroit pas né Portugais.* En conséquence on cassa comme forcées, involontaires & nulles, les décisions des Etats d'Estremos, qui appelloient à la Couronne Béatrix, Reine de Castille,

Le Thrône en ce cas appartenoit à Jean, fils de Pierre I. & d'Inès de Castro, mais il étoit prisonnier en Castille, & détesté en Portugal pour avoir massacré son épouse. D. Alvarez Pereyra détermina les Etats à élire le Grand Maître d'Avis, sous le nom de Jean I. Le nouveau Roi reprend toutes les Villes occupées par les Castillans; l'Archevêque de Tolede, Tenorio, est vaincu près de Troncoso par les Portugais. Cette Nation prend partout l'ascendant & la supériorité sur les Castillans.

Le Roi de Castille se met en campagne à la tête de quarante mille Soldats. Sa Flotte paroît en même-tems devant Lisbonne. Il prend le nom & les armes du Roi de Portugal. Son intrépide Rival s'avance avec dix mille hommes jusques à Aljubarotta, où on en vint aux mains: mais on ne reconnut point alors le phlegme, la sagesse & la patience des Castillans; ils se comportèrent comme firent les François aux batailles de Crecy, de Poitiers & d'Azincourt. Quoique fatigués par une longue marche & par des chaleurs excessives, quoiqu'ils n'eussent pas mangé de tout le jour, ils attaquerent sans ordre

& à la débandade, un ennemi frais & avantageuſement poſté. Pour comble d'imprudence, ils détacherent un gros Corps de Cavalerie pour empêcher la retraite des ennemis, tant ils ſe croyoient ſûrs de la victoire. Le combat ne dura pas une demi-heure. Enfoncés de toutes parts par les Portugais que leur animoſité rendoit furieux, les Caſtillans furent vaincus & obligés de fuir. Ils perdirent plus de dix mille hommes. Trois Princes du Sang, Dom Jean & D. Ferdinand de Caſtille, D. P. d'Arragon, toute l'élite de la Nobleſſe, Jean de Rie Ambaſſadeur de France, reſterent ſur le champ de bataille. Il n'y eut peut-être pas une ſeule famille Caſtillanne qui ne fût dans le cas de porter le deuil. Le Roi s'enfuit preſque ſeul ſur une mule, il fit treize lieues d'une ſeule traite, & s'embarqua ſur ſa Flotte qu'il ramena à Séville où il entra vêtu de noir, avec une longue barbe, & toutes les marques du plus affreux déſeſpoir. S'il eût ſuivi les conſeils de l'Ambaſſadeur François qui tâcha de lui perſuader de différer le combat, & de couper les vivres à l'Ennemi, la conquête du Portugal étoit infaillible. Son

malheur

malheur vint de n'avoir pas un ſeul homme pour commander ſon Armée, & d'avoir déféré aux avis des Courtiſans qui demandoient la bataille. Les Caſtillans attribuerent leur défaite au courroux de la Sainte Vierge, qui les vouloit punir, diſoient-ils, d'avoir enlevé quatre mille marcs d'argent de ſon Egliſe de Guadeloupe. Le 14 Août de chaque année, les Portugais célebrent encore cette journée comme extrêmement glorieuſe à leur Nation.

L'Infant de Navarre, beau-frere du Caſtillan, recueillit les débris de l'Armée, & fut conſoler le Roi à Séville. Jean n'avoit pas voulu l'attendre pour la bataille d'Aljubarotta; Sanctaren eſt repris par les Vainqueurs; Pereyra, Connétable de Portugal, remporte une nouvelle victoire. Le Roi vaincu, menacé encore par le Duc de Lancaſtre qui ſe préparoit à envahir la Caſtille, demande des ſecours au Pape Clement VII. & à Charles VI. Roi de France, ſes ſeuls Alliés.

Le Prince de Girone menace Sybille Fortia, ſa belle-mere, d'une mort honteuſe au moment qu'il parviendroit au Thrône, Pierre le Cérémonieux furieux

lui fit faire son procès pour le priver de la Couronne; mais Dominique Zerdan, Grand Justicier, cassa en vertu de sa Charge toute la procédure, & rétablit l'Infant dans tous ses droits.

1386. Le Duc de Lancastre, suivi de six mille Anglois, passe en Galice où le Peuple & la Noblesse se déclarent pour lui. Il est proclamé Roi de Castille à S. Jacques. Pendant ce tems-là, le Monarque Portugais se rendoit maître de Chaves. Ces deux Princes qui avoient juré la ruine de la Castille, ont une entrevûe à Ponte-Mouro. Le Roi de Portugal devoit épouser une des filles de l'Anglois, & promettoit de ne point consentir à la Paix avec Jean sans le consentement de son beau-pere. Le fier Lancastre somme par un Hérault le Castillan de lui restituer un Royaume usurpé sur la Princesse Constance son épouse, fille de Pierre I.

Le Roi d'Arragon, injuste & avide jusqu'au dernier soupir, usurpe Terragonne sur l'Archevêque qui en étoit Seigneur. Au défaut des armes temporelles, le Prélat se vengea avec les foudres de l'Eglise. On a écrit que Sainte Thecle apparut à Pierre le Cérémonieux, & lui

donna un ſoufflet & le menaça d'un plus mauvais traitement au cas qu'il ne rendît pas Terragonne. La vérité eſt que ce Prince qui étoit fort âgé, tomba malade; & que voulant peut-être avoir un crime de moins à ſe reprocher, & ſur-tout être abſous, il réſtitua Terragonne.

Le Pape de Rome, Urbain, reconnoît Lancaſtre en qualité de Roi de Caſtille, & publie la Croiſade en ſa faveur. 1387.

Jean devenu ſage par ſes diſgraces, prend de bonnes meſures pour réſiſter à l'Ennemi; il diſperſe ſes Troupes dans les principaux poſtes, & enleve des Campagnes les vivres & les fourrages. Le Duc de Lancaſtre & le Roi de Portugal avec une Armée formidable ne font aucuns progrès; la peſte & la diſette détruiſent leur Armée. Deux mille Lances Françoiſes, commandées par le Duc de Bourbon, accourent au ſecours du Caſtillan. L'Anglois effrayé offre la Paix, & la guerre eſt terminée par un Traité conclu à Bayonne, à condition que le Duc & la Ducheſſe de Lancaſtre renonceroient au nom & aux armes de Caſtille; que leur fille Catherine épouſeroit le Prince Henri, fils aîné de Jean; &

qu'Henri prendroit le titre de Prince des Asturies à l'imitation des fils aînés d'Angleterre, appellés Princes de Galles ; que pour dédommager le Duc de Lancastre des frais de son expédition, on lui donneroit six cent mille livres, & une pension de quarante mille à son épouse. Le Prince Anglois ne put jamais venir à bout par ses menaces & ses promesses d'engager le Castillan à rompre l'alliance avec les François.

L'Espagne est délivrée en cinq jours de deux Tyrans, des Rois de Navarre & d'Arragon. Le premier fit une fin digne de lui en périssant dans les flammes. Epuisé par les débauches les plus honteuses, il s'étoit fait envelopper dans un drap imbibé d'eau-de-vie, comptant réchauffer les restes de la chaleur naturelle ; mais un Valet de chambre ayant approché de trop près une lumiere du drap, le feu y prit à l'instant & le Roi expira dans des tourmens horribles. Charles II. ou le Mauvais, est encore plus connu dans l'Histoire de France que dans celle d'Espagne par son ambition, son avarice, ses débauches infâmes, ses trahisons, son impiété & ses empoisonnemens ; c'est sans contredit le plus in-

digne Prince qu'ait produit la race de Hugues Capet. Pierre IV. ou le Cérémonieux, étoit d'une dissimulation profonde, d'une ambition démesurée, d'une cupidité insatiable, ingrat, cruel, fin, perfide, faisant servir indifféremment à sa grandeur les crimes, les vertus & les talens; peu heureux à la guerre, mais ardent, appliqué, éclairé, plein de ce courage d'esprit & de cette fermeté intrépide qui, joints aux qualités du cœur, formeroient les plus grands & les meilleurs Rois. Son regne de 51 ans est mémorable par de grandes usurpations, de grands crimes & de grands malheurs.

Le premier soin du nouveau Roi d'Arragon fut de faire arrêter sa belle-mere la Reine Sybille Fortia, & de la mettre avec son frere & ses amis entre les mains des Juges. Sur la déposition d'un Juif, on la déclara convaincue d'avoir ensorcelé le feu Roi & maléficié celui qui regnoit. Elle alloit être brûlée vive; ses amis, déchirés par une question cruelle, avoient déjà péri dans les flammes: mais à la priere du Pape d'Avignon on lui fit grace. [illegible]penser des mœurs sanguinaires & barbares de ce siécle? Est-ce à la

vengeance ou à la superstition qu'il faut attribuer ces scènes horribles & inhumaines ? Devoit-on s'attendre à de pareilles extrémités de la part d'un Prince naturellement doux, bon, humain, voluptueux, qui ne respiroit que la joie, les plaisirs & le luxe, qui n'avoit de goût que pour la Musique, les Festins, la Danse & la Poesie ? C'est ainsi que les passions violentes & la superstition surtout changent l'ame, & la rendent susceptible des plus grands excès.

1388. Les Etats de Castille assemblés à Briviesca consentent à un tribut extraordinaire, & dont personne ne fut exempt, pour fournir les six cent mille livres aux Anglois ; on eut de la peine à les trouver, l'or & l'argent étoient disparus du Royaume par les sommes immenses données aux Aventuriers François, auteurs de la fortune d'Henri de Transtamare, & par les dépenses de la guerre de Portugal, le Roi réforma sa Maison & diminua sur les impôts ordinaires la valeur des six cent mille livres. En vertu d'un Traité avec le dernier Roi d'Arragon, le Duc de Lancastre répéte de grosses sommes des Arragonnois, il semble que cet étranger eût entrepris d'épuiser l'Es-

pagne, & d'en tranſporter tout le numeraire dans ſa patrie; mais Jean choqué de la fierté & de l'avarice des Anglois, & ayant d'ailleurs beſoin lui-même d'argent pour ſes plaiſirs, fit mettre en priſon l'Archevêque de Bordeaux, Ambaſſadeur de Lancaſtre. Les Anglois ravagent l'Arragon, il fallut pour ſe délivrer de leurs brigandages, relâcher le Prélat, & ſe ſoumettre aux contributions exigées. Le Roi d'Arragon remplit ſon Palais de Troubadours, les ſeuls Poëtes & Muſiciens de ces tems-là. Il les avoit fait venir à grands frais de France; mais les Arragonnois encore durs, ſauvages & ruſtiques, accoutumés ſeulement à la guerre & aux combats, crierent contre le luxe & la magnificence du Roi. La Nation lui ſignifia en pleins Etats à Moncon qu'il eût à vivre comme ſes peres, à chaſſer Dona Carraza de Villaragut, favorite de la Reine, qui s'étoit rendue odieuſe au peuple par ſon crédit & par ſa dépenſe, & à bannir les Troubadours. Jean ſe moqua des remontrances; mais les Ricos-Hombres leverent une Armée pour les appuyer; le Roi n'oſa combat

pour la défenſe du luxe & des Troubadours. Il ſe ſoumit à ce qu'on exigea de lui, & promit ſolemnellement de vivre avec autant d'économie & de modeſtie qu'un ſimple Gentilhomme.

1389. On décide dans les Etats de Caſtille aſſemblés à Ségovie, que la Chancellerie du Roi ne le ſuivroit plus dans ſes voyages, mais qu'elle réſideroit à Ségovie. Le Roi demande humblement une treve de ſix mois aux Portugais. La treve expirée, le brave & infatigable Roi de Portugal prend Tui & Valence d'Alcantara en préſence de l'Armée Caſtillanne, commandée par les Archevêques de Tolede & de S. Jacques; la Caſtille privée de Généraux, abatue, conſternée & épuiſée, demande encore & obtient du vainqueur une nouvelle treve de ſix ans.

Le Comte d'Armagnac à la tête d'une Armée d'Anglois & de François ravage la Catalogne, & s'enrichit de ſes dépouilles; les Rois de France & d'Angleterre venoient de conclure une longue treve, & leurs Soldats licentiés, après s'être battus les uns contre les autres pendant la guerre avec l'acharnement & l'animoſité qu'inſpirent la riva-

lité & l'antipathie, se réunissoient en tems de paix & combattoient ensemble pour vivre & piller. L'Espagne depuis Séville jusqu'aux Pyrenées étoit alors malheureuse & dévastée; le seul Royaume de Grenade fleurissoit par le commerce, l'industrie & l'abondance, fruits d'une longue paix.

Le Roi de Castille, que le souvenir 1390.
des malheurs qu'il avoit essuyés en Portugal attristoit continuellement, propose aux Etats d'abdiquer la Couronne en faveur du Prince des Asturies, & de ne se réserver que l'Andalousie pour la défendre contre les Maures; la proposition fut rejettée unanimement. Jean espéroit, à ce qu'on pense, que les Portugais rendroient enfin justice aux droits légitimes de son épouse & lui restitueroient la Couronne, quand ils ne se verroient plus dans le danger d'être soumis aux Castillans; mais son Rival plus habile & plus grand homme que lui, s'étoit trop fait craindre & aimer; d'ailleurs les Portugais n'étoient pas d'humeur à préférer l'Etranger au Citoyen.

Le Roi de Castille & les Etats accordent une Amnistie à ceux qui avoient

combattu pour Lancaſtre. Jean dans une harangue déclara qu'il ne vouloit tirer de ſes peuples que ſon entretien & celui de ſa famille. Les Etats fixerent le nombre des troupes à quatre mille Lances & à quatre cens Chevaux légers. Les Grands & les Ricos-Hombres ſont maintenus dans le privilége de lever par eux-mêmes & à leur profit dans leurs terres le dixieme des revenus Eccléſiaſtiques ; depuis quatre ſiécles les Papes leur avoient accordé ce droit pour les mettre en état de faire des conquêtes ſur les Maures. Le Roi exempte par un Décret des droits ordinaires l'achat des biens fonds acquis par le Clergé : loin d'augmenter ainſi la puiſſance, les richeſſes & les priviléges d'un Ordre ſi puiſſant, on auroit dû pour le bien des citoyens & celui de l'Egliſe même, ſonger à y donner des bornes. On défend aux Bénéficiers nommés par les Patrons Laïcs, de donner plus d'un repas par an aux Collateurs ; c'étoit pour remédier à un abus étrange & général ; les Patrons Laïcs fondoient avec leurs enfans, leurs amis, & leurs domeſtiques dans la maiſon d'un

Bénéficier, mangeoient les revenus du Bénéfice, & mettoient l'Eccléſiaſtique par eux nommé hors d'état d'en acquitter les charges. On aſſujettit les Juſtices particulieres des Seigneurs aux Juſtices Royales. Rien de plus ſage depuis l'établiſſement de la Monarchie que ce Décret qui fut applaudi de tout le Royaume. Le Roi ordonna que dans les Villes appartenantes aux Seigneurs, l'Alcade jugeroit d'abord, qu'on pourroit enſuite appeller au Seigneur, & qu'enfin le Juge Royal décideroit en dernier reſſort. Les graces, les donations & les aliénations du Domaine faites par le feu Roi ſont confirmées.

Le Roi de Caſtille inſtitue un Ordre, appellé *du S. Eſprit*; les marques en étoient un collier d'or, au bas duquel étoit ſuſpendu une colombe du même métal, entourée de rayons; on a encore le livre des Statuts & des Réglemens de cet Ordre, oublié aujourd'hui en Eſpagne. Un autre s'eſt établi en France ſous le même nom, & s'eſt conſervé avec ſplendeur; il n'a jamais été dans un plus grand éclat qu'aujourd'hui, que quatre Rois & un Souverain ſe ſont

honneur d'en être Chevaliers. Le Roi de Caſtille périt miſérablement d'une chûte de cheval ; il venoit d'obtenir de la Cour de Maroc la liberté de pluſieurs Chevaliers Chrétiens, appellés *Farfanés*, ces Chevaliers vinrent le remercier à Alcala. Comme ils paſſoient pour manier un cheval avec une adreſſe & une grace admirable, le Roi voulut leur voir faire le manége & les imiter ; mais en pouſſant ſon cheval dans une terre labourée, il tomba, & fut étouffé par cet animal qui le foula aux pieds.

HENRI III.

Surnommé le Valétudinaire.

1390. LE nouveau Roi eſt proclamé à Tolede. Avant la bataille d'Aljubarotta, le Roi Jean I. avoit fait un Teſtament, par lequel il appelloit à la tutele de ſon fils & à la Régence du Royaume, le Marquis de Villena, Connétable du Royaume, les Archevêques de Tolede & de Compoſtelle, D. Pedre de Guzman, Grand-Maître de Calatrava,

D. Alfonſe de Guzman, Comte de Niebla, & ſix Bourgeois nommés par les ſix principales Villes de la Monarchie, ſavoir Tolede, Burgos, Séville, Cordoue, Léon & Murcie. La lecture de ce Teſtament fit un grand nombre de jaloux & de mécontens. Le Duc de Beñaventé & le Comte de Tranſtamare, Princes du Sang; le Grand-Maître de S. Jacques, & pluſieurs Grands ſe plaignirent amérement qu'on leur eût préféré des Bourgeois, & menacerent d'exciter une guerre civile. La crainte d'un tel malheur empêcha les Etats d'avoir égard aux volontés du feu Roi, & l'on déféra la Régence au Duc de Benaventé, au Comte de Tranſtamare, au Connétable de Villena, aux Archevêques de Tolede, de Compoſtelle, aux Grands-Maîtres de S. Jacques, de Calatrava, & aux Députés des ſeize Cités qui avoient droit d'envoyer aux Etats. Cette multitude de Régens déplut à D. Pedre Tenorio, qui étoit en même tems guerrier, Miniſtre & Prélat; cet Archevêque de Tolede vouloit avoir ſeul la Régence; il s'appuyoit ſur une Ordonnance d'Alfonſe X. qui porte qu'en cas de mi-

norité le Royaume ſeroit adminiſtré par un ſeul, ou par trois, ou par cinq Régens ; il eut bien-tôt un puiſſant Parti. Mais Maurique, Archevêque de Compoſtelle, ſon Rival de gloire, de crédit & de mérite, ſe trouva Chef d'un Parti oppoſé & ſupérieur ; Tenorio & le Duc de Benaventé quittent bruſquement la Cour, & vont préparer la guerre civile.

Le Comte d'Armagnac eſt vaincu par Bernard de Cabrera, & chaſſé de la Catalogne par le Roi d'Arragon.

1391. La guerre civile éclate en Caſtille ſans événemens. Le zele fanatique d'un ſeul Prêtre de Séville fit répandre plus de ſang que cette guerre ; il arma par des prédictions pathétiques & ſéditieuſes la populace contre les Juifs, & l'exhorta à venger la mort de Jeſus-Chriſt par celle de tous ces malheureux. Plus de quatre mille d'entr'eux furent égorgés en un jour à Séville ; cet exemple devint contagieux à Cordoue, à Barcelonne & dans la plûpart des autres Villes ; par-tout on pilloit, on diſſipoit leurs biens, & on les brûloit. On menaçoit les Maures d'un pareil traite-

ment, mais la crainte des Rois de Maroc & de Grenade arrêta cette fureur épidémique. La dignité de Connétable eſt ôtée à Villena, partiſan de Manrique, & donnée à Tranſtamare. L'Archevêque de Tolede offre la Paix, à condition de s'en tenir au Teſtament du feu Roi. Les Etats aſſemblés à Burgos conſentent à cette propoſition, & pour exclure en même tems de la Régence les deux Chefs de Parti, ils font décider par de célebres Juriſconſultes, que les Eccléſiaſtiques & les Grands-Maîtres des Ordres Militaires, qui ſont tout à la fois Moines & Soldats ne pouvoient, ſans déroger à leur Profeſſion, ſe mêler des affaires, & prendre part au Gouvernement. L'Evêque de Ségovie, Prélat reſpectable par ſes mœurs & ſes lumieres, ſoutint la déciſion des Légiſtes, tandis que ſon collegue le Licentié Villareal ſe déclara pour le ſentiment oppoſé; la queſtion reſta indéciſe, les Etats n'oſerent appuyer l'Evêque, mais les cabales, les factions & les intrigues augmentent de plus en plus.

Le Duc de Benaventé, exclus de la 1392.

Régence & de l'eſpérance d'épouſer la Princeſſe Léonore, héritiere de D. Sanche, l'un des freres d'Henri II. & le plus riche parti d'Eſpagne, appelle à ſon ſecours le Roi de Portugal. On alloit avoir en même tems une guerre civile & étrangere ; mais l'Archevêque de Tolede a le ſecret de détacher le Portugais des intérêts de Benaventé, & d'en obtenir une nouvelle treve de quinze ans. Il eſt vrai que les conditions en furent honteuſes, il fallut ceder Miranda & Sabugal, donner vingt-quatre ôtages, dont douze Ricos Hombres, & autant de Bourgeois, & promettre de ne fournir aucun ſecours ni à la Reine Douairiere de Caſtille, ni aux Infans Jean & Denis, fils de Pierre & d'Inès de Caſtro.

Martin, neveu du Roi d'Arragon, & Roi de Sicile du chef de ſa femme Marie, paſſe avec une Armée dans cette Iſle, détruit un puiſſant Parti, & fait couper la tête à André de Clermont, Comte de Modica, le plus grand Seigneur du pays.

1393. Le Duc de Benaventé prend les armes, l'Archevêque de Tolede qui le ſou-

tenoit en ſecret fût arrêté, avec l'Evêque d'Oſma, l'Abbé d'Uſillos & Dom Jean de Velaſco. Le Clergé cria contre le Conſeil de Régence, l'Archevêque fut relâché; mais à peine rentré dans ſon Palais, il excommunia le Roi & les Régens ſes collégues, il fallut ſe ſoumettre à l'abſolution du Légat de Clément VII. qui la donna publiquement au Roi dans la Cathédrale de Burgos, & avec les circonſtances les plus humiliantes. On déſarma le Duc de Benaventé à force d'argent & de graces. Le Roi d'une maturité & d'une ſagacité ſupérieures à ſon âge, ſe déclare lui-même majeur, quoiqu'il s'en fallût deux mois qu'il n'eût quatorze ans accomplis. On décide dans les Etats de Madrid que le Pape ne peut nommer des Etrangers aux Bénéfices d'Eſpagne; le Roi révoque les graces & les priviléges extorqués pendant ſa minorité. Les Etats lui accordent l'Alcavala : ce Prince avoit grand beſoin de cette reſſource. Les Régens ſes tuteurs s'étoient tellement partagés entr'eux toutes les finances, que le Roi manquoit ſouvent du néceſſaire, au point qu'il fut un jour réduit à vendre

ſon manteau pour ſouper. Comme le jour d'après il déploroit ſon ſort, un de ſes Officiers lui rapporta que pendant qu'il mouroit de faim, les Régens paſſoient les jours & les nuits dans des feſtins magnifiques. Henri pour vérifier le fait ſe déguiſa, s'introduiſit dans le Palais de l'Archevêque de Tolede, & vit vingt Grands à ſa table, ſervis avec une délicateſſe & une profuſion royales. Dès le lendemain il appella dans l'Alcazar de Burgos l'Archevêque & ſes convives. *Combien*, dit-il en s'adreſſant à Tenorio, *avez-vous vû de Rois en Caſtille? Trois*, lui répondit le Prélat, *votre ayeul, votre pere, & vous. Et moi qui ſuis plus jeune*, répliqua Henri, *j'en ai vû vingt; Vous êtes tous des Rois, moi ſeul je ſuis pauvre; mais il eſt tems de vous faire ſentir que je ſuis votre Maître; je vous condamne tous à la mort, comme Tyrans de votre Prince & de votre Patrie.* En même tems la Salle ſe trouva pleine de gens armés : l'Archevêque & les Grands demanderent graces à genoux. Le jeune Roi n'étoit pas ſanguinaire : *Je conſens*, leur dit-il, *de vous laiſſer la vie & vos biens, mais à*

condition que vous me reſtituerez ce qui m'appartient ; & nul ne fut relâché ſans avoir rendu les deniers dont il s'étoit emparé. On licentia deux mille Lances de quatre mille qu'on entretenoit ; le Royaume étoit trop pauvre & trop épuiſé pour ſubvenir à l'entretien d'un ſi petit nombre de troupes ; les revenus du Roi, la plûpart engagés, ne rapportoient de fixe que vingt-huit millions de Maravedis (*a*) : la valeur de cette monnoye de cuivre a varié ſelon les beſoins de l'Etat & la volonté des Rois. On ne peut préciſément évaluer cette ſomme ſur le pied de notre monnoye, mais on ne croit pas ſe tromper de beaucoup en la fixant à huit ou neuf millions de nos eſpeces d'aujourd'hui.

Les habitans de Séville font une expédition aux Canaries ; on a fixé la découverte de ces Iſles à ces tems-ci, mais il y avoit plus de cinquante ans qu'on y avoit pénétré, & que le Pape les avoit données à un Lacerda. Au reſte, les Caſtillans ſe croyoient en droit d'y com-

(*a*) Il en recevoit à peu près autant de Cortes, une année portant l'autre.

un insensé, & fit mettre en prison son Hérault; mais le Grand-Maître, au mépris des ordres du Roi, & malgré la résistance de la Ville de Cordouë, entra dans le Royaume de Grenade, où il fut enveloppé, vaincu & tué avec son Prophete, & tous les imbécilles qui l'avoient suivi; Henri se hâta de désavouer Barbuda, & les Maures ne rompirent point la treve.

La Reine de Navarre se voit réduite par la force des armes; Benaventé est arrêté, & Gijon assiégé dans une Ville assez forte. Ce dernier fut condamné par Charles VI. Roi de France, qui fut choisi pour Juge dans cette affaire, à perdre ses Places & ses revenus.

La Sicile & la Sardaigne occupent toujours les Arragonnois; le célebre Pierre de Lune est fait Pape d'Avignon sous le nom de Benoît XIII.

1395. La Reine de Navarre est renvoyée à son époux, c'étoit le plus cruel supplice auquel on pût la condamner. Charles le Noble qui l'aimoit & la demandoit avec instance, se soumit à jurer sur les Evangiles de ne point attenter à ses jours. La Castille est enfin tranquille.

lante, ambitieuſe, ſpirituelle & intrigante. Depuis pluſieurs années elle avoit quitté Charles III. Roi de Navarre ſon époux, pour venir goûter le plaiſir de ſe voir adorée & recherchée des Chevaliers Caſtillans; Villena, Benaventé, Gijon, Tranſtamare, tous Princes du Sang, & l'Archevêque de Compoſtelle étoient ſes principaux amis, ils la ſuivirent dans ſa retraite. Tandis que l'ambition, l'intérêt & la galanterie y complotoient la guerre civile, le fanatiſme manqua d'en attirer une étrangere. D. Yanez de Barbuda, Portugais de naiſſance, & Grand-Maître d'Alcantara s'étoit laiſſé perſuader par un vil Hermite que Dieu lui avoit réſervé la gloire de chaſſer les Maures d'Eſpagne, ſans que lui ni aucun de ceux qui le ſuivroient dans cette expédition fût tué ou bleſſé. Six mille hommes ſur la parole d'un impoſteur ſe crurent invulnérables & ſe rangerent ſous l'étendard du Grand-Maître; d'abord Barbuda envoya défier le Roi de Grenade à un combat ſingulier, ou de cent Chevaliers Chrétiens contre cent Chevaliers Maures, pour ſoutenir l'Evangile contre l'Alcoran. Le Grenadin prit Barbuda pour

Compoſtelle exilé de la Cour, paſſe en Portugal où il devient Evêque de Coimbre & Archevêque de Brague.

Le Roi d'Arragon après avoir pacifié la Sicile, la Sardaigne, Corſe, & donné l'Iſle de Malte à Guillaume de Moncade, paſſe à Avignon où il voit Benoît XIII. qui étoit de la même Maiſon que la Reine, ſon épouſe : de-là il revient dans ſes Etats d'Eſpagne où il eſt reçu avec les tranſports de la joie la plus vive. Le Comte & la Comteſſe de Foix furent déclarés traîtres à la patrie, & criminels de Leze-Majeſté. Les Rois de France, de Caſtille & d'Arragon, travaillent en vain de concert à terminer le grand Schiſme. Une Aſſemblée d'Evêques Caſtillans à Salamanque décida qu'on étoit en droit de forcer les deux Papes à ſe démettre du Pontificat.

1398. La Caſtille, à l'exemple de la France, ſe détache de l'obédience de Benoît XIII. ſans reconnoître Boniface IX, ſon compétiteur. Boniface indigné fulmina contre le Caſtillan une Bulle auſſi ſanglante & auſſi ſcandaleuſe que celle d'Urbain VI. contre le feu Roi. Une négociation pour la Paix ſuſpend la haine mutuelle

mutuelle des Castillans & des Portugais.

Le Comte de Foix fait un nouvel effort pour se rendre maître de l'Arragon, mais il est repoussé & vaincu ; il meurt bien-tôt de chagrin sans laisser de postérité. Martin envoye au secours de Benoît XIII. son parent & son ami, une Flotte sous les ordres du Vicomte de Rocaberti ; mais les François qui assiégeoient le Pape dans Avignon, empêchèrent Rocaberti de descendre en Provence. Ce Général passa sur les Côtes d'Afrique où il fut tué dans une descente. Boniface IX. se venge du protecteur de son Rival en le déclarant déchu des Couronnes de Sardaigne & de Corse, & son fils Martin de celle de Sicile. L'investiture de ces trois Isles fut donnée à Artal d'Alagon, Sujet rebelle de l'Arragonnois.

La Castille & le Portugal conviennent 1399.
d'une treve de dix ans ; elle étoit plus honorable que la précédente. D. Pierre Tenorio, Archevêque de Tolede, l'un des principaux Ministres du Roi, meurt avec la gloire d'avoir plus fait pour sa patrie que plusieurs Rois ensemble. Deux

Ponts construits sur le Tage, une Ville peuplée & embellie, des Eglises fondées, des Hôpitaux établis sont les monumens, immortels de sa magnificence, de sa grandeur d'ame, & de son amour pour ses Citoyens. Il eut l'ambition de vouloir gouverner l'Etat, mais c'est qu'apparemment il ne voyoit en Castille personne qui fût plus digne que lui du Ministère.

Pierre de Lune s'engage par un ferment solemnel de renoncer au Pontificat au cas que son Compétiteur en fasse autant; mais le rusé Espagnol, secouru inutilement par le Roi d'Arragon, ne cherchoit qu'à se tirer des mains des François.

1400. La Ville de Tetuan en Afrique, retraite des Corsaires Maures, est prise, pillée & brûlée par les Castillans. Une peste horrible enleve la sixieme partie des habitans de la Castille. Le mal fut si grand & si difficile à réparer, que le Roi donna sur le champ un Décret qui, contre l'ancien usage & les loix du Royaume, permettoit aux veuves de passer à de nouvelles nôces dans l'année du deuil.

L'Infante Yolande d'Arragon, fille de Jean I. épouse Louis Duc d'Anjou &

Roi Titulaire de Naples, après avoir renoncé pour elle & ſa poſtérité par un Acte ſolemnel à ſes prétentions ſur l'Arragon. On croit que c'eſt le premier exemple de ces renonciations qui s'étendent juſques ſur la poſtérité.

Henri s'applique à rétablir la Caſtille que les guerres, la famine & la peſte avoient dépeuplée & mis dans un état déplorable. La corruption des Juges & l'avidité des Financiers ſont réprimées par les plus ſages & les plus ſéveres Réglemens; il ſupprime un impôt, appellé Monera. La miſere publique étoit telle que les Artiſans & ceux qui travaillent à la Terre aimoient mieux abandonner la patrie, que de payer cet impôt qui étoit très-leger. Pierre de Lune en faiſant agir à propos auprès d'Henri, Prince d'une conſcience timorée, les Moines & les Eccléſiaſtiques, le rappelle à ſon obédience. Henri envoye une célebre Ambaſſade à Timur plus connu ſous le nom de Tamerlan, l'un des plus grands Conquérans qui ait jamais été. Nul Prince n'a jamais été plus curieux que le Caſtillan de s'inſtruire de ce qui ſe paſſoit dans les Pays éloignés, & ne s'eſt plus atta- 1401.

ché à entretenir ou à faire des alliances étrangeres. Martin Bozo, Chevalier de la Bande, meurt à 120 ans; il avoit fait cent campagnes, & s'étoit trouvé à toutes les batailles livrées depuis un siécle en Espagne.

1402. Tamerlan envoye au Roi de Castille des Ambassadeurs chargés de présens magnifiques. Ce Conquérant remplissoit tout l'Univers du bruit de ses exploits. Deux Hongroises prisonnieres de Bajazet, élargies par Tamerlan son Vainqueur, viennent en Castille, & épousent deux Seigneurs malgré leurs courses, leurs aventures, & leur servitude chez les Turcs. Il paroît que les Espagnols ne portoient pas alors la délicatesse & la jalousie aussi loin qu'ils font aujourd'hui.

Depuis 1403 jusqu'à 1405. L'Infant Ferdinand, Duc de Pennafiel, institue l'Ordre Militaire du Vase. Les Etats assemblés à Tolede, proclament l'Infante Marie, fille du Roi, héritiere de la Castille; mais la naissance d'un frere, appellé Jean, l'exclut du Thrône.

Les Antipapes meurent, mais le Schisme ne finit pas. Boniface IX.

remplacé par Innocent VII. Ces deux Prétendans au Pontificat s'excommunient mutuellement.

Charles le Noble, Roi de Navarre, termine ſes conteſtations avec le Roi de France par un Traité ſolemnel; moyennant le Duché de Nemours & deux cent mille écus, il ceda les belles Provinces confiſquées en France ſur ſon pere Charles le Mauvais. Le Roi de Caſtille enjoint par un Décret, ſous les plus griéves peines, aux concubines des Prêtres de porter ſur la tête un morceau de drap rouge, pour les diſtinguer des autres femmes.

Henri II. en Caſtille, Martin I. en Arragon, Jean I. en Portugal, & Charles III. en Navarre, jouiſſent tous en même tems du bonheur d'être aimé, & de faire goûter à leurs Sujets les fruits 1406.
de la paix & de l'abondance. Le calme de la Caſtille eſt troublé par une invaſion de Mahomet Aben-Balba, Roi de Grenade. Ce Prince fond ſur l'Andalouſie avec une Armée de trente mille hommes; il eſt vainqueur & vaincu dans une même journée. Après avoir remporté une victoire ſur le Maréchal de

Mœurs, Loix, Coutumes, & Gouvernement.

LES Rois de Caſtille n'étoient encore parvenus à aucun des deux principaux objets qui avoient fixé leur politique, l'expulſion des Muſulmans & l'humiliation des Grands. Les Maures étoient à la vérité affoiblis & reſſerrés dans un coin de l'Eſpagne, mais ils exiſtoient & pouvoient introduire juſques dans le ſein de la Caſtille toutes les forces de l'Afrique. Les Grands, après avoir été réprimés & contenus dans de juſtes bornes par les exécutions ſanglantes d'Alfonſe le Vengeur & de Pierre le Cruel, avoient repris leur ancien crédit, & augmenté leur penchant pour les factions & l'indépendance, à la faveur de la révolution qui porta Henri de Tranſtamare ſur le Thrône. Semblables à ces fleuves dont on veut arrêter bruſquement le cours par des digues & des jettées, les eaux paroiſſent en effet ſuſpendues & arrêtées; mais quelqu'un vient-il à percer la digue, elles s'élancent avec rapidité, & entraînent avec

elles les barrieres qu'on leur avoit opposées. Transtamare, pour affermir la Couronne sur sa tête, chercha à se concilier l'affection de la Noblesse; il falloit séduire par l'appas des graces, des bienfaits & de l'impunité. Sous son regne le Tiers-Etat commença à jouir d'une grande considération auprès des *Las Cortes*, & à balancer la puissance des Grands. Jean I. se conduisit sur le même plan que son pere, & appella à la Régence du Royaume & à la tutele de son fils des Bourgeois, tandis qu'il en excluoit les Princes du Sang. Si Henri III. eût vécu plus long-tems, les Maures étoient chassés d'Espagne, & la haute Noblesse réduite au même état qu'à la fin du regne d'Alfonse le Vengeur; mais l'éternelle enfance de Jean II. & d'Henri IV. rendit inutiles les travaux de leurs derniers Prédécesseurs, & éleva les Grands au niveau du Thrône. Le génie & la fermeté de Ferdinand, d'Isabelle & du Cardinal Ximenès suffirent à peine pour mettre la Majesté Royale à couvert des insultes, des entreprises & des révoltes.

Pierre le Cruel, Pierre le C[illegible] ieux, Charles le Mauvais

gues guerres civiles avoient ramené en Espagne les crimes, l'ignorance, la corruption, & le mépris de la Religion, des Loix & de la vertu. Les Universités établies à grands frais & avec des priviléges immenses, étoient désertes & abandonnées. Alfonse X. avoit travaillé en vain; la science de la Théologie & de la Jurisprudence ne conduisoient plus aux Dignités Séculieres & Ecclésiastiques. Les Rois n'appellant à leur conseil & n'honorant des emplois que des hommes audacieux, perfides, ignorans, semblables à leurs Maîtres, & souffrant que les Papes se fussent mis en possession de distribuer les Bénéfices à des Etrangers qui ne résidoient point en Espagne, l'étude étoit devenue inutile, & les mœurs qu'elle auroit adoucies retournoient au degré de barbarie où elles étoient dans le dixieme & l'onzieme siécle. Cependant quand on eut obtenu des Papes qu'ils ne nommeroient plus leurs courtisans & leurs créatures aux Bénéfices, l'émulation, le désir de la gloire, & sur-tout la protection des Rois plus éclairés, tels que Ferdinand & Isabelle, repeuplerent les Universités; & l'Espagne n'eut rien à

envier à l'Italie & à la France par rapport à la Théologie, au Droit Canon & Civil, à la Philoſophie & à la Médecine.

Mais au milieu de toutes ces révolutions, ſoit dans les mœurs, ſoit dans le Gouvernement, un Lecteur ſenſé obſerve un caractere diſtinctif dans les principales Nations qui habitent l'Eſpagne. Il remarque chez les Caſtillans une gravité ſévere, une prudence lente & réfléchie, de la conſtance dans les adverſités, un air de ſupériorité & de domination; chez les Arragonnois, un attachement invincible à leurs priviléges & à leurs uſages, de la fierté, de l'audace, de l'indocilité & de l'ambition; dans les Portugais, un amour tendre & ſincere pour le Roi & la patrie, de la préſomption, du courage & de l'enjouement. La raiſon qui leur fit préférer le Grand Maître d'Avis à Jean I. Roi de Caſtille, eſt qu'accoutumés à des Princes affables, familiers & humains, ils ne pouvoient s'habituer à la gravité, au ſérieux & aux manieres impoſantes des Caſtillans. Au reſte on démêle déjà dans tous ces Peuples la même ardeur pour la vengeance & la galanterie, beaucoup de pareſſe,

de ſobriété, de confiance, d'oſtentation, & une grande crédulité pour le merveilleux.

La connoiſſance des mœurs, des Loix & du Gouvernement de l'Eſpagne, étoit alors auſſi ignorée en Europe qu'à la Chine. A peine s'apperçoit-on dans les autres Hiſtoires que les Eſpagnols exiſtent; ils n'ont de liaiſons qu'à la Cour du Pape, des Rois de France & d'Angleterre, encore n'eſt-ce que des liaiſons paſſageres; ils ne ſont point mêlés dans les grands évenemens; enfin ils ne font aucune figure ſur le théâtre de l'Europe, où les Italiens, les François, les Allemands & les Anglois jouent les principaux perſonnages. Il faut pourtant excepter de cette obſcurité les Arragonnois qui avoient porté leurs armes dans les Iſles de la Méditerranée, en Italie, en France, en Afrique & juſques dans la Grece.

De tous les Peuples répandus dans l'Univers, nul alors n'avoit de ſi beaux priviléges que les Arragonnois. Chez cette Nation on n'appliquoit à la queſtion aucun Citoyen, à moins qu'il ne fût accuſé d'être faux monnoyeur; les Ricos-Hombres & les Gentilshommes de quelque

crime qu'ils fussent coupables ne pouvoient être condamnés à mort, mais on pouvoit les condamner à une prison perpétuelle ; les Rois violerent pourtant quelquefois ce privilége. Aucun Etranger ne parvenoit aux Dignités de l'Etat & aux Gouvernemens ; il étoit défendu au Souverain de conduire un prisonnier hors du pays, quand même ç'eût été dans une Province soumise à l'Arragon ; il y avoit peine de mort contre quiconque auroit transgressé cette Loi, même par ordre du Souverain ; aucun Arragonnois n'étoit obligé de donner caution hors du Royaume pour une somme à laquelle il auroit été condamné, ni être conduit ailleurs que dans les prisons avouées par le Grand Justicier ; tous les Citoyens étoient en droit de défendre les libertés de la patrie par le moyen des Loix, sans pouvoir être accusés de rébellion ; les informations & les recherches criminelles étoient interdites aux Juges, à moins qu'ils n'eussent un ordre du Grand Justicier ; enfin le Roi ne pouvoit changer le titre, le poids & le prix de la monnoye, établir des impôts, porter la guerre dans les pays étrangers,

vernement de la Monarchie : la Galice, le Royaume de Léon, la Biſcaye, & la vieille Caſtille échurent à la Reine ; l'Infant avoit ſous ſes ordres la nouvelle Caſtille, Murcie & l'Andalouſie, qui étoient plus expoſées aux Armes des Maures ; le Royaume dut ſon repos à la ſageſſe & à la modération de Ferdinand. La Reine animée par ſes Favoris entreprit plus d'une fois ſourdement de le dépouiller de ſon autorité ; il ne tenoit qu'à ſon beau-frere de ſe venger en déthrônant ſon neveu, & en la chaſſant elle-même ; mais ce grand homme pour prévenir la tentation propoſa lui-même le partage, & gagna enfin la confiance de la foible Reine.

1408. Les *Las Cortes* accordent ſoixante millions de Maravedis pour les frais de la guerre ; il falloit des efforts extraordinaires pour réſiſter à Mahomet Balba, qui aſſiégeoit Alcaudette avec quatre-vingt mille hommes de pied & ſept mille chevaux, ſans doute que ce Prince avoit reçu de puiſſans renforts d'Afrique ; autrement il n'eût pas été poſſible que le Royaume de Grenade moins étendu que le Portugal eût pû fournir &

faire ſubſiſter un ſi grand nombre de troupes. Les Maures ignorant l'art d'attaquer une Place levent honteuſement le Siége d'Alcaudette, vaillamment défendue par D. Martin Alfonſe de Monte-mayor. Il eſt réſolu dans les Etats de ſe tenir ſur la défenſive contre les Ennemis, mais en même tems on ruine le Royaume de Grenade par une guerre de Parti, en quoi excelloient les Caſtillans. Mahomet avec ſa nombreuſe Armée ne put empêcher qu'on ne vînt brûler les Villages & preſque les Fauxbourgs de Grenade. Il demanda & obtint une treve ; l'Infant la lui accorda, afin de pouvoir veiller ſur la conduite de la Reine prête à tous momens à prendre les armes contre lui.

Les Cardinaux des deux Obédiences, las du ſchiſme, abandonnent les Antipapes, & indiquent un Concile général à Piſe pour élire un Pontife légitime ; l'ardent & ambitieux Pierre de Lune aſſemble de ſon côté les Evêques de Caſtille & d'Arragon, les ſeuls qui le reconnuſſent, pour déconcerter le Concile de Piſe ; mais les Evêques Eſpagnols le preſſerent tous d'une voix de prendre la Tiare.

1409. Malgré la treve, les Maures prennent & rasent Priego. L'Infant ne vengea point alors cette infraction ; il étoit occupé à établir solidement & à enrichir sa famille consistante en cinq Princes & deux Princesses. Les premiers pleins d'esprit, de courage & d'ambition, occupent toutes les Dignités de l'Etat ; l'un d'eux obtient la Grande Maîtrise de S. Jacques, un autre celle d'Alcantara ; l'aîné devoit épouser l'Infante Marie, sœur & héritiere du Roi.

La guerre presque toujours allumée en Sardaigne est soutenue vivement par les Génois, par le Vicomte de Narbonne & les Doria ; le projet des Alliés étoit d'enlever cette Isle aux Arragonnois & de la partager. Martin, Roi de Sicile, passe en Sardaigne, y remporte une Victoire décisive avec une Armée moins nombreuse de moitié que celle de ses ennemis ; mais ce jeune Vainqueur fut enseveli au milieu de son triomphe par un excès d'incontinence : il ne laissoit d'enfans que deux bâtards, à l'un desquels il légua la Sicile ; cette mort plongea le Roi d'Arragon dans une profonde douleur. Martin déjà vieux n'avoit pas

d'autres enfans. Sa ſucceſſion étoit litigieuſe & diſputée par le Comte d'Urgel, le Duc de Gandie, Frederic de Lune, Louis d'Anjou, & Ferdinand de Caſtille. On ne rapportera point ici ſur quoi étoient fondés les droits des divers Prétendans. Il ſuffira de dire que Martin qui regnoit pour lors en Arragon étoit fort embarraſſé pour ſe donner un ſucceſſeur. Ce Prince pour remédier aux troubles qui pourroient ſurvenir après ſa mort, ſe détermina à un nouveau mariage, & épouſa Marguerite de Prades, ſa parente. En vain chercha-t'il dans les ſecrets de la Chymie les moyens d'avoir des enfans. Cette reſſource & l'ardeur avec laquelle il ſe livra aux careſſes de ſa femme, acheverent d'épuiſer les reſtes de ſa chaleur naturelle. Son corps devint d'une groſſeur prodigieuſe. La vûe des malheurs auſquels l'Arragon ſe trouveroit bien-tôt expoſée, lui cauſa une ſi noire mélancolie, qu'il ne fut plus en état de gouverner. Le Comte d'Urgel ſe porta hautement pour l'héritier de la Couronne, & demanda à être nommé Lieutenant Général du Royaume. Martin y con-

deux fois dans la crainte d'une guerre civile ; mais il empêcha ſecrettement les Etats d'y donner la main. Il avoit pour le Comte une averſion & une antipathie, fondées ſur la différence de leurs caracteres. Le Roi étoit ſage, vertueux, moderé, doux, humain, prudent, plein d'égards pour les priviléges de ſes Sujets qui en étoient jaloux à la fureur. L'autre ardent, factieux, violent, emporté, perfide, ambitieux, noirci de pluſieurs crimes, accuſé par la voix publique d'avoir empoiſonné ſes deux freres aînés pour s'approcher de la Couronne, s'étoit fait déteſter des Arragonnois & des Valenciens : il ne comptoit pour ſes Partiſans que les Catalans, encore ſe les aliena-t-il bien-tôt par ſes attentats, & par les guerres civiles dont il fut l'auteur ſecret.

Au milieu des troubles qui commencent à déchirer le ſein de la Monarchie, les Généraux Arragonnois triomphent au dehors. Pierre de Torellos remporte en Sardaigne deux victoires ſur les Doria. Pierre de Lune (Benoît XIII.) & Gregoire XII. ſont dépoſés & excommuniés par le Concile

de Piſe. Un nouveau Pape eſt élu ſous le nom d'Alexandre V. Mais le ſchiſme ne finit point, & chacun d'eux ſe porte pour le Pape legitime.

La treve expirée, les Maures prennent Zahara. Le Régent de Caſtille vengea ce déſaſtre en remportant une victoire complette ſous les murs d'Antequerra. Son Armée n'étoit que de quinze à ſeize mille hommes, & celle des Maures approchoit de cent mille; on dut la victoire au courage & à l'habileté de l'Evêque de Palence. Ce Prélat voyant l'ennemi prêt à attaquer ſon poſte, en ſortit bruſquement, fondit ſur lui, le pouſſa avec vigueur, l'enfonça & le culbuta, ſans que les Grenadins qui étoient mal diſciplinés & peu aguerris puſſent ſe rallier. Leur multitude leur fut auſſi funeſte qu'aux Naves de Toloſe & à Tariffe; les Caſtillans n'eurent que la peine de les maſſacrer & de les prendre; plus de quinze mille périrent dans l'action, il y en eût autant de priſonniers. L'Infant qui ſe battit dans cette journée avec l'épée de S. Ferdinand, perdit à peine cent vingt hommes; le Vainqueur fut ſurnommé 1410.

s'y conformer. La Reine de Sicile, veuve du jeune Martin, eſt aſſiégée dans un Château par Bernard de Cabrera. Ce Seigneur vouloit l'épouſer pour poſſeder les Etats qu'elle avoit apportés à ſon premier Mari; mais Jean de Moncada vainquit Cabrera, & ſauva la Princeſſe. Le Vicomte de Narbonne, héritier de la Maiſon d'Arborea en Sardaigne, renonce à l'eſpérance de ſe faire Roi de cette Iſle, moyennant de grandes terres & de groſſes ſommes d'argent que les Etats lui promirent.

1411. La treve entre la Caſtille & le Portugal eſt convertie en une Paix ſignée le 14 Juin. Au milieu des mouvemens convulſifs de l'Arragon, les Etats des trois Royaumes conviennent d'envoyer des Députés à Alcaniz pour terminer l'interregne. Cependant Antoine de Lune, vendu au Comte d'Urgel, poignarda dans une conférence, de ſa propre main, l'Archevêque de Sarragoſſe, chef de la faction du Duc de Calabre. Cette action horrible fut le ſignal de la guerre civile, & en même tems le commencement des malheurs du Comte d'Urgel. Celui-ci prépare une Armée pour

pour chaſſer les Heredia qui venoient de ſe jetter dans le Parti de l'Infant de Caſtille, pour venger la mort de l'Archevêque leur parent. L'Aſſemblée d'Alcaniz ſomma en vain les uns & les autres de mettre les armes bas.

La guerre civile continue avec la même fureur. On nomme trois Juges de chaque Royaume (*a*) pour prononcer ſouverainement ſur les droits des Prétendans. Caſpé, petite Ville ſur l'Ebre, entre Tortoſe & Alcaniz, fut choiſie pour le lieu où devoit ſe décider cette grande affaire. Deux Eccléſiaſtiques, trois Moines, & quatre Prélats qui n'entendoient rien aux matieres d'Etat, furent chargés de la conteſtation la plus épineuſe & la plus importante de toute l'Europe. 1412.

Le nouveau Tribunal admit à ſon Audience les Avocats des Prétendans, & l'affaire fut traitée avec toutes les formalités des Procès ordinaires; cependant le Duc de Calabre recuſa deux des Juges. Urgel eut recours à la force

(*a*) La Monarchie Arragonnoiſe étoit compoſée de trois Royaumes, de l'Arragon, de la Catalogne & de Valence.

pour diſſiper l'Aſſemblée, & pour s'emparer du Thrône. Bellera, Vice-Roi de Valence, & ſon Partiſan, combattit pour les interêts de ce Prince à la tête de vingt mille hommes; mais il fut vaincu & tué. Les Vainqueurs eurent l'inhumanité de faire porter dans toutes les rues de Morviedro la tête de Bellera par ſon fils. Il n'y a que dans une guerre civile qu'on voit ces rafinemens de barbarie. Après tant de crimes, d'efforts & de malheurs, Urgel fut forcé, comme les autres, d'attendre la déciſion de ſon ſort.

Enfin le 28 Juin, après quatre mois de Conférences & de Plaidoyers, le Tribunal Souverain défere la Couronne à l'Infant Ferdinand; de neuf voix, il en eut ſix pour lui. Le Comte Urgel en eut deux. Un des Juges refuſa de donner la ſienne pour ne pas encourir la haine des Princes qui auroient ſçu l'excluſion. On peut dire que l'argent de la Caſtille, les grandes qualités de Ferdinand, & les intrigues de Benoît XIII. éleverent au Thrône ce nouveau Roi; en effet, le Comte d'Urgel & le Duc de Calabre étoient les ſeuls à qui il pût legitime-

ment appartenir. Plus de la moitié du Royaume ne vit qu'en frémiſſant la Couronne portée avec tant d'éclat & de gloire pendant deux cent treize ans par la Maiſon de Barcelonne, tranſportée tout-à-coup dans celle de Raymond de Bourgogne, tandis qu'il y avoit cinq ou ſix Princes du Sang de Barcelonne. Tous les Prétendans ſe déſiſterent de leurs prétentions ; le ſeul Urgel combattit pour les ſiennes. Cependant l'heureux Ferdinand, après avoir été reçu en triomphe avec ſes ſept enfans à Sarragoſſe, vint fondre ſur ſon Rival avec toutes les forces de la Caſtille & de l'Arragon. Urgel fut contraint de ſe ſoumettre pour conjurer l'orage. Le Vainqueur eut une entrevûe avec Benoît XIII. dont il reçut l'inveſtiture de la Sicile, de la Sardaigne & de Corſe, à condition de payer au S. Siége un tribut de huit mille francs, & d'entretenir cinq Galeres pour le ſervice de l'Egliſe. Ce Pape qui faiſoit des Rois en Eſpagne étoit alors excommunié par Jean XXIII. & abhorré dans le reſte de l'Europe à cauſe de ſon opiniâtreté à retenir la Tiare.

Le Comte d'Urgel à qui ſa mere, de

la Maiſon de Montferrat, ne ceſſoit de répéter, *Mon fils, il faut être Roi, ou rien*, reprend les armes & appelle à ſon ſecours le Duc de Clarence, frere du Roi d'Angleterre, à qui il avoit promis ſa fille unique. Antoine de Lune, ſon principal Partiſan, entra avec une puiſſante Armée en Catalogne où il fit des progrès; mais Urgel abandonné par Clarence fut aſſiégé & pris dans Balaguier; on inſtruiſit ſon procès, il auroit perdu la tête ſur un échafaut, ſi Ferdinand n'eût craint de réveiller dans le cœur des Arragonnois un ancien reſte d'amour pour le Sang de leurs Rois. Mais ſon ſort n'en fut guères plus heureux, il fut condamné à une priſon perpétuelle & à la perte de tous ſes biens. La deſtinée de tous ceux qui diſputerent la Couronne à Ferdinand I. fut très-malheureuſe; le Comte de Lune, bâtard, & appellé au Royaume de Sicile par le Teſtament de ſon Pere, eut la tête tranchée pluſieurs années après à Seville. Le Duc de Calabre, comme tous ſes ancêtres, combattit pour différens Sceptres, & n'en poſſeda jamais aucun. Le Duc de Gandie mourut dans une ex-

trême pauvreté ; enfin la Comteſſe Douairiere d'Urgel & ſes petites-filles accuſées d'avoir voulu empoiſonner Ferdinand, languirent long-tems dans les priſons.

Le Duc de Benaventé, condamné à une priſon perpétuelle par Henri III. Roi de Caſtille, ſe ſauve en Navarre auprès de Charles le Noble ; mais le Navarrois le livra entre les mains des Caſtillans ; action indigne du ſurnom de Noble. Ferdinand & la Reine ſon épouſe, ſont couronnés à Sarragoſſe le 15 Janvier ; Alfonſe leur fils aîné fut fait Duc de Gironne, & reconnu pour héritier de la Couronne. La Sicile demanda en vain à Ferdinand un de ſes cinq fils pour ſon Roi. Ce Monarque, l'un des plus grands Princes que l'Eſpagne eût produit, n'avoit garde de démembrer cette Iſle de la Monarchie. L'Empereur Sigiſmond & le Roi de France Charles VI. ſollicitent le Roi d'Arragon d'abandonner Benoît XIII. on vouloit que cet Antipape abdiquât la Tiare, ou que s'il perſiſtoit à la garder, Ferdinand le fît arrêter. Le Roi ſenſible aux m- 1414.

d'un ſchiſme de quarante ans, entra dans les vûes de l'Empereur, & fut trouver Pierre de Lune à Morella où il lui rendit les plus grands honneurs, juſqu'à le ſervir à table, & à lui porter publiquement la robe; mais Pierre de Lune reçut avec gravité les honneurs & les careſſes du Roi; & ſe moqua de ſes remontrances.

1415. La fameuſe Jeanne, ou Jeannelle, Reine de Naples, qu'on pouvoit regarder comme la Meſſaline de ſon tems, venoit de négocier, de conclure & de ſigner un Contrat de mariage avec un des Infans d'Arragon. Ce jeune Prince étoit déjà en marche pour aller trouver ſa future épouſe, lorſqu'il apprit que cette Princeſſe, laſſe de l'attendre, venoit de ſe marier avec le Comte de la Marche; mais celui-ci fut bien-tôt ſi dégoûté de cette Reine infâme, qu'il aima mieux ſe faire Cordelier que de vivre avec elle.

L'Empereur Sigiſmond ſe rend à Perpignan, où il a pluſieurs conférences avec le Roi d'Arragon, au ſujet de l'extinction du ſchiſme. Pierre de Lune avoit promis de ſe trouver dans cette

Ville; mais la crainte de la priſon le fit fuir dans la Forteresſe de Peniſcola. Les Rois de Caſtille, d'Arragon, de Navarre, & le Comte de Foix les ſeuls Princes qui fuſſent dans ſon Obédience, l'abandonnent pour adhérer au Concile de Conſtance. Loin d'être déconcerté de cet abandon général, le fier Antipape dont la Juriſdiction ne s'étendoit pas hors Peniſcola, excommunia l'Arragonnois qu'il traitoit d'ingrat, & convoqua un Concile général dans ſon aſyle.

Le Roi de Portugal fait une deſcente ſur les Côtes d'Afrique, remporte une victoire complette ſur les Maures, & prend l'importante Ville de Ceuta.

Le Roi d'Arragon rappelle ſon ſecond fils Jean de la Sicile, dans la crainte que les Siciliens ne le proclamaſſent Roi malgré lui. Ferdinand meurt le 2 d'Avril, il avoit tout préparé pour enlever Grenade aux Mahométans; ſa mort eſt l'époque des malheurs qui affligerent l'Eſpagne pendant ſoixante ans. La Caſtille en prodiguant ſes thréſors pour le placer ſur le Thrône d'Arragon, s'étoit attendue à un accroiſſement de luſtre & & de puiſſance; mais que les vûes de la 1416.

politique ſont incertaines & bornées ! L'élévation de Ferdinand fut la ſeule cauſe des guerres civiles & du danger où ſe trouva la Caſtille d'être démembrée. En effet ſes quatre fils, puiſſans, ambitieux, braves, voulant être les maîtres en Caſtille comme en Arragon, diſputerent non à l'imbécille Jean II. leur couſin germain, mais à ſes Favoris, l'Autorité Royale, & l'anéantirent.

La Reine de Caſtille eſt ſeule Régente, mais les Etats l'obligent de chaſſer ſa Favorite Agnès de Torrez & ſon Miniſtre D. Jean Alvarez Oſſorio, & d'admettre au Conſeil de Régence Roxas, Archevêque de Tolede, le Connétable d'Avalos, l'Amirante Henriquez, Velaſco, Zuniga & l'Evêque de Burgos. Alfonſe V. Roi d'Arragon, aſſiége Pierre de Lune dans Peniſcola; ce même Prince avoit eu la grandeur d'ame de déchirer, ſans la lire, une liſte de Seigneurs qui venoient de conſpirer contre lui. Le Chef de la conjuration étoit Antoine de Lune exilé & proſcrit; du fond de ſa retraite, il projettoit de précipiter Alfonſe du Thrône, de rendre la liberté au Comte d'Urgel, & de le faire Roi d'Arragon.

Jean de Bethencourt, Gentilhomme François, fait la conquête des Canaries à condition d'en rendre hommage au Roi de Caſtille. Les Ambaſſadeurs Caſtillans ont au Concile de Conſtance le pas ſur tous les Souverains Chrétiens après l'Empereur & le Roi de France. Othon Colonne eſt élu Pape ſous le nom de Martin V. 1417 & 1418.

Catherine de Lancaſtre, Régente de Caſtille, meurt d'un excès de table ; Princeſſe foible, ſuperſtitieuſe, indolente, crédule, & d'un génie extrêmement borné. Elle laiſſa par ſa mort l'adminiſtration au Roi ſon fils, héritier de tous ſes défauts. Ce jeune Prince avoit été très-mal élevé. On lui apprit ſeulement à faire de mauvais Vers Latins : le beau talent pour un Roi ! Auſſi pendant le cours d'un long regne, il fut pour ainſi dire en tutele, & le jouet de ſes Favoris & de ſes Miniſtres. Les Peuples ſous un pareil Monarque ne pouvoient manquer d'être expoſés aux brigandages & à la fureur des Grands du Royaume.

Le Roi d'Arragon d'un caractere bien différent de celui de Caſtille, ſignale ſa

fermeté & ſa politique. Les Députés des trois Royaumes lui ayant repréſenté qu'il ne pouvoit, ſans violer les Loix de l'Etat, retenir à ſon ſervice & dans ſa Maiſon les Caſtillans qui avoient ſuivi ſon pere en Arragon, ce Prince indigné qu'on oſât lui conteſter un droit qu'a le moindre Particulier de choiſir ſes Domeſtiques, parla en Maître & fit taire les Députés.

1419. Le Roi eſt déclaré majeur dans une Aſſemblée des Etats à Madrid. L'Archevêque de Tolede, l'Infant Henri d'Arragon, le Connétable, l'Amirante, & Pierre Manrique ſe diſputoient le gouvernement & la faveur; mais Jean avoit déjà ſon Favori, c'étoit le fameux Alvare de Lune, jeune homme de trente ans, qui fut depuis ſon Miniſtre, ſon Connétable, ſon Tyran & ſa victime. Alvare avoit pour mere la Carrazuela, la plus célebre Courtiſanne de la Caſtille; il auroit été fort difficile de ſçavoir qui étoit ſon pere. La Carrazuela ayant eu pour Amant un Seigneur de la Maiſon de Lune, donna hardiment à ſon fils ce nom illuſtre. Le bonheur d'Alvare fut tel que l'Antipape Benoît XIII. voulut

bien le reconnoître pour ſon parent, l'élever, & en faire le Cavalier le plus accompli du Royaume; la paſſion du Roi devint ſi violente pour lui, que dans ſon abſence il tomboit malade & languiſſoit. Lune ne ſe ſentant pas encore l'âge & l'expérience néceſſaires pour gouverner, confia le miniſtere à l'Archevêque de Tolede comme un dépôt. L'Infant d'Arragon, Jean, épouſe Blanche, Reine Douairiere de Sicile, & héritiere de la Navarre. Il paroît que Charles le Noble, Roi de Navarre & Prince du Sang de France, n'avoit pas oublié ſa priſon à Paris & les anciens affronts qu'on avoit faits à ſon pere; puiſqu'il conſentit ſi facilement à faire paſſer dans une Maiſon étrangere ſon Royaume & ſes biens.

La Caſtille commence à être déchirée par les factions & les guerres civiles. Les Infans Jean & Henri d'Arragon furent les premiers à lever l'étendart de la révolte. Chacun d'eux, dans le deſſein de ſe rendre maître des affaires, avoit formé un puiſſant Parti : le premier comptoit au nombre de ſes Partiſans l'Archevêque de Tolede, l'Amirante Henriquez 1420.

& la Maiſon de Tolede ; l'autre avoit pour lui le Connétable d'Avalos qui ne pouvoit ſouffrir qu'un Prêtre, c'eſt ainſi qu'il déſignoit l'Archevêque de Tolede, eût plus de crédit que lui à la Cour. Pierre Manrique le plus factieux des hommes, & le Favori Alvare de Lune étoient auſſi ſes Partiſans. Toute la Cour ſe partagea entre les deux freres. L'Infant Henri frappa le coup le plus hardi & le plus déciſif pour être le ſeul Maître ; ſuivi du Connétable & de trois cens hommes d'armes, il enleva le Roi de Tordeſillas pendant la nuit, & le conduiſit à Avila. Jean approuva l'attentat de ſon raviſſeur dans les Etats aſſemblés à Avila, & le combla de bienfaits. A ce coup hardi Henri en ajouta un autre indigne d'un Prince de ſon rang : il enleva d'un Couvent, & épouſa malgré elle l'Infante Catherine, ſœur du Roi. En faveur de ce mariage, il ſe fit donner le Duché de Villena, & obtint que la Grande Maîtriſe de Saint Jacques deviendroit héréditaire dans ſa famille. Cette Dignité, la premiere de la Caſtille, produiſoit plus de cent mille ducats de revenu, & rendoit celui qui en étoit revêtu Maître

abſolu d'une bonne partie de la Nobleſſe. Alvare de Lune, brouillé avec Henri d'Arragon, eut l'adreſſe de tirer le Roi de ſes mains & de le mener à Montalban. L'Infant oſa pourſuivre vivement le Roi & l'aſſiéger dans cette Forteresſe; il alloit recouvrer ſa proie ſans ſes freres Jean & Pierre qui, à la tête d'une Armée, lui firent lever le ſiége.

Cependant le Roi d'Arragon ſe faiſoit reconnoître en Sardaigne & en Sicile, ſa fortune le conduiſoit inſenſiblement ſur le Thrône de Naples. La Reine Jeanne, après avoir adopté le Duc d'Anjou & s'être brouillé avec lui, adopta Alfonſe & l'appella à ſon ſecours. Ce Roi fit lever le ſiége de Naples à ſon Concurrent, de-là il s'empara de l'Iſle de Corſe ſur les Génois.

L'Iſle de Madere eſt découverte ſous les auſpices de l'Infant Henri de Portugal : c'eſt au génie & à la protection de ce grand Homme qu'on doit la découverte des Côtes Occidentales d'Afrique, qui a amené celle des Indes Orientales.

L'Infant Henri reſte toujours armé, 1421.
la Caſtille eſt auſſi agitée que l'année précédente. Alvare de Lune continue de ſe-

dépoſitaire des thréſors du feu Roi, les enleve & fuit à Valence.

La rupture éclate entre le Roi d'Arragon & la Reine de Naples; on en vient aux mains dans les rues de Naples pendant pluſieurs jours. Quoique repouſſé & vaincu, Alfonſe chaſſa la Reine par le moyen d'un nouveau renfort, & ſe rendit maître de la Ville. Jeanne révoqua ſon adoption, mais il lui étoit plus aiſé de caſſer un Acte, que de dépouiller celui en faveur de qui elle avoit eu l'imprudence de le faire; cependant Alfonſe dont les Etats en Eſpagne étoient menacés par les Caſtillans, partit d'Italie pour les défendre : chemin faiſant, il s'empara de Marſeille qui appartenoit à ſon Rival le Duc d'Anjou. Cette Ville riche & ancienne fut abandonnée aux flammes & au pillage; tout ce que put faire Alfonſe, Vainqueur magnanime, fut de garantir les Egliſes & les femmes de la fureur de ſes Soldats.

L'Antipape Pierre de Lune n'ayant plus dans ſon parti que deux Cardinaux, meurt à Peniſcola, âgé de quatre-vingt-dix ans, après vingt-neuf ans d'un prétendu Pontificat. Le fier Alfonſe, en-

nemi de Martin V. ordonna ſur le champ aux deux Cardinaux d'élire un nouveau Pape : Gilles Muñoz, Chanoine de Barcelonne, fut en effet élu ſous le nom de Clement VIII.

Le Roi d'Arragon refuſe de livrer au Caſtillan l'Infante Catherine, d'Avalos & Manrique : il demanda hautement la liberté de ſon frere Henri. Tout annoncoit la Guerre entre les deux Rois : cependant on négocioit. Le deſſein d'Alfonſe n'étoit point de porter les armes en Caſtille ; il vouloit ſeulement pour ſon honneur qu'on lui remît l'Infant Henri, enſuite il comptoit retourner en Italie au ſecours de ſon frere D. Pedre, aſſiégé dans le Château-neuf de Naples ; car pendant ſon abſence le Parti Angevin devenu ſupérieur avoit repris la Ville. 1424 & 1425.

Henri, fils du Roi, né le 6 Janvier eſt proclamé Prince des Aſturies, & héritier de la Couronne, avec les tranſports de la joie la plus vive de la part des Caſtillans. On ne prévoyoit pas alors que cet enfant feroit un jour le malheur des Peuples, & qu'il déshonoreroit le Thrône auquel l'appelloient ſa

naiſſance & les vœux du Royaume. Le Roi d'Arragon interdit à ſes Sujets tout Commerce avec la Cour de Rome, & enjoint au Cardinal de Foix, Légat de Martin V. de ne pas entrer dans ſes Etats ſous peine de priſon. Le Pontife indigné excommunia l'Arragonnois, & le déclara ſchiſmatique. Ce Prince intrépide qui paroiſſoit peu redouter la vengeance & les foudres du Pape entroit alors en Caſtille avec une puiſſante Armée, pour déterminer Jean qui l'avoit amuſé par de feintes négociations à relâcher l'Infant Henri. Le Roi de Navarre, Charles le Noble, employa la médiation pour concilier les deux Partis ; mais ce Prince ſi différent de Charles le Mauvais, meurt le 8 Septembre, regretté de ſes Sujets, dont il fut le protecteur & le pere. Son gendre, l'Infant Jean lui ſucceda, & ſe porta pour médiateur au ſujet des troubles de la Caſtille. Il faut croire qu'Alvare de Lune en confiant les intérêts du Roi & les ſiens au Navarrois, lui ſuppoſoit la même haine qu'il avoit fait éclater trois ans auparavant contre l'Infant Henri ; mais les tems étoient changés. L'ambitieux Jean n'avoit pas

tiré de la priſon de ſon frere les avantages qu'il avoit eſperés ; il s'étoit apperçu qu'il n'avoit travaillé que pour le Connétable. En conſéquence des pleins pouvoirs des deux Rois, il prononca que l'Infant Henri ſeroit relâché & rétabli dans ſes dignités & ſes biens, ainſi que tous ſes Partiſans.

Le Comte d'Urgel, priſonnier depuis douze ans en Caſtille, où l'avoit fait conduire le Roi Ferdinand, eſt enlevé par le Roi d'Arragon, & transféré à Xariva, où il mourut quelque tems après. Alfonſe ſe détermina à cette action hardie dans la crainte que le miniſtere de Caſtille ne lui oppoſât quelques jours ce Prince infortuné. Les Princes d'Arragon déſormais unis triomphent à la Cour de Caſtille, les Etats ſe déclarent pour eux en forçant le Roi de licentier toutes ſes Troupes, à la réſerve de quatre cens Lances. Pierre Manrique, l'ennemi mortel de Lune, & l'ame de la faction oppoſée à la Cour, étoit le Maître dans les Etats par ſon éloquence, & ſon audace. Il vint auſſi à bout par ſes intrigues de faire réformer le Conſeil du Roi, compoſé de ſoixante-cinq 1426.

Seigneurs ; mais il attira à lui les exclus & en fit autant d'ennemis irréconciliables au Connétable, à qui ils imputerent leur disgrace.

L'Infant D. Pedre, devenu supérieur à son tour, soutenoit avec succès la gloire des Arragonnois en Italie ; il empêcha la République de Florence de succomber sous la puissance de Visconti, maître de Milan, de Gènes & de toute la Lombardie. Visconti vaincu par ce jeune Prince, signa avec lui un Traité honteux à Pise : par ce Traité il abandonnoit le Duc d'Anjou, cédoit l'Isle de Corse & soudoyoit six Galeres Arragonnoises ; l'Infant passa ensuite sur les Côtes d'Afrique, & parcourut toute la Méditerrannée qu'il purgea de Corsaires. Le Pape Martin excommunie de nouveau le Roi d'Arragon, & le cite à Rome comme protecteur du Schisme.

1427. Valladolid, Zamora, & une infinité d'autres Villes, sont déchirées par des séditions affreuses. Manrique les excitoit par ses émissaires, pour décrier le Connétable ; mais celui-ci trouvoit le secret de se maintenir plus encore par ses talens que par l'excessive amitié de son Maître. Le Roi de Navarre & l'Infant

Henri, au déſeſpoir de l'aſcendant du Favori, ſe rendent à la Cour, en dépit des ordres du Roi; ils étoient ſuivis des Grands, de la plus floriſſante Nobleſſe du Royaume : leur deſſein étoit d'obtenir de gré ou de force la diſgrace & l'exil du Connétable. Il ne tenoit qu'au Roi d'accabler tout d'un coup le Parti, il avoit quatre cens Lances & le Favori un pareil nombre qu'il entretenoit à ſes dépens, mais il falloit de la tête & du cœur; l'imbécille Jean manquoit également de l'un & de l'autre. Au-lieu de combatre les factieux, il eut la foibleſſe de recevoir un Mémoire que les Princes du Sang lui préſenterent contre Alvare de Lune; on négocia, on diſputa, on menaca, & enfin le Roi conſentit à l'expédient le plus ſingulier & le plus honteux à la Dignité Royale : ce fut de nommer de part & d'autre deux Commiſſaires pour juger arbitrairement ſi le Souverain garderoit ſon Favori ou l'exileroit. On ajouta pour Surarbitre un certain Prêtre. Alvare nomma l'Amirante Henriquez, & Ferdinand de Robles, les Princes, le Grand Maître de

Calatrava, & Pierre Manrique. Perſonne ne doutoit que le Favori ne fût ſacrifié; le Grand Maître & Manrique s'étoient hautement déclarés contre lui ; l'Amirante & Robles étoient ſes ennemis ſecrets, & le Prêtre étoit vendu aux Princes. Auſſi l'Arrêt décida que le Prince ſe paſſeroit de ſon Favori pendant dix-huit mois, & que durant ce tems de Lune n'approcheroit de la Cour de 18 lieues. Le Connétable trahi céda à l'orage ; il ſortit de la Cour, baigné des larmes du Roi ; mais il fut plus cher à ſon Maître que jamais. Jean ne faiſoit pas un pas ſans ſes avis ſecrets ; enfin du fond de ſon éxil il vint encore à bout de diviſer les deux freres, & de faire arrêter Robles.

La Comédie du Pontificat de Gilles Muñoz ceſſe en Arragon : le fier Alfonſe ceda en frémiſſant à une autorité qui avoit précipité du Thrône des Empereurs & des Rois plus puiſſans que lui ; le Cardinal de Foix lui donna l'abſolution, & fit avec lui un Traité, dont le Pontife dicta les conditions : elles portoient qu'Alfonſe révoqueroit ſes Edits contre le

Pape, & renonceroit à ſes prétentions ſur le Royaume de Naples. Gilles Muñoz, ce prétendu Pape, fut fait l'année ſuivante Evêque de Majorque par la compaſſion de Martin V.

Le Roi de Portugal Jean eſt cité par le Pape à comparoître lui-même à Rome, pour avoir défendu, ſous peine de mort, de publier les Bulles de la Cour Romaine, ſans lui en faire part; pour avoir ſoumis les Eccléſiaſtiques aux Tribunaux ſéculiers, & aux mêmes impôts que les Laïcs. Afin d'éviter le dangereux affront d'être condamné & excommunié, le Portugais révoqua ſes Edits. Le Royaume de Grenade étoit alors le théatre d'une révolution. Mahomet, ſurnommé le Gaucher, déthrôné par ſon frere Mahomet le Petit, ſe ſauve en Afrique. Il paroît qu'il méritoit ſa diſgrace, puiſqu'il ne trouva pas un ſeul ami qui voulût combattre pour lui.

Toutes les Provinces de la Caſtille étoient inondées de brigands & d'aſſaſſins : les Grands commettoient les excès les plus crians dans les Villes. L'Etat reſſembloit à un Vaiſſeau ſans Pilote, & menacé du naufrage, les Peuples deman- 1418.

derent à grands cris le rappel de Lune, aimant encore mieux obéir a un ſeul Tyran qu'à pluſieurs. Les Princes & les Grands eux-mêmes ne pouvant s'accorder ſur le choix d'un Favori & d'un Miniſtre dont le Roi ne pouvoit ſe paſſer, aigris, partagés, & ſe défiant les uns des autres par les intrigues de Lune, vinrent tous enſemble ſupplier Jean de rappeller le Connétable. Le Roi & ſon Favori triompherent. Alvare fut reçu au milieu des applaudiſſemens : les Princes & les Grands furent au devant de lui, & lui firent cortége juſques dans le Palais ; mais dès le lendemain de ſon retour, le Connétable les éloigna & reſta le Maître abſolu du Gouvernement.

1429. Le Roi de Navarre plus jaloux de gouverner les Etats d'autrui que les ſiens, ranima bien-tôt ſon Parti en Caſtille, & engagea le Roi d'Arragon à s'en déclarer le Chef. Le fier Alfonſe oſa exiger du Caſtillan qu'il lui livrât ſon Favori : Jean eut plutôt cédé ſon Thrône. Lune à force d'argent ſéduiſit les Seigneurs Arragonnois, pour qu'ils donnaſſent de l'occupation à leur Roi dans ſon propre pays.

D'Arguella,

D'Arguella, autrefois Général des Cordeliers, & alors Archevêque de Sarragoſſe, eſt arrêté & étranglé ſans aucune forme de procès, pour avoir pris des liaiſons avec la Cour de Caſtille: d'autres attribuent ſa mort à l'indiſcrétion qu'il eut de proférer devant la Reine des paroles indécentes, ſoit ſeulement pour amuſer cette Princeſſe, ſoit pour l'engager à favoriſer une paſſion criminelle.

Pierre Manrique devenu l'ami du Connétable, le ſervoit avec ſuccès; il lui fit obtenir des Las Cortès un don gratuit d'environ un million de notre monnoye: le projet du miniſtere étoit de rétablir Mahomet le Gaucher ſur le Thrône de Grenade, & d'humilier les Rois d'Arragon & de Navarre. Les Grands & les Evêques aſſemblés à Palence prêterent un nouveau ſerment de fidélité au Roi de Caſtille, & s'engagerent par un vœu ſolemnel à faire nuds pieds le voyage de Jéruſalem, s'ils venoient à prendre les armes contre leur Souverain. Ce vœu fut très-mal obſervé: les Caſtillans compoſoient une bonne partie de l'Armée que le Roi d'Arragon conduiſoit en

Caſtille ; Lune lui en avoit oppoſé une autre. Les deux Armées prêtes à en venir aux mains à Almazan, furent arrêtées par les Reines de Caſtille & d'Arragon qui, à l'exemple des Sabines, ſe jetterent entre leurs maris & leurs freres ; elles empêcherent le combat ſans terminer la guerre civile. Le Cardinal de Foix, Légat du Pape, négocia de concert avec les Reines, mais inutilement : on remarque que le Roi de Caſtille ceda partout la place d'honneur & la droite au Cardinal, & qu'il ſe tint toujours découvert devant lui. Les Caſtillans font à leur tour une invaſion en Arragon ; leur Armée de près de quatre-vingt mille hommes borna ſes ſuccès à la priſe de quelques bicoques & à la dévaſtation de la Province : la diſette les força bien-tôt de retourner en Caſtille. Alfonſe ſe vengea par de petits avantages ; mais il eut la douleur de voir ſes freres dépouillés de toutes leurs poſſeſſions. Alvare de Lune vint à bout d'écraſer leur Parti. La Catalogne, la plus riche Province d'Alfonſe, au-lieu de lui donner l'argent qu'il lui demandoit, l'exhorta hautement d'abandonner ſes freres au reſſentiment du Roi de Caſtille.

Le Royaume de Grenade étoit en proye a de nouvelles guerres civiles; Mahomet le Gaucher, protégé par le Roi de Tunis, recouvra ſon Thrône & fit couper la tête à l'uſurpateur.

Le Roi de Caſtille avec l'argent qui lui fut accordé par les Las Cortès, ſe voyoit en état d'écraſer le Roi d'Arragon. Il fallut tout le crédit de Manrique pour faire conſentir les Députés à accorder un milliard de Maravedis qu'on leur demandoit. A peine cette ſomme ſe trouvoit-elle dans toute la Caſtille; on emprunta l'argenterie des Particuliers, celle des Egliſes, & on frappa une nouvelle monnoye. Le Royaume épuiſé par cet effort, au-lieu de jouir de la paix, éprouva de nouveaux malheurs; les Infans Henri & Pierre avoient conſervé quelques Fortereſſes dans le ſein de l'Etat, d'où ils portoient par-tout la terreur & le ravage. L'Arragon, la Navarre, le Portugal & Grenade n'étoient pas alors moins malheureux que la Caſtille: ces deux premiers Royaumes étoient dévaſtés par les armes du Connétable; le Portugal étoit en proie aux horreurs de la peſte; & Grenade, le théâtre éternel 1436

des révolutions, se voyoit menacée d'une guerre étrangere de la part du Roi de Castille. Lune, par le moyen des ressources qu'il trouvoit dans la supériorité de son génie, prenoit l'ascendant par-tout. Il fit déclarer le Roi de Navarre & les Infans criminels de Leze-Majesté; leurs biens confisqués furent partagés entre lui & les Maisons de Tolede, de Guzman, de Manrique, de Pimentel, de Velasco, de Zuniga, de Mendoza & de Herrera; c'étoit le moyen de s'attacher les plus puissantes Familles du Royaume, & d'ôter aux Princes l'espérance & le pouvoir de se rétablir. La Reine, mere de ces Princes, fut arrêtée; & le Connétable devenu Grand-Maître de Saint Jacques, entre en Arragon, suivi du Roi & de cinquante mille hommes. Alfonse n'en avoit pas quinze mille à lui opposer; ses Sujets refuserent de partager avec lui les périls d'une guerre où l'ambition de ses freres l'avoient précipité. Dans cette perplexité, le Roi d'Arragon implora les secours des Anglois, des Rois de Portugal & de Grenade, des Ducs de Bourgogne & de Milan; mais le Connétable de Castille l'avoit prévenu par-tout. Alfonse se

trouva heureux d'obtenir une treve de cinq ans; ſes freres & ſes Partiſans dépouillés entretinrent un reſte de guerre.

Alvare de Lune, fier du ſuccès de cette guerre, tourna alors les armes de la Caſtille contre le Royaume de Grenade; il n'avoit d'autre motif que de ſignaler ſon Miniſtere, & d'occuper les Grands & la Nobleſſe. Le Roi d'Arragon, chaſſé quelques années auparavant d'Italie par le Pape Martin V. & par la Reine Jeanne, eſt rappellé par ces mêmes Princes déjà ennemis du Duc d'Anjou. Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, épouſe Iſabelle Infante de Portugal, & inſtitue à cette occaſion l'Ordre de la Toiſon d'or; les Rois de Caſtille & de Navarre ne prévoyoient pas alors que cet Ordre deviendroit celui de leur poſtérité.

L'Archevêque de Saint Jacques remporte une victoire complette ſur une Armée de Payſans Galiciens, qui ne ſouffrant qu'avec impatience la tyrannie de leurs Seigneurs particuliers, avoient formé le deſſein de brûler les Châteaux, d'égorger les Gentilshomme, & de partager leurs Terres. 1431.

Ximena eſt ſurpriſe & enlevée
Grenadins. Le Roi de Caſtille, a
s'être armé lui-même Chevalier ave
cérémonies ordinaires, entra avec
quante mille hommes dans le Roya
de Grenade, & pénétra juſqu'à la
de la Capitale. Mahomet le Gaucher
qua les Caſtillans, & fut vaincu quoi
eût une fois autant de Troupes qu
ennemis. Trente mille Maures reſte
ſur la place, & on fit un pareil non
de priſonniers. La bataille des Figui
c'eſt ainſi qu'on appella cette grande
tion, devoit faire tomber Grenade
pouvoir du Vainqueur; mais les
gneurs Caſtillans, par des vûes p
tiques, empêcherent leur Roi d'aſſié
cette Ville, lui faiſant regarder cette
treprise comme téméraire & imprati
ble. On comptoit encore à la vérité d
Grenade deux cent mille Citoyen
dont les trois quarts étoient des Ch
tiens Renégats. On pouvoit néanmoi
ſe rendre maître aiſément de cette Vi
importante; il ne s'agiſſoit que de l'a
[illegible]. On fut ſurpris que le Connéta
[illegible]s donné ce conſeil à ſon Maît
l'[illegible]ori, à l'exemple des au

Grands du Royaume, regardoit Grenade comme un asyle en cas d'infortune. D'ailleurs on prétend que les Maures l'avoient gagné à force (a) d'argent. Mahomet en sauvant la Capitale de ses Etats, ne put conserver sa Couronne. Il fut déthrôné par Juchef-Ben-Muley, petit-fils de ce Roi de Grenade exécuté à Séville par Pierre le Cruel. L'usurpateur acheta la protection des Castillans, en s'engageant à leur payer un tribut plus considérable qu'aucun de ses Prédécesseurs.

Le Connétable affermi par tant de succès, fait arrêter l'Evêque de Palence, Velasco Comte de Haro, Ferdinand de Tolede, Ferdinand de Guzman, & Gutiere Alcarado, ses ennemis secrets. Le Roi demanda en même tems à Eugene IV. qui venoit de succeder à Martin V. l'absolution des censures encourues, pour avoir fait emprisonner l'Evêque de Palence & des Commissaires pour faire le procès à ce Prélat. Le Grand Maître d'Alcantara, le principal Par-

(a) On lui envoya, dit-on, douze mulets chargés de figues, dans chacune desquelles il y avoit un double ducat d'or.

Ximena eſt ſurpriſe & enlevée aux Grenadins. Le Roi de Caſtille, après s'être armé lui-même Chevalier avec les cérémonies ordinaires, entra avec cinquante mille hommes dans le Royaume de Grenade, & pénétra juſqu'à la vûe de la Capitale. Mahomet le Gaucher attaqua les Caſtillans, & fut vaincu quoiqu'il eût une fois autant de Troupes que ſes ennemis. Trente mille Maures reſterent ſur la place, & on fit un pareil nombre de priſonniers. La bataille des Figuiers, c'eſt ainſi qu'on appella cette grande Action, devoit faire tomber Grenade au pouvoir du Vainqueur; mais les Seigneurs Caſtillans, par des vûes politiques, empêcherent leur Roi d'aſſiéger cette Ville, lui faiſant regarder cette entrepriſe comme téméraire & impraticable. On comptoit encore à la vérité dans Grenade deux cent mille Citoyens, dont les trois quarts étoient des Chrétiens Renégats. On pouvoit néanmoins ſe rendre maître aiſément de cette Ville importante; il ne s'agiſſoit que de l'affamer. On fut ſurpris que le Connétable n'eût pas donné ce conſeil à ſon Maître; mais ce Favori, à l'exemple des autres

Grands du Royaume, regardoit Grenade comme un asyle en cas d'infortune. D'ailleurs on prétend que les Maures l'avoient gagné à force (a) d'argent. Mahomet en sauvant la Capitale de ses Etats, ne put conserver sa Couronne. Il fut déthrôné par Juchef-Ben-Muley, petit-fils de ce Roi de Grenade exécuté à Séville par Pierre le Cruel. L'usurpateur acheta la protection des Castillans, en s'engageant à leur payer un tribut plus considérable qu'aucun de ses Prédécesseurs.

Le Connétable affermi par tant de succès, fait arrêter l'Evêque de Palence, Velasco Comte de Haro, Ferdinand de Tolede, Ferdinand de Guzman, & Garcie Alvarado, ses ennemis secrets. Le Roi demanda en même tems à Eugene IV. qui venoit de succeder à Martin V. l'absolution des censures encourues, pour avoir fait emprisonner l'Evêque de Palence & des Commissaires pour faire le procès à ce Prélat. Le Grand Maître d'Alcantara, le principal Parti- 1432.

(a) On lui envoya, dit-on, douze mulets chargés de figues, dans chacune desquelles il y avoit un double ducat d'or.

ſan des Infans, leur livre toutes les Places qui appartenoient à ſon Ordre; mais Guttiere de Soto-Mayor, neveu du Grand Maître, eut le courage & l'adreſſe d'arrêter l'Infant Pierre; en conſéquence de ce ſervice, il fut fait Grand Maître à la place de ſon oncle. Le Roi de Portugal obtint l'élargiſſement du Prince priſonnier, à condition que lui & ſon frere Henri ſortiroient de la Caſtille, abandonneroient leurs Places & leurs Partiſans, & s'embarqueroient pour l'Italie.

Le Roi d'Arragon part pour la conquête de Naples, il remporta chemin faiſant une victoire complette dans l'Iſle de Gerbes ſur le Roi de Tunis: il ne tenoit qu'à lui de faire des conquêtes ſur la Côte d'Afrique; mais l'eſpérance de devenir maître du beau Royaume de Naples, & peut-être de toute l'Italie, flattoit davantage ſon ambition. Cette contrée conquiſe tant de fois par des Nations barbares, étoit le théâtre de la guerre & des intrigues. Le Duc d'Anjou, Veniſe & Florence, ſe battoient contre le Duc de Milan & la République de Génes. L'Empereur Sigiſmond embraſſa les intérêts des Génois & des Milanois; le Pape fa-

voriſoit leurs ennemis. Jeanne cette voluptueuſe Reine de Naples, gouvernée par ſes Amans, ſe déclaroit tantôt pour un Parti & tantôt pour l'autre. Alfonſe recherché de toutes les Puiſſances belligérantes, eſpéroit que ces circonſtances heureuſes le placeroient bien-tôt ſur le Thrône de Naples.

Mahomet le Gaucher remonte pour la troiſieme fois ſur le Thrône de Grenade, vacant par la mort de ſon Rival.

Le Roi de Caſtille ſomme hautement la Reine, Régente d'Arragon, de faire partir pour l'Italie les Infans Henri & Pierre; en attendant ſa réponſe, il marche contre le Roi de Grenade. 1433.

Frederic Comte de Lune, bâtard de Martin I. Roi de Sicile, veut s'emparer de Séville & échoue dans ſon projet. Cet homme perdu de débauches, chaſſé de l'Arragon pour ſes crimes & ſes révoltes, avoit trouvé en Caſtille un aſyle, du crédit, des égards & des biens conſidérables, mais loin d'être touché des bienfaits du Roi, il ne cherchoit qu'à le trahir. Son but étoit de ſe ſaiſir de toutes les richeſſes de Séville, la ville la plus opulente de l'Eſpagne, & de par-

Sicile pour enlever ce Royaume à Alfonſe, Mais Frederic fut arrêté, conduit, jugé & exécuté à Medina del Campo avec D. Alfonſe de Monte-Mayor, D. Ferdinand Oſſorio, & Pierre Gonçalez ſes complices : fin tragique pour un Prince qui avoit diſputé la Monarchie d'Arragon, & qui avoit été élevé dans l'eſpérance d'être Roi de Sicile ; mais digne au reſte de ſon impiété, de ſes débauches honteuſes, & de ſes projets infâmes.

La Reine Jeanne révoque l'adoption du Duc d'Anjou, & adopte de nouveau le Roi d'Arragon, à condition que tant qu'elle vivroit il ne mettroit pas les pieds dans ſes Etats. Le Pape, Seigneur Suzerain du Royaume de Naples, refuſa d'en accorder l'inveſtiture à l'Arragonnois. Le vindicatif Alfonſe ſe jetta dans les bras du Concile de Baſle malheureuſement diviſé avec le Pape ; & occupé alors à faire le procès du Souverain Pontife.

La peſte continuoit ſes ravages en Portugal ; le tiers des habitans périt par ce fléau qui enleva auſſi le Roi Jean I. ſi célebre par ſon génie, ſon courage, ſes exploits & ſon bonheur. Il mourut à l'âge de ſoixante-quinze ans : Edouard I. ſon fils lui ſucceda.

La guerre de la Castille avec Grenade ne fut pas fertile en évenemens. Le Connétable plus occupé à placer sa famille & à abattre ses ennemis domestiques qu'à vaincre ceux de l'Etat, laissoit respirer les Maures. Carrezuela, fils naturel d'un Payſan & de cette même Courtisanne qui avoit donné le jour à Alvare de Lune, fut fait Archevêque de Tolede. Diegue de Castille, fils de Pierre le Cruel, est élargi après une prison de soixante-cinq ans; c'est la plus longue dont il soit mention dans l'Histoire. Henri de Villena, Prince du Sang d'Arragon, Philosophe dans un siécle & dans un pays où la Philosophie étoit inconnue, meurt dans une extrême pauvreté & avec la réputation d'un Magicien; ses livres examinés & brûlés par un Dominicain, Précepteur du Prince des Asturies, n'étoient rien moins que remplis de Magie. 1434.

La mort de Louis Duc d'Anjou en délivrant le Roi d'Arragon d'un Rival redoutable, ne l'approcha pas davantage du Thrône de Naples; au contraire Jeanne, Princesse inconstante s'il en fût jamais, adopta son frere René. Au reste il étoit naturel que cette Reine du Sang

de France penchât pour un Prince de ſa Maiſon.

1435. Les Caſtillans, ſous les ordres de l'Evêque de Jaën, remportent à Cadix une victoire ſur les Maures; la treve eſt prolongée pour un an avec l'Arragon; le Roi de Navarre & les Infans Henri & Pierre étoient paſſés avec une nouvelle Armée en Sicile. La Reine Jeanne étoit morte le 2 Février, & Alfonſe ſe prépare à profiter de ſa mort pour conquérir Naples; les circonſtances étoient heureuſes pour lui, il avoit un puiſſant Parti, une Armée redoutable & une Flotte, tandis que ſon Compétiteur René d'Anjou languiſſoit dans les fers du Duc de Bourgogne; mais les eſpérances de l'Arragonnois furent renverſées par le déſaſtre le plus grand & le plus imprévu. Il aſſiégeoit Gayette. De la priſe de cette Place dépendoit la conquête de Naples; mais le Pape, le Duc de Milan & Gènes redoutant la puiſſance d'Alfonſe, s'étoient déclarés tous à la fois contre lui; Blaiſe Aceretto, Génois, vint l'attaquer avec quinze Vaiſſeaux; le Roi d'Arragon en commandoit vingt-cinq: mais ſon ennemi devenu maître du vent par une ſçavante manœuvre, s'attacha unique-

ment à la Galere où combattoient le Roi & ſes freres. Alfonſe ſe vit en un inſtant réduit, ou à ſe rendre, ou à couler à fond. Dans cette perplexité, il prit le parti de baiſſer pavillon & de paſſer dans le Vaiſſeau du Vainqueur. Au lieu de le venger, ſes Vaiſſeaux ſuivirent ſon exemple & ſa deſtinée ; Aceretto, maître ſans coup férir des Rois d'Arragon, & de Navarre, de l'Infant Henri & de tous les Grands de la Monarchie d'Arragon, relâcha quatre mille priſonniers, & conduiſit les autres à Gènes. Pour comble de malheur, l'Armée de terre du Roi d'Arragon conſternée & vaincue, avant que de combattre, fut pourſuivie & taillée en pieces par la Garniſon de Gayette. Cette diſgrace qui depuis fut la ſource du bonheur d'Alfonſe, ne dut être imputée qu'à ſa grandeur d'ame & à ſon humanité ; il avoit conſenti que la Garniſon de Gayette, déjà affamée, mît dehors les femmes & les enfans. Aceretto, maître de la perſonne de ce Prince, voulut le forcer de lui livrer l'Iſle d'Iſchia ; mais Alfonſe, digne véritablement du ſurnom de Magnanime, lui répondit qu'il aimoit mieux

être jetté dans un ſac au fond de la Mer que de conſentir à une démarche indigne de lui. Sa fermeté & ſon courage furent récompenſés. Il eut une conférence avec le Duc de Milan, à qui les Génois l'avoient livré; & d'un ennemi implacable, il s'en fit un ami, un protecteur, un Allié. *Prince*, dit le Roi au Duc, *en combattant pour les François, ſongez que vous vous forgez des fers. Cette Nation avide & guerriere, cherchera à vous dépouiller, lorſque l'occaſion s'en préſentera.* Ce diſcours fit impreſſion ſur le Duc de Milan. Il relâcha Alfonſe, le Roi de Navarre & l'Infant; & conclut un Traité avec l'Arragonois pour lui aider à conquérir le Royaume de Naples. Les Génois indignés de ce que le Duc ſacrifioit ainſi les fruits d'une victoire, qu'eux ſeuls avoient remportée, ſe révolterent contre lui, & recouvrerent leur liberté. Les affaires changerent de face, avec le ſort d'Alfonſe. Gayette fut priſe par l'Infant Pierre. La Reine d'Arragon étoit morte de douleur, en apprenant la défaite & la détention de ſes trois fils. Cette Princeſſe ne prévoyoit pas le ſuccès qui devoit ſuivre leurs infortunes.

Quelques Villes du Royaume de Grenade ſont conquiſes; le Comte de Niebla, de la Maiſon de Guzman, eſt tué devant Gibraltar qu'il vouloit ſurprendre. Le Roi Alfonſe étoit plus heureux en Italie contre Iſabelle de Lorraine, épouſe de René, Duc d'Anjou, digne d'être miſe au nombre des Héroïnes par ſon courage & ſon génie; elle défendit avec opiniâtreté les débris du Thrône, où ſon mari avoit été appellé. René étoit toujours priſonnier du Duc de Bourgogne; Terracine, appartenante au Pape, Protecteur de la Maiſon d'Anjou, fut emportée par le Roi d'Arragon. Alfonſe s'adreſſe au Concile de Baſle, pour recevoir l'Inveſtiture du Royaume de Naples. 1436.

La treve entre le Roi de Caſtille & la Maiſon d'Arragon eſt changée en un Traité de Paix qui fut ſigné à Tolede le 22 Septembre. On convint que le Roi donneroit ſix cent mille florins aux Princes du Sang, en dédommagement de leurs biens confiſqués, & vingt-cinq mille de penſion; que le Prince des Aſturies épouſeroit Blanche, fille aînée du Roi de Navarre, & qu'aucun Prince

du Sang ne pourroit entrer dans le Royaume, ſans le conſentement du Roi.

Les Rois de Caſtille & de Portugal ſollicitent le Pape de leur accorder le droit de conquérir les Canaries. Que doit-on le plus admirer, ou la ſimplicité de ces Princes qui demandent au Chef de l'Egliſe ce qu'ils ſçavent ne lui pas appartenir, ou la confiance du Pontife qui diſpoſe en Souverain de la liberté de ces Inſulaires?

1437. Alvare de Lune appeſantit le joug ſur les Grands du Royaume. Le fameux Pierre Manrique, après avoir été longtems ſon ami, conſpire contre lui; il fut arrêté & livré au Connétable; l'Amirante Henriquez & d'autres Seigneurs complices de Manrique, chercherent leur ſalut hors du Royaume.

Le Roi d'Arragon, attaqué vivement par le Pape, remporte une victoire complette ſur l'Armée du Souverain Pontife, commandée par Vitelleſchi, Patriarche d'Alexandrie. Ce dernier ſe vengea en excommuniant ſes Vainqueurs, ſans toutefois oſer nommer le Roi. Les Arragonnois & les Napolitains excommuniés, vainquirent encore une fois le Patriarche: cependant le Parti ſe ſoûte-

noit par les reſſources d'Iſabelle ; mais le Prince de Tarente ſon principal Partiſan, vaincu & fait priſonnier, embraſſa les intérêts de la Maiſon d'Arragon. Alfonſe après tant d'avantages conſentit à une treve avec le Pape ; mais à peine fut-elle ſignée que le Patriarche marcha contre l'Arragonnois à deſſein de ſe ſaiſir de ſa Perſonne ; le Roi fut contraint de s'enfuir à toute bride. Les Portugais aſſiégent Tanger avec une Armée de quinze mille hommes ; mais quoique les Maures euſſent été vaincus deux fois, la crainte de perdre une Place importante, en aſſembla un ſi grand nombre, qu'il ne fut pas poſſible de leur réſiſter. Les Vainqueurs aſſiégés dans leur Camp, dénués de vivres & d'eau, furent obligés d'implorer la clémence de leurs ennemis : ceux-ci eurent la généroſité d'accorder la liberté aux Portugais, à condition qu'ils évacueroient Ceuta. L'Infant Ferdinand, frere du Roi, demeura en ôtage chez les Maures, en attendant l'exécution du Traité ; mais les Etats de Portugal refuſerent de reſtituer Ceuta, & l'Infant reſta au pouvoir des ennemis.

La guerre continuoit avec les Maures

de Grenade mais ſans évenemens. Manrique, échappé de ſa priſon, & preſque tous les Seigneurs Caſtillans, jaloux de l'élévation du Connétable, menaçoient le Royaume d'une nouvelle guerre civile. Le Roi de Navarre, Régent d'Arragon, étoit le Chef ſecret du Parti.

Alfonſe, ſon frere, étoit alors occupé à combattre ſon Rival. Quoique René, qui étoit enfin ſorti de priſon, défendit ſa Couronne en Héros, la fortune trompa toujours ſon courage, ſa Flotte fut totalement vaincue par celle d'Arragon, & il fut enfin aſſiégé dans Naples. Mais la mort de l'Infant Pierre d'Arragon, tué à ce Siege à l'âge de 27 ans, recula ſa perte, & fit lever le Siege aux Arragonnois.

Le Portugal eſt encore en proye aux horreurs de la peſte. Le Roi Edouard I. frappé de la contagion, en mourut & laiſſa le Thrône à ſon fils Alfonſe II. qui étoit encore au berceau.

1439. Pierre Manrique, & la plûpart des Seigneurs Caſtillans, demandent fierement l'exil d'Alvare de Lune. Leur Parti avoit pris de nouvelles forces par la préſence du Roi de Navarre & de l'In-

ſant Henri, qui s'en déclarerent ouvertement les Chefs. Le Roi de Caſtille, intimidé, conſentit à une négociation infructueuſe. Il s'aboucha en vain à Tordeſillas, avec les principaux Rebelles. On ne s'attendoit plus qu'à une bataille qui devoit décider de la deſtinée du Connétable, lorſqu'un Aventurier Caſtillan, appellé *Villa Andrado*, avec une nombreuſe troupe de François, d'Anglois, d'Allemands & de Flamands qui depuis la treve entre la France & l'Angleterre faiſoient le métier de brigands, ſe déclara en faveur du Roi; alors les Rebelles plus foibles renoüerent la négociation, & conclurent un Traité à Caſtro-Xeriz. Le Roi reçut des loix dans un tems où il pouvoit en dicter: étoit-ce foibleſſe ou politique? Quoi qu'il en ſoit, le Connétable fut encore ſacrifié en apparence à la haine publique, & condamné à un exil de ſix mois; l'appanage, les biens & les dignités furent reſtitués aux Roi de Navarre, à l'Infant Henri, & à leurs Partiſans; on croit que le Favori exhorta lui-même ſon Maître à ſigner le Traité, da l'eſpérance de tendre, penda

des piéges à ſes ennemis, & de s'en défaire, tant il ſe croyoit ſûr, quoiqu'exilé, de gouverner la Caſtille.

Le Roi d'Arragon adhere au Concile de Baſle, & appelle l'Empereur Albert d'Autriche en Italie; il fut le premier & peut-être le ſeul Souverain qui reconnût Amédée de Savoye, que ce Concile de Baſle venoit d'élever en la place d'Eugene qu'il avoit dépoſé. Toute l'Eſpagne, excepté l'Arragon, reſta attachée à Eugene.

1440. Lorſqu'on eut congédié tous ces Aventuriers, dont je viens de parler plus haut, les Mécontens ſe rendirent en même tems à la Cour, s'emparerent du Gouvernement, & tinrent le Roi comme priſonnier. Jean eut le bonheur de ſe ſauver de leurs mains. Les Rebelles négocierent alors avec leur Souverain, & obtinrent qu'il aſſembleroit les Etats généraux; cependant l'Autorité Royale étoit foulée aux pieds. Léon, Ségovie, Zamara, Salamanque, Burgos, Placentia, Guadalaxara & Valladolid, prirent le parti des Princes du Sang. Le Roi fût forcé d'éloigner de la Cour le Comte d'Albe, & l'Archevêque de

Séville, tous les deux de la Maiſon de Tolede, & ſes principaux Miniſtres. Il ſe rendit, en gémiſſant, aux Etats de Valladolid, après avoir eu la foibleſſe de ſolliciter & d'obtenir un ſauf-conduit pour le reſte de ſes Officiers ; l'Amirante Henriquez & Pierre Manrique lui enleverent pour comble de malheur le Prince des Aſturies. Celui-ci livré aux plaiſirs les plus honteux, avoit pour favori Pacheco, auſſi ambitieux, auſſi intriguant, auſſi politique, auſſi inquiet, plus avide, plus perfide & plus mauvais citoyen qu'Alvare de Lune ; Henri, autant eſclave de Pacheco, que ſon pere l'étoit d'Alvare de Lune, ſe joignit au Roi de Navarre, dont il venoit d'épouſer la fille, ſans pouvoir conſommer le mariage, attendu l'épuiſement où l'avoient déjà jetté ſes débauches, Les Etats de Valladolid travaillerent inutilement à la Paix & à la réformation du Royaume, le Prince des Aſturies ſollicita plus vivement que perſonne le banniſſement perpétuel du Favori de ſon pere.

Cependant le Roi d'Arragon prenoit Averſe, & remportoit une nouvelle victoire ſur le Duc d'Anjou ; le Prince

çois demanda en vain à ſon Vainqueur la Paix, en offrant de laiſſer Alfonſe Maître du Royaume de Naples, à condition que celui-ci adopteroit le fils aîné du Duc, il ne reſtoit plus au Parti Angevin que Pouzzole & Naples.

Léonore d'Arragon, Reine Douairiere de Portugal, eſt dépouillée de la Régence du Royaume & de la tutele de ſes enfans par les Etats généraux, conformément à une ancienne Loi de Portugal qui exclut les Etrangers du Gouvernement, mais la qualité de Reine n'avoit-elle pas naturaliſé Léonore? L'Infant D. Pedre, oncle du jeune Roi, maître des Etats généraux par ſes intrigues, remplaça cette Princeſſe.

1441. L'Infant Henri d'Arragon fait arrêter le Maréchal de Zuniga & deux autres Seigneurs, que le Roi de Caſtille lui avoit envoyés pour le ſommer d'évacuer Tolede. Le Monarque Caſtillan qui s'avançoit vers cette Ville, avec trente chevaux, manqua lui-même d'être enlevé. Il dut ſa liberté à la valeur de l'Aventurier, nommé *Villa Andiado*, qui ſeul arrêta les Rebelles, & qui en faveur de ce ſervice important, fut fait

Comte de Ribadeo, & obtint pour lui & pour ſes deſcendans le privilége de manger à la table du Souverain le premier jour de chaque année.

Alvare de Lune, contre qui la Reine ſe déclara ouvertement, feignit de vouloir fuir en Portugal : ſon Maître le retint, & la guerre civile éclata de toutes parts. Le Connétable raſſembla une Armée. Les Princes le défierent deux fois au combat, ſelon l'uſage du tems. Pour ſauver ſon honneur, le Connétable ſe fit ordonner par le Roi de ne pas accepter la propoſition ; cependant il prenoit des meſures pour accabler ſes ennemis. Le Roi demeura ſpectateur des ravages & des malheurs de ſon Royaume, il attendoit l'évenement pour ſe décider. Le Roi de Navarre le ſurprit dans Medina del Campo, & par ce coup hardi termina la guerre civile. Le Favori prit la fuite, & laiſſa ſon Maître au pouvoir de la Reine, du Prince des Aſturies, & du Roi de Navarre ; les Vainqueurs n'eurent pas de peine à obtenir du foible Monarque un Arrêt qui exiloit le Connétable pour ſix ans.

Le Roi de Navarre épouſe Jeanne.

fille de l'Amirante Henriquez ; celui-ci depuis la mort de Pierre Manrique, étoit l'ame du Parti opposé à la Cour.

Les Etats d'Arragon assemblés à Alcaniz obtiennent du Roi le pouvoir de faire le procès au grand Justicier d'Arragon, Zerdan, & de le déposer ; c'est la premiere flétrissure que reçut cette Charge importante. Alfonse remporte encore une victoire complette le 10 Juillet. à Troia sur Sforce, Général du Pape & du Parti Angevin ; Naples est de nouveau assiégée. Eugene arma encore une fois contre l'Arragonnois, le Duc de Milan, Venise, Gènes & Florence ; mais Alfonse prit encore Pouzzole malgré tous ces ennemis.

1442. Un Cordelier, appellé *Mella*, renouvelle en Castille les erreurs & les infamies des Frarricelles. Suivi d'une multitude de femmes & de filles qu'il avoit séduites, il se sauva dans le Royaume de Grenade pour y répandre sa doctrine ; mais il fut massacré avec toute sa suite par les Maures, tandis qu'on faisoit périr dans les flammes à Valladolid & dans les autres Villes tous ceux qui furent convaincus d'être ses Sectateurs,

teurs, chaque Province de la Monarchie eſt déchirée par des guerres particulieres qui s'élevent entre les principaux Seigneurs : deux Chevaliers de Calatrava, chacun à la tête d'une petite Armée, ſe livrent bataille pour la Grande Maîtriſe de cet Ordre ; l'un d'eux appellé *Ramirez*, Grand Commandeur, fut vaincu & pris. Le Clavier, grand Maître par ſa victoire, ſe moqua du Roi qui lui enjoignoit de rendre la liberté à ſon Rival : c'eſt ainſi qu'on parvenoit alors, par la violence, aux dignités & aux emplois.

Le Roi d'Arragon acheve enfin la conquête de Naples, en prenant d'aſſaut la Capitale de ce Royaume ; René Duc d'Anjou, après avoir combattu juſqu'à la derniere extrémité, ſe ſauva dans ſa patrie. Sforce qui ſoutenoit encore les interêts de ce malheureux Prince fut vaincu ; & Alfonſe ſe vit enfin affermi pour toujours dans la poſſeſſion de la plus belle & de la plus riche partie de l'Italie.

Les Biſcayens qui étoient pouſſés à bout par la tyrannie des Seigneurs de leurs Provinces, levent l'étendard de la 1443.

révolte, leur Armée fut vaincue & détruite par le Comte de Haro ; chaque Province de la Monarchie continuoit d'être le théâtre ſanglant des guerres particulieres. Guzman, l'oncle & le neveu, partageoient l'Andalouſie dans leur querelle ; les Chevaliers de Calatrava élûrent pour leur Grand-Maître Padilla, malgré le Roi, & ſoutinrent la guerre contre leur Souverain, pour maintenir leur choix. Le Prince des Aſturies marcha contre eux avec une Armée, mais il ne profita de la confiance de ſon pere que pour dépoſſeder les Gouverneurs attachés au Roi, & leur ſubſtituer les créatures de ſon Favori ; cependant Padilla fut tué, & le Roi de Navarre obtint ſa place pour un de ſes bâtards. Jean qui n'avoit plus de la Royauté que les marques extérieures, dans la crainte d'être dépoſé, ſe vit obligé de ſacrifier & de faire arrêter ſes amis & ſes Miniſtres ; l'indigne Prince des Aſturies, l'auteur de la honte & des malheurs de ſon pere, étoit lui-même gardé à vûe par les Partiſans du Roi de Navarre.

Le Roi d'Arragon entre dans Naples, avec cette pompe qui décoroit le triomphe des Romains du tems de la Répu-

blique. Il diſpoſa en Conquérant de ſes nouveaux Etats, & fit reconnoître héritier préſomptif de la Couronne Ferdinand, ſon bâtard; le Pape Eugene fut enfin forcé de plier ſous un Prince que toutes les forces d'Italie n'avoient pû arrêter. Par le Traité de Terracine, ſigné le 14 Juin, Eugene donna l'Inveſtiture de Naples à Alfonſe, légitima le Prince Ferdinand, afin de le rendre habile à ſuccéder au Thrône de Naples; Alfonſe de ſon côté reconnoiſſoit l'élection d'Eugene, & lui reſtituoit Terracine. Le Roi d'Arragon devenu l'Arbitre de l'Italie, maria une de ſes bâtardes au Duc de Ferrare, & ſe déclara en faveur du Pape, devenu ſon ami, contre Sforce qui étoit Maître de preſque toute la Romagne.

Alvare de Lune, du fond de ſon exil, 1444.
a l'adreſſe de procurer la liberté à ſon Roi, & de ſe rendre encore une fois maître des affaires. Il ſallut gagner Pacheco par de groſſes ſommes & de grandes eſpérances dans un Traité qui fut conclu ſecrettement. Le Prince des Aſturies ſtipula qu'on lui céderoit quatre Places & trois à Pacheco; monument éternel de l'ingratitude d'un fils à l'égard

de ſon pere, & de la foibleſſe d'un Prince envers un indigne Favori.

La Maiſon de Tolede, celle de Velaſco & d'autres Familles puiſſantes ſe déclarerent en même tems pour le Roi. Le Prince des Aſturies quitta avec éclat le Parti de la ligue, & invita tous les Caſtillans à combattre avec lui pour la liberté du Roi; quelques Moines négocierent en vain un accommodement. N'étoit-ce pas un malheur de plus dans ce ſiécle ignorant & malheureux, que les Moines quittaſſent leurs cellules & priſſent part aux affaires les plus éloignées de leur Profeſſion? Cependant le Roi ſe ſauva par le ſecours du Cardinal de Cervantes du Château de Portillo, & joignit ſon fils & ſon Favori. On enleva l'Andalouſie aux mécontens; leur Parti fut diſſipé; le Roi de Navarre fuit en Arragon; la révolution fut rapide & entiere; le Connétable triompha plus que le Roi.

Alfonſe après la conquête du Royaume de Naples, accorde la paix à la République de Gènes, en lui impoſant pour tribut de lui envoyer chaque année une cuvette d'or.

1445. Le Roi de Navarre rentre avec une

Armée en Castille pour y exciter de nouveaux troubles, & pour se venger du Connétable. Le récit de tous les malheurs qui désoloient ce Royaume, prouve que les Peuples sont plus à plaindre sous le regne d'un Monarque imbécille, que sous la domination d'un Tyran. Les Reines de Castille & de Portugal meurent en moins d'un mois du même genre de maladie & avec les mêmes symptômes. On prétend que le Connétable fit périr ces Princesses par le poison. Elles étoient fortement attachées au parti de leurs freres. Le Roi Jean parut insensible à leur mort. Les Rebelles prennent Olmedo, & font trancher la tête à trois Ricos-Hombres qui défendoient cette Ville pour leur Souverain.

Le Connétable bat les Rebelles à Olmedo. L'action ne dura pas un quart d'heure, & décida du sort des séditieux qui furent entierement défaits. Les vaincus ne laisserent que trente-sept hommes sur le champ de bataille, & on leur fit deux cent prisonniers. Ce combat ne fut important que par ses suites. L'Infant Henri, ce Prince violent, emporté, ambitieux & si fatal à sa patrie,

mourut autant de chagrin que d'une bleſſure qu'il y avoit reçue. La nombreuſe Famille de Ferdinand, Roi d'Arragon, ſe trouva réduite à deux (a) Princes. Les grands établiſſemens qu'il avoit formés en Caſtille pour ſes enfans, leur furent enlevés. Le Parti des Rebelles paroiſſoit entierement détruit. Alvare de Lune conclut le mariage du Roi avec Iſabelle de Portugal, ſans daigner en parler à ſon Maître. Jean avoit pourtant d'autres vûes; mais il n'oſa réſiſter à ſon Favori, & lui laiſſa diſpoſer ſouverainement du cœur de ſon Roi & des dépouilles des vaincus. Alvare choiſit pour lui la Grande Maîtriſe de S. Jacques, donna celle de Calatrava à Giron, frere de Pacheco, & ce dernier fut fait Marquis de Villena.

Le Roi de Grenade Mahomet Ben-Nacer eſt déthrôné par ſon neveu Ben-Oſman. L'Uſurpateur étoit un ennemi de plus pour la Caſtille.

1446. Pacheco, maître de l'ingrat & inſenſé Prince des Aſturies, lui fait encore prendre les armes contre ſon pere. Il pa-

(a) Les Rois d'Arragon & de Navarre.

roit que le but de ce Favori étoit d'obliger le Roi à abdiquer la Couronne, afin de pouvoir gouverner ſeul ſous le regne du fils, & d'engloutir pour lui & pour les ſiens toutes les Dignités & les revenus de la Monarchie. Dans le tems que le pere & le fils étoient prêts à ſe livrer bataille dans la plaine d'Alaquines, les Evêques vinrent à bout de les réconcilier par un Traité ſigné à Madrigal le 11 Mai; mais Pacheco qui n'avoit donné les mains à cet accommodement que pour ſurprendre le Roi, engagea encore Henri à abandonner ſon pere, & à demander de nouveau l'exil du Connétable. A la faveur de ces troubles, le Roi de Navarre & l'Amirante reprennent courage; l'uſurpateur de Grenade embraſſe leurs intérêts & ravage toute l'Andalouſie; la Caſtille eſt plus à plaindre que jamais.

Rodrigue Manrique, par la protection du Roi d'Arragon, obtient des Bulles qui le conſtituent Grand-Maître de Saint Jacques. Alvare de Lune défendit avec courage les Places dépendantes de cette Dignité; le trouble & la confuſion augmentoient dans toutes les Provinces; les 1447.

Etats généraux d'Arragon refuſerent abſolument de prendre part à la guerre du Roi de Navarre avec la Caſtille. Le Roi acquitte la parole de ſon Favori en épouſant Iſabelle, fille du Régent de Portugal; c'eſt le plus grand bien qui pût arriver à l'Eſpagne que ce mariage, puiſqu'il donna naiſſance à la célebre Iſabelle qui rendit à la Monarchie ſon éclat & ſa ſplendeur. La guerre civile continue ſans évenemens remarquables. Le Favori du Roi de Caſtille devient le Tyran de ſon Maître; Jean n'oſoit s'en défaire, il le gardoit par indolence & par habitude.

1448. Le célebre & malheureux Dom Carlos, Prince de Viane, & Régent de la Navarre qui lui appartenoit du chef de ſa mere, reſtitue les conquêtes que ſon pere venoit de faire ſur les Caſtillans de peur d'attirer leurs armes dans ſon pays. Telle fut l'origine de ſes longues infortunes & de la haine que ſon pere lui porta toujours.

Le Roi & le Prince des Aſturies ont une entrevûe près de Tordeſillas; ils ſe réconcilient. L'empriſonnement du Comte de Benaventé, d'Henriquez frere de l'Amirante, de Quiñones & du Comte

d'Albe de Tormes, les principaux factieux du Royaume, fut une des ſuites de cette réconciliation. L'Amirante & le Comte de Caſtro auroient eu le même ſort, s'ils ne s'étoient pas retirés en Navarre. Leurs biens furent confiſqués. Tous ces Seigneurs Caſtillans devoient bien s'attendre à une pareille diſgrace, puiſqu'ils avoient déplû au Connétable & à Pacheco. L'Amirante paſſa en Italie pour ſuſciter à ſa patrie un ennemi redoutable; mais il ne put faire paſſer ſa vengeance dans le cœur du Roi d'Arragon. Ce Prince avoit éprouvé plus d'une fois qu'il n'étoit pas en état de réſiſter à la Caſtille; & il aimoit mieux reſter en Italie où il jouoit le premier rôle, craint, reſpecté, adoré & couvert de gloire, que de retourner en Eſpagne où il avoit à gouverner un peuple inquiet, ombrageux, indocile, & accoutumé à ne regarder ſon Roi que comme le premier Citoyen de la République. Il ſongeoit auſſi à faire valoir un Teſtament fait en ſa faveur par Philippe Marie Viſconti, Duc de Milan, ſon ami & ſon bienfaiteur.

L'inconſtance & l'ambition du Prince

des Asturies font revivre le Parti des Rebelles. Ce Prince signe un Traité pour dépouiller son pere, & partager ses Etats avec le Roi de Navarre qui devoit avoir la Murcie. Les Maures battent Giron & ravagent l'Andalousie.

Après avoir pacifié le Royaume de Valence troublé par la querelle de Coronel & de Prochita, qui avoient levé chacun une Armée & partagé la Province, le Roi de Navarre vole au secours de Mauléon de Soule, Place qui appartenoit aux Anglois, & qui étoit assiégée pour les François par le Comte de Foix son gendre; mais il ne put empêcher la prise de cette Ville. Les Anglois éprouvoient alors les mêmes malheurs dont ils avoient accablé autrefois la France. Ils perdoient, mais sans retour, la Normandie & la Guyenne, le patrimoine de leurs anciens Rois.

L'Italie est agitée par une guerre inutile entre Alfonse & la République de Florence. Un Aventurier appellé François Sforce, fils naturel de Jacques Sforce, & le mari d'une bâtarde de Philippe Visconti, s'empare du Duché de Milan au préjudice du Duc d'Orléans &

du Roi d'Arragon. Toute l'Italie aimoit mieux voir ce Duché entre les mains de Sforce qu'entre celles d'un Prince François, ou d'un Roi puissant & ambitieux.

Tolede révoltée est assiégée par le Roi de Castille; mais le Prince des Asturies lui fit lever honteusement le siége de Tolede. Il eut la cruauté de faire traîner sur la claye & périr dans les tourmens deux Chanoines & quelques-uns des principaux Citoyens de la Ville, parce qu'ils avoient été d'avis qu'on ouvrit les portes au Roi. Dans le tems qu'il se montroit l'ennemi le plus irréconciliable d'un pere dont il auroit dû être l'appui, son Favori Pacheco gagné par Alvare de Lune, concluoit à l'insçû du Prince un Traité avec la Cour, & le lui fit signer. Les Villes frontieres de Castille & d'Arragon conclurent aussi entre elles malgré leurs Souverains une treve de quinze mois. 1449.

Le Portugal est déchiré par une guerre civile entre le Roi & Dom Pedre son oncle, son beau-pere & son Tuteur. Ce dernier fut vaincu & tué dans un combat. Le Roi fit exposer le cadavre de ce Prince pour servir de pâture aux bêtes

& aux oiſeaux, décernant peine de mort contre quiconque entreprendroit de lui donner la ſépulture.

Les Maures battent deux fois les Caſtillans, & ravagent le petit Royaume de Jaën. Depuis quatre ans ils avoient emmenés à Grenade plus de deux cent mille Eſclaves Chrétiens.

1450 & 1451. Le Pape Nicolas V. ſoumet à l'excommunication tous les Rebelles de la Caſtille, & accorde de grandes Indulgences à ceux qui ſerviroient le Roi dans ſes Armées. On ne ſçauroit croire quelle impreſſion fit ce coup d'une Autorité reſpectée : le Prince des Aſturies s'accommoda avec le Roi & lui rendit Tolede, tous les deux entrerent dans la Navarre & aſſiégerent Eſtella : le Prince de Viane leur fit lever le ſiége, en ſignant un Acte de neutralité pour la Navarre ſans le conſentement du Roi ſon pere qui n'étoit que l'uſufruitier de ce petit Royaume ; Jean refuſa de ſouſcrire à la neutralité ; le Roi encouragea le Prince de Viane à prendre les armes contre ſon pere, & à ſe rendre maître abſolu de la Navarre. Le Caſtillan trouva ainſi l'occaſion de ſe venger enfin du Navarrois qui

avoit tant de fois ſoulevé ſon fils contre lui. Palencuela ſe rend au Roi de Caſtille après un long ſiége.

La Reine perd dans l'eſprit du Roi le Connétable à qui elle devoit la Couronne. Alvare en la plaçant ſur le Thrône, avoit compté s'en faire un appui & une protection. Que les vûes des Politiques ſont bornées ! Cette Princeſſe cauſa tous les malheurs, la honte & la fin ignominieuſe du Favori. Jean Ponce de Léon, Comte d'Arcos, venge enfin la Caſtille des Maures par deux victoires conſécutives. Le Roi de Navarre & le Prince de Viane, ſon fils, ſe font une guerre ſanglante ; mais le Prince fut vaincu dans une bataille livrée dans la plaine d'Aybar, pris & conduit au Château de Tafalla. Jean auroit perdu la bataille, & peut-être été pris lui-même ſans le courage & la réſolution d'un de ſes (*a*) bâtards. Le Comte de Medina-Celi ravage l'Arragon dénué de Troupes, elles étoient occupées en Navarre ; l'eſpérance du butin étoit le ſeul motif de l'invaſion de ce Comte. 1452.

(*a*) Alfonſe d'Arragon.

1453. Le Roi de Castille après avoir essuyé bien des combats au fond de son cœur, cede enfin aux raisons ou aux prieres de la Reine, & donne ordre d'arrêter le Connétable. Il n'en vint à cette extrémité qu'après avoir conjuré plusieurs fois inutilement Alvare d'abandonner le Ministere & la Cour. De Lune vouloit être Ministre & Favori malgré le Roi. Celui-ci qui s'ennuyoit d'être Esclave sur le Thrône, consentit enfin à se défaire de son Tyran. Le jour du Vendredi Saint, Alvare poignarda de sa propre main, & jetta dans la riviere Vivero, Grand Trésorier du Royaume. Cette action mit le comble à l'horreur que le Roi & le Public avoient pour le Favori. On l'arrêta à Burgos, quoique l'imbécille Monarque eût retracté jusqu'à deux fois les ordres qu'il avoit donnés à ce sujet. Le Connétable soutint une espece de siége dans son Palais, & ne se rendit que sur un billet signé du Roi, qui lui promettoit de n'attenter ni à sa vie, ni à son honneur, ni à ses biens. On ne conçoit pas comment le Favori put se fier à la parole d'un Prince qu'il connoissoit pour le plus foible des hommes. Il est constant que si

Alvare eût donné alors quelques preuves de cette fermeté & de cette vigueur qu'il avoit fait paroître en mille autres occasions, il auroit évité son malheur; mais il se manqua à lui-même : c'est ainsi que la Providence, quand elle veut donner au monde des exemples de sa justice & de sa vengeance envers ces Ministres criminels, ces oppresseurs du Peuple, les prive tout-à-coup de leurs lumieres, de leur sagesse & de leur courage.

La prison du Connétable causa une espece de révolution favorable à la Souveraine Puissance. L'Autorité Royale se rétablit d'elle-même dans toutes les Provinces. Les mécontens revinrent en foule à la Cour. Le Roi s'empara, les armes à la main, de toutes les Places qu'il avoit eu la foiblesse de ceder à son Favori. Escalona défendue par la femme & le fils du Ministre disgracié, fut la seule Ville qui refusa de se rendre. On instruisoit cependant le procès du Criminel. Il fut condamné à mort, & exécuté dans la Place publique de Valladolid le 5 de Juillet. Il montra beaucoup de fermeté dans les derniers instans de sa vie. Jettant de dessus l'échafaut ses regards sur

la foule immenſe de ſpectateurs que ſon ſupplice attiroit, il apperçut l'Ecuyer du Prince des Aſturies : « Dites à votre » Maître, lui cria-t-il, de récompenſer » autrement les ſervices de ſes amis ». Pendant l'exécution, le Roi éperdu ſe jetta ſur un lit, accablé de douleur, de honte & de remords. La tête du Connétable fut expoſée pendant neuf jours ſur un poteau, & ſon cadavre enterré avec ceux des malfaiteurs. Exemple terrible du peu de fonds qu'on doit faire ſur la faveur des Princes !

Le Roi aſſiége de nouveau Eſcalona. Il s'accommode avec la veuve du Connétable, & partage avec elle les dépouilles de l'infortuné Favori.

Le Prince des Aſturies étonne la Caſtille par une ſcene ſcandaleuſe. Il déclara publiquement qu'il n'avoit pû depuis douze ans conſommer ſon mariage avec Blanche de Navarre, & attribua cette eſpece de malheur à un maléfice ; mais il ne devoit s'en prendre qu'à la corruption de ſes mœurs. Blanche conſentit volontiers que les nœuds qui l'attachoient à un Prince infâme, fuſſent diſſous par le miniſtere de Carillo, Archevêque de Tolede.

Le Prince de Viane eſt élargi après avoir ſigné un Traité, par lequel il promettoit de ne prendre le titre de Roi de Navarre qu'après la mort de ſon pere, & de partager également avec lui les revenus du Royaume.

Le Royaume de Grenade eſt en proie à l'ambition de trois Seigneurs Maures qui prennent en même tems le titre de Roi. L'uſurpateur Mahomet-Ben-Oſman fut déthrôné ; les autres partagerent le Royaume.

Le Pape Nicolas V. fait préſent au Roi de Portugal de toutes les conquêtes que ce Monarque pourroit faire en Afrique. Martin V. avoit déjà fait en 1432. une pareille donation. Le Roi de Caſtille menaça les Portugais de ſes armes, en cas qu'ils vouluſſent profiter de la généroſité du Pape. On eſt étonné encore une fois de voir les Pontifes Romains diſpoſer des biens & de la liberté d'une infinité de Peuples ſur qui ils n'avoient aucun droit; mais eſt-il moins ſurprenant que les Rois regardaſſent une pareille donation comme un titre ſuffiſant pour ſe mettre en poſſeſſion d'un pays immenſe gouverné par ſes légitimes Souverains ? 1454.

Le Roi de Caſtille convaincu que le véritable moyen de ſoumettre les Grands de ſon Royaume, étoit d'avoir ſur pied un bon Corps de Troupes, ſe prépare à entretenir huit mille Lances. La mort du Connétable n'avoit procuré à l'Etat qu'un calme paſſager : les factions ſe réveilloient déjà ; mais le Roi ne fut pas témoin des nouveaux malheurs qu'elles annonçoient. Il mourut à Valladolid le 28 de Juillet. On dit que ſur la fin de ſes jours il regrettoit amerement d'avoir été Roi, & qu'il auroit voulu être le fils du dernier des hommes. Il avoit raiſon ; car perſonne ne fut moins digne de porter la Couronne, & ne fit moins paroître ces nobles ſentimens qui décelent une origine illuſtre. Il ſouhaitta plus d'une fois de paſſer ſa vie dans un Monaſtere. Que n'effectua-t-il ce deſir pour la tranquillité de ſes Sujets & pour ſon propre bonheur !

HENRI IV.

Surnommé l'Impuiſſant.

CE regne eſt encore plus malheureux que le précédent, c'eſt le triomphe du Vice; Henri, la Reine ſon épouſe, ſes Favoris, ſes Miniſtres, les Grands, les Evêques regardoient comme de vains noms l'équité, la candeur, la décence & la Religion. La Nation formée ſur les exemples funeſtes qu'on lui donnoit devint la plus corrompue & la plus dépravée de l'Univers. Le mépris des Loix & de l'Autorité Royale, l'infraction des droits ſacrés de la Nature & des gens, l'impudicité la plus cynique, la molleſſe la plus honteuſe, la perfidie, la trahiſon, les aſſaſſinats, les guerres civiles, les ſcenes les plus ſcandaleuſes caractériſent avec des traits immortels l'imbécille & voluptueux Roi de Caſtille, ſon infame Cour & ſes principaux Sujets. 1454.

Henri fut inauguré & proclamé à Valladolid. Quelques Grands arrêtés ſous le Regne précédent, furent élargis;

il renouvella l'alliance avec la France. Depuis Henri de Tranſtamare, les Anglois ne pouvoient paſſer en Caſtille, & les Caſtillans en Angleterre, ſans le conſentement des François. Charles VII. Vainqueur de toutes les forces de l'Angleterre, & affermi dans ſes vaſtes Etats par les ſuccès les plus étonnans, renonça à cet article des anciens Traités avec la Caſtille.

La guerre eſt réſolue contre les Maures dans les Etats généraux d'Avila. Un Juif, Médecin de Henri, négocia le mariage de ſon Maître, avec Iſabelle, ſœur du Roi de Portugal. Cette Princeſſe, une des plus belles de ſon ſiécle, n'ignoroit pas que le Roi de Caſtille, quoiqu'environné de Maîtreſſes, paſſoit pour impuiſſant, mais le deſir d'être Reine, & certaines conditions ſecrettes qu'on prétend qu'elle ſtipula la firent paſſer ſur cet article délicat. Giron de Pacheco, Grand Maître de Calatrava, frere du Favori, & fier de ſa faveur, propoſa à la Reine Douairiere de l'épouſer ; la Reine & ſa Cour ſe moquerent de ſa vanité ; c'eſt ce même homme à qui le Roi voulut ſacrifier

l'Infante Iſabelle ſa ſœur, & qu'elle auroit épouſée, ſans une mort précipitée, qui la mit à l'abri des odieuſes pourſuites de Pacheco.

Le Monarque Caſtillan & les Princes Arragonnois ſignent à Agreda un Traité, par lequel le Roi de Navarre & le Prince Henri, ſon neveu, moyennant des penſions & de l'argent, renoncent aux appanages dont ils jouiſſoient en Caſtille; Pacheco, Auteur du Traité, eut ſoin de gliſſer des clauſes qui devoient encore armer le Roi de Navarre contre le Prince de Viane ſon fils. Le but du Miniſtre étoit d'occuper les Princes de la Maiſon Royale, & de profiter lui ſeul des dépouilles de la Caſtille, & du patrimoine du Roi. Sous un regne tel que celui de Henri, la Place de Miniſtre étoit la premiere de la Monarchie. Je ne penſe pas que l'Hiſtoire faſſe mention d'un perſonnage plus artificieux, plus avare, plus perfide & plus inſolent que ce Pacheco. 1455.

Alfonſe de Borgia, Gentilhomme Eſpagnol, eſt élevé au Pontificat ſous le nom de Calixte III. Henri entre à la tête de cinquante mille hommes dans le

Royaume de Grenade ; il ajouta à ſes armes deux branches de grenadiers, paſſées en ſautoir, pour annoncer à toute l'Europe ſon projet de conquérir Grenade, mais il ne prit pas un Village : cette expédition ſe réduiſit à des hoſtilités qui ne dédommagerent pas la Caſtille des frais de la guerre. Le Soldat cria contre le Roi, & le taxa tout haut de lâcheté, les Grands conſpirerent pour le ſaiſir de ſa perſonne, le dépoſer & donner la Couronne à ſon frere Alfonſe ; on comptoit parmi les Conjurés le Duc de Medina Sydonia, l'Amirante, le Grand Maître de Calatrava, les Comtes d'Albe, de Plaiſance, de Benavente, d'Aguilar, de Paredes, de Caſtagnadal, & pluſieurs autres Seigneurs du Royaume. Ignace de Mendoze eut la gloire de tirer le Roi d'Alcaudette, de le conduire à Cordoue, où il l'inſtruiſit du ſort qu'on lui préparoit. Au lieu de ſe venger d'un pareil attentat, le foible Henri ſe contenta de défendre à tous les Seigneurs de le ſuivre déſormais dans ſes expéditions. Cette lâche indulgence qu'on attribua à la crainte, ne ſervit qu'à augmenter le mépris général, & excita les Grands à outrager de plus en plus

leur Souverain. Henri épouſe à Cordoue l'Infante de Portugal, ſans exiger, ſelon la coutume, qu'elle lui apportât de dot. Il avoit demandé des Commiſſaires au Pape pour confirmer la Sentence qui caſſoit ſon mariage avec Blanche de Navarre, & pour prononcer qu'il étoit capable d'en contracter un ſecond. Carillo d'Acunha, Archevêque de Tolede, les Evêques de Ciudad-Rodrigo & d'Avila chargés de cette commiſſion par le Pape, prononcerent ſelon les vœux du Roi; c'eſt cependant ce même Carillo qui dans la ſuite lui diſputa avec le plus d'acharnement la qualité de Pere de la Princeſſe Jeanne.

Une nouvelle guerre civile s'éleve entre le Roi de Navarre & le Prince de Viane; le premier déshérita ſon fils, & Blanche ſa fille aînée, autrefois Princeſſe des Aſturies, & tranſporta le Royaume de Navarre à la Comteſſe de Foix une autre de ſes filles du premier lit. De quel droit diſpoſoit-il d'un bien qui appartenoit inconteſtablement au Prince de Viane, lui qui ne portoit le titre de Roi de Navarre que précairement, & en vertu d'un prétendu Teſtament de ſa femme?

Les Portugais découvrent la Côte de Guinée, & y font des établiſſemens.

1456. Le Roi de Caſtille fait une nouvelle invaſion dans le Royaume de Grenade, elle ſe réduiſit comme la précédente, à ravager le pays ; les Soldats eurent plus beſoin de faulx que d'épées; le prétendu Vainqueur paſſa de-là à Ceuta, appartenant au Portugal, pour viſiter la Côte d'Afrique, comme s'il eût eu envie d'y tranſporter le théâtre de la guerre. Le Comte de Caſtaneda, & l'Evêque de Jaën ſont vaincus & pris par les Maures; le dernier fut mis à mort.

Le Prince de Viane pourſuivi par ſon implacable marâtre, eſt encore vaincu à Eſtella par le Roi ſon pere. Le but de Jeanne Henriquez étoit de faire périr ce Prince infortuné, afin de rendre ſon fils Ferdinand Roi d'Arragon. On prétend que le Roi avoit ſecrettement prononcé un jugement de mort contre D. Carlos, & qu'il l'auroit fait périr ſur un échafaut s'il étoit tombé en ſon pouvoir. Quoiqu'il en ſoit, le Prince ſe retira en France, & de-là en Italie, près du Roi d'Arragon : ſa retraite ne mit pas fin aux malheurs

de

de la Navarre ; ce petit Royaume étoit divisé en deux Partis fameux appellés, l'un *de Beaumont*, & l'autre *d'Agramont* ou *Grammont*, les deux premieres Maisons du Pays. La premiere combattoit pour la justice, en s'intéressant pour D. Carlos ; l'autre étoit attachée au Roi de Navarre, & au Comte de Foix, dans la crainte d'être écrasée par la faction contraire. La Reine de Navarre & la Comtesse de Foix, sa belle-fille, se lierent étroitement par un Traité secret. Ces deux femmes également hardies & ambitieuses promettoient de se prêter un secours mutuel contre D. Carlos & Blanche de Navarre, afin de partager les Etats qui devoient revenir au Prince de Viane. Le Roi, aveuglé & séduit par sa femme, conspiroit avec plus d'ardeur que personne contre son propre sang.

Le Roi d'Arragon restitue aux Pisans les conquêtes qu'il avoit faites sur eux.

Carillo, Archevêque de Tolede, l'Amirante, les Comtes de Benaventé, d'Albe, de Haro, le Marquis de Santillanne, & d'autres Grands se liguent contre le Roi : le Chef secret étoit le 1457.

Marquis de Villena qui ſe faiſoit un jeu de les trahir, ainſi que le Roi. Ces Seigneurs vieillis dans les factions & les guerres civiles demandoient la réforme de l'Etat, & crioient ſur-tout contre les voluptés infâmes, l'inapplication, la legereté & les profuſions indiſcrettes du Roi. Etoit-ce l'amour de la Patrie & de l'ordre qui dictoit ce langage? Ils étoient éloignés de la Cour, & n'avoient point de part aux affaires & aux largeſſes du Souverain: voilà le véritable motif de leur zele. Henri dans une entrevûe avec le Roi de Navarre, le détacha en apparence des intérêts de la ligue: enſuite il s'avança dans le Royaume de Grenade avec ſoixante mille hommes. On avoit publié une Croiſade qui avoit attiré beaucoup de monde dans le Camp du Roi, & des ſommes immenſes dans ſes coffres. Quoiqu'il fût bien pourvû de tout ce qu'il falloit pour prendre Grenade, quoique le Pape pour l'animer dans cette entrepriſe lui eût envoyé le Chapeau & l'eſtoc bénits, préſent que la Cour de Rome ne faiſoit qu'aux Princes diſtingués par leur piété & par leur valeur, il accorda lâchement la Paix à Iſmaël, Roi de Grenade, moyennant

un tribut de douze mille florins & la liberté de ſix cens Eſclaves Chrétiens, que ce Monarque Maure devoit relâcher chaque année. Henri retourna enſuite triompher à Madrid, au milieu de ſes Maîtreſſes & de ſes Mignons.

Cependant Fajardo, Seigneur rebelle, aidé ſecrettement des Maures, ravageoit la Province de Murcie; il perdit une bataille.

Les Etats de Navarre aſſemblés à Eſtella déclarent le Prince de Viane & ſa ſœur Blanche, déchus de leurs droits à la Couronne. Peu s'en fallut qu'on ne prononçât la Sentence de mort préparée par le Roi. En de nouveaux Etats aſſemblés à Pampelune, les Beaumonts vengerent D. Carlos, en le proclamant Roi. Alfonſe, cet illuſtre Souverain de l'Arragon, ſuſpendit la fureur & la vengeance du pere contre le fils, en prenant ce dernier ſous ſa protection, & en ſignifiant au premier qu'il vouloit être l'arbitre de leur querelle. Le Prince de Viane avoit entierement captivé le cœur de l'Arragonnois par ſa douceur, ſon courage, ſes longs malheurs & ſes belles connoiſſances. Alfonſe, le Pere des Lettres

& des Arts, le Protecteur & l'ami des Sçavans pouvoit-il refuſer des ſentimens de tendreſſe & d'eſtime à un neveu qui avoit donné une traduction élégante de la Morale d'Ariſtote, & compoſé une Hiſtoire de la Navarre?

La République de Gènes preſſée par les armes du Roi d'Arragon, ſe mit ſous la protection de Charles VII. Roi de France.

1458. Henri juſtifioit, par ſa conduite, le mécontentement des Grands du Royaume; ſon Palais n'étoit ouvert qu'à des Mignons & à des femmes ſans pudeur (*a*). Il s'y tenoit renfermé des mois entiers, livré aux excès infâmes que l'Hiſtoire reproche aux Sardanaples. Le Roi, la Reine, les Favoris, les Maîtreſſes, les Miniſtres vivoient enſemble dans une intelligence ſcandaleuſe, rivaux & rivales les uns des autres, ſans jalouſie & ſans délicateſſe, ne faiſant que rire de leurs infidélités mutuelles. Lorque Henri commençoit à ſe dégoûter de ces plaiſirs honteux, il ſe livroit à la chaſſe avec tant de violence & de continuité, que le Gentilhomme le plus robuſte ne

(*a*) Voyez Mariana.

pouvoit le ſuivre. La dévotion même entroit quelquefois dans les amuſemens de ce voluptueux Monarque. On le voyoit courir d'Egliſe en Egliſe, ſuivi d'une troupe de Muſiciens, avec leſquels il faiſoit ſa partie au Chœur. Les affaires de l'Etat étoient abſolument abandonnées à la diſcrétion de Pacheco & de Fonſéca Archevêque de Compoſtelle. Henri ſouffroit à peine qu'on l'entretînt une heure par ſemaine. Une conduite ſi infâme ne pouvoit manquer de corrompre une partie de la Nation, & de ſoulever l'autre. La contagion de l'exemple paſſa juſques dans le Sanctuaire. Un Archevêque de (*a*) Saint Jacques enleva & viola une Mariée le jour de ſes noces. Les Citoyens indignés prirent les armes, & chaſſerent cet indigne Prélat. Cependant les Principaux du Royaume préparoient ſourdement la guerre civile; on répandoit le bruit, par toutes les Provinces, que le Roi étoit impuiſſant; on dévoiloit ſes excès, afin d'exciter contre lui le mépris, la haine & l'indignation. Henri

(*a*) Roderigue de Lune.

fit couper la tête à Alfonſe de Cordoue, Amant favori de la Sandoval, & mit ſa Maîtreſſe diſgraciée a la tête d'une célebre Abbaye, qui avoit beſoin de Réforme : enſuite pour punir les Grands, autant que pour ſatisfaire ſon inclination, il partagea les principales dignités du Royaume entre ſes principaux Mignons. Lucas d'Iranca, malgré la baſſeſſe de ſa naiſſance, fut fait Connétable : Gomez de Solis, Grand Maître d'Alcantara : Jean de Valencuela, Grand Prieur de Caſtille ; & Bertrand de la Cuéva, le plus cher des Favoris, Grand Maître de la Maiſon du Roi. Tous les revenus & les domaines de la Couronne étoient prodigués à ces infâmes Mignons. *Un Roi*, diſoit ſans ceſſe Henri, *doit donner aux uns, parce qu'ils ſont bons, & aux autres pour qu'ils le deviennent.* Etoit-ce ainſi qu'il devoit faire uſage de ces belles maximes ?

Gènes eſt aſſiégée par les Arragonnois. Cette République alloit ſuccomber, ſans la mort d'Alfonſe arrivée le 27 de Juin, qui lui conſerva la liberté. Ce Prince, ſurnommé le Magnanime, eſt

un des premiers Rois qui ait porté hors de l'Eſpagne les armes de ſa Nation. Les ſuccès de ce Monarque guerrier apprirent à l'Europe combien les Eſpagnols ſont redoutables ſous un grand Capitaine. Généreux, libéral, éclairé, bienfaiſant, intrépide, galant, affable, politique, en un mot, Alfonſe VI. fut le Héros de ſon ſiecle; il recueillit dans ſon ſein les Muſes bannies de Conſtantinople, fonda l'Empire Eſpagnol en Italie, ne tira preſque rien de ſes Etats d'Eſpagne, & ne ſongea qu'à faire des heureux. Naples, ſa conquête, devint le partage de Ferdinand, ſon fils naturel. L'Arragon reconnut pour Souverain le Roi de Navarre, frere d'Alfonſe.

Le Roi de Portugal prend en Afrique Alcaçar Coguer.

Henri prétendoit accoutumer le Peuple à ſes débauches, en les produiſant au grand jour. Sa Cour étoit un théâtre public de diſſolution. La paix profonde dans laquelle on y goûtoit les plaiſirs les plus criminels, fut troublée par la querelle de la Reine, & de Guyomar de Caſtro, qui venoit de prendre auprès du Roi la place de Catherine de Sandoval. 1459.

Iſabelle n'envioit point à ſa rivale le cœur & les faveurs du Roi, mais elle ne pouvoit lui pardonner ſon crédit immenſe, ni les railleries qu'elle eſſuyoit continuellement de la nouvelle Favorite. Ces deux femmes en vinrent juſqu'à ſe reprocher mutuellement, en plein cercle, les plus honteux déſordres. La Reine outrée ſe jetta ſur ſon ennemie, & l'accabla de coups; cette ſcene, digne de deux courtiſanes, partagea toute la Cour. Villena qui étoit alors à ce qu'on prétend l'Amant favoriſé de la Reine, ſe déclara pour cette Princeſſe; & Fonſéca, Archevêque de Séville, pour Guyomare de Caſtro; le Roi ſeul reſta gravement neutre. La Reine pour ſe venger du Roi, ajouta à Villena Bertrand de la Cuéva, le plus bel homme de l'Eſpagne; elle ne faiſoit qu'entrer dans les vûes du Roi qui ſouhaitoit, à quelque prix que ce fût, avoir des enfans: on dit qu'il introduiſit lui-même dans le lit royal ce jeune Seigneur, dont le ſort étoit d'être le Mignon du Roi, & l'Amant de la Reine. Moyennant cette eſpece d'accommodement le calme ſe rétablit à la Cour; le ſeul Villena anima ſourdement

les Mécontens, attira le Roi d'Arragon dans leur Parti, & les engagea à ſe déclarer ouvertement. Une nouvelle indignité du Roi leur fit ſans doute précipiter leur projet, en leur fourniſſant un prétexte ſpécieux de le rendre ridicule & mépriſable à jamais.

Bertrand de la Cuéva au comble de la joie de ſa bonne fortune, jeune, galant & magnifique, ſoutint en champ clos, à deux lieues de Madrid, une joûte contre tous les Chevaliers d'Eſpagne qui ſe préſentoient contre lui. Il avoit la livrée & les chifres de la Reine, & étoit précédé de ſes Ecuyers déguiſés en Sauvages, qui, l'arc bandé à la main, publioient qu'ils ne permettroient le paſſage à aucun Cavalier, à moins qu'il ne promît de joûter ſix fois contre leur Maître, ou de laiſſer à la barriere le gantelet de la main droite. Bertrand l'emporta ſur tous les Chevaliers qui ſe préſenterent en grand nombre : le Roi, la Reine & toute la Cour aſſiſterent à cette Fête ſingulieré, & furent traités ſplendidement par le Vainqueur. Pour illuſtrer cette action mêlée d'indécence, d'audace de ridicule & de galanterie ; où

plutôt pour immortaliſer ſon ignominie, le Roi fit bâtir dans le lieu même du combat un Monaſtere fameux, qui ſubſiſte encore aujourd'hui ſous le nom de Saint Jerôme del Paſſo ou du Pas. Satisfait de ſon extravagance, Henri abandonna ſon Etat à Villena & ſa femme à Bertrand de la Cueva.

La Galice étoit ravagée par une guerre civile entre l'indigne Archevêque de (*a*) Compoſtelle, & les Citoyens de cette Ville qui ne vouloient plus le recevoir.

Après avoir généreuſement refuſé les Thrônes de Naples & de Sicile, le Prince de Viane retourna en Eſpagne dans l'eſpérance de ſe réconcilier avec ſon pere.

1460. Villena ſuſpend l'animoſité des mécontens contre la Cour. Les circonſtances n'étoient point alors favorables au Parti; le Roi d'Arragon leur Chef avoit les affaires les plus difficiles à démêler. Après avoir conclu un Traité de Paix avec le Prince de Viane & l'Infante Blanche, & accordé une amniſtie générale à leurs Partiſans, on s'attendoit

(*a*) C'eſt cet Archevêque qui avoit violé une jeune mariée.

que cette Maiſon Royale alloit vivre dans une parfaite intelligence ; mais Jeanne Henriquez, Reine d'Arragon, avoit juré la mort de Dom Carlos. Elle craignoit que ce Prince, devenu un jour ſon Maître & celui de ſon fils Ferdinand, ne vengeât ſur lui & ſur elle tous les outrages qu'il avoit eſſuyés. Cette marâtre n'eut pas de peine à faire entrer le Roi dans ſes vûes. Elle lui repréſentoit ſans ceſſe D. Carlos comme un homme qui ne ſongeoit qu'à le déthrôner. On ſavoit d'ailleurs que le jeune Prince recherchoit ſecrettement Iſabelle, ſœur du Roi de Caſtille, tandis qu'on négocioit publiquement ſon mariage avec l'Infante de Portugal. Il n'en fallut pas davantage pour inſpirer au Roi Arragonnois des ſoupçons qu'on eut grand ſoin de fortifier. Craignant, ou feignant de craindre pour ſa Couronne, il fit arrêter D. Carlos à Fraga, & nomma des Commiſſaires pour lui faire ſon procès. A cette nouvelle tous les Peuples de la Monarchie s'ébranlerent; les Catalans & les Arragonnois, en vertu de leurs priviléges, députerent au Roi pour le ſommer de déclarer les raiſons qui le portoient à de telles ex-

trémités contre ſon fils, & demanderent : en même tems qu'on lui rendît la liberté & qu'on renfermât dans une étroite priſon ceux qui lui avoient donné de ſi funeſtes conſeils. Le Roi déclara que D. Carlos avoit conſpiré contre ſon pere. Les Députés de Catalogne inſiſterent qu'on eût à leur remettre le Criminel pour lui faire ſon procès dans la Viguerie de Lerida, & le juger ſuivant les Loix de l'Etat dans le lieu même où on l'accuſoit d'avoir médité le crime.

Sur le refus du Roi, le Conſeil de Barcelonne donna une Ordonnance par laquelle il enjoignoit à tous les Catalans de prendre les armes, pour s'en ſervir contre les mauvais Conſeillers qui avoient eu part à la priſon du Prince. On députa au Roi de Caſtille pour le conjurer de joindre ſes armes à celles des Catalans.

1461. Une Armée formidable, & une Flotte de vingt-quatre Galeres furent miſes ſur pied par les ſeuls Catalans en moins de quinze jours. Fraga, la premiere Ville d'Arragon, fut ſurpriſe par les Rebelles ; le Roi n'évita d'être pris qu'en fuyant ſeul & dans un extrême déſordre. Les

Arragonnois & les Valenciens ſuivirent l'exemple des Catalans. La Cour fut obligée de ceder à l'orage ; la Reine, l'unique cauſe des malheurs de Dom Carlos, craignant d'être miſe en pieces avec ſon fils Ferdinand par le Peuple furieux, fut elle-même tirer le Prince de ſa priſon de Mirella, & le remit aux Catalans qui l'emmenerent triomphant à Barcelonne.

Cependant le Roi de Caſtille agiſſoit avec vigueur pour D. Carlos. A la premiere nouvelle de ſa détention, il s'étoit jetté dans la Navarre & avoit pris Viane. Le Gouverneur de cette Ville, nommé D. Pedre de Peralta, ſortit habillé de deuil ſuivant l'uſage qui condamnoit tout Chevalier obligé de rendre une Place, à n'en ſortir que mort, ou du moins avec la livrée de la douleur. C'eſt dans le Camp de Viane que le Roi de Caſtille ſigna le Contrat de mariage de ſa ſœur avec D. Carlos, quoiqu'il fût encore priſonnier ; mais il étoit écrit que toutes les Couronnes & l'épouſe deſtinées à ce Prince infortuné, devoient paſſer à ſon frere Ferdinand. La Reine

avoit ſuivi D. Carlos en Catalogne ; mais comme cette Princeſſe ſe préparoit à entrer à Barcelonne, on lui ſignifia qu'il falloit reſter dans un Bourg qu'on lui (*a*) aſſigna, de ſorte qu'elle ſe trouva à ſon tour priſonniere. Les Catalans profiterent de l'imprudence de la Reine pour impoſer au Roi les conditions les plus dures & les plus honteuſes. Il ſe ſoumit à ne porter en Catalogne que le titre de Roi, abandonnant à D. Carlos le gouvernement & les revenus de cette Province ; à faire ſortir la Comteſſe de Foix de la Navarre ; à ne procéder contre aucun Prince du Sang ſans l'intervention & le conſentement de la Catalogne ; à priver de leurs Charges & à déclarer incapables d'en poſſeder jamais tous ceux qui avoient aſſiſté à ſon Conſeil depuis le jour de la priſon du Prince juſqu'à ſon élargiſſement ; à reconnoître avec ſerment Dom Carlos pour ſon héritier, à le déclarer ſon Lieutenant Général dans toute la Monarchie, à conſentir au mariage de ce Prince avec l'Infante Iſabelle de Caſtille ; & enfin à approuver comme légitime

(*a*) Ce Bourg étoit à une journée de Barcelonne.

tout ce qui avoit été fait par les Catalans en faveur de D. Carlos. Le Monarque Arragonnois en ſignant ce Traité, ſignoit ſon abdication. Cependant le Roi de Caſtille ſuſpendant ſon penchant pour la molleſſe, conquéroit rapidement la Navarre, & portoit juſques dans Sarragoſſe la terreur de ſes armes. D'un autre côté, la Reine d'Arragon détenue par les Rebelles couroit riſque de la vie : il ne falloit pas moins que la mort de D. Carlos pour arracher le Roi de l'abîme où l'avoit conduit ſa dureté naturelle & ſon indigne complaiſance ; la Reine à qui il avoit ſacrifié ſa tendreſſe paternelle, la juſtice & ſa gloire, ſauva ſon époux par un crime. D. Carlos mourut le 23 Septembre : depuis ſon élargiſſement il ne faiſoit que languir ; preſque tous les Hiſtoriens prétendent qu'on lui avoit donné du poiſon avant que de lui rendre la liberté. Quoi qu'il en ſoit, les principaux Catalans attribuerent tout haut ſa mort à la Reine, & jurerent en ſecret de la venger. La crainte de tomber entre les mains du Roi contribua peut-être, autant que l'affection qu'ils avoient pour le Prince, à leur faire prendre les armes.

Les circonſtances ne pouvoient être plus favorables ; Louis XI. venoit de ſucceder à la Couronne de France. Ce Prince habile à ſemer la diſcorde & les guerres civiles chez ſes voiſins, envoya aſſurer Barcelonne de ſa protection ; ſon but étoit de ſe ſaiſir de la Navarre ſur qui il avoit des prétentions chimériques. Le Roi de Caſtille, trahi par Villena, avoit ſigné à la vérité un Traité déſavantageux avec le Roi d'Arragon ; mais il s'en repentoit déjà, & paroiſſoit diſpoſé plus que jamais à ſuſciter d'éternels embarras à l'Arragonnois dont il redoutoit l'ambition & les intrigues. Tous ces motifs réunis déterminerent la Catalogne à ſe ſouſtraire au joug & à la vengeance ; ils ſe nommerent des Chefs, & ſongerent à s'ériger en République à l'exemple de Veniſe, de Gènes & de Florence. On a remarqué que les Peuples qui naiſſent dans cette contrée, ſont d'un caractere entierement oppoſé aux Caſtillans, & ont toujours ſoupiré & combattu pour la liberté avec plus de courage que de ſuccès ; la révolte n'éclata que l'année ſuivante. L'heureux Ferdinand fut reconnu héritier de l'Ar-

ragon dans les Etats de Sarragoſſe ; ſa mere triomphante le conduiſit à Lerida & de-là à Barcelonne, où, malgré les Partiſans de la liberté, elle fut reçue à condition que le Roi ne mettroit jamais le pied en Catalogne.

Fonſéca, Archevêque de Séville, nommé à l'Archevêché de Compoſtelle, ne put ſe mettre en poſſeſſion de ce Bénéfice qu'en prenant les armes, & en livrant bataille au Comte de Tranſtamare qui vouloit y établir ſon fils ; mais ce Prélat fut diſgracié par les intrigues du Marquis de Villena ſon Rival, & ſa place dans le Miniſtere donnée à Carillo Archevêque de Tolede, le Chef des principaux Factieux du Royaume. Henri en donnant toute ſa confiance à ſon plus mortel ennemi & à un Favori perfide & ingrat, méritoit bien tous les malheurs qu'ils lui firent éprouver. Le Crucifix à la main, un Moine ſéditieux ſouleve le peuple contre les Juifs, & l'exhorte à venger dans leur ſang la mort de Jeſus-Chriſt. Preſque tous ces malheureux furent maſſacrés ou brûlés, & tous leurs biens devinrent la proie d'une populace fanatique.

1462. La Reine de Caſtille accouche de la Princeſſe Jeanne, ſurnommée la *Bertraneja*, à cauſe de Bertrand de la Cuéva qu'on ſoupçonnoit être l'auteur de ſes jours. Pendant l'Aſſemblée des Etats, on apporta cette Princeſſe dans ſon berceau, & tous les Grands du Royaume, à commencer par l'Infant Alfonſe & par l'Infante Iſabelle, lui prêterent ſerment de fidélité en qualité de Princeſſe des Aſturies & d'héritiere de toute la Monarchie. On ne vit jamais tant de fêtes & de réjouiſſances que dans cette occaſion : préſages bien trompeurs d'une félicité qu'elle ne connut jamais ! Le Traité négocié entre les Caſtillans & les Arragonnois fut ſigné à Tudele le 23 Mars. Villena vendu à la Reine d'Arragon, qui avec ſes charmes & ſes tréſors l'avoit ſubjugué, ſtipula que pour garantie du Traité les deux Rois, ſuivant l'uſage du ſiécle, mettroient un certain nombre de Places en ſéqueſtre ; mais le dépoſitaire de ces Places étoit l'Archevêque de Tolede, l'ami intime de l'Arragonnois & l'ame du Parti des mécontens.

La Reine de Caſtille fait une fauſſe couche par l'accident le plus ſingulier.

Comme elle voyageoit montée ſur une mule & ſuivie de toute ſa Cour pendant les ardeurs du Soleil, le feu prit ſubitement à ſes cheveux (*a*) parfumés d'eſſence : ſans le prompt ſecours de ſes femmes elle eût été brûlée vive ; elle en fut quitte pour un ſaiſiſſement qui la conduiſit aux portes du tombeau, & pour la perte de ſes cheveux qui furent entierement conſumés.

Rodrigue Ponce avec moins de mille hommes remporte une victoire complette ſur Alboacen, fils du Roi de Grenade qui en commandoit plus de douze mille. Les Maures étoient les infracteurs du dernier Traité, mais leur légereté leur coûta cher. Le Connétable Lucas d'Irancu & le Grand Maître de Calatrava ſe ſignalerent dans cette guerre par de petits ſuccès. L'importante Place de Gibraltar, trahie par un de ſes Citoyens, eſt priſe en moins de 24 heures par le Duc de Medina Sydonia, & par Rodrigue Ponce de Léon. Cette conquête demeura au premier, mais ce ne fut qu'après une guerre très-vive entre les deux

(*a*) Elle étoit d'un blond

Conquérans qui partagerent dans leur querelle toute l'Andalousie. On en vint à des siéges, à des combats, & à tous les excès des guerres civiles; cependant Henri ajoutoit à la fastidieuse énumération de ses titres celui de Roi de Gibraltar.

La Reine d'Arragon travailloit à adoucir l'esprit des Catalans, & à les faire consentir de recevoir son époux; mais les Partisans de la liberté voyant qu'elle étoit sur le point de réussir par son adresse, l'accuserent de vouloir faire entrer des Troupes dans Barcelonne pour faire égorger les amis du feu Prince de Viane. Le Peuple s'émut, & la menaça d'en venir aux dernieres extrémités contre elle & son fils Ferdinand; la Reine éperdue fuit à Gironne. La députation déclara par un Arrêt solemnel le Roi déchu du Comté de Catalogne. Les Rebelles proclamerent en sa place le Roi de Castille: ce Prince reçut leurs hommages malgré Villena & Carillo. Louis XI. qui n'avoit de sacré que ses intérêts, abandonna les Catalans & se joignit au Roi d'Arragon. Dans une entrevûe de ces deux Rois à Sauveterre, ils conclurent un Traité dont Blanche, héritiere de Navarre, fut la

victime. Par l'injuſtice la plus criante, l'Arragonnois promettoit de livrer cette Princeſſe à la Comteſſe de Foix dont le fils devoit épouſer Magdelene de France, ſœur de Louis XI. Le Roi de France prêta deux cent mille écus, & promit des Troupes à ſon Allié pour l'aider à réduire la Catalogne, moyennant qu'il lui engageroit les Comtés de Rouſſillon & de Cerdagne, ſans que le revenu de ces Provinces pût être déduit ſur le capital.

Le Comte de Pailhars, Général des Catalans, emporte Gironne où étoient renfermés la Reine & Ferdinand. Ils ſe ſauverent dans le Château où ils ſe défendirent avec courage; mais ils alloient être forcés ſans une Armée Françoiſe, commandée par le Sire d'Albret, qui fit lever le ſiége aux Rebelles. Le Roi d'Arragon avoit tenté inutilement de dégager ſa femme & ſon fils.

En vertu du Traité de ſon pere avec le Roi de France, l'infortunée Blanche de Navarre eſt livrée au Comte de Foix ſon beau-frere, & conduite dans un Château (*a*) en France, où elle mourut deux

(*a*) Au Château d'Ortès.

ans après du même genre de mort que son malheureux frere. Rien de plus touchant & de plus tragique que les malheurs de cette Princesse : elle écrivit du fond de sa prison au Roi de Castille pour implorer sa protection ; elle n'eut pas honte de le faire souvenir qu'elle avoit été autrefois sa femme ; enfin en mourant elle lui fit, dit-on, une donation de la Navarre. L'ambitieux Comte de Foix, coupable de cette longue suite de trahisons & d'injustices, ne monta jamais sur le Thrône de Navarre. Les héritiers du Sire d'Albret qui devinrent les maîtres de ce Royaume, en furent dépouillés par ce même Ferdinand que d'Albret venoit de sauver dans Gironne.

Le Roi d'Arragon remporte une victoire complette le 23 Juillet sur les Catalans commandés par Hugues de Cardonne. Jean Agullo & Geofroi de Castro, avec les Officiers rebelles pris dans le combat, périrent sur des échafauts. Barcelonne fut assiégée en vain par le Vainqueur ; le secours des Castillans releva le courage des Barcelonnois accablés. L'Armée Françoise envoyée par Louis XI. plutôt pour perpétuer la guerre que pour

la terminer, refusa de combattre les Castillans; les Rebelles leverent encore une fois le siége de Gironne; la Catalogne étoit en proie à trois ou quatre Armées, qui commirent des cruautés dont on ne voit d'exemple que dans les guerres civiles.

Le Roi de Castille, toujours gouverné & trahi par Villena & Carillo, accepte la proposition du Sire d'Albret, qui l'invitoit à choisir Louis XI. pour Arbitre de ses querelles avec le Roi d'Arragon. 1463.

Louis XI. rendit sa Sentence Arbitrale le 23 Avril à Bayonne en présence des Ambassadeurs des Parties intéressées. Il ne fut pas peu surpris de voir les deux Ministres de Castille, Villena & l'Archevêque de Tolede, lui parler plus fortement en faveur de l'Arragonnois, que les Ministres mêmes d'Arragon. Charmé de trouver des traîtres aussi accrédités en Castille, il se les attacha par de fortes pensions, espérant par leur moyen exciter des troubles en Castille, quand cela conviendroit à ses intérêts.

La Sentence Souveraine portoit que le Castillan renonceroit à la Souveraineté & à la protection de la Catalogne; qu'il

en retireroit ſes Troupes dans un certain tems ; qu'il reſtitueroit ſes conquêtes ſur la Navarre ; que le Roi d'Arragon lui cederoit Eſtella avec ſon Bailliage, & lui donneroit cinquante mille florins ; & qu'enfin la Reine d'Arragon ſeroit miſe en ôtage entre les mains de l'Archevêque de Tolede, juſqu'à ce que ſon époux eût ſatisfait aux conditions du Traité. Les deux Rois ſe plaignirent également de l'Arrêt & y ſouſcrivirent. On voit que l'imbécille Roi de Caſtille y fut ſacrifié à ſon ennemi ; cela n'empêcha pas qu'il ne demandât une entrevûe à Louis XI. ſe flattant de l'engager dans ſes intérêts. L'entrevûe eut lieu ; le Roi de Caſtille ne fit aucune difficulté de paſſer la Bidaſſoa, & de venir ſur les Terres de France pour voir le Monarque François. Cette déférence ne l'en fit pas plus eſtimer de Louis & de ſa Cour. La Reine d'Arragon ſe trouva auſſi à cette entrevûe ; il n'en réſulta que beaucoup de mépris & d'averſion entre les deux Rois & les deux Nations ; on ſe moqua les uns des autres ; les Valets des Seigneurs en vinrent même aux mains ; enfin on remarque que c'eſt depuis cette entrevûe que commença

mença à éclater cette antipathie entre les François & les Caſtillans, qui depuis pluſieurs ſiécles avoient été unis par l'alliance la plus étroite.

On ſe retira donc très-mécontent de part & d'autre. Le Roi d'Arragon cherchoit à éluder la ceſſion d'Eſtella, & celui de Caſtille à renouer avec les Catalans; il s'apperçut enfin des trahiſons de Pacheco & de Carillo, & les écarta du Miniſtere. Carillo ſe moqua de ſa prétendue diſgrace, il remit la Reine d'Arragon en liberté, & ſe diſpoſa à la guerre civile.

Fonſéca, Archevêque de Compoſtelle, diſgracié par les intrigues de Villena, allume une guerre civile en Andalouſie pour arracher d'entre les mains de ſon neveu l'Archevêché de Séville qu'il lui avoit cedé. On en vint aux mains dans toutes les rues de Séville, l'oncle Vainqueur chaſſa ſon neveu. Au-lieu de punir le Rebelle, Henri le rappella à la Cour & le fit ſon premier Miniſtre. Les Catalans abandonnés ſucceſſivement par les François & par les Caſtillans, appellent à leur ſecours l'Infant D. Pedre de Portugal, petit-fils par ſa mere du fameux Comte d'Urgel qui avoit diſputé ſi opiniâ-

trément la Couronne d'Arragon à Ferdinand, pere du Roi regnant. Cette campagne leur avoit été funeſte, & ils avoient levé pour la troiſieme fois le ſiége de Gironne.

1464. Les Rois de Caſtille & de Portugal ont une entrevûe à Gibraltar. Henri menacé par la Ligue, attira dans ſon Parti le Portugais, en promettant de lui faire épouſer ſa ſœur Iſabelle, & en arrêtant le mariage de la Princeſſe des Aſturies, âgée de deux ans, avec le Prince Jean de Portugal, encore au berceau. Mais Iſabelle qui avoit quatorze ans éluda ce mariage, en déclarant au Roi qu'il ne pouvoit la marier ſans le conſentement des Las Cortès. Le Roi de Portugal qui s'étoit rendu à la Cour, dans l'eſpérance de l'épouſer, eut l'affront de s'en retourner comme il étoit venu.

Fonſéca, premier Miniſtre, ſe jette bruſquement dans le Parti des Rebelles; on n'étoit ni légereté, ni perfidie de ſa part; Imbécille Henri ne put rien prendre qu'à lui-même de cette défection. Villena lui avoit perſuadé que le moyen de le détacher du Parti rebelle, & de l'engager à découvrir les projets

des Grands, étoit de lui ſacrifier Fonſéca ſon ancien ennemi. Le Roi avoit auſſi-tôt donné des ordres pour arrêter ſon Miniſtre; ils n'eurent pas plutôt été expédiés & délivrés à Villena, que celui-ci par une perfidie qui lui étoit familiere, les envoya à Fonſéca. Le premier Miniſtre ſenſible à la prétendue grandeur d'ame de ſon ennemi, ſe jetta tout-à-fait dans les intérêts de la Ligue, & devint un des plus ardens ennemis de l'ingrat Henri.

Après une telle perfidie, Pacheco oſa ſe rendre à la Cour, ſuivi d'un nombreux cortége, pour arracher d'entre les mains du Roi l'Infant Alfonſe & Iſabelle; ſon but étoit de couronner l'Infant. Le Roi ſurpris, para le coup, en reſſerrant les Princes dans une Tour; Pacheco (a), quoique ſon projet eût échoué, eut l'audace de reſter dans le Palais. Au-lieu de le faire pendre aux créneaux du Château, le foible Henri ſe contenta de lui faire de légers reproches, & de donner à la Cueva, ſon Fa-

(a) On doit ſe ſouvenir que Pacheco a fait Marquis de Villena.

vori & l'objet de l'envie de Villena, la grande Maîtrise de S. Jacques destinée à l'Infant. Cette grace extraordinaire mit en fureur les Grands & le Peuple; on crioit par-tout qu'on pouvoit récompenser les services que la Cuéva rendoit à la Reine, sans dépouiller le frere du Roi.

Après des expériences si souvent réitérées de la mauvaise foi de Pacheco, Henri consentit encore à une entrevûe avec ce perfide. Le dessein de Villena étoit de l'arrêter; un avis fidele sauva au Roi sa Couronne & la liberté, un instant plus tard il étoit pris; il s'enfuit à Ségovie, suivi seulement de vingt Cavaliers.

Les Conjurés, au désespoir d'avoir poursuivi en vain le Roi, se rendirent tous à Burgos; les Archevêques de Tolede & de Séville, la plûpart des Grands, & une infinité de Ricos-Hombres jurerent entre les mains de Diegue de Zuniga, Comte de Miranda, de détruire la tyrannie d'Henri, & d'élever à la Couronne l'Infant Alfonse. En même tems, on écrivit au Roi, qu'attendu ses désordres publics, ses prodigalités, sa tyrannie, l'indignité avec laquelle il avoit conduit

lui-même ſon Favori dans le lit royal, & la violence dont il s'étoit ſervi pour faire reconnoître le fruit des amours de la Cuéva & de la Reine, en qualité de Princeſſe des Aſturies, il étoit indigne de regner, que les Grands étoient en droit de le dépoſer, & de faire paſſer ſon Sceptre entre les mains de l'Infant Alfonſe. On écrivit auſſi au Pape pour qu'il relevât la Nation du ſerment de fidélité fait à la Bertranée.

Le Roi d'Arragon entra dans la Ligue; cependant Henri négocioit à Rome pour prévenir ſes ennemis: il nomma les Evêques de Carthagene & d'Aſtorgue, pour informer de ſon aptitude au mariage. Un grand nombre de ſes Maîtreſſes dépoſoit en ſa faveur; ſon Médecin appellé *Soria* confirmoit leurs dépoſitions, & ajoutoit que le Roi étoit homme; qu'à la vérité un maléfice lui avoit fait perdre cette précieuſe qualité pendant les douze années de ſon mariage avec Blanche de Navarre; mais que depuis, le maléfice avoit ceſſé. Le Médecin finiſſoit en jurant ſur ſon ſalut, que le Roi étoit le vrai Pere de Jeanne. Comment un Prince

donner de pareilles ſcenes ? Plus le Roi faiſoit d'efforts & d'informations pour prouver ſa paternité, plus on s'obſtinoit à n'en rien croire & à ſe moquer de lui ; cependant les deux Evêques prononcerent une Sentence qui le confirmoit dans la qualité d'homme & de pere.

Le Roi accepta enſuite une entrevûe avec Villena, chargé des pouvoirs de la Ligue. Le malheureux Henri ſigna, malgré ſes Partiſans, un Traité capable de déshonorer éternellement ſa mémoire. Il conſentit de remettre les Infans aux Rebelles, de reconnoître Alfonſe pour ſon ſucceſſeur, de lui donner la grande Maîtriſe de Saint Jacques, de nommer quatre Commiſſaires pour la réforme de ſa Maiſon & du Royaume, dont deux au choix de ſes ennemis ; & ſuppoſé qu'ils ne s'accommodaſſent pas, il nommoit un Hieronimite pour Surarbitre. En attendant la déciſion de ces Commiſſaires, il s'engageoit à vivre en ſimple Particulier dans la Ville d'Olmedo. Pour prix de tant de ſacrifices, on lui promettoit de faire épouſer Jeanne à l'Infant Alfonſe. Henri livroit pour gage de ſa foi Bertrand de la

Cuéva, ſon plus cher Favori; quand il auroit été ſûr de perdre ſa Couronne, la liberté, & même la vie, devoit-il recevoir un pareil Traité?

L'Infant D. Pedro de Portugal échappé de la Cour de Liſbonne, ſe rendit à Barcelonne, ſans troupes & ſans argent. Il y fut proclamé Roi d'Arragon en vertu des droits du Comte d'Urgel ſon ayeul; mais le prétendu Roi ne tarda pas à être vaincu, ſes Sujets bientôt fatigués de ſon gouvernement & ne ſoupirant qu'après la liberté, conſpirerent contre lui; il eut le bonheur de découvrir les Conjurés & de les punir. Mais le Roi d'Arragon lui enleva Lerida: malgré les ſecours que le Duc de Bourgogne oncle du Portugais, lui envoya, les Beaumonts mirent fin aux troubles de la Navarre cette année en ſe ſoumettant à l'Arragonnois.

Henri remplit le Traité fait avec ſes ennemis, en leur livrant l'Infant Alfonſe, en le reconnoiſſant & en le faiſant reconnoître de toute la Caſtille pour ſon héritier; on fit des Réglemens à Medina Del Campo, pour la réforme de l'Etat. Le Roi trahi par Vélaſco & Saavreda qu'il avoit choiſi 1465.

pour être du nombre des Commissaires, & sçachant que ses Juges n'alloient lui laisser que le nom de Roi, rompit sur le champ les Conférences, & prit les armes. L'Archevêque de Tolede & l'Amirante feignant d'avoir pitié de son sort, se reconcilierent avec lui. Mais à peine eurent-ils reçû son argent, qu'ils s'en servirent pour lever des Troupes contre leur Souverain. Le Roi somma en vain les Rebelles de congédier leurs Armées, & de lui remettre l'Infant Alfonse. Pour toute réponse, ils firent venir à Placentia de célebres Légistes, vendus au Parti, & les consulterent, pour sçavoir si la Nation n'étoit pas en droit de déposer le Roi. Les Légistes répondirent sans hésiter, que la déposition étoit conforme aux Loix. Sur cette décision la Castille & l'Andalousie se souleverent; le Roi vint assieger Arevalo, mais consterné d'apprendre en même tems que Tolede, Burgos, Séville, le Duc de Medina Sydonia, le Comte d'Arcos, & autres s'étoient jettés dans le Parti des Rebelles, il s'enfuit précipitamment à Salamanque avec sa femme, sa fille & son Favori.

Près les murs d'Avila est une vaste

plaine, dans laquelle les Factieux donnerent à l'Europe un ſpectacle horrible & comique tout à la fois. On dreſſa un Théatre immenſe, ſur lequel parut une Statue giganteſque, aſſiſe ſur un Thrône couvert de longs voiles de deuil, & avec tous les attributs de la Régence. Les Grands ſe rangerent à l'entour de la Statue; un Peuple nombreux & attentif environnoit le Théatre, incertain à quoi aboutiroient ces préparatifs ſinguliers; alors l'Archevêque de Tolede introduiſit un Greffier qui lut à haute voix une liſte des crimes & des excès qu'on reprochoit à Henri. Le réſultat de cet écrit fut que le Roi s'étant montré le Tyran & la corrupteur de ſes Sujets, l'ami des Juifs & des Maures, l'oppreſſeur de ſon frere à qui il avoit voulu ravir ſes droits ſur la Caſtille pour les transférer à la fille de ſon Mignon, & d'une Reine proſtituée, les Grands après avoir conſulté les Dépoſitaires des Loix, prononçoient qu'Henri étoit indigne de la Royauté. A ces mots, l'Archevêque de Tolede lui arracha la Couronne; Pacheco le Sceptre; le Comte de Plazentia l'épée, & trois autres Seigneurs le reſte des mar-

ques de la Dignité Royale ; enſuite tous enſemble renverſerent la Statue & la jetterent à coups de pieds de deſſus le Théâtre, chargeant celui qu'elle repréſentoit d'inſultes & d'imprécations.

Après cette cérémonie auſſi affreuſe qu'extravagante, Alfonſe monta ſur le Théâtre où l'on venoit d'outrager la Majeſté Royale d'une maniere ſi ſanglante. Tous les Grands du Royaume ſe jetterent aux pieds du Prince, l'éleverent ſur leurs épaules & le proclamerent Roi, ſous le nom d'Alfonſe XII. Henri pénétré de douleur, en apprenant ces nouvelles, remit enfin ſon ſort entre les mains de la Providence. La vûe de ſes malheurs excita un reſte de compaſſion dans le cœur des peuples ; quelques Maiſons Puiſſantes, telles que celles de Tolede, de Mendoze, de Medina Cœli, de Vélaſco, rappellant ces anciens ſentimens de fidélité qui avoient toujours diſtingué la Nation Caſtillane, lui amenerent des troupes. Henri ſe vit bientôt à la tête de cent mille hommes ; il fit lever le Siége de Simancas à l'Archevêque de Tolede devenu odieux à force d'attentats. Pluſieurs Provinces ne déſ-

gnoient ce Prélat factieux que ſous le nom de nouvel Oppas. On jugea, on condamna, on traîna par les rues, & on brûla en plus d'un endroit le Simulacre de l'Archevêque, revêtu de ſes habits Pontificaux : juſtes & foibles repréſailles de ce qu'il venoit de faire contre le Roi. Villena trouvant enfin qu'il s'étoit aſſez vengé du Roi, & comptant en tirer de nouveaux bienfaits, ſuſpendit la fureur des Rebelles, & obtint la permiſſion de négocier avec Henri. Ce Prince au lieu de pourſuivre les Factieux, écouta les conſeils de Pacheco, & ſe laiſſa perſuader que la Paix lui étoit néceſſaire ; il l'accorda lâchement à ſes Ennemis. Le Traité ſigné à Montejo le 5 Octobre, portoit que la Ligue abandonneroit Alfonſe, & prêteroit un nouveau ſerment au Roi, & qu'on licencieroit de part & d'autre les Troupes, chaque Parti reſtant en poſſeſſion des Villes dont il étoit le Maître.

A la nouvelle de ce Traité, les Grands attachés au Roi ſe retirerent de la Cour, en plaignant l'aveuglement volontaire d'un Prince, qui concouroit lui-même à ſon malheur.

Le Comte de Foix profita de la guerre civile pour entrer en Castille, où il surprit Calahorra. Henri demanda la Paix en rendant au Comte ce que Louis XI. lui avoit adjugé de la Navarre; l'ambitieux Comte, après la lui avoir accordée, la rompit, & assiégea Alfaro; mais il fut contraint de lever le siége, les Habitans de Calahorra égorgerent la Garnison qu'il y avoit laissée, & il se retira sans avoir recouvré la partie de la Navarre qu'on lui avoit offerte.

L'Infant d'Arragon Ferdinand, âgé d'environ 13 ou 14 ans, remporte une Victoire complette à Calaf, sur l'Infant de Portugal; le Roi profita des avantages de son fils, prit Cervera & pressa vigoureusement les Catalans.

1466. La Monarchie de Castille étoit réduite à l'état le plus déplorable, les Villes tiroient difficilement des vivres de la Campagne, infestée par une multitude de brigands, qui étoient à la solde des plus grands Seigneurs. La disette se fit bientôt sentir, & obligea ces Villes à s'associer entre elles, à lever à frais communs des Compagnies bourgeoises, pour se délivrer de leurs Tyrans; ces Associations ou Confrairies ont subsisté depuis

ſous le nom de Saintes Hermandades, & ont travaillé à purger l'Eſpagne d'un grand nombre des Brigands. Les Compagnies dont je viens de parler attaquerent & prirent une infinité de Châteaux, retraites de ces ſcélerats ; mais les Grands qui en perdant leurs Soldats perdoient leur crédit, & rentroient dans la claſſe des Citoyens, ſe réunirent & vainquirent preſque par-tout les Saintes Hermandades.

Le Roi envoye à Rome D. François de Tolede, Doyen de Salamanque, pour demander juſtice au Pape contre l'Archevêque de Tolede, & les Evêques de Coria & de Burgos, qui l'avoient dépoſé. L'Archevêque de ſon côté oſa ſoutenir à Rome que la dépoſition étoit juſte, & qu'il n'avoit été que l'organe de la Nation, en dégradant un Tyran ; le Pontife écouta les Parties, & condamna l'Archevêque ; le Doyen avoit eu l'imbécillité de ſoutenir que des Sujets ne pouvoient dépoſer leur Souverain que dans le cas qu'il fût hérétique, exception digne de l'ignorance & de la ſuperſtition du ſiécle.

Valladolid rentre au pouvoir du Roi ;

Alfonſe fut alors tenir ſa Cour à Arevalo; la Monarchie ſembloit toujours partagée entre les deux freres. Tandis que les Rebelles négocioient un double mariage entre leur Roi Alfonſe & l'Infante d'Arragon; & Ferdinand, Duc de Gironne & l'Infante de Caſtille, l'ambitieux Pacheco oſa propoſer au Roi de donner l'Infante au Grand Maître de Calatrava ſon frere. Henri dans l'eſpérance de détacher de la Ligue Villena & ſa famille, n'héſita point à ſacrifier ſa ſœur Iſabelle, âgée pour lors d'environ dix-ſept ans. Elle réuniſſoit en elle la beauté, l'eſprit, la ſageſſe, la gravité, le goût des Sciences, & l'amour de la gloire & du travail; elle étoit digne enfin du plus grand Roi de l'Europe. La Princeſſe ne put écouter ſans frémir l'indigne propoſition du Roi ſon frere; elle jura en ſecret à Béatrix de Bobadilla, ſa Favorite, de ſe percer plutôt le cœur que de ſe deshonorer par une telle Alliance. « Il ne s'agit point de vous donner » la mort, dit Béatrix, tournez plutôt » votre colere & votre courage contre » un Amant audacieux. Si vous ne vous » ſentez pas capable de faire périr le » Grand Maître, je me charge de vous

» rendre cet important ſervice. Au mo-
» ment qu'on vous menera dans la cham-
» bre nuptiale, cachée dans un coin,
» j'attendrai que tout le monde ſorte, &
» je percerai le cœur du téméraire ».
Dans le tems que le frere de Pacheco vo-loit ſur les aîles de l'amour & de l'ambition pour épouſer la Princeſſe, il fut attaqué d'un mal qui l'enleva en deux jours. On attribua ſa mort à un poiſon que lui fit donner Iſabelle, d'autres prétendent que les Partiſans du Grand Maître s'en défirent eux-mêmes, outrés de n'avoir travaillé que pour ſon élévation & pour celle de ſa famille. Cette mort imprévue retint dans la Ligue Villena & l'Archevêque (*a*) de Tolede.

La guerre civile recommenca avec plus de fureur. Le Duc de Medina Sidonia enleva Gibraltar au Roi, & le Comte d'Arcos ſe rendit maître de Cadix. Amis & Ennemis tous s'empreſſoient également à dépouiller leur Souverain; les uns ne le ſervoient qu'au prix de quelques Places qu'ils ſe faiſoient ceder, les autres s'emparoient des Villes & des Forte-

(*a*) Il étoit oncle de Villena.

reſſes, comptant bien qu'on ſeroit contraint de leur en laiſſer la poſſeſſion pour les attirer dans le Parti de la Cour. On livroit dans chaque Province une infinité de petits combats, qui ſans rien décider coûterent la vie à une infinité de Caſtillans. Léonard de Bologne, Légat du Pape, fit conſentir les deux Partis à une Conférence indiquée à Madrid. Henri livra pour ôtage de ſa foi ſa femme & ſa fille, entre les mains de Fonſéca, Archevêque de Séville. Carillo de ſon côté remit quelques-uns de ſes bâtards au pouvoir du Monarque. Les Conférences n'aboutirent à rien par l'opiniâtreté des Factieux, qui ne vouloient laiſſer à Henri que le vain titre de Roi.

La mort de D. Pedre, Infant de Portugal, ſurvenue le 29 Juin, quoique favorable au Roi d'Arragon, ne termina pas les guerres civiles de Catalogne. Les Rebelles, ſans avoir égard au Teſtament de Dom Pedre qui appelloit à ſa ſucceſſion Jean ſon frere, offrirent la Souveraineté de leur Pays à René Duc d'Anjou. Ce Prince envoya à Barcelonne Jean ſon fils, Duc de Calabre. Louis XI. qui avoit été juſques-là Allié du Roi d'Arra-

gon, l'abandonna en faveur d'un Prince de ſon Sang. L'Arragonnois voyant qu'il auroit bien-tôt à combattre toutes les forces de la France, ſollicita en vain des ſecours à Rome, en Angleterre, à Naples, en Portugal, à Turin & à Milan. Sa ſituation étoit d'autant plus déplorable qu'il avoit plus de ſoixante-dix ans, qu'il venoit de perdre la vûe, & que Ferdinand ſon fils, qui à la vérité promettoit beaucoup, étoit encore trop jeune pour commander une Armée. Toutes ces circonſtances fâcheuſes n'empêcherent pas le Roi d'Arragon de prendre Tortoſe, & ſa Flotte remporta une victoire ſur celle des Catalans.

Les Citoyens de Madrid furent obligés 1467.
de mettre la Sainte Hermandade ſur pied, pour empêcher le Roi de Caſtille d'aller ſe livrer aux Rebelles qui lui demandoient une entrevûe pour l'enlever. Ce malheureux Prince, trahi par ſes Miniſtres & par ſes Domeſtiques, ne ſçavoit à qui ſe fier. Dans l'eſpérance de la Paix, il avoit ſacrifié à Pacheco Bertrand de la Cuéva, Duc d'Albuquerque, & l'Evêque de Calahorra les ſeuls qui le ſerviſſent avec fidélité. Alfonſe, frere du Roi, n'avoit

pas moins à ſouffrir de la part de ceux qui montroient le plus de chaleur pour ſes intérêts. Quoiqu'à peine âgé de quatorze ans, il étoit doué de toutes les qualités qu'on peut déſirer dans un Prince. Etonné des crimes, des excès & de la fureur de ſes prétendus amis, il avoit tenté pluſieurs fois de s'échapper de leurs mains & d'aller trouver le Roi ; mais il étoit gardé à vûe. On s'apperçut bientôt de l'horreur qu'il avoit pour les Rebelles : un d'eux oſa lui dire en face : *Nous nous ſommes ſacrifiés pour vous élever ſur le Thrône, nous ne doutons point que vous n'ayez aſſez de courage pour vous y maintenir juſqu'à la mort ; mais s'il vous arrivoit de témoigner un lâche repentir, vous pouvez être aſſuré de périr par le poiſon.* Le Comte de Plazentia le quitta, parce que le jeune Prince avoit refuſé d'épouſer ſa fille. Le Roi fut introduit dans Tolede que ce Comte lui livra ; mais il en fut chaſſé le lendemain faute de génie & de courage. Son Parti excita de nouveaux troubles dans cette Capitale ; les rues, les Places, les maiſons & les Egliſes furent inondées de ſang ; on mit le feu à pluſieurs quartiers de la Ville ; enfin les

Rebelles prévalurent & firent périr dans les ſupplices les vaincus. Séville étoit le théâtre d'un pareil carnage; on s'y battit quatre heures entieres dans toutes les rues; le Parti du Roi y eſſuya le même ſort qu'à Tolede. Henri appella encore à ſon ſecours la Maiſon de Mendoze; cette Maiſon puiſſante, neutre juſqu'alors, ne conſentit à voler au ſecours du Souverain qu'à condition qu'il lui livreroit pour ôtage ſa fille Jeanne. Les Mendozes craignoient avec raiſon que ce Prince lâche & inconſtant ne fît un Traité particulier avec les Rebelles, & ne les laiſſât expoſés à leur vengeance. L'exemple de la Maiſon de Mendoze fut ſuivi par celle de la Cuéva, & par pluſieurs autres. Henri à la tête d'une Armée de quarante mille hommes, s'avança enfin contre ſon frere qui en avoit à peine vingt-cinq mille. On en vint aux mains le 20 Août ſous les murs de Medina del campo; la bataille reſta indéciſe, chacun s'attribua la victoire: tout ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il ne périt pas de part & d'autre quatre cens hommes. Henri ne parut point dans la mêlée, & augmenta le mépris qu'on avoit conçu contre ſa perſonne. Son

frere Alfonſe, en ſe ſignalant par ſon courage & ſa prudence, fit regretter à tous les bons Citoyens qu'il ne fût pas le Roi légitime. L'Archevêque de Tolede commandoit l'Armée ſous ce jeune Prince : Henri avoit pour Général de ſes Troupes le Duc d'Albuquerque. L'étendard Royal fut enlevé de part & d'autre. Avant le combat, les Ligueurs avoient envoyé Peralta, Connétable de Navarre, faire des propoſitions au Roi : ce fut par les conſeils de ce Seigneur qu'Henri alla ſe cacher durant le combat, après avoir prié Peralta de ranger l'Armée en bataille. Comment Henri pouvoit-il donner une pareille marque de confiance à un homme qui devoit lui être infiniment ſuſpect ?

Tandis qu'on combattoit dans les plaines de Medina del campo par les artifices, la perfidie & l'ambition de Villena, cet homme, ſans conſulter le Pape, ni le Roi ſon maître, ni Alfonſe qu'il avoit reconnu pour ſon Souverain, étoit allé ſe faire élire Grand Maître de Saint Jacques à Uclès. Revêtu de la premiere Dignité de l'Etat, il revint en triomphe à la Cour, fit valoir auprès d'Henri ſes ménage-

mens, & en arracha, au grand étonnement de toute la Caſtille, la confirmation de ſa Dignité. Antoine de Venerio, Légat du Pape, s'aboucha encore avec les mécontens pour éteindre le feu général qui embraſoit le Royaume. Ce Prélat inſulté par les Rebelles, mais moins endurant que le Roi, excommunia toute la Ligue : on en appella au futur Concile. Cependant Ségovie où étoient la Reine, l'Infante Iſabelle & toute la Cour, fut livrée à l'Infant Alfonſe; la Reine ſe ſauva précipitamment dans l'Alcazar, mais l'Infante alla au devant de ſon frere, & le reconnut pour Roi. Henri déſeſpéré demanda & obtint une entrevûe à Ségovie avec l'Archevêque de Tolede & Villena; il fallut que ce Prince conſentît à livrer la Reine à l'Archevêque de Séville, juſqu'à ce qu'on eût décidé le ſort de cette Princeſſe. La négociation fut infructueuſe par l'animoſité de l'Archevêque & la perfidie de Villena.

La Reine d'Arragon, à la tête d'une Armée que ſon époux ne pouvoit plus commander, prend Roſes ſur les Rebelles. Le vieux Arragonnois, ma[illegible]

ſouſcrirai jamais à une injuſtice. Il en commettoit pourtant une bien criante, en voulant dépouiller ſon frere & ſon Roi, & en déchirant ſa patrie par une guerre civile. La mort précipitée de ce Prince arrivée le 5 Juillet à Cardegnoza, à l'âge d'un peu plus de quinze ans, ne mit pas fin aux malheurs publics. On attribua cette mort à l'Amirante Henriquez qui vouloit procurer le Thrône de Caſtille à Ferdinand ſon petit-fils, en le mariant avec Iſabelle. On ſoupçonna auſſi le Roi & Villena. Henri ne paroît pas capable d'un crime auſſi noir. On ne peut pas dire la même choſe de Pacheco. Mais il étoit de ſon intérêt qu'Alfonſe vécût, afin d'oppoſer Roi à Roi, d'entretenir les troubles, & de gouverner ſeul. Burgos, la Ville la plus dévouée à la Ligue, ouvre ſes portes au Roi; l'Archevêque de Séville, le Comte de Benaventé, & d'autres Grands, quittent les Rebelles. Ce retour de proſpérité ne fut pas durable; les Factieux proclamerent Reine l'Infante Iſabelle, ſans la conſulter. Cette habile Princeſſe déclara à l'Archevêque de Tolede, que tant que ſon frere Henri vivroit, elle ne pouvoit

pouvoit prendre un titre qui ne lui appartenoit pas ; qu'elle demandoit seulement d'être reconnue en qualité de Princesse des Asturies. Tous les Castillans admirerent son désintéressement, & lui tinrent compte de sa modération ; le Roi rechercha les Chefs de la Ligue, & on conclut un Traité à Guisendo, où le Roi & Isabelle eurent une entrevûe. Les conditions du traité étoient que l'Infante seroit déclarée héritiere de Castille & Princesse des Asturies ; que le Roi feroit divorce avec la Reine, & la renverroit en Portugal avec sa fille Jeanne ; qu'il y auroit une Amnistie générale pour les Confédérés ; qu'ils reconnoîtroient Henri Roi de Castille ; & qu'Isabelle ne pourroit se marier sans le consentement du Roi. On dit que Henri signa ce Traité en pleurant ; sa résolution secrette étoit de gagner du tems & d'attirer des Partisans à sa fille. Quoi qu'il en soit, D. Antonio de Venerio, Légat du Pape, qui l'année précédente avoit excommunié les Rebelles, releva la Nation du serment de fidélité fait à la Princesse Jeanne.

La Reine, à qui on faisoit tant d'ou-

trages, étoit alors au Château d'Alajos, où elle se consoloit de ses disgraces dans les bras d'un Amant. On a vû que le Roi l'avoit remis en ôtage entre les mains de l'Archevêque de Séville. Ce Prélat avoit un neveu, appellé D. Pedro de Castella, qui joignoit les graces de la figure à l'esprit le plus délicat. La Reine aussi galante que belle, accoutumée au vice, ne rougit point d'être la premiere à déclarer sa passion au jeune Cavalier qui profita de ces avances. Leur commerce devint public, & procura la naissance à deux fils qui furent appellés Dom Ferdinand & D. Apostol. Un déréglement si excessif est un furieux préjugé contre la naissance de Jeanne. Le Roi à qui on ne pouvoit plus dissimuler la conduite de son épouse, fit arrêter celui qui venoit de déshonorer la couche Royale, & le condamna à mort. Mais le croiroit-on ? la Reine se jetta aux pieds du Roi, & les larmes aux yeux, obtint la grace de son Amant. Cependant instruite qu'elle alloit être honteusement renvoyée dans sa patrie, elle se fit enlever d'Alajos par D. Pedre & par D. Hurtado de Mendoze. Celui-ci indigné que le Roi eût fans sa

participation signé un Traité avec les Rebelles, travailloit à former un troisieme Parti contre la Ligue & contre Henri en faveur de la Princesse Jeanne qu'on lui avoit confiée en ôtage. La Reine se voyant libre se retira à Buitrago où elle embrassa sa fille, la compagne de ses malheurs & la victime de ses débauches. Elle protesta solennellement contre le Traité de Guisando, & contre l'Acte par lequel Henri avoit reconnu la Princesse Isabelle pour sa héritiere. Pacheco instruit que le Roi d'Arragon négocioit le mariage de son fils avec la nouvelle Princesse des Asturies, servit alors son Maître de bonne foi, & lui persuada de donner Isabelle au Roi de Portugal, à condition que le fils de ce Monarque épouseroit la Princesse Jeanne; mais Isabelle rejetta ce parti avec fierté, & se détermina secrettement à épouser Ferdinand. Le Royaume sembloit être en paix, cependant trois Partis le divisoient. Les Grands & le Peuple se partagerent entre Henri, Isabelle & la Princesse Jeanne: le Roi, quoique déclaré pour sa sœur, penchoit au fond du cœur pour sa fille.

La Reine d'Arragon mourut le 13 Fé-

vrier. Peu de femmes peuvent lui être comparées pour la beauté, l'adreſſe, le courage, la politique & l'ambition ; cette derniere paſſion lui fit commettre un enchaînement de crimes qui terniſſent ſa mémoire ; on prétend qu'il lui étoit ſurvenu un cancer depuis la mort de l'infortuné D. Carlos ſa victime. Elle expira dans des convulſions horribles, répétant ſans ceſſe : *Ferdinand, mon fils, que tu coûtes cher à ta mere !* On dit auſſi qu'elle s'avoua coupable de la mort du Prince de Viane, & qu'elle déclara ſon crime en préſence du Roi qui en fut ſaiſi d'horreur & ne la revit jamais. Quoi qu'il en ſoit, ſon époux fit prendre à Ferdinand le nom de Roi de Sicile, & l'aſſocia à la ſouveraine puiſſance dans les Etats d'Arragon. Enſuite il fit lever le ſiége de Gironne au Duc de Calabre, & recouvra la vûe par l'adreſſe d'un Médecin Juif, nommé Abiathar, qui enleva les cataractes que ce Prince avoit ſur les yeux.

1469. Iſabelle étoit recherchée par le Roi de Portugal, & par le Duc de Berry, frere de Louis XI. Elle refuſa publiquement ces deux Princes ; mais le Roi ne fut pas plutôt parti pour l'Andalouſie avec Pa-

checo, qu'elle ſigna ſon contrat de mariage avec le Roi de Sicile. Ce Prince étoit alors en Catalogne où il venoit de perdre Gironne, & d'être vaincu par le Duc de Calabre. Ayant appris qu'Iſabelle, détenue à Madrigal par les ordres de Pacheco, avoit été enlevée par l'Archevêque de Tolede & conduite à Valladolid, il entra ſecrettement en Caſtille, déguiſé & ſuivi ſeulement de quatre perſonnes. Il épouſa ſans cérémonie Iſabelle le 25 Octobre; l'Archevêque de Tolede déclara fauſſement avoir obtenu une diſpenſe du Pape, attendu que les Princes étoient couſins iſſus de germain. Avant la célébration du mariage, les Grands avoient fait ſigner au Roi de Sicile des conditions qui ne lui laiſſoient que le nom de Roi, quand ſon épouſe ſeroit parvenue au Thrône de Caſtille.

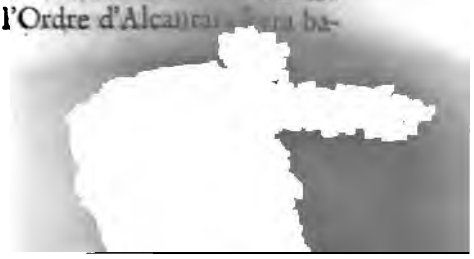
Henri étonné d'une nouvelle qui écartoit pour toujours ſa fille du Thrône, accourut de Séville ne reſpirant pour la premiere fois de ſa vie que la fureur & la vengeance. Pacheco auſſi outré que lui, l'anima à pourſuivre les nouveaux époux. Cependant les Grands [illegible] des malheurs publics pour

Roi pluſieurs Places, & pour exercer toutes ſortes de brigandages. Les Maures, infracteurs de la trevé, furent vaincus par D. Loup d'Acunha en Andalouſie.

Le Comte de Foix, las de voir ſon beau-pere le Roi d'Arragon porter ſi longtems la Couronne de Navarre, s'empare avec une Armée Françoiſe de ce petit Royaume, qui ne devoit lui revenir qu'après la mort de l'Arragonnois. Celui-ci indigné contre un gendre ingrat à qui il avoit ſacrifié D. Carlos & la Princeſſe Blanche, envoya contre lui l'Archevêque de Sarragoſſe, un de ſes bâtards. Le Comte fut vaincu, & contraint de ſe retirer en France; l'Evêque de Pampelune, ſon principal Partiſan, fut poignardé par le Connétable Peralta, ami du Roi d'Arragon.

1470. Le Duc de Berry devenu Duc de Guyenne, n'ayant pû obtenir Iſabelle, demanda la Princeſſe Jeanne. Elle lui fut accordée par les intrigues & le crédit de Pacheco. Le Roi annulla par un Décret ſolemnel tout ce qu'il avoit fait en faveur d'Iſabelle, pour la punir de s'être mariée au Roi de Sicile, & rétablit par un autre la Princeſſe Jeanne dans tous

ſes droits. La Cour d'Henri prêta un nouveau ſerment à Jeanne; le Roi, la Reine, la Cour, les Grands s'aſſemblerent dans la vallée de Locoya près de Ségovie. Là, le Cardinal d'Albi, après avoir fait jurer publiquement le Roi & la Reine que Jeanne étoit leur fille, produiſit une Bulle du Pape Paul II. qui annulloit le ſerment prêté à Iſabelle. On ſe ſouvient que l'année précédente le Légat D. Antonio de Venerio avoit diſpenſé la Nation du ſerment fait à Jeanne. Enſuite le Comte de Boulogne, Ambaſſadeur de France, épouſa par le miniſtere du Cardinal d'Albi la Princeſſe Jeanne au nom du Duc de Guyenne. Le Royaume fut replongé dans les horreurs de la guerre civile; l'Amirante & le Duc de Medina Sydonia, ennemis du Monarque Caſtillan, lui enleverent Simencas & Ximena. La Biſcaye, l'Eſtramadoure, la nouvelle Caſtille, la Province de Léon furent le théâtre de pluſieurs guerres particulieres entre les principales Familles. Les anciens & les nouveaux Chrétiens s'égorgerent à Valladolid; ces derniers remirent la Ville à Henri. Le Clavier de l'Ordre d'Alcantara fera ba-



taille à ſon Grand Maître, & remporta une victoire complette. Cordoue, Maréchal de Caſtille, défia à un combat ſingulier D. Alfonſe d'Aguilar devant le Roi de Grenade. Aguilar ſe moqua du cartel, & le Roi Maure, ſelon les coutumes de la Chevalerie, déclara ſolemnellement Cordoue brave Chevalier, & ſon ennemi lâche & traître. Alors le Maréchal de Caſtille attacha à la queue d'un cheval l'effigie de ſon ennemi, & la traîna dans toutes les rues de Grenade, ſuivi d'une infinité de Maures qui applaudiſſoient à ce triomphe imaginaire; telles étoient les mœurs de ce ſiécle.

Le Duc de Calabre finit ſes jours à Barcelonne; ſa mort délivra le Roi d'Arragon d'un ennemi redoutable. Quoique ce Prince, avant que de mourir, eût exhorté les Catalans à demander grace au Roi, ils n'en perſiſterent pas avec moins d'opiniâtreté dans leur révolte; la France les ſoutenoit toujours; ce fut alors qu'ils s'érigerent en République.

1471. Le Roi de Caſtille fait lever le ſiége de Perales à l'Archevêque de Tolede, l'ame du Parti d'Iſabelle. Il offrit à ce Prélat des établiſſemens immenſes pour cinq ou ſix de ſes bâtards, afin de l'engager à rentrer dans ſon devoir. Mais comme rien ne pouvoit vaincre l'animoſité de cet indigne Prêtre, Henri obtint un Bref pour lui faire ſon procès. Quatre Chanoines de Tolede commencerent la procédure; le premier ſoin du

Roi, du Conſeil & des Commiſſaires fut d'appeller au Pape des excommunications que pourroient lancer contre eux l'Archevêque, tant on craignoit la vengeance d'un Eccléſiaſtique rebelle & ſcandaleuſement libertin. Le Prélat enleva les Chanoines qui devoient le juger, & ſon neveu Villena empêcha que cette affaire n'eût des ſuites.

Les prodigalités de Henri ſuſcitent de nouvelles révoltes. Il venoit d'aliéner en faveur du Comte de Haro les dixmes des Côtes de la Biſcaye; les habitans de cette Province crierent qu'on violoit leurs priviléges, & livrerent bataille le 27 Avril près de Mungia. Celui qu'on venoit d'enrichir à leurs dépens commandoit l'Armée Royale; il remporta une victoire complette. Toutes ces rébellions ne corrigerent pas Henri; il continua de répandre les revenus de la Couronne. Les Citoyens de quelques Villes du Royaume prirent les armes, pour empêcher des aliénations qui ruinoient le Domaine Royal.

Ferdinand échoue dans une entrepriſe ſur Tordeſillas. Les habitans de Medina del campo, partagés en deux factions comme toutes les Villes de la Caſtille, en viennent aux mains dans toutes les rues dix jours de ſuite; Tolede éprouva les mêmes horreurs.

Ponce de Léon, gendre de Villena & tout puiſſant en Andalouſie, entreprit de livrer cette belle Province à ſon beau-pere. Il ſurprit Cadix; mais le Duc de Medina

Sydonia, Partiſan d'Iſabelle, le chaſſa de cette Place importante & de Séville après de ſanglans combats. La Comteſſe de Plazentia obtint du Roi pour ſon fils encore enfant la Grande Maîtriſe d'Alcantara, quoiqu'il y eût alors un Grand Maître; elle fit la conquête de toutes les Villes qui appartiennent à cet Ordre Militaire. Le Duc de Guyenne renonça à ſon mariage avec la Princeſſe Jeanne.

Alfonſe, Roi de Portugal, ſe ſignaloit par ſes exploits en Afrique. Il prit d'aſſaut, à la tête de trente mille hommes, la Ville d'Arzile. Les femmes & les enfans du Roi Maure furent faits Eſclaves. Le butin monta à plus de huit cent mille ducats. Le Monarque vainqueur arma Chevalier le Prince Jean ſon fils, ſur le Corps du Comte de Marialvan qui avoit été tué en faiſant des prodiges de valeur. Tanger abandonné des Ennemis, tomba au pouvoir des Portugais. Alfonſe couvert de gloire, eut une entrevûe avec le Roi de Caſtille ſur les frontieres de leurs Etats. Le Roi de Caſtille offrit à celui de Portugal de le faire ſon gendre & ſon héritier. Alfonſe qui craignoit les intrigues du premier Miniſtre Villena, rejetta cette propoſition. Après cette conférence, le Caſtillan eut la douleur de ſe voir refuſer les portes de Badajox, & fut contraint de coucher dans les fauxbourgs.

Mahomet Alboacen, Roi de Grenade, ravage le petit Royaume de Jaen. L'Arragonnois reprend Gironne, Oſtalrie & Re-

zes. Au siége de Peralta, il fut surpris par les Catalans, & obligé de s'enfuir en chemise. Perpignan détestant le joug de Louis XI. égorge la garnison Françoise, & ouvre ses portes au Roi d'Arragon; celui-ci ne craignit pas de s'attirer les forces de toute la France, pour se venger de Louis qui n'avoit cessé de secourir la Catalogne malgré la foi des Traités.

Les Catalans qui vivoient alors en Républicains, furent entierement vaincus le 5 Novembre, & Barcelonne se vit bloquée. Le Roi d'Arragon signa en même tems à Olite un Traité avec la Comtesse de Foix sa fille; il fut stipulé que Jean conserveroit toujours le titre de Roi de Navarre, mais que la Comtesse jouiroit des revenus du Royaume, & exerceroit toute l'Autorité Royale. Malgré la paix, les sermens & les Traités, les Beaumonts & les Grammonts se livrerent des combats sanglans; le Maréchal de Navarre, Partisan des derniers, fut massacré dans Pampelune qu'il vouloit surprendre.

Cette année est aussi malheureuse que les précédentes pour la Castille; ce Royaume fut déchiré par les mêmes factions & les mêmes guerres. Le Cardinal de Borgia, si connu & si detesté depuis, lorsqu'il fut parvenu au Souverain Pontificat sous le nom d'Alexandre VI. vint en Espagne, en qualité de Légat, apporter au Roi & à la Reine de Sicile la dispense pour leur mariage. Il fut reçu à Madrid avec des hon- 1472.

neurs extraordinaires. Henri alla fort loin au devant de Borgia, & lui ceda par-tout la droite. Barcelonne ſe rendit au Roi d'Arragon le 17 Octobre après un ſiége de ſix mois; Jean uſa de clémence envers les Rebelles.

1473. Le Légat obtient du Clergé de Caſtille aſſemblé à Ségovie, de groſſes ſommes pour la guerre que le Pape Sixte IV. méditoit contre les Turcs qui, par leurs rapides conquêtes, avoient jetté la conſternation en Allemagne & en Italie. Villena, toujours animé du déſir de ſe venger du Roi de Sicile qui lui avoit donné fauſſement l'eſpérance d'épouſer ſa fille, négocie le mariage de la Princeſſe Jeanne avec le Duc de (a) Segorbe. Ce deſſein fut conduit ſi ſecrettement, que le Prince échappé de la Cour du Roi d'Arragon, étoit prêt à enlever la Couronne de Caſtille à ſon couſin Ferdinand, en épouſant la véritable héritiere du Royaume; mais la ſotte vanité du Duc lui fit manquer un établiſſement ſi avantageux. Ayant préſenté ſa main à baiſer aux Grands de Caſtille qui étoient venus en foule au devant de lui, ils s'en trouverent ſi choqués qu'un d'eux, par une préſence d'eſprit admirable, la lui ayant priſe, lui dit en la regardant: *En vérité, Monſeigneur, vous avez là une fort belle*

(a) Il étoit fils de l'Infant Henri d'Arragon, tué ſous le regne précédent à la bataille d'Olmedo.

main. Cette aventure donna au Prince un ridicule ineffaçable ; il ne retira de ce voyage que le ſurnom d'Infant fortuné qu'on lui donna par dériſion.

Les Maures, les Juifs & les nouveaux Chrétiens ſont maſſacrés à Cordoue, à Jaen & dans d'autres Villes, par les anciens Chrétiens. Le crime des malheureux qu'on venoit de traiter ſi cruellement, étoit d'être induſtrieux & riches. D. Lucas d'Irancu, Connétable & Chancelier, eſt égorgé dans la Cathédrale de Jaen pour s'être oppoſé à la fureur de la populace. La premiere de ces Dignités fut donnée au Comte de Haro, de la Maiſon de Velaſco où elle eſt devenue héréditaire ; & la ſeconde, à l'Evêque de Siguença de la Maiſon de Mendoze, qui fut en même tems revêtu de la pourpre Romaine, & qu'on appella le Cardinal d'Eſpagne. Le Marquis de Cadix, Chef de Parti en Andalouſie, remporte une bataille ſur les Guzmans ; deux freres du Duc de Medina Sydonia y furent tués. Le Roi demande au Pape l'Archevêché de Séville pour Mendoze ; le Chapitre avoit élu un Guzman ; mais le Pape nomma le Cardinal Riario ſon neveu pour terminer la conteſtation : la Cour ne permit pas à ce Cardinal, attendu ſa qualité d'Etranger, de prendre poſſeſſion de ce riche Bénéfice. Villena négocie de nouveau le mariage de la Princeſſe Jeanne avec le Roi de Portugal.

Les Las Cortès s'aſſemblent à Sainte Ma-

rie de Nieva pour mettre fin à l'état déplorable de la Monarchie ; on obligea le Roi de révoquer toutes les donations faites depuis dix années. Il étoit tems : Henri à force de prodigalités étoit devenu le plus pauvre Gentilhomme de la Castille. On supprima aussi toutes les Confréries, ou Saintes Hermandades, excepté celles qui étoient destinées à poursuivre les bandits, & à assurer la tranquillité publique ; enfin on abolit les péages & les impôts que les Grands avoient établis d'eux-mêmes dans leurs Domaines. Une intrigue de Cour, conduite par Mendoze Cardinal d'Espagne, Partisan secret d'Isabelle, réconcilia cette Princesse avec le Roi ; André Cabrera avoit déjà livré à cette Princesse l'Alcazar de Ségovie où étoient les thrésors de la Couronne. Henri consentit donc à avoir une entrevûe avec sa sœur : cette femme habile fit tant par ses pleurs, ses caresses & son éloquence, que l'imbécille Monarque lui pardonna ; & pour en donner une marque publique, il la conduisit dans toutes les rues de Ségovie comme en triomphe, tenant son cheval par la bride. Cet événement consterna la Reine & les Partisans de sa fille.

L'Archevêque de Tolede qui venoit de brouiller l'Etat, réforma l'Eglise dans le Concile d'Aranda. Un des Canons défend de nommer aux Cures & aux Dignités des Chapitres, aucun Ecclésiastique qui n'auroit pas quelque teinture de la Grammai-

re. L'Europe entiere, excepté l'Italie éclairée par les Sçavans échappés de Conſtantinople & de la Grece, étoit encore en proie à l'ignorance & à la ſuperſtition : il ſe trouvoit des Evêques & des Prêtres qui ſçavoient à peine ſigner leur nom.

Le Roi d'Arragon, à l'âge de 76 ans, ſe renferme dans Perpignan aſſiégé par le Cardinal d'Albi à la tête de quarante mille François qui étoient maîtres du Château. Le ſiége fut pénible & laborieux ; mais enfin le Roi de Sicile avec dix mille hommes vint à bout de le faire lever le 4 Juillet, & de ſauver ſon pere qui ſe trouvoit réduit à la derniere extrémité. Le Général François accepta une treve de trois mois ; mais Louis XI. indigné lui ordonna de n'y avoir aucun égard, & de recommencer le ſiége. Cette entrepriſe fut encore plus malheureuſe que la précédente : tout le Rouſſillon ſe révolta ; les François, craignans de manquer de vivres & d'être enveloppés, ſe retirerent après avoir abandonné leur Artillerie. Le Roi d'Arragon eut encore la gloire de ſoutenir ce ſiége : Alfonſe, un de ſes bâtards, enleva en même tems un Corps de ſept mille François dans le Comté de Ribagorce. Ces triſtes évenemens obligerent Louis XI. de conſentir à la paix avec les Arragonnois, à condition qu'il évacueroit le Rouſſillon & la Cerdagne ; que le Roi d'Arragon lui rendroit les trois cent mille écus qu'il lui avoit prêtés ; & que le Dauphin épouſeroit l'Infante Iſa-

belle, fille du Roi & de la Reine de Sicile. La Princeſſe qu'on deſtinoit pour femme à l'héritier préſomptif de la Couronne de France, n'étoit âgée que de deux ans. Le Roi d'Arragon, ſon fils Ferdinand & Iſabelle, étoient entrés dans une ligue avec les Ducs de Bourgogne & de Bretagne contre Louis XI.

1474. Ferdinand couvert de gloire, accourt à Ségovie où il fut très-bien reçu par le Roi de Caſtille; mais à la ſuite d'un grand repas qu'André Cabrera avoit donné à la Famille Royale, l'infortuné Henri ſe trouva mal, & ne fit plus que languir. Les vomiſſemens continuels & les urines ſanglantes qu'il rendit pendant le cours de ſa longue maladie, ne firent preſque pas douter qu'on ne lui eût donné un poiſon lent. On attribua le crime à Cabrera; quelques-uns ſoupçonnerent Ferdinand & Iſabelle, peut-être ſans fondement. Quoi qu'il en ſoit, Henri réſiſta aux inſinuations de ſa ſœur qui le ſollicitoit de la déclarer de nouveau ſon héritiere. Ce Prince las de lutter contre ſa mauvaiſe fortune, ſembloit vouloir s'en rapporter aux évenemens, ſans rien prononcer ſur le ſort de ſa ſœur & de ſa fille; mais au fond, pouſſé par Villena, il avoit donné ordre qu'on arrêtât le Roi & la Reine de Sicile. Le ſecret tranſpira; le Cardinal d'Eſpagne le révéla, dit-on, & Ferdinand ſe ſauva. Henri, malgré ſa langueur, ſe rendit à Palence pour empêcher le Comte de Benaventé & le Marquis de

Santillanne de ſe livrer bataille. Le Marquis de Villena mourut le 4 Octobre, & extorqua en mourant la Ville de Truxillo; homme à jamais mémorable par ſes talens, ſon génie, ſon avidité, & le mal qu'il fit à ſa patrie. Son fils ſuccéda à ſa faveur comme à ſon nom & à ſes titres; Manrique & Cardenas furent en même tems élus Grands Maîtres de Saint Jacques. Villena ſe vit arrêté dans une entrevûe par le Comte d'Oſſorne; Henri le répeta inutilement, & ne l'obtint que les armes à la main. Le Roi de Sicile ſurprit Tordeſillas, & reçut du Duc de Bourgogne l'Ordre de la Toiſon d'or. Au mépris du Traité de l'année précédente, Louis XI. recommença la guerre contre l'Arragon par la conquête de tout le Rouſſillon, excepté Perpignan.

Cependant Henri étoit mort à Madrid. Il jura avant que d'expirer que Jeanne étoit ſa fille; il la nomma ſon héritiere, & confia l'exécution de ſon Teſtament au Cardinal d'Eſpagne, au Marquis de Villena, au Connétable de Velaſco, au Comte de Benaventé, au Duc d'Arevalo & au Marquis de Santillanne. Il étoit devenu ſi maigre, qu'on ne jugea pas à propos de l'embaumer.

Henri dont le regne fut ſi fatal à la Caſtille, étoit né avec de grandes qualités. Il n'eût pas déshonoré le Thrône, ſi la mauvaiſe éducation & la flatterie n'euſſent corrompu ſon excellent naturel, & ne l'euſſent précipité dans les vices les plus honteux.

A travers ſes défauts on remarqua en lui une douceur de mœurs qui ne ſe démentit jamais, une clémence exceſſive, une horreur de la vengeance qui lui fit ſupporter les traitemens les plus atroces avec une modération inouïe. Il étoit magnifique & libéral à l'excès. Un jour Diegue Arias, ſon Intendant, lui ayant repréſenté qu'il étoit à propos de réformer le nombre prodigieux de ſes Domeſtiques qui abſorboient tous les revenus de la Couronne : *Si j'étois Arias*, lui répondit-il, *je ſongerois plus à épargner qu'à donner.* Sa ſobriété étoit telle qu'il ne buvoit jamais de vin ; affable, modeſte dans la converſation, ne repréſentant qu'avec peine en public ; en un mot, il poſſédoit toutes les qualités qui rendent un Particulier aimable. Mais le courage, la fermeté, le génie, les vûes, l'application, la conſtance, en un mot les vertus qui conviennent à un Roi lui manquerent abſolument. On eſt étonné qu'une mort violente ou une priſon perpétuelle dont il fut ſouvent menacé, n'ayent pas terminé plutôt ſon funeſte regne ; il eſt à croire qu'un reſte de pitié joint à un mépris outrageant engagea les Rebelles à le laiſſer ſur le Thrône. Les Grands, ſelon la remarque d'un (*a*) Hiſtorien célebre, avoient beſoin d'une ombre, d'un fantôme de Roi, afin de partager entre eux les dépouilles de l'Etat, & la ſubſiſtance des Peuples. Le ſort

(*a*) Le Pere d'Orléans.

de Henri à qui on dispute son Royaume, sa femme, sa fille, sa qualité d'homme, est un exemple instructif pour tous les Rois qui fuyent le travail, qui se livrent à tous les excès de la volupté, & qui abandonnent à leurs Favoris le soin du Gouvernement.

De la Grandesse.

Comme nous avons déjà parlé des Grands, & que nous aurons occasion d'en parler souvent dans la suite, il est à propos de faire connoître cette Dignité, d'indiquer son origine, ses priviléges & son état actuel.

L'origine de la Grandesse, selon les meilleurs Ecrivains Espagnols, est aussi ancienne que la Monarchie. Les principaux Seigneurs Goths Electeurs des Rois, conjointement avec les Evêques, étoient désignés dans tous les Actes par les mots Latins *Magnates*, *Optimates*, *Proceres*, *Tiufades*. Ce dernier mot dérive de *Tief* qui, en Langue Celtique, signifie Haut, Puissant. Leurs priviléges étoient immenses; ils en jouirent jusqu'à la rapide conquête de la Monarchie par les Arabes. Pelage échappé du naufrage de sa patrie, & réfugié dans le fond des Asturies, y fut accompagné de quelques Seigneurs Goths, avec le secours desquels il conserva quelques débris du Thrône. Ces Seigneurs lui ayant déféré le titre de Roi, prirent aussi les qualités de ceux qui avoient droit d'élire le Souve-

rain avant la révolution. On continua de s'exprimer dans tous les Actes en Langue Latine, & de donner aux Seigneurs le titre de *Magnates*, *&c.* Cet uſage ſubſiſta juſqu'au regne d'Alfonſe X. qui voulant civiliſer ſa Nation, promulgua un Decret par lequel il étoit ordonné qu'on ne ſe ſerviroit dans tous les Actes que de la Langue vulgaire ou Caſtillanne, Langue compoſée du Latin, du Grec, de l'Arabe, du Celtique & du François. Les Seigneurs prirent alors le titre de Grands qui répond au mot Latin *Magnates*; mais leur nombre étoit très-limité. Il ſe réduiſoit aux Princes du Sang & à un petit nombre de Maiſons puiſſantes. Au titre de Grand, on joignit celui de Rico-Hombre, ce qui a donné lieu de croire qu'il n'y avoit aucune différence entre l'un & l'autre; j'ai eu occaſion de réfuter cette erreur. Depuis Alfonſe X. juſqu'à Charles V. on compte vingt-neuf Maiſons (*a*) qui furent honorées de la Grandeſſe. Ce fut principalement ſous les regnes de Jean II. de Henri IV. de Ferdinand & d'Iſabelle, que les principaux Sei-

(*a*) Ces Maiſons ſont celles de Lara, de Caſtro, d'Henriquez, de Manrique, de Velaſco, de Guzman de Tolede, de Mendoze, de Zuniga, de Pacheco, de Giron, de Ponce de Léon, de Cordoue, d'Aguilar, d'Oſſorio, de Lacerda, de Pimentel, d'Avalos, d'Acunha, de la Cueva, de Sandoval, de Cardenas, de Haro, de Sylva, de Borgia, de Figueroa, de Benaventé, d'Arragon.

gneurs Castillans parvinrent à cette Dignité. A l'avenement de Philippe I. ils manquerent de perdre le plus beau de leurs priviléges qui est de se couvrir devant le Roi, & furent sur le point d'être confondus avec le reste de la Noblesse. Ce Prince s'étant rendu des Pays-Bas en Castille avec quelques-uns des principaux Seigneurs Flamands; ceux-ci qui prétendoient ne le ceder en rien aux Castillans, se voyant obligés de paroître devant le Roi la tête découverte, éclaterent en murmures, se plaignirent vivement qu'une si étrange inégalité les dégradoit, & déclarerent qu'ils vouloient retourner dans leur Pays. Philippe inquiet & embarrassé, craignant d'être abandonné par les Flamands pour qui il avoit beaucoup d'affection, découvrit sa perplexité au Duc de Najera, & le conjura d'engager ses Collégues à ne pas jouir de leur privilége jusqu'au départ de la Noblesse de Flandres, & lui donna sa parole Royale qu'il les rétabliroit dans leur droit. Le Duc eut le bonheur de réussir dans une affaire si délicate. Les Flamands étant partis, Philippe oublia ses promesses. Ce Prince, par bonheur pour les Grands d'Espagne, ne fit pour ainsi dire que paroître sur le Thrône. Ferdinand le Catholique, appellé à la Régence de Castille, voulut bien leur rendre un privilége qui leur tenoit singulierement à cœur.

Ils en jouirent sans contestation jusqu'à l'élection de Charles V. à l'Empire. Ce

rain avant l-
s'exprim
Latine,
tre de
qu'au
liſer
leo
re

à Aix-la-Chapelle
ſon Couronnement,
des Electeurs & de
de l'Empire les mêmes diſ-
Flamands firent à ſon pere.
urs au même expédient, &
par de ſemblables promeſſes.
Charles ſe vit poſſeſſeur du Thrô-
ral, il ne permit plus à tous les
shommes titrés de ſe couvrir en ſa
ace; il n'accorda cette grace qu'aux
cipaux (a) Seigneurs. Cette conduite
n'étoit pas ſelon les régles de la bonne
, produiſit les plus heureux effets. Elle
vit à concevoir la haute Nobleſſe dans
une entiere dépendance. L'envie de parve-
nir à la Grandeſſe augmenta le zele & le
courage des principaux Gentilshommes,
entretint parmi eux l'émulation, & rem-
plit l'Eſpagne de grands Capitaines, d'ha-
biles Miniſtres & de Seigneurs fideles.
Charles V. & Philippe II. ſon fils ne pro-
diguerent pas la Grandeſſe. Les Ducs par-
vinrent preſque tous à l'honneur de ſe
couvrir devant le Roi; mais les Marquis
& les Comtes qui ont conſervé ce droit

(a) Ceux-ci furent les Ducs d'Albe, de Medina Sydonia, d'Albuquerque, de l'Infantado, d'Albe de Tormes, d'Eſcalona, de Najera, d'Arcos, de Bejar, de Medina del rio ſeco Amirante de Caſtille, de Frias Connétable de Caſtille, les Marquis d'Aſtorgue & d'Aguilar, les Comtes de Benaventé & de Lemos, les Ducs de Segorbe & de Montalte, Princes du Sang d'Arragon.

Portugal, l'ont perdu en Eſpagne, à exception de quelques-uns qui en jouiſſent encore Au reſte la qualité de Marquis & de Comte, n'eſt pas en Eſpagne un vain Titre qu'on peut prendre ſans conſéquence, comme en France & en Italie : c'eſt un Titre réel, une véritable Dignité qui procure de grands priviléges, & une diſtinction particuliere au deſſus du reſte de la Nobleſſe. Ils ſuivent immédiatement les Grands, parmi leſquels ils ſont, comme nous avons dit, quelquefois admis pour de grands ſervices rendus à l'Etat, ou par la faveur du Souverain.

Fin du ſecond Tome.